

MA G. P.  
Lim  
54938/1-2  
ex-1

# HISTOIRE

DE LA

# Porcelaine de Limoges

I

## BIBLIOGRAPHIE, CHRONOLOGIE STATISTIQUE

Publiées sous les auspices de M<sup>me</sup> Adrien Dubouché et du Musée national de Limoges

PAR

**Alfred LEROUX**

Archiviste du département de la Haute-Vienne



LIMOGES  
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE LIMOUSINES  
**DU COURTIEUX & GOUT**

Libraires de la Société archéologique du Limousin et de la Société Gay-Lussac

7, RUE DES ARÈNES, 7

—  
1904





A.P

# HISTOIRE

DE LA

# Porcelaine de Limoges

---

I

## BIBLIOGRAPHIE, CHRONOLOGIE STATISTIQUE

Publiées sous les auspices de M<sup>me</sup> Adrien Dubouché et du Musée national de Limoges

PAR

**Alfred LEROUX**

Archiviste du département de la Haute-Vienne



LIMOGES  
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE LIMOUSINES  
**DUCOURTIEUX & GOUT**

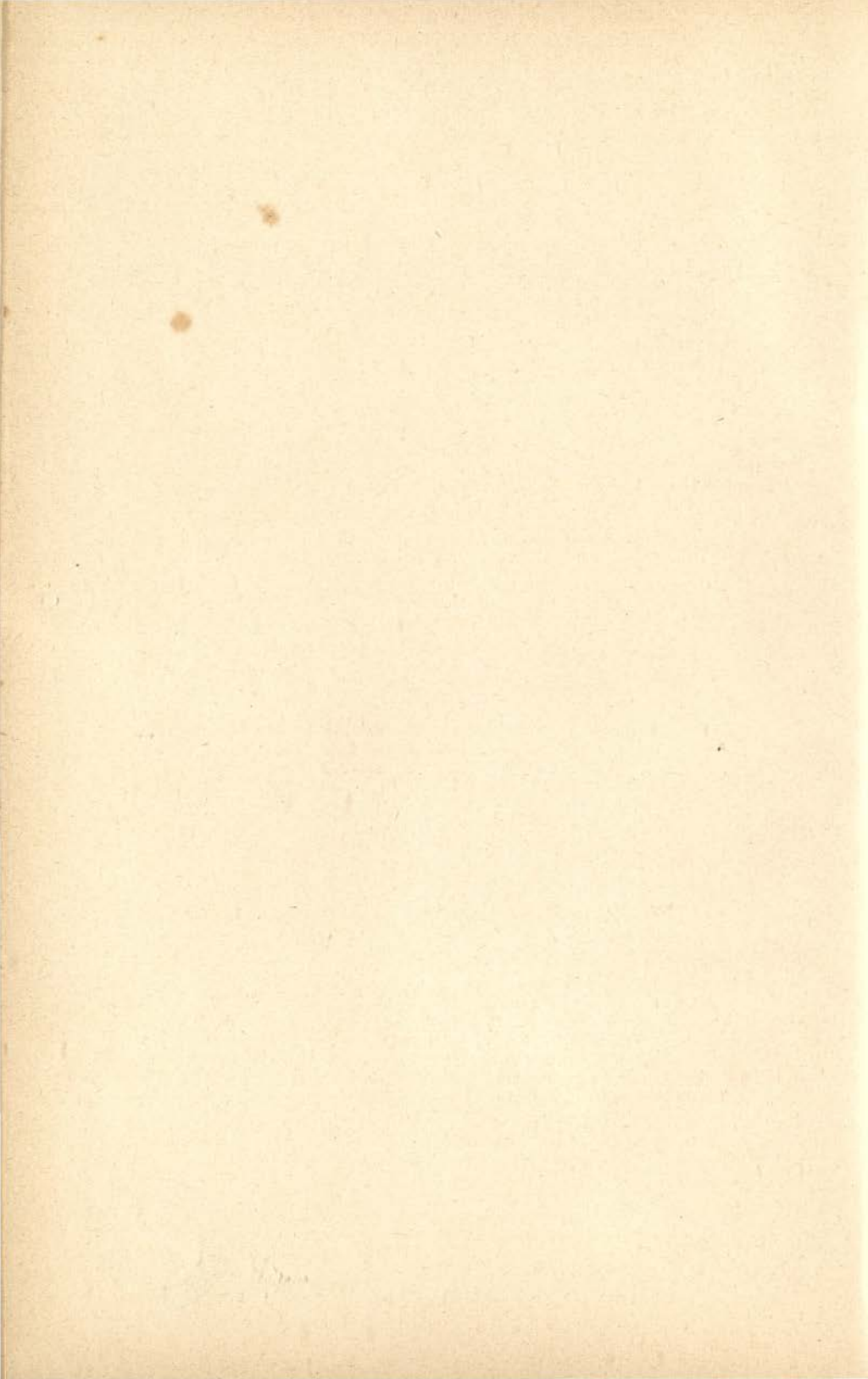
Libraires de la Société archéologique du Limousin et de la Société Gay-Lussac

7, RUE DES ARÈNES, 7

—  
1904

• B M •  
LIMOGES







## AVERTISSEMENT

---

Le dessein de retracer l'histoire de la porcelaine de Limoges au XIX<sup>e</sup> siècle fut exposé, il y a deux ans passés, devant la Société archéologique et historique du Limousin (1) où il obtint un accueil favorable. Le programme aussitôt publié (2) parut répondre à toutes les exigences du sujet et n'a point reçu depuis lors de notables modifications (3). Quant aux collaborateurs ils ne pouvaient, semblait-il, faire défaut dans cette ville de Limoges qui, depuis plus d'un siècle, tire de l'industrie porcelainière son renom et sa richesse.

C'est de ce côté pourtant qu'est venue la déception. Aux six collaborateurs primitifs, nommés dans le programme (4), aucun n'est venu se joindre, et force nous est aujourd'hui de présenter

(1) M. Geay, président de la Société Gay-Lussac, avait présenté un projet du même genre à la séance de janvier 1896 (Voir l'*Almanach limousin* de 1897, p. 165 de la partie historique); mais la société en question n'y a pas donné suite.

(2) Voir le *Bulletin* de la dite société, LI (1902), p. 346-350. Cf. LII, séances des 29 avril et 24 juin 1902.

(3) Sauf une. Un chapitre 6 a été introduit dans le livre III du programme primitif, avec la rubrique TRANSPORTS : *expéditions, emballages, assurances. Flottage, roulage, chemins de fer, transports par eau. Postes, télégraphes, téléphones. Tarifs, octrois, douanes.*

(4) MM. Charles Jouhannaud, licencié ès-sciences, ingénieur-chimiste; Alfred Leroux, ancien élève diplômé de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole des Hautes Etudes; Camille Leymarie, secrétaire du Musée céramique de Limoges; Jules Savodin, licencié en droit; Georges Pouyat, ingénieur des arts et manufactures; Dr René Tardif-Bardinet, décédé depuis lors.

au public, au lieu des deux volumes promis, trois modestes fascicules qui équivalent tout juste à la moitié de ce que nous prétendions donner (1).

Un résultat définitif aura pourtant été acquis. Par la recherche méthodique des sources de l'histoire projetée (2), par l'établissement d'une chronologie des faits essentiels, par la statistique des manufactures de Limoges et de la région, enfin par la publication d'un grand nombre de documents inédits (3), les bases même du sujet sont posées à tout jamais. Si l'histoire commencée ne s'achève pas un jour (4), ce ne sera pas par manque d'informations.

Cette histoire commence à 1796 et s'arrête à 1900. Elle ne sera complète que le jour où M. Fray-Fournier aura livré le travail qu'il prépare depuis si longtemps, d'une manière indépendante, sur la période des origines, de 1733 à 1796.

Ce premier fascicule paraît sous les auspices du Musée national Adrien Dubouché, de Limoges, qui a bien voulu en assumer la publication. Nous lui en exprimons ici toute notre reconnaissance.

A. L.

(1) Le fascicule II, paru en premier lieu sous les auspices de la Société archéologique du Limousin, a pour sous-titre : *Notices historiques*. Le fascicule III, qui paraîtra sans doute sous les auspices de la Société Gay-Lussac, aura pour sous-titre : *Notices scientifiques*.

(2) La bibliographie qui suit provient du dépouillement d'environ 600 volumes. Elle est faite strictement au point de vue local; c'est dire qu'on en a écarté tous les ouvrages généraux qui ne s'occupent pas de la production limousine.

(3) Nous en avons rempli environ 200 pages des tomes LII et LIV du *Bulletin* de la Société archéologique du Limousin.

(4) Il reste à traiter le livre III (*commerce intérieur et extérieur*) et le livre V (*influences extérieures*) du programme primitif; partie du livre II (*fabrication*) et du livre IV (*organisation économique*).

# BIBLIOGRAPHIE





## Sources générales

---

### A. OUVRAGES SPÉCIAUX

Champfleury. *Bibliographie céramique.*

Paris, 1881, gr. in-8° de 352 p.

Ne fournit guère qu'une demi-douzaine d'indications pour Limoges.

Jaennicke (F.). *Die gesammte keramische Litteratur.*  
Ein zuverlässiger Führer für Liebhaber, Gewerbtreibende  
und sonstige Interessenten; zugleich ein Supplement zu  
des Verfassers Grundriss der Keramik.

Stuttgard, 1882, in-8° de xvi-146 p.

N'enregistre, malgré les promesses de son titre, que trois ou quatre ouvrages relatifs à Limoges.

Biedermann et Rieth. *Repertorium der technischen Journal-Litteratur.*

Leipzig, 1874 et ss., in-4°.

Ne fournit rien que nous ne connaissions déjà de première main.

*La Céramique.* Revue mensuelle illustrée. Organe officiel de « l'Union céramique et chauxfournière de France », syndicat professionnel.

Paris, 1871 et ss., in-4°.

On signalera en leur lieu quelques-uns des articles de cette revue.

*Moniteur de la céramique et de la verrerie et Journal du céramiste et du chaudiernier (réunis).*

Paris, 1871 et ss., in-4°.

Par défaut de tables générales il n'a pas été possible de savoir si cette revue spéciale contenait quelques articles sur l'industrie de Limoges.

*La Céramique et la Verrerie.* Journal officiel de la Chambre syndicale.

Paris, 1881 et ss., in-4°.

Par défaut de tables générales il n'a pas été possible de savoir si cette revue spéciale contenait quelques articles sur l'industrie de Limoges.

*Annuaire de la Verrerie et de la Céramique.*

Paris, 1880 et ss., gr. in-8°.

Voir, dans la première partie, les nombreuses annonces commerciales et les rubriques : agents, commissionnaires et représentants de fabriques — brevets d'invention — broyeurs mécaniques — céramique d'art — couleurs vitrifiables — décorateurs et peintres sur porcelaine — découpeurs de porcelaine — émaux — feldspath — kaolin — matières à porcelaine — modèles pour céramique — moules pour céramique — porcelaine — quartz.

La seconde partie contient l'adresse, par pays, des négociants en verrerie, céramique et porcelaine du monde entier.

*Feuilles d'affiches, annonces et avis divers de Limoges.*

Barbou, éditeur, 1812 et 1813, in-8°, 52 numéros par an.

Le seul exemplaire que nous connaissions de cette publication périodique appartient à la Bibliothèque départementale de la Haute-Vienne, et est d'ailleurs incomplet. L'année 1812 ne fournit aucune indication relative à l'industrie porcelainière. L'année 1813 donne les suivantes :

P. 42-43, vente d'un moulin à pâte sis à Saint-Yrieix, appartenant au sieur Elie Valette-Chapetias ; — p. 54, faillite du sieur Elie Valette-Chapetias, exploitant les carrières à kaolin de Marcognac ; — p. 85 et 226, vente d'un moulin à pâte et d'une carrière de pétunzé, sis à Saint-Yrieix et provenant du sieur Burguet.

Leymarie (Camille). *L'Année céramique.*

Dans l'*Almanach limousin*, part. histor., 1883, p. 117-128, et 1886, p. 124-135.



## B. ARCHIVES LOCALES

### *Archives départementales de la Haute-Vienne.*

Série K, arrêtés préfectoraux autorisant l'ouverture des carrières et des moulins à exploiter, des moules et des fours nouvellement construits et des usines nouvellement établies.

Série M, rapports annuels sur la situation de l'industrie porcelainière (1856 et ss.); — associations ouvrières (1826-48); — grèves et coalitions (1862-1900); — brevets d'invention (1845-60).

N.-B. — Cette source de premier ordre a été largement exploitée par A. Leroux. On trouvera consignés plus loin les résultats de ses recherches.

### *Archives communales de Limoges.*

Série F, commerce et industrie (1800-48); — statistique commerciale et industrielle (1810-88); — déclaration de « mise en feu » par les fabricants à partir de 1866, par les décorateurs à partir de 1887 (au bureau central de l'octroi municipal).

### *Archives particulières.*

Les archives des notaires fourniraient les contrats d'association d'un grand nombre de fabricants.

Les archives des sociétés de secours mutuels, celles des syndicats d'ouvriers et de patrons possèdent divers actes et surtout des délibérations dont la connaissance est indispensable à l'étude du mouvement social.

### *Archives privées des anciens fabricants de porcelaine de Limoges.*

Il n'y a que les héritiers de François Alluaud, représentés par M. Ch. Alluaud, qui aient répondu à notre demande en fournissant d'intéressants documents, dont la publication dans le *Bulletin de la Société archéologique du Limousin* est signalée en son lieu.

Les héritiers du même François Alluaud, représentés par M. Eug. Vandermarcq, ont, en outre, versé aux Archives départementales de la Haute-Vienne, en avril 1904, les nombreux registres et copies de lettres provenant de l'ancienne manufacture royale de porcelaine de Limoges et de la manufacture des Casseaux (Cf. le *Rapport annuel de l'Archiviste du département*, 1904).

— Société d'agriculture, sciences et arts de Limoges. *Registres des délibérations manuscrites de 1801 à 1821.*

Les passages de ces délibérations qui concernent l'industrie porcelainière (de 1802 à 1821) ont été recueillis et publiés par A. Leroux dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin* (1903, t. LII, p. 491-504).

— Chambre consultative des arts et manufactures de Limoges. *Registres des délibérations manuscrites de 1822 à 1858.*

Les passages de ces délibérations qui concernent l'industrie porcelainière (de 1830 à 1858) ont été recueillis et publiés par A. Leroux dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin* (1902, t. LII, p. 197 à 279). — Le rapport lu par François Alluaud à la séance du 14 août 1847 (*Ibid.*, p. 253 à 256) avait été imprimé déjà, sous forme de « Rapport au Préfet de la Haute-Vienne », dans le volume intitulé : *Rapport du Préfet au Conseil général et délibérations du Conseil* pour la session de 1846-47 (p. 147-156).

— Chambre de commerce de Limoges. *Résumé (al. Compte rendu) de ses travaux, de 1858 à 1900.*

Limoges, 1863-1901, 13 fasc. in-8° ou in-4°.

Source de premier ordre, en tant qu'officielle.

— Chambre de commerce de Limoges. *Bulletin trimestriel.*

Limoges, janv.-mars 1902 et ss., in-8°.

Fournit parfois des indications rétrospectives.

— Tribunal de commerce de Limoges, établi en 1800.

Les registres des faillites et les registres des causes fourniront d'utiles renseignements le jour où on pourra les consulter librement.

— Conseil des prudhommes de Limoges, établi par ordonnance de 1825.

Ses dossiers fourniront, le jour où il sera possible de les consulter, les éléments d'un travail sur les rapports entre ouvriers et patrons. C'est là que sont déposés les règlements particuliers de chaque fabrique.



— Inspection du travail (Ch.-l. à Tours depuis 1892).

Les rapports des inspecteurs sont publiés par l'Office du travail. Mais on trouverait dans les dossiers de l'Inspection bon nombre de documents non publiés, entre autres les plus récents règlements particuliers de chaque fabrique.

\*  
\* \*

[*Tarifs et*] *Documents divers* relatifs à l'industrie porcelainière de Limoges (1825-56), communiqués par M. Ch. Alluaud, publiés par A. Leroux et Ch. Jouhanneau.

(*Bull. Soc. arch. du Limousin*, LIV, p. 149-182).

*Catalogue d'arrêtés préfectoraux* relatifs à l'industrie porcelainière de Limoges, publiés par A. Leroux.

1. Carrières (1817-63); — 2. Moulins (1814-70); — 3. Fabriques (1803-98); — 4. Mouffles (1851-66); — 5. Divers (1803-66).

(*Bull. Soc. arch. du Limousin*, LIV, p. 192-205).

*Choix d'arrêtés préfectoraux* relatifs à l'industrie porcelainière de Limoges (1804-69), publiés par A. Leroux.

(*Bull. Soc. arch. du Limousin*, LIV, p. 105-148).

*Rapports et délibérations* relatifs aux carrières de kaolin (1835-65), publiés par A. Leroux.

(*Bull. Soc. arch. du Limousin*, LIV, p. 183-191).

*Analyse des procès-verbaux des Conseils généraux de département, publiée par ordre du Ministre de l'intérieur.*  
Session de l'an 9.

A Paris, de l'imprimerie de la République, an X. [In-4° de x-838 p.].

P. 280. « La rareté du numéraire et la cherté des transports ont fait abandonner une manufacture de porcelaine établie à grands frais » [à Limoges].

— Département de la Haute-Vienne. *Extraits des rapports des préfets au Conseil général, de 1816 à 1837* [recueillis par A. Leroux].

Limoges, 1897, gr. in-8°.

Il y a à relever les passages suivants : (p. 27) constatation de la prospérité des porcelaineries de Saint-Yrieix, 1816; — (p. 105)



mention d'achat par la préfecture au sieur Alluau de porcelaine d'apparat, 1820; — (p. 231) constatation de l'activité de l'industrie porcelainière dans la Haute-Vienne, 1825; — (p. 247) sur la porcelainerie et les ouvriers porcelainiers de Magnac-Bourg, 1826; — (p. 326) sur les ouvriers porcelainiers de Magnac-Bourg, 1828; — (p. 438) demande d'une exposition publique des produits de la porcelaine par le Conseil d'arrondissement de Saint-Yrieix, 1833.

— Département de la Haute-Vienne. *Rapports annuels des préfets au Conseil général. Procès-verbaux des délibérations du Conseil général.*

Limoges, de 1840 à 1900, 61 vol. gr. in-8° avec tables.

A relever les articles suivants :

*Carrières de kaolin*, années 1840-42, 1859, 1863-79;

*Expositions industrielles*, années 1843, 1848, 1854-55, 1858, 1861, 1865-66, 1877-78;

*Flottage des bois*, années 1846, 1850-79.

*Industrie porcelainière*, années 1842-45, 1847-58, 1870-79.

*Porcelaine*, années 1859-69.

A partir de 1880, les rapports des préfets et les procès-verbaux du Conseil général ne font que résumer les rapports spéciaux des chefs de service ou de la Chambre de commerce, mentionnés ailleurs.

— Conseil général de la Haute-Vienne. *Analyse de ses délibérations manuscrites, de 1800 à 1839* [rédigée par A. Leroux].

Limoges, 1892, gr. in-8°.

Il y a quelques passages à relever : (p. 13) mention d'un mémoire des fabricants de porcelaine de Limoges, relatif au tarif de l'octroi sur le bois, an VIII; — (p. 159-160) demande d'une école de peinture et d'un cours de chimie pour le perfectionnement de l'industrie porcelainière, 1820; — (p. 293) demande d'une exposition publique des produits de la porcelaine par le Conseil d'arrondissement de Saint-Yrieix, 1833.

— Département de la Haute-Vienne. *Rapports annuels des chefs de service au Préfet.*

Limoges, de 1880 à 1900.

Imprimés à la suite des Rapports des Préfets au Conseil général, les rapports de l'ingénieur en chef des mines et de l'ingénieur en

chef du service hydraulique s'appliquent aux mines, carrières, usines, appareils à vapeur et laboratoire de chimie minérale. Le rapport de la Chambre de commerce a toujours une rubrique *Porcelaine*.

— Préfecture de la Haute-Vienne. *Recueil des actes administratifs*, depuis août 1815.

Publié par fascicules indépendants, formant un volume par an. Limoges, 1815 et ss., in-12.

Voici les rares indications, relatives à l'industrie porcelainière, que fournit ce recueil :

1829, 10 avril : Rappel du décret de 1810 et ordonnances subséquentes relatifs aux ateliers et établissements insalubres ou incommodes. Les fabriques de porcelaine sont rangées dans la seconde classe.

1842, 12 janv. : Commission départementale d'inspection du travail des enfants dans les manufactures.

1844, 24 janv. : Circulaire du Préfet de la Haute-Vienne, relative à l'exposition des produits de l'industrie départementale à Limoges.

1848, n° 64 : Décret de l'Assemblée nationale (3 juillet 1848) en faveur des associations entre ouvriers ou entre patrons et ouvriers, ouvrant un crédit de 3 millions à titre de prêt.

1852, 5 déc., n° 193 : Arrêté préfectoral portant création d'un musée céramique, 3 déc. 1852.

1858, 20 mars, n° 6 : Arrêté préfectoral relatif à l'exposition industrielle, artistique et agricole de Limoges, à l'occasion du passage du prince Napoléon.

Parmi les membres de la commission d'exécution figurent : MM. Alluaud aîné, fabricant de porcelaine, Louis Ardant, *id.*, Redon, *id.*, Eug. Pouyat, *id.*, Nénert fils aîné, fabricant de pâtes à porcelaine, Vandermarcq, *id.*, Emile Pouyat, fabricant de porcelaine.

1862, 22 déc. — Arrêté préfectoral portant règlement pour l'exploitation des carrières de kaolin dans l'arrondissement de Saint-Yrieix.

1867, p. 236 : Décret impérial (20 nov. 1867) relatif à la fixation du tarif des droits à percevoir pour l'arrêt des bois flottés à bûches perdues, au ramier ou barrage établi sur la Vienne, à Limoges.

1869, juillet : Avis d'une adjudication de porcelaines destinées aux tables de maîtres, à bord des bâtiments de la flotte.



1879, 28 avril : Décret présidentiel autorisant le sieur Laroudie (J.-B.) à établir et à exploiter un barrage-arrêt ou ramier sur la Vienne, en amont du pont Saint-Etienne, à Limoges, pour les bois flottés à bûches perdues.

— Ville de Limoges. *Analyse des actes et délibérations de l'administration municipale, de mai 1790 à décembre 1878* [rédigée par C. Benoist].

Limoges, 1889-1902, 4 fasc. in-8°. — Le dernier fascicule contient les tables analytiques.

Signale un grand nombre de délibérations relatives à l'industrie porcelainière :

*Fasc. I.* — 19 pluvi. an III = 8 janv. 1795 : Etablissement d'une manufacture de porcelaine par les citoyens Monnerie et Joubert.

11 floréal an IV = 30 avril 1796 : Réponse à une pétition du sieur Massié, directeur provisoire de la manufacture nationale de porcelaine de Limoges.

1 brumaire an V = 22 oct. 1796 : Nomination d'un commissaire à l'effet de procéder à la vente de la porcelaine cuite qui se trouve dans les magasins de la fabrique nationale de Limoges.

15 ventôse an V = 5 mars 1797 : Réponse à une pétition du citoyen Massié, directeur provisoire de la manufacture de porcelaine de Limoges.

17 fructidor an VI = 3 sept. 1798 : Arrêté relatif aux manufacturiers ou fabricants de l'arrondissement de Limoges.

*Fasc. II.* — Du 19 janv. 1816 au 22 nov. 1847 : Dix-sept exemptions de droits d'octroi sur les bois destinés à la cuisson de la porcelaine.

1848, 14 déc. : Mention d'un prêt fait par la ville aux fabricants de porcelaine.

*Fasc. III.* — 1852, 29 nov. : Rapport sur le projet d'établissement d'un musée céramique.

1855, 19 mars : Avis au sujet de la déclaration d'utilité publique sollicitée par la société de secours mutuels des porcelainiers.

1856, 13 sept. : *Idem*, société de secours mutuels des journaliers en porcelaine *L'Espérance*.

1860, 29 déc. : Vote d'un crédit supplémentaire de 5.938 fr. pour compléter le remboursement des droits d'octroi perçus sur les bois employés en 1860 à la fabrication de la porcelaine.

1865, 11 mai : Indemnité à M. Lamy pour la mise à l'alignement de sa fabrique de porcelaine, rue Encombe-Vineuse.





1865, 18 juillet : Avis au sujet de la déclaration d'utilité publique sollicitée par la société de secours mutuels des artistes en porcelaine.

— 22 déc. : *Idem*, société de secours mutuels des ouvriers en porcelaine *La Providence*.

1867, 25 janv. : Subvention de 2.000 fr. accordée à la Société archéologique pour l'achat de pièces céramiques.

— 10 juillet : Avis au sujet de la reconnaissance d'utilité publique sollicitée par la société de secours mutuels des ouvriers porcelainiers *Le Progrès*.

— 12 août : Rapport de M. H. Ardant sur le projet de création d'une nouvelle école de dessin et de modelage (A été imprimé. Voir ci-dessous *Enseignement*).

1868, 13 avril : Rapport de M. H. Ardant sur le projet d'installation du Musée céramique dans un des bâtiments de l'ancien asile d'aliénés.

— 12 juin : Sur un don de porcelaine fait au Musée céramique par l'administration des beaux-arts.

*Fasc. IV.* — 1871, 14 janv. : Sur les négociations entamées avec les fabricants de porcelaine pour obtenir que leurs ateliers restent ouverts.

1871, 3 août, 15 sept. et 30 déc. : Sur le projet de réorganiser l'Ecole des beaux-arts.

1873, 30 déc. : Vote d'un crédit supplémentaire de 2.213 fr. pour le remboursement aux fabricants des droits d'octroi perçus sur les bois employés en 1873 dans les fours à porcelaine.

1875, 19 mars : Autorisation d'assurer le Musée céramique pour une somme de 600.000 fr.

— 26 juin : Projet de reconstruction du Musée céramique.

1876, 15 janv. : Acceptation du don de la collection Jacquemard pour le Musée céramique.

— 4 févr. : Sur la dénomination de Musée céramique Adrien Dubouché.

— 24 mars : Sur l'assurance du Musée céramique contre l'incendie.

— 27 mars : Sur la création d'un cours de chimie appliquée à la céramique.

1876, 8 mai et 17 juillet : Concours entre l'Ecole des beaux-arts et les écoles de dessin de la Société d'agriculture.

— 12 avril : Projet de construction d'une Ecole des beaux-arts.

1877, 8 févr. : Sur le chômage des ouvriers porcelainiers.

— Ville de Limoges. *Registres manuscrits des actes et délibérations de la municipalité* au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les pièces qui concernent l'industrie porcelainière (de 1794 à 1817) ont été recueillies et publiées par A. Leroux dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin* (1903, t. LII, p. 505-509).

— Mairie (al. Commune) de Limoges. *Délibérations* (al. *Procès-verbaux des séances*) du Conseil municipal.

Limoges, 1879 à 1900, 22 vol. in-8°.

Voir les tables analytiques de chaque volume.

### C. JOURNAUX LOCAUX

*Journal officiel du département de la Haute-Vienne.*

De sept. 1802 à déc. 1809. Limoges, in-8°.

On y trouve les articles suivants :

1803, 4 août, p. 402 : Distribution des prix aux lauréats de l'Exposition départementale.

— 24 nov., p. 75 : Manufacture de porcelaine de F. Alluaud.

1804, 11 oct., p. 24 : Mise en vente de la manufacture Baignol.

— 25 oct., p. 44 : Sur la porcelaine de Limoges à l'Exposition de l'an XII.

1806, 20 sept., p. 180 : Sur la porcelaine de Limoges à l'Exposition de Paris.

1807, 3 janv., p. 4 : Sur un envoi de porcelaines par M. Alluaud à l'Exposition industrielle de Paris.

— 2 avril, p. 6 : Sur la lecture faite par M. Alluaud d'une notice sur les kaolins.

\*  
\* \*

*Annales de la Haute-Vienne.*

De janv. 1810 à fin 1840. Limoges, in-4°.

On y trouve les articles suivants :

1810, 6 déc., p. 400 : Mention des leçons de peinture sur porcelaine de M. Cousin.

1815, 6 janv. : Quelques lignes (p. 4) sur l'exploitation du kaolin à Saint-Yrieix et (p. 8) sur la reprise de l'industrie porcelainière à Limoges.



1818, 26 mars : Mention de M. Murat, fabricant de porcelaine.

1820, 18 fév. : Mise en vente d'une manufacture de porcelaine à Saint-Yrieix.

1821, 9 mars : Incendie de la manufacture Alluaud frères, à Limoges.

— 16 mars : Sur l'émail des dents.

— 20 avril : Mise en vente d'un moulin à porcelaine situé au Palais et d'une carrière de kaolin sise à Coussac.

1822, 30 août : Mise en vente de la manufacture à porcelaine de Saint-Yrieix, appartenant à M. Dagoty.

— 6 sept. : Dissolution de la Société Boileau (de Paris) et Nénert (de Limoges).

— 27 sept. : Acte de société en commandite entre MM. Pierre Labesse, Neuville-Lidon et François Legay, fabricants de porcelaine.

1823, 21 mars et 23 avril : Faillite Garlandier et C<sup>ie</sup>, fabricants de porcelaine.

1825, 15 juillet : Quelques lignes sur la prospérité de l'industrie porcelainière, à propos de l'ordonnance royale du 3 mars qui institue un Conseil de prud'hommes à Limoges.

1826, 6 janvier : Sur le profit que les industriels et ouvriers doivent retirer de l'institution de « Leçons gratuites de géométrie et de mécanique appliquées aux arts et aux métiers ».

— 17 nov. : Liquidation de la faillite du sieur Savoy-Jui, fabricant de porcelaine à Limoges (Cf. 5 janvier 1827).

1827, 15 juin : Sur une exposition de la porcelaine organisée par l'administration départementale.

— 30 nov. : Sur la carrière du Clos-de-Barre, appartenant à MM. Dubois et Alluaud.

1828, 28 mai : Association de MM. Charpentier de Bellecour, Henri Barbe et Pierre Poncet, pour l'exploitation d'une fabrique de porcelaine sise à Limoges, route de Paris, acquise du sieur P. Thoumas.

— 27 juin et 4 juillet, etc. : Sur l'exploitation des « matières à porcelaine » du pré des Fieux, près Saint-Yrieix.

— 22 août : Sur la fabrique Dumas, Legay et Nénert (deux actes) ; mention de J.-B. Labesse, ancien fabricant de porcelaine.

— 3 et 10 oct., et 7 nov. : Sur une visite de Madame, duchesse de Berri, aux produits de l'industrie porcelainière.

— 5 déc. : Récompenses aux exposants du Louvre en 1827.

1829, 9, 16 et 23 janv. : Mise en vente ou à ferme de la manufacture de porcelaine de Bourgañeuf.



- 1829, 18 sept. : Lettre du maire de Limoges au rédacteur du *Constitutionnel*, qui avait prétendu (à la date du 29 août), que l'industrie porcelainière de Limoges avait grandement souffert des ordonnances du 8 août.
- 30 oct. : Sur l'exploitation du kaolin argileux et caillouteux du village de Marsac, commune de Coussac-Bonneval.
- 1830, 8 janv. : Dissolution de la Société Ch.-Th. Boilleau et C<sup>ie</sup> (Charpentier de Bellecour) pour le commerce des matières à porcelaine et la fabrication. La date de 1829, que donne le texte, paraît erronée.
- 2 avril, 7 mai et 30 juillet : Faillite du sieur Legay, marchand de porcelaine.
- 23 juin : Annonce d'un sieur Jérôme Lamontagne, ancien fabricant de porcelaine, offrant des pierres à aiguiser façonnées par la cuisson.
- 10 sept. : Mise en vente ou à ferme d'une fabrique de porcelaine sise au Pont-de-Noblat, commune de Saint-Léonard.
- 1831, 11 nov. : Vente mobilière en porcelaines, à Limoges, place des Bances.
- 1832, 17 fév. : Annonce de l'ouverture d'un magasin de porcelaines blanches, peintes et dorées (cours Jourdan), appartenant au sieur J.-B. Roche, fabricant, place des Carmes.
- 5 oct. : Mise en vente d'un manège à pâte de porcelaine, sis aux moulins de Bremaud, près Limoges.
- 1833, 26 avril : Vente mobilière en porcelaines place des Bances.
- 20 et 27 sept., 4 oct. : Coalition d'ouvriers en porcelaine.
- 20 déc. : Vente par autorité de justice des produits d'une carrière à kaolin près Saint-Yrieix.
- 1834, 2 mai : Coalition des porcelainiers de Vierzon, soutenus par ceux de Limoges.
- 4 juillet : Vente de porcelaines par autorité de justice dans le local de la fabrique Baignol cadet, à Limoges.
- 1835, 20 fév. : Vente de porcelaines par autorité de justice au préjudice de François Baignol cadet.
- 27 février : Dissolution de société entre Aug. Lavergne, propriétaire au Puy, commune de Cussac, et Pierre Leymarie, propriétaire au moulin du Chalard.
- 3 avril : Vente par autorité de justice de cailloux à porcelaine au lieu du Pueix, commune du Vigen.
- 20 nov. : Avis de la mise en adjudication par la ville de Bordeaux, sur une mise à prix de 30,000 fr., de 5,790 plaques en porcelaine indiquant le nom des rues, et de 22,422 autres indiquant les numéros des maisons.

- 1835, 4 déc. et 15 janv. 1836 : Avis de mise en vente, sur adjudication, d'un moulin à porcelaine provenant de la faillite de Baignol cadet, à Saint-Brice.
- 11 déc. et 22 janv. 1836 : Mise en vente de la fabrique à porcelaine de Baignol cadet, sise à Limoges, route de Paris.
- 1836, 30 sept. : Dissolution de la société de commerce existant depuis janv. 1836 entre Mad. Marie Lelong, épouse Cacatte, demeurant à Magnac-Bourg, et Jules-Victor Larigaudière, ex-fabricant de porcelaine à Limoges.
- 1837, 14 avril : Offre à M. Scipion Mourgues, préfet, par MM. Michel et Valin, de deux magnifiques vases modelés par eux et décorés par M. Alluand.
- 11 et 18 août : Annonce de la fin de la grève qui a éclaté à la fabrique Tharaud.
- 1838, 11 mai : Bail à ferme des carrières à kaolin de Janaillat (Creuse).
- 10 août : Article où l'auteur demande qu'on adapte au nouveau pont de Limoges, en de certains endroits, des couronnes en porcelaine avec le chiffre du roi, pour transmettre à la postérité un échantillon de la principale industrie locale.
- 17 août : Séparation de biens entre M. F. Belut, fabricant de porcelaine à Limoges, route de Paris, et dame Begougne de Juillac (*sic*), son épouse.
- 7 sept. : Faillite des sieurs Maillard et Tardif, fabricants de porcelaine à Limoges.
- 21 sept. : Faillite du sieur Belut, fabricant de porcelaine à Limoges.
- 21 sept. : Faillite de dame Guyot, épouse Beaubrun, fabricante de porcelaine.
- 1839, 9 fév. : Vente à l'encan de porcelaines en tous genres.
- 16 mars : Exposition des produits destinés à l'exposition générale de Paris.
- 27 avril : Analyse d'un discours du président du Tribunal de commerce rappelant deux décisions importantes rendues l'année précédente : l'une qui fit cesser la collision entre les ouvriers et les fabricants de porcelaine ; l'autre qui avait pour but de protéger les marchands de détail de Limoges contre l'envahissement des ventes à l'encan.
- 6 juillet : Achat par le roi de la pendule et des vases en porcelaine exposés par MM. Michel et Valin au concours général de Paris.
- 1840, 4 janv. : Déclaration de faillite de la veuve Degoutièras, marchande de porcelaines à Limoges.



1840, 15 fév. : Vente mobilière en porcelaines.

— 18 avril : Vente de la fabrique de porcelaine du sieur Monnerie, sise à Limoges, route de Paris.

— 6 juin : Mise en vente d'une fabrique de porcelaine sise à Magnac-Bourg, appartenant au sieur Breuilh, aubergiste.

*N.-B. — La collection de la bibliothèque des Archives, la plus complète qui existe à Limoges, présente quelques lacunes qui rendent peut-être incomplet le relevé ci-dessus.*

\*  
\* \*

*Gazette du Centre, 1838 et ss.*

1838, 16 juin : Découverte d'un gisement de kaolin à Bosmoreau (Creuse).

1839, 22 juin : Sur les tuyaux en terre à cazette de La Malaise, fabriqués par M. P. Tharaud (de Limoges).

\*  
\* \*

*Le Progressif de la Haute-Vienne, 1838-42 (janvier).*

1838, 2 juin : Dissolution de la société Joseph Audouin et Armand-Jacques-François Mantin, négociants en porcelaine à Limoges.

— 6 juin : Contrat de société entre Joseph-Paul Besse et Armand-Jacques-François Mantin pour le commerce et la fabrication de la porcelaine à Limoges, route de Paris.

— 30 juin : Acte modifiant les droits et obligations de MM. François Alluaud aîné, François Pouyat, ancien négociant, Jean Pouyat, son fils, négociant, J.-B. Latrille, Martial-Alex. Nénert et J.-B. Ruaud, négociant, dans la « Société générale des terres à porcelaine du Limousin », constituée en avril.

— 6 oct. et 22 nov. : Vente sur folle enchère des immeubles provenant de la succession de Laurent Monnerie, fabricant de porcelaine à Limoges, rue des Augustins et route de Paris.

— 18 nov. : Mise en location du moulin à pâte de Coussac-Bonneval, tenu par C. Dessouslavy, gérant de la « Société agricole et industrielle de Bonneval » à Coussac.

— 16 déc. : Circulaire du jury départemental constitué en vue de l'exposition des produits de l'industrie française à Paris en 1839.

— 23 déc. : Vente à l'enchère d'une fabrique de porcelaine sise à Limoges, boulevard des Petits-Carmes, et appartenant à Nicolas Tarnaud père.

1839, 31 janv. : Mention de la faillite Troté et Godefroy, ex-fabricants de porcelaine à Limoges.



- 1839, 14 fév. : Association des sieurs Martial-Alex. Nénert, J.-B. Ruaud et Daniel Latrille jeune, négociants à Limoges, « pour l'exploitation des carrières et la vente des matières à porcelaine », la dite association dissoute presque aussitôt à l'égard de M. Latrille.
- 24 mars : Sur l'exposition des produits de la porcelaine de Limoges à Paris.
- 28 mars : Mise à ferme de la fabrique de porcelaine du Chinchauvaud, appartenant à Magloire Corret, propriétaire.
- *Ibid* : Mise en vente, par autorité de justice, de la fabrique de porcelaine de Pierrebuffière, dépendante de la faillite des sieurs Maillard et Tardif, fabricants.
- 15 mai, 19 juin, 3 août : Vente après décès d'immeubles sis à Solignac, dépendant de la succession de Pierre Faucher, artiste en porcelaine, demeurant au dit lieu.
- 22 mai : A l'occasion de la réponse faite par les actionnaires du ramier pour le flottage des bois à une brochure de François Alluaud.
- 9 nov. : Contrat d'association passé entre dame Anne Thomas, veuve de Martial Degoutiéras, fabricant de porcelaine à Magnac-Bourg, et J.-B.-Armand Degoutiéras, demeurant à Limoges, rue Sainte-Marthe. Le siège des affaires reste fixé à Magnac-Bourg.
- 1840, 18 janv. : 5 et 12 fév. : Sur la double faillite Rigonnaud et Souffrain, Rigonnaud et Cayron.
- 5 fév. : Mention de la faillite de dame Degoutiéras, marchande de porcelaine à Limoges.
- 12 fév. : Mention de la faillite Meyse, fabricant de porcelaine à Limoges.
- 13 juin : Mise en vente d'une fabrique de porcelaine sise à Pierrebuffière (Breuilh, propriétaire), et non à Magnac-Bourg, comme il avait été dit précédemment par erreur.
- 1841, 26 juin : Mention de la fabrique de porcelaine de Bourga-neuf.
- 28 oct. : Reproduction d'un article du *Moniteur industriel* relatif au mémoire de MM. Brongniart et Malagutti sur la composition du kaolin.
- 30 déc. : Mise en vente ou à ferme d'une fabrique de porcelaine sise à Saint-Léonard, faubourg Bouzon, sur la route d'Eymoutiers.

\*  
\* \*

*L'Ordre*, nov. 1840 et ss.

1840, 23 déc. : Transformation de la fabrique de porcelaine de Coussac-Bonneval en féculerie.

- 1841, 12 déc. : Long article, non signé, sur la porcelaine de Limoges.  
1842, 23 janv. : Incendie de la fabrique du sieur Baignol à Saint-Brice.  
— 23 sept. : Dissolution de la société Besse et Mantin.  
— 23 sept. : Faillite de François Legay, fabricant de porcelaine à Saint-Léonard.

\*  
\* \*

*Le Persévérant.* Journal du département du Centre, 1841-48.

- 1842, 24 nov. : Extrait d'un rapport de la Chambre des arts et manufactures.  
1843, 12 janv. : Incendie de la manufacture de porcelaine de MM. Pouyat, place des Grands-Carmes.  
— 23 avril : Incendie de la manufacture de porcelaine de MM. Brisset et Poncet [anc. rue Encombe-Vineuse].  
— 3 sept. : De la restitution des droits d'octroi sur le bois consommé pour la fabrication de la porcelaine.  
— 4 nov. : Incendie de la manufacture de porcelaine de M. Lacaze, à Solignac.  
— 7 déc. : Sur l'exposition nationale projetée à Paris pour 1844.  
1844, 30 mars et 4 avril : Art. d'Eugène Descoutures sur l'exposition des produits de l'industrie porcelainière et des pâtes. Signale treize fabriques à Limoges, dont une à trois fours, six à deux fours, six à un four, outre les fabriques de Sauviat, Saint-Léonard, Saint-Yrieix, Brigueil (lisez Saint-Brice), etc.  
— 20 juillet : Art. de Charles Blanc.  
1845, 14 fév. : Mention de la carrière de kaolin du Château (commune du Vigen), exploitée par M. Donnet, percepteur.  
(*Le journal disparaît en 1846 et 1847*).  
1848, 11 avril : Composition de deux commissions de quinze membres nommées par le Gouvernement pour l'examen des charges qui pèsent sur l'industrie locale. Dans le nombre figurent : MM. Alluud, Mantin, fabricant de porcelaine, Ancel, artiste en porcelaines, David-Martelaud, peintre en porcelaines.  
— 13 avril : La question des porcelaines. L'auteur anonyme demande qu'on « liquide la situation de chaque fabricant et qu'on les réunisse tous dans une seule association ».  
— 20 avril : La question des porcelaines. Lettre de M. Besse fils à M. Courcelle, directeur du *Persévérant*, en réponse à l'article du 13 avril.



*L'Avenir national*. Journal du Centre et de l'Ouest de la France, 1844-48.

1844 (manque à la collection).

1845, 15 mars : Mise en location d'une fabrique de porcelaine sise hors Limoges.

— 16 avril : Mention de la faillite Pierre-Alexis Meize, fabricant de porcelaine à Limoges.

— 29 octobre : Sur le projet de fonder à Limoges une Chambre de commerce.

— 1<sup>er</sup> nov. : Formation d'une société par actions sous le nom de M. Denuelle, pour la fabrication de la porcelaine à Saint-Yrieix.

— 8 nov. : Sur la porcelaine limousine à l'Exposition de Paris de 1844.

— 17 et 20 décembre : Sur les sociétés de secours mutuels pour les ouvriers de Limoges.

1846, 17 oct. : Lettre de M. Ruaud, fabricant de porcelaine à Limoges, contestant l'utilité d'améliorer le flottage du bois sur la Vienne, puisque la cuisson de la porcelaine par la houille s'impose de plus en plus.

— 24 oct. : Réponse de M. Louis Ardant, qui affirme que le succès de la cuisson par la houille reste incertain.

— 21 nov. : Réplique de M. Ruaud, suivie d'une lettre du sieur Peullier à M. Mantin (de Limoges) pour témoigner qu'on cuit par la houille à Noirlac (Cher) et qu'on expérimente le gaz de tourbe à Esternay (Marne).

1847, 20 oct. : Long article, non signé, sur « L'avenir de l'industrie de la porcelaine et les moyens de la préserver à Limoges ». C'est la reproduction, d'après le *Moniteur industriel*, d'un article d'Ebelmen (cité ci-après) sur la cuisson de la porcelaine par la houille. L'auteur rappelle les essais faits à Lille en 1785 et 1788, et tout récemment à Meissen (Saxe) et à Noirlac (Cher) par M. Vital-Roux. Il est dit que M. Ruaud applique déjà le même procédé dans sa fabrique de Limoges. Néanmoins, le collaborateur de *l'Avenir* ne sait que conseiller à ses compatriotes.

\*  
\* \*

*La Province*. Journal des départements du Centre (devenu *Le Courrier de Limoges*), de nov. 1848 à janv. 1852.

N.-B. — Nous n'avons pu dépouiller la totalité de ce journal par la raison qu'aucune collection complète ne s'en trouve à Limoges. La collection des bureaux du Courrier du Centre, mise obligeamment à notre disposition, ne commence qu'au 1<sup>er</sup> mars 1850. Le dépouillement en a été fait par M. Georges Bac, employé auxiliaire aux Archives départementales de la Haute-Vienne.

1848, nov.-déc. (?)

1849 (?)

1850, fév.-mars (?)

— 14 juin : Sur l'exposition des produits de Sèvres au Palais national. Signale les perfectionnements qui résultent de la substitution du coulage au moulage et au tournage, de l'introduction de la cuisson à la houille dans les fours à porcelaine, des procédés de décoration en couleur sous couverte.

— 30 juin : Sur la célébration par les ouvriers porcelainiers de M. Baignol, fabricant à la forêt de Brigueil, de la fête de saint Antoine, leur patron, malgré le défaut de chapelle.

— 21 oct. : Sur les sociétés de secours mutuels, par M. Paul Jouhanneaud.

1851, 30 mai : Don au Musée de Limoges d'une plaque de porcelaine de Saxe rapportée de Berlin par M. Paulin Vitet.

— 27 oct. : Récompenses obtenues à l'Exposition de Londres par les fabricants porcelainiers de Limoges.

\*  
\* \*

*Le Vingt-Décembre*, courrier de Limoges, du 13 janv. 1852 au 26 nov. 1860.

N.-B. — *Le dépouillement de ce journal a été fait sur l'exemplaire des Archives de la Haute-Vienne, parfois incomplet, par M. Georges Bac, employé aux dites Archives.*

1852. — 12 oct. : Lettre du Préfet de la Haute-Vienne au Maire de Limoges, sur l'industrie porcelainière et le musée céramique projeté; — 13 nov. : Fondation d'un musée céramique à Limoges; — 21, 22, 24, 28, 29 et 31 déc. : De l'industrie de la porcelaine en France, par H.-C. Landrin fils (Extrait de *La Presse*).

1853. — 7 janv. : De l'industrie de la porcelaine en France (suite); — 8 janv. : Observations du sieur Cadiau, ouvrier porcelainier de Limoges, sur l'étude de M. Landrin, en ce qui touche les fours et la cuisson à la houille; — 22 janv. : Projet de règlement pour le musée céramique de Limoges; — 4 mars : Sur le projet d'organiser à Limoges une Société générale de secours mutuels pour les ouvriers; — 5 mars : Sociétés de secours mutuels de Limoges et de Saint-Léonard (pour les ouvriers porcelainiers?); — 22 mars : Analyse du rapport de M. Salvétat à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, sur les porcelaines décorées et vernissées de M. Lesme, de Limoges; — 18 juin : Procès-verbal d'une séance de la Chambre consultative des arts





- et manufactures de Limoges ; — 19 juin : Rapport de M. R. Chapoulaud à la dite Chambre sur la fondation d'une école de dessin ; — 2 sept. : Distribution des prix aux écoles de dessin de la Société d'agriculture, sciences et arts ; — 8 sept. : Rapport de M. R. Chapoulaud à la dite Société sur les écoles de dessin.
1854. — 10 juillet : Réunion de la société de secours mutuels *La Concorde* des artistes en porcelaine. Discours du président M. Tixier, député au Corps législatif ; — *Ibid.* : Exposition départementale des produits industriels destinés à l'Exposition universelle de Paris ; — 6 et 20 déc. : La porcelaine et les poteries à l'Exposition universelle, par l'abbé Texier.
1855. — 19 et 24 janv. : Lettres sur la porcelaine à Limoges [par Léon Sazerat], en réponse aux art. précités de l'abbé Texier ; — 20 mars et 3 juillet : Lettres sur la cuisson de la porcelaine, par Michel Nivet ; — 11, 13, 14, 17-21 et 24 avril : Lettres sur l'industrie limousine à l'Exposition universelle de Paris [par Léon Sazerat] ; — 16 et 20 juin : Lettres sur la porcelaine à l'Exposition universelle, par Raymond ; — 12 et 13 oct. : Visites du prince Napoléon à la section céramique de l'Exposition universelle ; — 25 sept. : Sur la cuisson de la porcelaine, par J.-B. ; — 17 nov. : Sur un nouveau système de cuisson de la porcelaine, par Merkens et A. Ruaud.
1856. — Néant.
1857. — 14 juillet : Sur les fours à houille de la manufacture Ruaud, les seuls de ce genre qui existent à Limoges ; — 22 juillet : Sur la manufacture de Sauviat, appartenant à la famille Tharaud, qui occupe environ cent soixante ouvriers ; — 2 sept. : Sur la cuisson de la porcelaine par la houille ; — 31 oct. : Sur une expérience de cuisson par la houille, faite à l'usine P. Marquet en présence du Préfet, à l'aide de l'appareil Mourot ; — 10, 11 et 17 nov. : Article de M. J. Bouillon sur la cuisson de la porcelaine par la houille.
1858. — Néant.
1859. — 12 janv. : Sur la découverte du kaolin à Saint-Yrieix ; — 5 mars : Sur les avantages qui sont résultés, pour l'industrie porcelainière de Limoges, du remboursement des droits d'octroi sur le bois destiné à la cuisson ; — 18 et 26 mars : Sur le susdit remboursement ; — 25 oct. et 5 déc. : Les industriels de Limoges à l'Exposition de Bordeaux.
1860. — 16, 20 et 24 fév. : Des conséquences du traité de commerce sur la production en Limousin : l'abaissement du prix des houilles ; le flottage des bois, le transport des matières destinées à la fabrication de la porcelaine, la question artistique ; —

1<sup>er</sup> mars : Extrait d'un rapport du Ministre des travaux publics sur les gisements houillers d'Ahun ; — 20 sept. : Projet de construction d'un musée à Limoges ; — 26 sept. : Création des cours de commerce et d'industrie au Lycée de Limoges.

\*  
\* \*

*Le Courrier du Centre*, depuis le 27 nov. 1860 jusqu'à présent.

N.-B. — De 1860 à 1892 le dépouillement de ce journal a été fait par M. Georges Bac, comme précédemment. A partir de 1893 il a été fait à l'aide du « Bibliophile limousin ».

1860. — Néant.

1861. — 12 avril : Lettre de M. G. Dautremont sur les appareils Guffroy (de Lille) et la cuisson de la porcelaine par la houille à l'usine Parant (de Limoges) ; — 16 juillet : Jury départemental pour l'Exposition universelle de Londres : groupe de la céramique ; — 20 juillet : Jury d'admission à la dite exposition ; — 8 sept. : Sur la dite exposition ; — 26 sept. : La Société d'agriculture de Limoges et ses écoles de dessin, par Adrien Dubouché ; — 5 oct. : L'école pratique de peinture sur porcelaine, par Louis Dalpayrat.

1862. — 13 mai : Sur les kaolins et la houille de Saint-Bonnet, à propos du chemin de fer de Limoges à Brive ; — 30 juin : Concours de modelage et de peinture sur porcelaine ; — 30 août : Compte rendu de l'*Histoire de la porcelaine* de Jacquemart ; — 4 déc. : La porcelaine à l'Exposition internationale de Londres, par Ferdinand de Lasteyrie (d'après *le Siècle*).

1863. — 25 fév. : Sur le cours municipal de chimie appliquée à l'industrie, par M. Astaix ; — 25 mars et 14 avril (suite) ; — 26 août : Rapport du préfet au Conseil général sur l'industrie porcelainière.

1864. — 11 juillet : Sur l'exposition céramique de Limoges, par A. Guillemot ; — 22 sept. : Sur la porcelaine à l'exposition de Bayonne, par Adrien Dubouché ; — 24 déc. : Sur la vente de la collection Perrier ; — *Ibid.* : Programme du cours de chimie appliquée à la porcelaine.

1865. — 25 oct. : Sur la porcelaine limousine à l'exposition de Bordeaux, par A. Guillemot.

1866. — 21 fév. : Sur les obsèques de François Alluaud ; — 23 et 26 avril : Sur les écoles professionnelles, par A. Guillemot.

1867. — 22 janv. : Sur le musée céramique ; — 26 mars : Lettres sur la porcelaine à l'Exposition universelle de Paris, par Edouard



- Hervé; — 2, 11, 12, 13, 16, 19, 23, 27 avril, 1 et 10 mai (suite); — 2 avril et ss. : Programme du cours de chimie appliquée à la porcelaine; — 2, 11, 16 avril et 9 mai : Souscriptions pour le musée céramique; — 6 avril : A propos de l'Exposition universelle, par A. Guillemot; — 28 mai : Sur la porcelaine de Limoges à l'Exposition universelle, par Ferd. de Lasteyrie (d'après *l'Opinion nationale*); — 23 juin : Lettre d'Adrien Dubouché sur ses achats pour le musée céramique; — 7 juillet : Le musée céramique de Limoges, d'après qq. journaux parisiens; — 10 oct. : Lettre de M. C. Leymarie sur le musée céramique; — 27 oct. : Réponse d'Adrien Dubouché.
1868. — 22 juillet : Notice sur le chevalier Darnet, par Jules Bouillon; — 17 août : Distribution des prix à l'Ecole des beaux-arts de Limoges; discours du maire et de M. A. Dubouché; — 24 août : Extraits du rapport du préfet au Conseil général sur l'état de l'industrie.
1869. — 28 août : Extraits du rapport du préfet au Conseil général sur l'état de l'industrie; — 7 oct. : Délibération du Conseil général relative au musée céramique; — 9 oct. : Notice d'Adrien Dubouché sur l'Ecole des beaux-arts de Limoges; — 6 nov. : Sur la dite école à l'exposition de l'Union centrale, par F. Grandegor (d'après *la Gazette des Beaux-arts*).
1870. — 18 fév. : Leçon de M. Astaix sur la densité de la porcelaine.
1871. — 3 oct. : Rapport de M. Ranson sur la réorganisation de l'Ecole des beaux-arts; — 27 oct. : Extraits du rapport annuel à la Chambre de commerce.
1872. — Néant.
1873. — 14, 15 et 19 mars : Notice de M. Dubédât sur François Alluaud; — 9 juillet : Sur l'exposition de M. Comoléra; — 3 août : Rapport de la Commission de la céramique sur ses premières démarches auprès du gouvernement au sujet d'un impôt de 10 % sur les porcelaines; — 29 et 30 oct. : Du décor des vases, par Charles Blanc (d'après *la Gazette des Beaux-arts*).
1874. — Néant.
1875. — 10 oct. : Sur un projet de restauration de la fabrique de porcelaine de Saint-Yrieix; — 14 déc. : Sur le musée céramique.
1876. — 3 et 4 oct. : La collection Jacquemart du Musée de Limoges, par Paul Gasnault (d'après *l'Art*); — 27 et 28 oct. : La céramique contemporaine à l'Union centrale des Beaux-arts, par Adrien Dubouché (d'après *l'Art*).
1877. — Néant.
1878. — 1<sup>er</sup> et 7 juin : Pétition des fabricants et négociants en porcelaine de Limoges aux chambres législatives, relativement au

traité de commerce franco-italien ; — 28 mai, 8 et 14 juin : La céramique à l'Exposition universelle, par Ch.-D. ; — 30 et 31 juillet : La céramique française à l'Exposition universelle, par Georges Guérout ; — 9 août : L'industrie limousine à l'Exposition universelle, par Georges Guérout ; — 31 oct. : La céramique limousine à l'Exposition universelle, par A. Dubouché (d'après *l'Art*) ; — 8 déc. : Sur Alpinien Margaine ; — 12 déc. : Le musée céramique de Limoges et les écoles municipales des beaux-arts, par Eug. Vèron (d'après *l'Art*).

1879. — Néant.

1880. — 8 déc. : Sur la Société céramique de la Haute-Vienne.

1881. — 7 mars : Projet de loi ayant pour objet la création d'une Ecole d'art décoratif et d'un Musée céramique à Limoges ; — 19 avril : Sur les faïences envoyées par M. Sazerat à l'exposition d'Alger ; — 5, 8, 9, 10 et 12 juin : La collection Gasnault du Musée de Limoges, par Edouard Garnier (d'après *la Revue des arts décoratifs*) ; — 26 oct. : Projet de statue à Adrien Dubouché ; — 27 nov. : De l'application des émaux sur la porcelaine, par M. Lauth ; — 20, 23 déc. : Sur les conférences de M. Vidal à l'Ecole d'art décoratif.

1882. — 11 juillet : La céramique et l'Ecole d'art décoratif de Limoges, par Charles Garnier (d'après *la Gazette des Beaux-arts*) ; — 25 et 31 oct. : La céramique limousine à l'Exposition universelle de 1878, par Victor de Luynes (d'après le *Rapport du jury international*) ; — 27 oct. : L'exposition de l'Ecole d'art décoratif de Limoges, par C. Leymarie (d'après *la Revue des arts décoratifs*).

1883. — 16 mars : Etat des objets entrés au Musée céramique, depuis le 1<sup>er</sup> nov. 1882 ; — 29 sept. : Sur le pyromètre pour les fours à porcelaine ; — 29 nov. : Chronique de la céramique ; — 15 déc. : Un gisement de kaolin au Teindeix (Dordogne), découvert par M. Cremer, ingénieur.

1884. — 4 janv. : Les dessins de l'Ecole d'art décoratif ; — 25 et 26 mars : Déposition du syndicat des peintres sur porcelaine et porcelainiers de Paris devant la commission d'enquête (d'après *le Journal officiel*) ; — 10 avril : La terre à porcelaine en Périgord ; — 5 juin : La céramique limousine à l'exposition de Nice ; — 20 oct. : L'exposition de la céramique limousine au Palais de l'industrie, par Sabine Méa (d'après *le Rappel*) ; — 9 nov. : Le cours de reproductions industrielles de M. Léon Vidal à l'Ecole d'art décoratif ; — 16 déc. : L'Ecole d'art décoratif de Limoges, par M. Passepont (d'après *la Revue des arts décoratifs*) ; — 23 déc. : Sur la découverte faite à Sèvres d'une « nouvelle porcelaine ».

1885. — 6 fév. : Les nouvelles acquisitions du Musée céramique ;



- 18 fév. : Le secret de Sèvres touchant la décoration de la porcelaine demi-dure, par M. Lauth ; — 4 mai : La céramique limousine et la 8<sup>e</sup> exposition de l'Union centrale des arts décoratifs, par Paul Arène (d'après *la Revue des arts décoratifs*) ; — 27 juillet : Le legs Audéoud au Musée céramique ; — 3 oct. : La céramique non limousine à l'exposition d'Anvers.
1886. — 9 janv. : L'industrie de la porcelaine à Limoges ; — 18 janv. : Cuisson continue de la porcelaine, par A. Gorceix ; — 4 fév. : De la création de comptoirs français à l'étranger ; — 15 fév. : Sur l'exposition de céramique projetée par la Société Gay-Lussac ; — 26 fév. : L'industrie de la porcelaine à Limoges ; — 4 mars : Sur l'exposition de céramique projetée ; — 17 mars : Réunion des fabricants et décorateurs de porcelaine pour demander le dégrèvement des droits imposés sur le bois de consommation ; — 29 avril : La céramique à l'exposition de Limoges, par Louis Bourdery ; — 3 mai : La céramique à l'Hôtel de Ville de Limoges, par C. Leymarie ; — 23 mai, 3, 9, 14, 18, 21, 27 juin, 2 et 17 juillet (suite) ; — 8 mai : Lettre de M. Louvrier de Lajolais sur l'Ecole d'art décoratif ; — 16 avril, 20 et 31 mai, 10 juin, 1, 14 et 24 oct. : Sur quelques ouvriers porcelainiers de Limoges émigrés à la Nouvelle-Orléans (1) ; — 5 juin : Sur une conférence de M. Marius Vachon à Limoges (2) ; — 12 juin : Projet d'une exposition permanente de porcelaine à Limoges, par C. Leymarie ; — 9 juillet : La porcelaine à l'exposition de Limoges ; — 14 et 21 juillet : Sur l'incendie de la fabrique Haviland ; — 20 juillet : L'exposition de Limoges, par Edmond Lainé (d'après *le XIX<sup>e</sup> siècle*) ; — 20 déc. : La maison Haviland à l'exposition de Liverpool.
1887. — 20 janv. : La situation industrielle à Limoges ; — 25 avril : Construction de l'Ecole d'art décoratif ; — 9 août : Distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif ; — 23 sept. : Programme des cours de l'Ecole d'art décoratif ; — 28 déc. : Le Musée céramique de Limoges.
1888. — 11 fév. : Sur l'exposition collective artistique de céramique ; — 21 mars : Le Musée céramique et l'Ecole d'art décoratif ; — 31 juillet : L'Ecole d'art décoratif ; — 6 et 7 août : Distribution des prix à la dite Ecole ; — 6 déc. : La céramique limousine à l'exposition de Barcelone ; — 31 déc. : L'Ecole d'art décoratif de Limoges, d'après Schœnhof.
1889. — 19 janv. et 10 fév. : La céramique limousine à l'Exposition universelle de Paris ; — 31 mars : L'Ecole d'art décoratif à

(1) Cf. *Le Républicain radical* de Limoges, 3 octobre 1886.

(2) Cf. *Ibid.*, 10 juin 1886.

l'Exposition universelle; — 15 avril : L'exposition collective des artistes céramistes; — 22 avril et 17 mai (suite); — 28 avril : Société coopérative pour la fabrication et la vente de la porcelaine à Limoges; — 15 mai : La décoration céramique des halles de Limoges; — 26 mai : La porcelaine à Limoges pendant la période révolutionnaire, à propos d'une étude de M. C. Leymarie; — 12 juin : La Haute-Vienne à l'Exposition universelle, par C. Leymarie : la céramique en général; — 19 et 20 juin (suite) : la manufacture de Sèvres; — 21 juin (suite) : l'Ecole d'art décoratif; — 22 et 23 juin (suite) : la maison Haviland; — 24 juin (suite) : la maison Guérin; — 26 juin (suite) : la maison Raymond Laporte; — 29 juin (suite) : la maison Delinières; — 1<sup>er</sup> juillet (suite) : M. Peyrusson; — 2 juillet (suite) : la maison Redon; — 3 et 6 juillet (suite) : la maison Demartial; — 5 et 7 juillet (suite) : la collectivité des chambrelans limousins; — 8 et 9 juillet (suite) : M. P. Faure; — 2, 6 et 7 août : La distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif; — 4 août, 13 et 20 oct. : Projet de fontaine monumentale en porcelaine à Limoges; — 6 sept. : Le Musée céramique de Limoges; — 1<sup>er</sup> oct. : Les lauréats limousins à l'Exposition universelle; — 11 oct. : La question de Sèvres; — 21 oct. : Les porcelaines de concours; — 25 oct. : Une décision de la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie de Paris touchant la question de savoir à qui incombe dans certains cas la réparation des fours; — 29 oct. : Sèvres et Limoges; — *Ibid.* : L'Ecole d'art décoratif; — 19 nov. : Un banquet à la fabrique Guérin; — 20 nov. : Le musée céramique; — 1<sup>er</sup> déc. : La collectivité des chambrelans de Limoges; — 9 déc. : Le banquet des artistes céramistes de Limoges ayant pris part à l'exposition collective; — 10 déc. : Application de la porcelaine à l'architecture; — 14 déc. : Une nouvelle méthode pour peindre sur porcelaine; — 20 déc. : La céramique architecturale.

1890. — 24 janv. : Innocuité de la porcelaine, à propos d'une expérience de M. E. Peyrusson; — 5 févr. : La céramique au congrès de Limoges; — 9 avril : L'Ecole d'art décoratif; — 15 avril : Sur l'industrie céramique française; — 26 avril : A propos de la grève des porcelainiers de Porsgrund (Norvège); — 17 juin : La question de Sèvres; — 20 juin : Les poteries insalubres; — 21 juin : La frise en porcelaine des halles de Limoges; — 20 juillet : Le prix de Sèvres; — 21 juillet : La collectivité des céramistes chambrelans de Limoges; — 11 et 14 août : Distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif; — 10 et 11 août : Visite du Congrès pour l'avancement des sciences aux manufactures de porcelaine de Limoges; — 13 août : Visite du ministre du commerce à l'Ecole



d'art décoratif, au Musée céramique et à la manufacture Guérin ; — 4 sept. : La décoration sur émail cuit ; — 6 sept. : Utilisation de la chaleur perdue des fours à porcelaine ; — 7 oct. : Le Musée céramique ; — Sur une nouvelle application de la porcelaine (à l'architecture) ; — 16 nov. : Les kaolins français ; — 18 nov. : Sèvres et Limoges (d'après *le Petit Journal*) ; — 23 nov. : La manufacture de Sèvres ; — 2 et 3 déc. : Le bill. Mac-Kinley et les industries limousines ; — 14 déc. : Sur un nouveau mode de cuisson de la porcelaine (par le pétrole, à Limoges).

1891. — 2 mars : M. Baudin et les kaolins ; — 10 mars : La porcelaine de Limoges à l'étranger ; — 16 et 21 avril : Extrait d'un rapport de M. Boucher, au nom de la commission des douanes, sur les faïences et les porcelaines ; — 19 avril : La porcelaine et la manufacture de Sèvres (d'après M. Ch. Denuelle) ; — 28 avril : La céramique limousine : ses origines (d'après M. C. Leymarie) ; — 19 mai : Le céramiste Théodore Deck ; — 20 mai : Visite du Président de la République au Musée céramique ; — 23 mai : Sèvres et la céramique ; — 9 et 16 juin : Conférence de M. Ed. Peyrusson sur la porcelaine ; — 3 juillet : La question de Sèvres ; — 5, 6 et 8 juillet : Visite du ministre des beaux-arts aux fabriques de porcelaine de Limoges ; — 6 juillet : L'Ecole d'art décoratif ; — 24 juillet : La question de Sèvres ; — 3 août : La distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif ; — 10 août : Sur la manufacture de Sèvres ; — 19 août : Sur un nouveau procédé pour la décoration de la porcelaine (procédé Peyrusson, au grand feu) ; — 24 août : Les écoles de Sèvres ; — 4 sept. : La charge de la réparation des fours à porcelaine ; — 16 sept. : Notes sur la céramique anglaise (d'après *le Temps*) ; — 18 sept. : Sur la porcelaine tendre de Sèvres ; — 21 sept. : La direction de Sèvres ; — 27 et 28 oct. : La question de Sèvres (d'après *l'Eclair*) ; — 9 nov. : Lettre de M. Hinstins, président de la Chambre syndicale des kaolins de France, à M. H. Lavertujon, député de la Haute-Vienne, relativement au « droit sur les kaolins » ; — *Ibid.* : Sur l'art céramique en Turquie ; — 15 et 16 nov. : L'Ecole d'art décoratif et le Musée céramique ; — 17 nov. : La manufacture nationale de Sèvres ; — 27 nov. : Etudes sur la porcelaine de Limoges ; — 17 et 18 déc. : La manufacture de Sèvres.

1892. — 12 janv. : Utilisation du combustible dans les fours à porcelaine ; — 15 janv. : L'Ecole d'art décoratif, le Musée céramique et la fontaine monumentale ; — 17 et 20 janv. : La manufacture de Sèvres ; — 1<sup>er</sup> fév. : La porcelaine française à la Maison-Blanche ; — 18 mars : Sur la fontaine monumentale de Limoges ; — 7 avril : L'industrie de la porcelaine à Limoges, par

- C. Leymarie (d'après *la Revue des arts décoratifs*); — 26 avril : A propos de l'exposition de l'Ecole d'art décoratif; — 13 mai : La porcelaine de Limoges à l'exposition de Chicago; — 5 juin : L'enquête sur le ramier des bois flottés à Limoges; — 26 juin : La reconstruction de l'Ecole d'art décoratif devant le Conseil municipal de Limoges; — 9 août : Distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif; — *Ibid.* : Sur la découverte du kaolin à Saint-Yrieix (d'après M. Fray-Fournier); — 14 août : La Commission administrative de Sèvres, à Limoges; — *Ibid.* : Annonce du cours de M. de la Rocque à l'Ecole d'art décoratif; — 11 sept. : Sur la fontaine monumentale de Limoges; — 19 oct. : La collectivité des céramistes chambrelans de Limoges à l'exposition de Chicago; — 22 déc. : Notice sur M. Emile Pouyat, fabricant de porcelaine, mort à l'âge de quatre-vingt-six ans.
1893. — 2 fév. : L'Ecole d'art décoratif de Limoges; — 21 fév. : Dons au musée Adrien Dubouché; — 27-28 fév. : Les céramistes chambrelans à l'exposition de Chicago; — 4 et 31 mars : Une exposition industrielle et artistique à Limoges, dite exposition Pautard; — 4 avril : L'exposition de l'Ecole nationale d'art décoratif; — 17 et 24 mai : L'exposition de Limoges; — 3, 4, 22, 23, 25, 26, 30 mai : (suite); — 6, 10, 13, 17, 18 juillet : (suite); — 3 août : L'Ecole d'art décoratif; — 14 sept. : Exposition de l'Ecole d'art décoratif; — 20 nov. : Don de M. d'Alexéïeff au Musée Dubouché.
1894. — 19 janv. : L'industrie de la porcelaine à Limoges; — 26 mars : L'exposition des Ecoles d'art décoratif de Paris et de Limoges; — 13 avril : L'hygiène chez nos ouvriers porcelainiers; — 28 avril : Les chambrelans à l'exposition de Lyon; — 3 juin : La reconstruction du Musée et de l'Ecole nationale d'art décoratif; — 19 juillet : L'industrie de la porcelaine à Limoges; — 7 août : Distribution des prix à l'Ecole d'art décoratif; — 17 août : Les chambrelans à l'exposition de Lyon; — 8 sept. : Une dernière visite au Musée et à l'Ecole d'art décoratif; — 15 sept. : L'exposition de l'Ecole d'art décoratif; — 11 oct. : Les céramistes chambrelans à l'exposition de Lyon; — 12 oct. : Porcelaines et faïences; — 20 oct. : Sèvres et l'application de la porcelaine à l'agriculture; — 7 et 10 nov. : Les industries limousines à l'exposition de Chicago; — 22, 25 et 26 nov. : Les poudreuses (d'après *le Journal des débats* et *le Conseil d'hygiène de la Haute-Vienne*).
1895. — 14, 15 et 23 avril : L'exposition de la Chambre syndicale des peintres céramistes à Bordeaux; — 19 avril : Exposition à l'Ecole d'art décoratif; — 7 juin : Un comptoir de porcelaines à Limoges; — 2 juillet : La céramique, — 29 août, 6 et 7 sept. :



- L'exposition de l'Ecole d'art décoratif; — 18 sept. : Les chambrélans aux expositions de Lyon et d'Anvers; — 24 oct. : Les Russes et la porcelaine limousine.
1896. — 27 janv. : La céramique; — 29 janv. : Centenaire de la porcelaine; — 3 avril : Le centenaire de la porcelaine à Limoges; — 13 mai : Nos céramistes limousins; — 22 mai : Le centenaire de la porcelaine; — 3 au 27 juin : La grève des journaliers de la porcelaine à Limoges; — 4 juin : Le centenaire de la porcelaine; — 10 juillet : Le centenaire de la porcelaine; — 3 août : L'Ecole nationale d'art décoratif; — 6 août : Une expérience intéressante pour cuire la porcelaine; — 24 sept. : La porcelaine; — 5 oct. : Les fournées de la porcelaine à Limoges; — 21 oct. : Les poussières des fabriques de porcelaine; — 30 oct. : Les artistes céramistes à l'exposition de Rouen; — 8 nov. : Les Ecoles de Beaux-Arts et d'Art décoratif.
1897. — 14 janv. : L'industrie de la porcelaine; — 28 janv. : Cuisson de la porcelaine; — 4 fév. : La porcelaine de Limoges chez Ménéllick; — 23 fév. : Emploi de la porcelaine en architecture; — 28 fév. : L'industrie de la porcelaine; — 7, 8, 21, 27, 30 mars : L'exposition de la céramique à Paris; — 1<sup>er</sup> avril : La cuisson de la porcelaine; — 2 avril : L'exposition de la céramique (d'après *le Temps*); — 8 mai : L'exposition de la céramique (d'après *le Réveil de France*); — 26 juin : Notre kaolin; — 8 juillet : La porcelaine; — 2 août : L'Ecole d'art décoratif; — 4 août : M. Ch.-Ed. Haviland; — 12 août : La fabrication limousine et les nouveaux tarifs américains; — 13 et 16 sept. : La céramique à Limoges; — 8 oct. : Une fontaine monumentale en porcelaine; — 5 nov. : La porcelaine à Limoges; — 10 déc. : Reconstruction de l'Ecole d'art décoratif; — 31 déc. : La céramique limousine à l'exposition de Bruxelles.
1898. — 8 janv. : L'industrie de la porcelaine : la consommation à Limoges; — 9 mai : Porcelaine limousine et douane américaine; — 20 juin : A l'Ecole d'art décoratif; — 7 août : Nos principales industries; — 25 août : Une expérience à Sèvres; — 27 sept. : Le musée Adrien Dubouché; — 15 oct. : Une statue à Adrien Dubouché; — 1<sup>er</sup> déc. : Les grès flammés d'Adrien Dalpayrat, à Bourg-la-Reine.
1899. — 9 janv. : Nos fournées de porcelaine; — 10 avril : Le Musée national de Limoges; — 6, 12 et 14 juin : Les poussières dans les fabriques de porcelaine; — 31 juillet : L'Ecole d'art décoratif; — 19 sept. : Le musée Adrien Dubouché; — 12 et 22 déc. : Nos industries d'art.
1900. — 21 janv. : La consommation de l'industrie porcelainière à

Limoges; — 29 mars : La fabrication de la porcelaine; — 16 avril : Les céramistes chambrelans; — 12 mai : Le poudrage rendu inoffensif; — 23 mai : Le musée Adrien Dubouché; — 2 juin : La céramique à l'Exposition universelle; — 5 et 10 juin : Le musée Adrien Dubouché; — 18 juin : Anciennes porcelaines limousines à l'Exposition universelle; — 8 juillet : La porcelaine à l'Exposition universelle; — 30 juillet : L'Ecole d'art décoratif; — 19, 26, 28 et 29 août : L'Ecole d'art décoratif; — 24 sept. et 3 oct. : Le musée Adrien Dubouché; — 14 déc. : Les anciennes porcelaines limousines à l'Exposition universelle, par C. Leymarie.

1901. — 13 janv. : La porcelaine; — 18 janv. : La cuisson de la porcelaine au gaz; — 22 juillet : La maladie des porcelainiers; 29 juillet : Don au Musée Adrien Dubouché; — 5 août : L'Ecole d'art décoratif de Limoges.

\*  
\* \*

*Le Grelot*, journal hebdomadaire (dirigé par Henri Ducourtieux, imprimeur à Limoges), du 4 mai 1862 au 29 mars 1863.

Il faut relever les articles suivants :

1862, 8 juin : Rectification d'un article de Charles Paya (publié dans *le Siècle*) touchant le droit de priorité de M. Ruau (de Limoges) dans la question de la cuisson par la houille.

1863, 18 janv. : Allusion à la crise commerciale des Etats-Unis dont le contre-coup se fait sentir à Limoges.

— 25 janv. : Lettre signée A. Y. T. vantant l'appareil de Ch. Nauche, usité dans les fabriques Nivet, Paturet et Lamy pour la cuisson de la porcelaine à la houille.

---



## Notices générales

---

— Neigebauer (Friedrich). *Schilderung der Provinz Limousin und deren Bewohner*, aus dem Tagebuch eines preussischen Offiziers in franzoesischer Kriegsgefangenschaft (*Description de la province du Limousin et de ses habitants*, extraite du journal d'un officier prussien, prisonnier de guerre des Français [en 1813].

Berlin, 1817, 288 p. in-8°; 2<sup>e</sup> édit. 1829.

Contient (p. 168 et 181 à 186) des renseignements précieux sur Alluand aîné, la fabrication porcelainière du temps et l'extraction du kaolin autour de Saint-Yrieix. Voici la traduction littérale des passages en question :

Vaury, 3 déc. 1813.

*Nil mortalibus arduum est.*

P. 168. — Vous aurez quelque peine, cher ami, à trouver cette localité sur une carte, car ce n'est qu'un petit bourg mal bâti; et pourtant on peut s'attendre à ce que, avant peu de temps, il prenne une importance qui le rendra illustre pour les autorités du pays et pour les minéralogistes. C'est ici, en effet, que M. Alluand, de Limoges, possesseur d'une fabrique de porcelaine, zélé naturaliste et géologue instruit, qui même a formé une collection minéralogique d'une rare perfection, a découvert une riche mine d'étain, la seule qu'il y ait en France.

.....

P. 181. — De tous les produits du sous-sol, le plus important en ce département c'est la terre à porcelaine. Jusqu'en 1761, les porcelaineries royales de Sèvres et de Chatillon (*corr.* Chantilly) ne connaissaient pas la porcelaine dure actuelle. C'est seulement à cette date qu'un ouvrier de Strasbourg révéla les procédés usités à la fabrique de Frankenthal. Mais il fallait encore faire venir le

kaolin de Passau. Enfin en 1763, Guettard (*corr.* Macquer) reconnut que cette sorte de terre, d'excellente qualité, avait été trouvée dans les environs de Limoges. Un certain Daury (*corr.* Darnet) la découvrit en même temps dans le sud du département de la Haute-Vienne, près Saint-Yrieix. Depuis ce moment on commence à se servir de cette argile limousine à Sèvres, et on établit des fabriques de porcelaine à Limoges et à Saint-Yrieix.

Le kaolin est une sorte de terre qui résulte de la désagrégation d'une sorte de roche..... Buffon a beaucoup parlé là-dessus; mais il a été réfuté dans le *Journal de physique* par ce M. Alluaud, dont j'ai déjà parlé, et tous les minéralogistes du présent siècle sont de l'avis de ce dernier...

P. 183. — On compte sept carrières principales de kaolin dans les environs de Saint-Yrieix; j'ai visité les plus riches, qui appartiennent à M. Alluaud et aussi celles qui sont la propriété des héritiers du général Custine. Le plus souvent on travaille dans des fosses à ciel ouvert et on extrait le kaolin par banquettes.

Souvent ces fosses se remplissent d'eau et alors il faut creuser soit de profonds fossés, soit des canaux de dérivation. Les ouvriers tirent la terre soigneusement et la portent dans des corbeilles sous des remises, où des enfants et des femmes la purifient de tous les éléments étrangers qu'elle comporte, tels que quartz, mica, ocre ferrugineux et magnésie. En même temps, le kaolin est disposé en tas séparés, suivant la diversité des qualités, et comme il est ordinairement assez humide dans les fosses, on le sèche au soleil sur des planches et on le met en sacs pour le transporter. Le kaolin est mêlé au pétunse et broyé dans des moulins à l'aide de meules de grès, de silex ou même de pétunse, jusqu'à ce que la masse devienne assez fine pour qu'on ne sente plus le moindre grain de sable entre les dents. M. Alluaud possède les plus importants d'entre ces moulins, avec seize meules.

La fabrication de la porcelaine s'est extraordinairement développée en France. Avant la Révolution, on cuisait dans vingt fours; présentement, il y en a au moins quarante dans tout l'Empire. Et cependant l'exportation, qui autrement atteindrait le tiers de la production totale (p. 184), a presque complètement cessé, et c'est seulement en Italie et en Danemark qu'en ces derniers temps on a pu expédier de la porcelaine.

Peu de temps après la découverte du kaolin aux environs de Saint-Yrieix, on établit dans cette ville et à Limoges des fabriques de porcelaine qui tout d'abord relevèrent du gouvernement, puis disparurent pendant la Révolution. Il n'en résulta aucun préjudice [pour cette d'industrie]; tout au contraire, plusieurs particuliers



établirent de nouvelles fabriques et le très estimé minéralogiste Alluand possède la plus importante. Il cuit chaque année environ 70 fois. Chaque cuisson représente une valeur de 1.200 francs et occupe plus de 50 personnes.

Depuis que la France est si sensiblement appauvrie par ses guerres en Espagne, on ne cuit plus, en général, que de la porcelaine blanche ou légèrement décorée. Jadis Alluand faisait exécuter par 14 peintres les œuvres les plus artistiques, au nombre desquelles les estampes coloriées se distinguent avantagement.

Présentement 5 fabriques et 7 fours sont en activité dans le département de la Haute-Vienne et occupent environ 200 personnes, dont chacune gagne de 15 sous à 10 francs, d'après son degré de capacité. Ces fabriques produisent au total, chaque année, pour 230.400 fr. de travail. Les frais s'élevant à 200.640 fr., il reste donc un revenu net de 29.760 fr. Dans le département, on vend annuellement pour 13.000 fr. Vous pouvez voir par là combien cette source de gain est profitable à la Haute-Vienne. La plus grande partie des exportations se fait dans le midi de la France. Quand la navigation sera redevenue libre, les fabriques [de Limoges] peuvent espérer [pour leurs produits] une expansion extraordinaire; d'autant plus que M. Alluand est armé de toutes les connaissances requises, ne regarde à aucune dépense (p. 185) pour entreprendre toutes les améliorations possibles et possède une collection des porcelaines des fabriques les plus connues d'Europe. Il estime beaucoup les produits de Meissen et tout spécialement notre vénérable Rosenstiel. Il serait à désirer que l'on put cuire non avec du chêne ni du hêtre, car ces bois donnent moins de flamme, moins de chaleur, plus de fumée et de cendres que le sapin vulgaire et le sapin résineux. De même aussi, la terre à enveloppe n'est pas aussi avantageuse qu'il faudrait; ces enveloppes, qu'on appelle ici *gazettes* (*sic*), éclatent très souvent au feu.

La porcelaine de Limoges, comparée à celle de Sèvres, lui ressemble beaucoup au point de vue de la blancheur et de la dureté. M. Alluand, entre autres, la soumet au feu le plus vif et blâme l'absence de ce procédé dans la porcelaine de Berlin. A la vérité, les formes sont moins variées, les décors moins riches, les coloris moins distingués qu'à Sèvres, mais la dorure et les arabesques sont très bien exécutés. L'école de dessin, où la Société d'agriculture et des arts donne un enseignement gratuit, contribue beaucoup à la formation des ouvriers pour les fabriques de la ville.

Les fabriques de faïence sont tombées; il y en a encore une cependant à Saint-Yrieix, qui livre des produits à très bon marché, mais inférieurs à ceux de Strasbourg (p. 186).

— Bouillon (Jules). *Aperçu sur les progrès de l'industrie dans la Haute-Vienne : la porcelaine.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de Limoges*, t. VI (1827), p. 19.

— Alluaud aîné (François II). *Porcelaine. Histoire et statistique de cette poterie en Limousin.*

Dans les *Nouv. éphémérides... de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze*, publ. par F. Laurent, 1837, Limoges, in-8°, p. 187 à 211.

Cf. le *Congrès scientif. de France*, 26<sup>e</sup> session, tenue à Limoges, 1859, t. I, p. 110 à 118.

La notice de M. Alluaud, commencée en 1833, est capitale pour l'histoire du premier tiers du xix<sup>e</sup> siècle. Après un court rappel des origines de l'industrie porcelainière antérieurement à 1796 (p. 187 à 192), l'auteur signale les fabriques établies à Limoges et dans la région (24), avec les noms des propriétaires ; il évalue la consommation de chacune en matières premières, les dépenses de main-d'œuvre, la production. Il énumère les ateliers de décoration (12) et les maisons de commerce (5), s'occupe des carrières de kaolin et de feldspath, des moulins à pâte, des frais d'exploitation. Il étudie ensuite (p. 200 et ss.) les avantages que le Limousin retire de l'industrie porcelainière, le recrutement des ouvriers, les salaires, les ressources en matières premières et en combustible, le flottage des bois. Enfin, il exprime quels sont les besoins et les desiderata des fabricants (amélioration du flottage, création d'un musée céramique et d'une école spéciale).

— *Limoges et le Limousin. Guide de l'étranger.*

Limoges, 1<sup>re</sup> édition, 1855-63, in-12.

Consacre quelques lignes (p. 225 et 258 de la seconde partie) à l'état de l'industrie porcelainière, sans indication de sources. Pourrait être négligé.

— Ardant (Gabriel). *Histoire de l'industrie de la porcelaine à Limoges.*

Dans la *Revue britannique*. Reproduite dans la *Revue des arts décoratifs*, t. VI (1885-86), p. 235-242.

— Dubreuil (Alfred), président de la Chambre de commerce de Limoges (avec la collaboration de MM. C. Leymarie et A. Rouchaud). *La Porcelaine.*

T. V de l'*Encyclopédie chimique*, publiée sous la direction de M. Fremy, Paris, 1885, gr. in-8° de 331 p. avec planches.



Bien qu'il s'agisse dans cet ouvrage de la fabrication en général, il va sans dire que celle de Limoges a servi de guide principal aux auteurs. S'occupe uniquement (en 10 livres et 37 chapitres) des matières premières, de la fabrication et de la décoration de la porcelaine. Tout ce qui concerne le commerce, l'organisation économique et les influences extérieures est à dessein laissé de côté.

L'introduction historique (où les faits inexacts et les dates erronées ne sont pas rares) résume ce que l'on savait en 1885 de l'industrie porcelainière de Limoges.

— Faure (P.) et Peyrusson (E.). *La Porcelaine dure.*

Dans le *Le Limousin : notices scientifiques, historiques, économiques* [publ. à l'occasion du Congrès de l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences]. Limoges, 1890, gr. in-8°, p. 330 à 350.

Articles de deux spécialistes éminents.

— Garban (E.). *La Porcelaine.*

Dans la *Nouv. bibl. illustrée de vulgarisation*. Paris, 1891, in-4° de 304 p. — Ouvrage esquissé déjà par l'auteur dans *Notre département : la Haute-Vienne*. (Paris, Delagrave, 1887).

Le fond de l'information est emprunté à la fabrication de Limoges.

— Votg (Georges). *La Porcelaine.*

Dans la *Biblioth. de l'enseignement des beaux-arts*. Paris [1893], in-8° de 304 p.

Œuvre de vulgarisation, traitant de l'histoire et surtout de la fabrication de la porcelaine. Il y a bien, au total, trois pages sur Limoges.

— Despau (A.), inspecteur divisionnaire du travail.  
*Etude sur la fabrication de la porcelaine dans le centre de la France et notamment dans la Haute-Vienne.*

Dans le *Bull. de l'inspection du travail*. Paris, 1899, n° 5, p. 371 à 391.

Bon travail de vulgarisation historique et technique, par un homme compétent. Marque excellemment l'état de la fabrication limousine à la fin du xix<sup>e</sup> siècle.

— Oliver (Dr Thomas), de Newcastle-sur-Tyne. *Rapport sur l'industrie céramique en France*, présenté au Parlement anglais le 6 juillet 1899.

Trad. par M. Boulin dans le *Bull. de l'inspection du travail*, 1901, p. 124 et ss.

Consacre quatre pages aux manufactures Gérard-Dufraisseix et Th. Haviland (de Limoges) et trois pages aux maladies des porcelainiers. Quelques inexactitudes.

N.-B. — Il n'est point fait mention ici d'un grand nombre d'ouvrages généraux sur la porcelaine, parce qu'ils n'accordent aux produits limousins qu'une place très restreinte.

\*  
\* \*

Anonyme. *De la situation et des besoins de l'industrie dans la Haute-Vienne*. Lettre adressée à M. le Ministre du commerce par la Chambre consultative des manufactures et le Conseil municipal de la ville de Limoges.

[Limoges], juin 1848, gr. in-8° de 16 p.

L'industrie de la porcelaine préoccupe avant tout les rédacteurs de cette lettre.

— Chambre syndicale des fabricants de porcelaine du Limousin. *Rapport présenté par le Comité à l'assemblée générale*, le 19 mai 1884.

Limoges, 1884, gr. in-8° de 39 p.

Le titre de départ est le suivant : *Exposé de la situation de l'industrie de la porcelaine à Limoges et des causes qui mettent cette industrie en péril*. Il y a une partie rétrospective et des « notes relatives au transport des marchandises et des matières premières employées à la fabrication des porcelaines » (p. 23 à 39).

— Cartel (J.-B.), pseudonyme. *Art céramique*.

Dans *Le Libéral du Centre*, nos des 3, 4, 7, 13, 14 juillet et 10 août 1869.

Articles de vulgarisation publiés à Limoges, non continués. Résumé l'histoire et la technique de la fabrication limousine.

— Pallier (Marcelin), fabricant de porcelaine. *Limoges : quelques mots sur son industrie*.

Limoges, 1885, in-12 de 16 p.

Signale les améliorations à introduire dans la fabrication de la porcelaine, sa cuisson et son transport.



— Peyrusson (Edouard), professeur de chimie à l'Ecole d'art décoratif de Limoges. *L'avenir de la porcelaine en Limousin.*

Dans *Le Gay-Lussac*, 1886, p. 8 à 11.

Simple esquisse d'un sujet qui comporte plus de développements.

— Peyrusson (Edouard). *L'industrie de la porcelaine en Limousin : son avenir et ses perfectionnements.* Conférences publiques faites au Cercle d'études commerciales de Limoges, les 7 et 14 juin 1891.

Limoges, 1892, gr. in-8° de 48 p. Cf. *Le Courrier du Centre*, 9 et 16 juin 1891.

— Peyrusson (Edouard). *L'état actuel et les besoins de l'industrie de la porcelaine dure en France* : 1. Préparation des objets à cuire ; 2. Cuisson et décoration ; 3. Conditions scientifiques, économiques et sociales de la production.

Dans la *Revue génér. des sc. pures et appliquées* (Paris, t. VIII, déc. 1897, p. 940 et 981.

Etude générale, qui s'inspire surtout des besoins de Limoges. Exposé technique très clair des procédés actuellement usités pour la fabrication des pièces. Les chapitres 1 et 2 représentent le meilleur travail d'ensemble qui ait été publié sur la matière en ces dernières années.

— Thibou (L.). *Histoire industrielle : revue générale des industries françaises et étrangères.*

Paris, s. d. [1901 ?], gr. in-8°.

Le fascicule 32 de la série D contient les articles suivants : la préparation des pâtes à porcelaine (usine Jean Nadaud et C<sup>ie</sup>) ; — la fabrication de la porcelaine à Limoges (manufacture Ch. Martin) ; — l'aluminite ou porcelaine à feu (manufacture René Frugier) ; — les docks et magasins généraux du Centre à Limoges. Ce sont des articles de réclame.

---

## Matières premières

ARGILES, HOUILLE, BOIS

---

N.-B. — D'une manière générale, nous avertissons que nous laissons de côté, comme s'occupant trop peu du Limousin, les *Dictionnaires* de Lamy et de Laboulaye et la *Grande Encyclopédie*.

— Hassenfratz (J.-H.). *Mémoire sur les argiles*, sur leur emploi dans les verreries, dans les fabriques de porcelaine, dans les fabriques de fayence... pour servir de supplément à ces trois arts décrits par l'Académie des sciences.

Dans les *Annales de chimie*, XIV (1792), p. 132-146.

S'occupe des argiles de la Haute-Vienne, de la Dordogne, etc.

— Alluaud aîné (François II). *Essai sur la décomposition des roches*.

Dans le *Journal de physique*, t. LVI (an VI), p. 436-440.

Combat, à propos du feldspath du Limousin, la théorie émise par Buffon sur la décomposition des roches.

— Berthier. *Mémoire sur le kaolin et les argiles*.

Dans les *Annales de chimie*, LXII (1803), p. 225.

S'occupe de la composition du kaolin limousin employé à la manufacture de Sèvres.

— Navières-Laboissière. *Rapport* [à la Soc. d'agriculture, sciences et arts de Limoges] *sur les travaux de sa classe des sciences physiques et mathématiques*, 1807.

Analyse (p. 6) une notice d'Alluaud sur les kaolins et les pétunzés.



— Alluaud aîné (François II). *Rapport sur les grès molasses ou granits arénacés kaoliniques de Dignac* (Charente).

Dans le *Bull. de la Soc. roy. d'agriculture, sciences et arts de Limoges*, t. II (1823), p. 54 à 69.

— Bigot de Morogues. *Mémoire sur le kaolin de Dignac* (Dordogne).

Dans les *Annales des mines*, 2<sup>e</sup> série, VII, p. 589.

— Brongniart (Alex.). *Premier mémoire sur les kaolins ou argiles à porcelaine*.

Dans les *Archives du Muséum d'hist. naturelle*, I, p. 243, avec 8 pl.

Présenté à l'Académie des sciences en déc. 1838, ce mémoire fut signalé et même reproduit partiellement dans les *Comptes rendus* de la dite Académie, VII (1838), p. 1085-1096.

— Renou. *Mémoire sur le kaolin considéré sous le rapport géologique*.

Mention dans les *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, IX (1839), p. 131.

Ce mémoire qui est, croyons-nous, resté manuscrit, décrivait tous les gîtes de kaolin exploités tant en Saxe qu'en Limousin.

— Brongniart (Alex.) et Malaguti. *Second mémoire sur les kaolins ou argiles à porcelaine*.

Dans les *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, XIII (1841), p. 735, et dans les *Annales des mines*, 4<sup>e</sup> série, II (1841), p. 465.

— Brongniart (Alex.), [avec la collaboration de François Alluaud, de Limoges]. *Description des kaolins et roches kaoliniques de Saint-Yrieix*.

Dans le *Traité des arts céramiques*, t. I (1844, 3<sup>e</sup> édit., 1877), p. 43-45.

Les gîtes décrits, avec coupes de carrières et de bassin à l'appui, sont ceux de Rudeuil, La Barre et Marcognac.

— Cremer (Henri), ingénieur civil des mines. *Mémoire sur le gisement de kaolin du Teindeix*, comm. de Jumilhac-le-Grand (Dordogne).

Lyon, 1884, in-8° de 23 p.

Le Teindeix est à huit kil. de Saint-Yrieix et à trente-huit kil. de Limoges. (Cf. *Le Courrier du Centre*, 15 déc. 1883 et 10 avril 1884).

— Seger (Hermann), directeur de l'Institut des recherches... de Berlin, † 1893.

*Ueber die Zusammensetzung einiger ausländischen Massen für Hartporzellan;*

*Ueber einige Rohmaterialien der Porzellanfabrikation von Limoges*, publiées dans la *Thonindustriezeitung* de Leipzig, vers 1880.

— Dufour, Gailhabaud et Chauvenc, agents voyers cantonaux. *Rapports sur les carrières de kaolin de l'Aiguepanade, de Pompignac (comm. de Saint-Julien-le-Pèlerin) et de Lafonsalade (comm. de Sadroc).*

Dans le *Bull. de la Chambre de commerce de Tulle*, 1900, p. 123-127.

La carrière de l'Aiguepanade fut exploitée jusqu'en 1882 par le sieur Blondeau (de Limoges). — Celle de Pompignac l'a été une première fois vers 1840, une seconde fois vers 1875, par le sieur Parraud. — Celle de Lafonsalade a été abandonnée vers 1881 « par défaut d'entente au sujet du bail ».

— Besnard du Temple (Ch.). *Des argiles au point de vue de leur emploi dans l'industrie...*

Dans *Le Gay-Lussac*, IV<sup>e</sup> année (1889), p. 84-86.

— Excursion à Saint-Yrieix. *Visite des carrières de kaolin.*

Dans *Association franç. pour l'avancement des sciences*, 19<sup>e</sup> session, Limoges, 1<sup>re</sup> partie, 1890, gr. in-8<sup>o</sup>, p. 194.

— [Leymarie, Camille]. *Les misérables du Limousin*, par la veuve d'une victime.

Paris et Limoges, Charles-Lavauzelle, 1887, in-16 de 323 p.

Le chap. 1 de la première partie de ce roman : *Aux carrières de kaolin*, contient des indications fort précises sur l'exploitation des carrières de Saint-Yrieix vers 1846.

— Noussane (Henri de). *L'industrie du kaolin dans le Limousin.*

Dans l'*Illustration*. Paris, 15 octobre 1898, p. 247-250, avec gravures.



— Dupont. *Histoire des kaolins.*

Paris, 1880.

Cet ouvrage, cité par Fuchs et Delaunay, n'existe pas à la Bibliothèque nationale et n'a pu être obtenu par la voie des libraires. Peut-être est-il resté manuscrit.

— Fuchs (Ed.) et Delaunay (L.). *Traité des gîtes minéraux et métalliques.* Cours de géologie appliquée de l'Ecole des mines.

Paris, Baudry, 1893, 2 vol. gr. in-8°.

Les p. 620-627 du tome I s'occupent des carrières de kaolin du Limousin et du Périgord : Saint-Yrieix, Saint-Bonnet, Les Eyzies, etc. Cf. I, 630 note, et II, 195.

— Société des kaolins de Saint-Yrieix. *Notice historique.*

Limoges, 1880.

\*  
\* \*

N.-B. — *Le bois et la houille ont été tour à tour les combustibles employés pour la cuisson de la porcelaine. A ce titre, il est indispensable de connaître quelles ressources offre en ces matières la région limousine.*

— Manès, ingénieur des mines. *Description géologique et minéralogique du département de la Haute-Vienne.*

1832. Introuvable.

— Alluau aîné (François II). *Aperçu géologique et minéralogique sur le département de la Haute-Vienne.*

Dans *Limoges et le Limousin, guide de l'étranger*, 1855-65, p. 320, et dans le *Congrès scientifique de France*, 26<sup>e</sup> session (Limoges, 1859), t. I, p. 610.

Signale les bancs de pegmatite qui existent dans la Haute-Vienne.

— Mallard, ingénieur des mines. *Carte géologique-agronomique du département de la Haute-Vienne.*

Paris, 1869. Echelle métrique  $\frac{1}{80.000}$

— Barret (E.). *Géologie du Limousin.*

Limoges, 1892, gr. in-8° de x-210 pp., avec cartes. (Extrait du *Gay-Lussac*, V<sup>e</sup> année).

Les pp. 118 à 123 du chap. VIII traitent des kaolins de la région. Cf. p. 68. Les pp. 126-131 signalent les gisements houillers.

— Cessac (P. de). *Statistique minéralogique et géologique du département de la Creuse.*

Guéret, 1852, in-8° de 48 p. (Extrait de l'*Annuaire de la Creuse*, 1853).

A consulter pour l'étude des richesses houillères du département. Rend à peu près inutile les notices de MM. Gardien, Furgaud, Mallard, sur le même sujet.

— Cessac (P. de). *Esquisse géologique du département de la Creuse.*

Dans les *Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse*, t. III (1862), p. 168 à 187.

— Cessac (P. de). *Description géologique du bassin houiller d'Ahun* (Creuse).

Dans les *Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse*, t. I (1847), p. 73 à 81.

— Poyet (P.). *Note historique sur les mines de Bosmoreau* (Creuse).

Dans les *Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse*, t. III (1862), p. 395 à 400.

— Bourzat (Joseph). *Le gisement d'anthracite de Saint-Dizier-les-Domaines* (Creuse).

Dans les *Mém. de la Société des sciences de la Creuse*, t. VI (1889), p. 137.

— Mouret (G.). *Esquisse géologique des environs de Brive* (Corrèze).

Brive, 1880, in-8°.

Signale (p. 21 à 28) les bassins houillers de Cublac, Chabrignac et Saint-Chamans.

— Boucheporn (de), ingénieur des mines. *Explication de la carte géologique du département de la Corrèze.*

Tulle, 2<sup>e</sup> édit., 1875, in-12.

Voir p. 68-70, terrain houiller de Lappleau et Meymac; — p. 70-72, terrain houiller de Bort; — p. 74-75, terrain houiller d'Argentat; — p. 76, terrain houiller de Cublac; — p. 77, lambeaux houillers d'Allasac et Donzenac.



Cf. R. Fage, *Excursions limousines, 2<sup>e</sup> série : de Tulle à Ussel...* 1880, in-8°, p. 98-100 : la mine de houille de Lapleau.

— *Note pour M. Alluaud aîné contre la commune de Saint-Yrieix-la-Perche.*

Sans feuille de tête. A la fin : « Limoges, imprimerie de Chapoulaud frères ». Petit in-4° de 23 p. [1854]. Signé : A. Jouhanneaud, avocat ; E. Giry, avoué.

« La commune de Saint-Yrieix demandait 150,000 fr. de dommages-intérêts à M. Alluaud, sous le prétexte qu'il aurait extrait des matières propres à la fabrication de la porcelaine dans le parcours d'un vieux chemin de Saint-Yrieix à Coussac, à travers les carrières de Marcognac ». La note n'est que l'exposé de ce litige. Elle cite ou reproduit quelques documents antérieurs (à partir de 1828), relatifs à cette question, qui n'était pas encore tranchée devant la Cour de cassation au milieu de l'année 1837. MM. Lamy, Crézeunet et Burguet étaient solidaires de M. Alluaud. — Le dossier administratif de cette affaire est aux Archives départementales, série O, chemins vicinaux, cant. de Saint-Yrieix.

\*  
\* \*

N.-B. — Antérieurement aux ouvrages cités ci-après, on n'a, pour se renseigner sur la position et l'étendue des forêts dans notre région, que : les *Cartes de Cassini* (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle), la *Statistique de la Haute-Vienne* de 1808 (p. 50-54), et quelques données de la notice d'Alluaud déjà citée : *Histoire et statistique de la porcelaine* (p. 203).

— Ministère de l'agriculture... Administration des forêts. *Statistique forestière. Atlas.*

Paris, 1878, in-plano.

Les cartes indiquent les relations de surface entre les diverses forêts et la répartition des principales essences.

— Bénardeau (F.) et Cuny (É.). *Atlas forestier de la France par départements*, dressé sous les auspices du ministère de l'agriculture.

Paris, 1889, in-plano.

Indique la répartition des forêts suivant qu'elles sont particulières, communales ou domaniales.

— Ministère de l'agriculture. *Statistique de la France*. Agriculture. Région du Midi occidental.

Paris, 1844, in-f°.

La contenance des forêts de l'Etat et des bois des communes, dans les dép. de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze, se trouve indiquée p. 499 et ss.

— Alluand aîné (François II). *Mémoire sur le reboisement et la conservation des bois et forêts de la France*.

Limoges, 1845, in-8° de 102 p. Tiré du *Bull. de la Soc. d'agriculture de Limoges*.

A pour point de vue principal l'intérêt de la fabrication limousine dont les fours s'alimentaient encore presque uniquement de bois.

— Anonyme. *Notice sur le port du Naveix*.

Dans l'*Annuaire du dép. de la Haute-Vienne*, 1822, p. 65 à 76.

Article à consulter pour l'organisation et le fonctionnement du commerce des bois flottés au Naveix.

---



## Manufactures

DE LIMOGES ET DE LA RÉGION

---

*N.-B.* — Les actes datés qui autorisent l'ouverture de chaque fabrique se trouvent dans les *Registres d'arrêtés préfectoraux* (ci-dessus, n° 1), et depuis 1858 dans les *Délibérations du Conseil d'hygiène* (ci-dessous, n° 12), sous forme d'avis préalable. Ils sont énumérés plus loin dans notre *Chronologie*. Cependant quelques manufactures sises hors Limoges paraissent avoir été établies sans autorisation spéciale.

— Lecousturier. *Dictionnaire des Postes aux lettres*.  
Paris, 1802 à 1817.

Énumère plusieurs fabriques de porcelaine de Limoges.

— *Almanach du commerce de la ville de Limoges et du département de la Haute-Vienne...* ayant plus de 3,000 adresses.

Limoges, années 1829 et 1830.

Fournit les noms et les adresses des porcelainiers et décorateurs de la ville et du département.

— *Annuaire du département de la Haute-Vienne*, continué par l'*Annuaire statistique des départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze*.

Limoges, 1806 et ss., in-12.

Fournit, à partir de 1833, la nomenclature des porcelainiers de Limoges (huit fabriques) et, à partir de 1835 (sauf 1840-42), l'adresse

des commerçants, industriels, etc. (13 fabriques, 16 magasins de porcelaines peintes et dorées et 2 exploitations de terres dites à kaolin). — Cf. F. Laurent, *Nouv. éphémérides... de Limoges*, 1837, p. 241-242.

— Demmin (Auguste). *Guide de l'amateur de porcelaines*.

4<sup>e</sup> édit., Paris, t. III (1873).

On trouve, aux p. 1146-1147, l'indication des porcelaines de Limoges qui furent acquises par le musée de Sèvres au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, et l'énumération d'un certain nombre de manufacturiers de notre ville.

\*  
\* \*

— *Statuts de la compagnie agricole et industrielle de [Coussac-] Bonneval* [cant. de Saint-Yrieix, Haute-Vienne].

[Limoges], 1838. Brochure gr. in-8<sup>o</sup> de 15 p. Réimpr. par A. Leroux dans *Choix de doc. relat. au dép. de la Haute-Vienne*, 1896, p. 293 et ss.

Il y est question (art. 6) de l'apport d'une fabrique de porcelaine estimée 33,800 fr., et (art. 7) de la mise en activité de cette fabrique ainsi que de l'exploitation du kaolin. Cf. les *Mémoires anecdotiques* du général marquis de Bonneval (Paris, 1900, p. 270).

— Un vieux Magnacois (Louis Dessalles). *L'exposition rétrospective de la céramique limousine [à Limoges en 1903]*.

Dans *Le Courrier du Centre*, 3 mai 1903.

L'auteur s'occupe uniquement de la production de l'ancienne fabrique de Magnac-Bourg, et fournit quelques renseignements utiles.

— Dezeiraud (L.). *La manufacture de porcelaine de Magnac-Bourg*.

Dans *Limoges illustré*, 7 juin 1903.

— Valette (A.-L.). *Les anciennnes manufactures de Saint-Yrieix. Notes et souvenirs*.

Dans *Limoges illustré*, 15 déc. 1903.

— Grignard (A.) *Plan de la ville de Limoges en 1851*.

Indique l'emplacement des principales manufactures de la ville.



Cf., pour la période des origines, *Limoges d'après ses anciens plans*, par P. Ducourtieux (1884, p. 170 à 176).

— Société céramique de la Haute-Vienne : *Exposé*.

Limoges, 1880, in-8 de 13 p.

Projet non réalisé d'une association qui se proposait d'améliorer la préparation des pâtes et de généraliser l'emploi des machines-outils de M. P. Faure. (Cf. *Le Courrier du Centre*, 8 déc. 1880).

— Haviland et C<sup>o</sup>. *Fabrique de porcelaine à Limoges*.

Paris, 1878, in-8 oblong de 80 pp.

C'est un catalogue en quatre langues (franç., anglais, esp., all.), avec nombreuses gravures, des produits exposés à Paris en 1878.

— Turgan. *Les grandes usines*.

Paris, 1860 et ss., gr. in-8<sup>o</sup>.

La livraison 332 (année 1883) est consacrée à la fabrique de porcelaines et faïences de MM. Haviland et C<sup>ie</sup> à Limoges (24 pp. avec gravures).

— Alglave (Emile). *Les porcelaines de Limoges*.

Dans la *Revue scientifique* (dite *Revue rose*), 17 mai 1879.

Article de vulgarisation qui ne connaît que les maisons Haviland, Pouyat, Gibus et Redon (comme fabricants), Demartial et Talandier (comme décorateurs). Signale les perfectionnements techniques dus à MM. P. Faure et E. Peyrusson.

— Leymarie (Camille). *L'industrie de la porcelaine à Limoges*.

Dans la *Revue des arts décoratifs*, t. XII (1891-93), p. 493 : Coup d'œil en arrière ; p. 260 : la maison Haviland ; p. 306 : la collectivité des chambrelans ; — t. XIII (1892-93), p. 79 : la maison Guérin ; p. 314 : la maison G. Demartial et C<sup>ie</sup> ; p. 387 : la maison E. Gérard, Dufraissex et C<sup>ie</sup>. — Cf. *Le Courrier du Centre*, 7 avril 1892.

— [Visite à la] *Manufacture de porcelaine W. Guérin et C<sup>ie</sup>*.

Dans *Association franç. pour l'avancement des sciences*, 19<sup>e</sup> session, Limoges. 1<sup>re</sup> partie. 1890, gr. in-8<sup>o</sup>, p. 394 à 396.

— Anonyme. *Visite* [par les membres de la Société archéologique et leurs invités] *d'une manufacture de porcelaine* [Guérin et C<sup>ie</sup> à Limoges, en 1895],

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Lim.*, XLIV, p. xc-xciii.

— Beauchamp (Octave). *Les grandes industries du monde. Céramique : la porcelaine.*

Paris, Lemerrier [1900], in-4° de 73 p. avec nombreux dessins.

Les pages 51 à 64 sont consacrées à la manufacture Ch. Haviland et C<sup>ie</sup>, de Limoges.

— Haviland (Ch.) et Lauth (Ch.). *Les manufactures nationales et les arts du mobilier.*

Paris, Quantin, 1884, in-8° de 38 p.

Courte correspondance entre un fabricant de porcelaine de Limoges et l'administrateur de la manufacture de Sèvres.

— Denuelle (Charles), † janv. 1904. *La porcelaine et la manufacture de Sèvres.*

Limoges, 1894, broch. in-8° de 32 p.

— Leymarie (Camille). *Sèvres et Limoges.*

Dans *Limoges illustré*, 1<sup>er</sup> et 15 sept., 1<sup>er</sup> oct. 1901.

C'est l'histoire en raccourci des relations entre la manufacture de Sèvres et celles de Limoges depuis 1784 jusqu'à nos jours. — Sur la « question de Sèvres », voy. ci-dessus, section I, les articles relevés dans *Le Courrier du Centre* à partir de 1889.

---



## Fabrication

---

— Magnier (M.-D.), ingénieur civil. *Nouveau manuel complet du porcelainier*... comprenant la fabrication des boutons en porcelaine, des diverses porcelaines tendres et dures, et contenant les procédés pratiques de ces fabrications ainsi que la description des machines et appareils usités dans les industries céramiques. Ouvrage entièrement refondu par H. Bertran, ingénieur des arts et manufactures, et faisant partie de l'Encyclopédie Roret.

1<sup>re</sup> édit., Paris, 1864, 2 vol.; 2<sup>e</sup> édit., 1898, 1 vol. in-18 de vii-544 p.

Une autre forme du *Manuel du porcelainier* figure dès 1827, dans l'*Encyclopédie Roret* sous le nom de Boyer, fabricant de porcelaine; elle eut elle-même une seconde édition en 1846 (2 vol. in-18), refondue par M. B\*\*\*.

C'est le premier traité technique qui ait tenté de systématiser les connaissances acquises par la pratique et l'expérience.

A été pendant longtemps le seul ouvrage de ce genre et a initié nos porcelainiers limousins à des procédés étrangers. Le chap. VIII de l'édit. de 1898, intitulé *La porcelaine de Limoges*, est une notice historique, non exempte d'erreurs, où il est dit, que « c'est de Limoges que sont sortis les principaux perfectionnements apportés à l'industrie céramique depuis une cinquantaine d'années ». Les inventions de M. P. Faure et les procédés de M. E. Peyrusson sont indiqués à plusieurs reprises.

— Brongniart (Alex.). *Traité des arts céramiques*.

Paris, 1<sup>re</sup> édit. 1844, 3<sup>e</sup> édit., 1877, 3 vol. in-8<sup>o</sup>.

Ouvrage très estimé, qui a eu l'intuition de l'avenir réservé à la céramique et des conditions imposées à son progrès.

Donne (II, 363 et ss.) les procédés de fabrication usités à Limoges et Saint-Yrieix. — Quelques-unes des planches du tome III reproduisent des machines employées dans les manufactures de Limoges.

— Ebelmen (J.-J.). *Chimie, céramique, géologie, métallurgie...* (publ. par Salvétat et Chevreul).

Paris, 1861, 2 vol. in-8°.

Le tome I renferme divers rapports à consulter : 1° sur l'industrie céramique à l'Exposition universelle de Londres en 1851 (p. 436 et ss.); — 2° sur le procédé de cuisson de la porcelaine dure avec la houille, employé par M. Vital-Roux (p. 575 et ss.); — sur un nouveau procédé de dorure de la porcelaine, présenté par M. Grenon (p. 584 et ss.); — sur divers procédés inventés par M. de Saint-Amans pour le perfectionnement des arts céramiques (p. 593 et ss.).

— Ebelmen (J.-J.). *Histoire détaillée des progrès réalisés dans les arts céramiques depuis 1808 [jusqu'à 1850]*.

Paris, 1852, in-8°.

Dans le recueil des œuvres du même auteur : *Chimie, céramique...* I, 488-564, déjà cité.

A consulter pour connaître dans quel rapport l'industrie locale se trouve, à chaque époque, avec l'industrie générale.

— Bourry (Emile). *Traité des industries céramiques*.

Dans l'*Encyclopédie industrielle* de Lechalas. Paris, 1897, gr. in-8°.

Ouvrage de premier ordre pour la technique de la céramique. Le chap. XIII (p. 695 à 734) est consacré à la porcelaine.

Cf. dans le *Technisches Wörterbuch* de Karmarsch et Heeren (3<sup>e</sup> édit., Prague, 1888, t. IX, p. 238-450) un très long article avec nombreuses planches, sur les procédés de la fabrication céramique (*Thonwaarenfabrikation*), et dans la *Grande Encyclopédie*, t. XXVII [1900], l'art. *Porcelaine*, par M. E. Laye, qui ne saurait faire oublier les articles correspondants des *Dictionnaires* de Lamy et Laboulaye.

\*  
\* \*

— Salvétat (A.). *Rapport sur les porcelaines décorées et vernissées de M. J. Lesme (de Limoges)*.

Dans le *Bull. de la Soc. d'encourag. pour l'industrie nat.* Paris, 1853, p. 189-193.



— Leymarie (Camille). *Notes sur l'histoire du biscuit à Limoges.*

Communication faite à la Réunion des délégués des beaux-arts, 5 avril 1904. Voir le *Journal officiel*.

— Texier (Abbé). *La porcelaine et les poteries à l'Exposition universelle.*

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 6 et 20 déc. 1854.

— Sazerat (Léon). *Lettres sur la porcelaine à Limoges*, par un membre de la Société archéologique du Limousin.

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 19 et 24 janv. 1855.

C'est une réponse aux deux notes de l'abbé Texier (ci-dessus). Ces lettres ne sont pas signées, mais dans un autre article, cité par Ravenez (voy. ci-après, sect. 18), Léon Sazerat fait suivre son nom de la qualité de « membre de la Société archéologique ».

— Nivet (Michel). *Lettres sur la cuisson de la porcelaine.*

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 20 mars et 3 juillet 1855. — Le premier de ces deux articles provoqua une observation de Léon Sazerat, que l'on trouve imprimée dans l'*Aperçu statistique de l'Exposition de Limoges en 1855*, par L.-W. Ravenez (p. 59, note).

— Sazerat (Léon). *Lettres sur l'industrie limousine à l'Exposition universelle de Paris*, par un membre de la Société archéologique du Limousin.

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 11, 13, 14, 17-21 et 24 avril 1855, pour ce qui concerne la technique.

— Merkens et Ruaud. *Un nouveau système de cuisson de la porcelaine.*

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 17 nov. 1855.

— Bouillon (Jules). *La cuisson de la porcelaine par la houille.*

Dans le *Vingt-Décembre* de Limoges, 10, 11 et 17 nov. 1857.

Rappelle que ce mode de cuisson fut inauguré en Berry par M. Vital-Roux dès 1844 et tenté à Limoges pour la première fois en 1847 par M. Ruaud. — Le même auteur, sous les initiales J. B., avait déjà publié une courte note sur la cuisson de la porcelaine, dans le *Vingt-Décembre*, n° du 25 sept. 1855. Cf. ci-dessus, sect. 1, C.

— Anonyme. *Rapport de la Chambre consultative des arts et manufactures [de Limoges] chargée d'examiner un procédé de cuisson de la porcelaine à la houille.*

Limoges, Ardillier [1857], in-8° de 8 p.

— Alluaud aîné. *De l'influence de la cuisson à la houille sur l'avenir des fabriques de porcelaine en Limousin.*

Dans *Congrès scientif. de France : session de Limoges, 1859*. Paris et Limoges, t. I, p. 651 à 665, 1860, in-8°.

— Dautremont (G.). *Lettre sur les appareils Guffroy (de Lille) et la cuisson de la porcelaine par la houille à l'usine Parant (de Limoges).*

Dans *le Courrier du Centre*, 12 avril 1861.

— Ruau (A.). *Industrie des porcelaines : question de la cuisson à la houille.*

Dans *la Voix de la Province*, revue littéraire artistique.... Limoges, 1862, p. 100.

C'est une lettre de protestation contre cette assertion de M. Paya qu'on n'avait commencé de cuire à la houille à Limoges qu'en 1859 ou 1860. Rappelle que M. J. Claretie a prouvé dans *le Diogène*, qu'on cuisait avec ce combustible dès 1848. Affirme qu'il a fait des fournées à la houille dès 1835 avec M. Jullien père, alors fabricant à Conflans (près Paris), auj. à St-Léonard. « Trois Limousins vinrent nous visiter : MM. Alluaud, Pouyat et Lefebvre. En somme, la réussite fut si complète que l'ingénieur que M. Lefroy [ingénieur en chef de l'Ecole des mines] avait chargé de suivre l'expérimentation, pensant qu'il pouvait en retirer quelque avantage, proposa à un fabricant de Limoges de lui arranger un four : ce qui fut fait. A défaut de houille, on cuisit avec du bois... »

MM. Tharaud, Nivet et Vaslin, nommés commissaires, repoussèrent le nouveau four sous ce prétexte qu'il pouvait servir à la houille et que « le Limousin n'en ayant pas, cela pouvait nuire aux fabricants de ce département. »

Cf. dans le *Bull. de la Soc. arch. du Limousin*, LIII, p. 177, une lettre de M. W. Manès à François Alluaud, sur ce sujet.

— Sazerat (Léon). *Lettre sur la porcelaine à M. Henri Ducourtieux.*

Dans *l'Almanach limousin*, 1862, part. hist., p. 74-80.

Traite de l'emploi de la houille comme mode de cuisson, à partir de 1844-45.



— Gilquin (D.). *Note sur la cuisson de la porcelaine à la houille.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1865, part. hist., p. 84.

— Ducourtieux (Paul). *La cuisson de la porcelaine à la houille.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1874, part. histor., p. 123-128.

\*  
\* \*

— Gorceix (Antoine). *Essai d'un manuel théorique d'enfouneur pour la cuisson de la porcelaine.*

Limoges, 1867, in-12 de 16 p.

— Gorceix (Antoine). *Four à feu continu pour dégourdir la porcelaine.*

Dans le *Gay-Lussac*, II<sup>e</sup> année (1887), p. 185-186. Cf. le *Courrier du Centre*, 18 janv. 1886.

— Garrigou-Lagrange (Paul). *Modèles de fours à porcelaine.*

Dans le *Gay-Lussac* (Limoges), 1886, p. 111-120.

Passe en revue les modèles de fours, de globes ou de moufles, exposés à Limoges par MM. Gorceix, Réa, Métenier, Kinter et Vacquerel.

— Ducourtieux (Paul). *Porcelaine : les machines Faure.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1876, part. histor., p. 129-134.

— Salvétat (A.). *Rapport fait au nom du Comité des arts chimiques sur la fabrication mécanique des assiettes de porcelaine par les machines. — Outils inventés par M. Faure, ingénieur-mécanicien à Limoges.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'indust. nat.*, 75<sup>e</sup> année (1876), p. 223-230, et dans le *Traité des arts céramiques* d'Alex. Brongniart., 3<sup>e</sup> édit. (1877), t. I, p. 727-734.

— *Machine* [Faure, de Limoges] *pour mouler les assiettes.*

Dans Figuier, l'*Année scientifique*, 1877, p. 463.

— Salvétat (A.). *Rapport sur les machines pour fabriquer automatiquement les assiettes en porcelaine, inventées par M. Faure, mécanicien à Limoges.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'indust. nat.*, 77<sup>e</sup> année (mars 1878); p. 525-527.

— Lefèvre (Léon). *L'usine Faure à Limoges.*

Dans *la Céramique*, 1<sup>er</sup> juillet 1900, p. 17.

— Salvétat (A.). *Rapport sur les progrès récents réalisés par l'industrie privée dans la fabrication de la porcelaine. Etat actuel de la fabrication de Limoges.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'indust. nat.*, 74<sup>e</sup> année (1875), p. 83-99.

— Peyrusson (Edouard). *Rapport au Conseil d'hygiène de Limoges* (30 nov. 1900), sur une demande de M. Théodore Haviland d'autoriser l'installation dans son usine d'une fabrique de gaz pour la cuisson de la porcelaine.

Dans les *Rapports généraux du Conseil d'hygiène de la Haute-Vienne*, t. XVIII, p. 51-65. Cf. *la Céramique*, janv. 1901, p. 121, et *le Courrier du Centre*, 18 janv. 1901.

— Kampelin (De). *Le transport de force installé chez MM. Guérin et C<sup>ie</sup> à Limoges.*

Dans *Association franc. pour l'avancement des sciences*, 19<sup>e</sup> session, Limoges, 2<sup>e</sup> partie (1890), gr. in-8°, p. 228 à 232.

---



## Formes et décors

---

— Anonyme. *Service de table en porcelaine.*

Dans la *Revue limogienne*, 25 déc. 1834, extrait du *Temps* de Paris.

C'est une énumération des diverses parties d'un « service de table », avec de courtes définitions.

— Cool (M<sup>me</sup> Delphine de), née à Limoges, peintre de la manufacture de Sèvres. *Traité de peinture sur porcelaine dure et tendre, émail, faïence cuite et crue et sur lave.*

Paris, 1866, in-8°.

— Dubois (Etienne). *Peinture vitrifiable : porcelaine, émail, faïence, verre et barbotine...* suivie de l'Art de cuire d'après les procédés les plus simples.

Nouv. édit., Paris, Delarue, s. d., in-8° de 70 p.

Manuel, de composition récente, en usage dans quelques ateliers de décor de Limoges.

— Peyrusson (Edouard). *Préparation de l'or pour la décoration de la porcelaine.*

Limoges, 1891, gr. in-8° de 8 p.

— Luynes (De). *Rapport sur les couleurs au grand feu découvertes par M. Ed. Peyrusson (de Limoges).*

Dans le *Bull. de la Soc. d'encouragement de l'industrie nat.*, 1893.

— Damour (Emilio). *Etudes de céramique exécutées à la demande des fabricants de porcelaine de Limoges.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'encourag. de l'industrie nat.*, février 1897, 64 p. avec planches.

Etudes approfondies : 1° sur la dilatation des pâtes et couvertes céramiques ; 2° sur la coloration des pâtes et des couvertes de porcelaine et sur l'influence de l'atmosphère du four de cuisson sur

les couleurs obtenues. Cf. *ibid.*, mai 1896, le rapport fait à la Société d'encouragement sur ces *Etudes*.

— Garrigou-Lagrange (Paul). *La galvanoplastie appliquée à la décoration céramique*.

Dans le *Gay-Lussac*, Limoges, 1886, p. 125-127.

\*  
\* \*

— Baylac (S.), modeleur de Limoges, † vers 1898. *Collection de ses dessins, épures, esquisses, projets, etc.*

Cette collection, conservée à la Bibliothèque communale de Limoges, comprend un grand nombre de dessins à la main encartés dans vingt volumes de la *Gazette des tribunaux*, et environ quatre-vingt-cinq planches photographiques représentant diverses pièces de porcelaine. Elle est d'une réelle importance pour l'histoire des formes et décors qui se sont introduits dans la fabrication de Limoges à partir de 1849 jusque vers 1880.

— Leymarie (Camille). *La fontaine monumentale de Limoges*, érigée dans le square de l'Hôtel de Ville.

Dans la *Revue des arts décoratifs*, XIV (1893-94), p. 212-218.

La vasque de cette fontaine est en porcelaine dure.

— Anonyme. *Description de la fontaine monumentale en porcelaine de Limoges*.

Dans le *Courrier du Centre*, 10 oct. 1893. Cf. l'*Almanach limousin*, 1894, part. hist., p. 124-127.

— Leymarie (Camille). *L'emploi de la porcelaine en architecture*.

Dans la *Rev. des arts décoratifs*, XVI (1896), p. 349.

— Leymarie (Camille). *La décoration rationnelle de la porcelaine*.

Dans la *Céramique et la Verrerie* (Paris), 1901, janv. et fév.

— Vachon (Marius). *Conférence faite à Limoges sur les industries d'art à l'étranger*.

Dans le *Courrier du Centre*, 5 juin 1886.

Appelle l'attention des fabricants de Limoges sur la nécessité d'augmenter la valeur esthétique de leurs produits et de se tenir au courant des innovations de tout genre qui se font en Allemagne sur le domaine industriel.



— Salomon (F.), pseudonyme de Félix Ferru. *L'art décoratif à Limoges.*

Dans *la Voix de la Province*, revue littéraire, artistique... Limoges, 1862, p. 11, 28, 80 et 249.

Présente quelques idées alors nouvelles.

— Dubouché (Adrien). *Etude sur la décoration de la porcelaine, ce qu'elle a été et ce qu'elle est actuellement à Limoges. Quels progrès lui restent à faire.*

Dans *Assises scient. de Limoges*, Limoges, 1867, in-8°, p. 211 à 215. Cf. *ibid.*, p. 75 une courte note sans conséquence.

— Leymarie (Camille). *Coup d'œil sur l'histoire artistique de la porcelaine de Limoges.* Etude sommaire sur les anciennes porcelaines limousines du Musée Adrien Dubouché.

Dans *l'Almanach limousin*, 1890, part. hist., p. 147-161. \*

Les quatre dernières pages sont consacrées à la période du XIX<sup>e</sup> siècle. Signale pour la première fois les diverses phases de cette histoire au point de vue artistique.

— Leymarie (Camille). *Les porcelaines de Limoges pendant la période révolutionnaire.*

Dans *Réunion des Soc. des beaux-arts* (Paris), 1889, p. 899-907. Cf. *ibid.*, p. 63, un passage du Rapport général de M. Jouin.

— Leymarie (Camille). *La porcelaine artistique de Limoges pendant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Dans *Réunion des Soc. des beaux-arts* (Paris), 1901, p. 456-471.

— Leymarie (Camille). *Essai de classification des anciennes porcelaines de Limoges, Saint-Yrieix, Solignac, conservées au Musée national Adrien Dubouché.*

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Lim.*, t. XXXVII (1890), XXXVIII (1891), XL (1892-93), XLI (1894), XLII (1894), XLIX (1901).

S'occupe particulièrement de la manufacture royale, des manufactures Monnerie, Baignol, Tharaud, Alluand, Valin, Ruaud et Lesme, s'arrêtant à l'année 1850 environ. S'appuie surtout sur les caractères artistiques des produits pour fixer ses attributions. Nombreux renseignements historiques, souvent confus et contradictoires. Ouvrage malheureusement inachevé.

---

## Brevets d'invention

---

— *Brevets d'invention* : Description et planches, 1791-1900.

Paris, in-8° : 1<sup>re</sup> série (1790-1849) : 113 vol.; 2<sup>e</sup> série (1850-70) : 116 vol.; 3<sup>e</sup> série (1870-1900) : environ 200 vol.

Voir les tables générales.

— *Brevets d'invention* : Catalogue, 1791-1883.

Paris, in-8°.

Remplacé, à partir de 1884, par le *Bull. officiel de la propriété industrielle et commerciale*, in-4° (Voir ci-dessous, section 13).

Voici le relevé de tous les brevets pris par des porcelainiers limousins, depuis 1843. Les dates sont celles soit du dépôt, soit de l'enregistrement du brevet, selon les documents consultés. L'écart entre les deux dates n'est jamais que de quelques semaines :

Brevet d'invention : du sieur Brocchi (de Limoges) pour un four à porcelaine, à poterie et à briques (27 janv. 1843).

— Des sieurs Comolèras et Dubut (de Limoges) pour la fabrication des fontaines en porcelaine, dites lave-mains (octobre 1846).

— Du sieur Parant (de Limoges) pour un procédé destiné à obtenir la régularisation de l'alimentation du travail des meules dans la fabrication de la pâte à porcelaine (2 juin 1847).

— Du sieur Radureau (de Limoges) pour la confection et l'application aux arts céramiques de la vis en porcelaine (7 sept. 1853).

— du sieur Radureau (de Limoges) pour un procédé dit : *imitation en porcelaine du découpage du bois à la scie* (janv. 1854).

— Du sieur Bernède (de Limoges) pour une amélioration apportée à la confection de toutes les cazettes destinées à la fabrication de la porcelaine et ayant pour but : 1° de conserver les cazettes ; 2° d'empêcher leur fonte ainsi que leur retraite (6 juillet 1854).



- De MM. Ruaud et Merkens (de Limoges) pour un four mixte servant à la cuisson de la porcelaine dure (sept. 1855).
- Des sieurs Pouyat frères et Baignol frères (de Limoges) pour un système de four à feu continu ou discontinu, propre à la cuisson des divers produits céramiques (novembre 1855).
- Du sieur J.-B. Ruaud (de Limoges) pour un mode de cuisson de la porcelaine par la houille (21 juillet 1856).
- Du sieur Sazerat (de Limoges) pour une matière propre à la fabrication de la porcelaine soit à biscuit, soit avec glaçure (6 nov. 1856).
- Des sieurs Chabrol et Verdillac (de Limoges) pour une machine à broyer les pâtes à porcelaine (octobre 1857).
- Du sieur Bordone (de Limoges) pour un système de grilles servant à la cuisson de la porcelaine et autres poteries, avec du charbon et sans production de fumée (8 août 1857).
- Du sieur Bordone (de Limoges) pour un système de cuisson des fours à porcelaine (7 nov. 1857).
- Du sieur Tardieu (de Limoges) pour un four à porcelaine dit four carbo-gaz-fumivore (28 août 1857; addit. oct. 1858).
- Du sieur David Haviland (de Limoges) pour un nouveau genre de décoration des porcelaines (27 avril 1858).
- Du sieur Camu dit Malois (de Limoges) pour un tour à polir la porcelaine (20 sept. 1858).
- De MM. Sazerat et Poletti (de Limoges) pour un système de cuisson de la porcelaine à la houille (9 août 1859).
- Du sieur Sénamaud (de Limoges) pour une machine propre à la cuisson de l'or brillant appliqué sur la porcelaine (13 oct. 1863).
- Des sieurs Vergne et Gorceix (de Limoges) pour un système de moufles à dégourdir, applicable aux fours à porcelaine (18 août 1863).
- Du sieur Marchais (de St-Yrieix) pour un appareil destiné à la fabrication des colombins dans les fabriques de porcelaine, dit *colombineuse Marchais* (9 mars 1863).
- Du sieur Lemer cier (de Limoges) pour un appareil fumivore destiné à la cuisson de la porcelaine ou à toute autre espèce de four (23 nov. 1861).
- Du sieur Cholet (de Limoges) pour la fabrication d'une pierre artificielle, dite granit-porcelaine (22 oct. 1863).
- Du sieur Descubes (de Coussac-Bonneval) pour une pierre à aiguiser en porcelaine dure (7 avril 1864).
- Des sieurs Chiboys et Delor (de Limoges) pour un mode de moulage au tour de la porcelaine (21 nov. 1865).

- Des sieurs Chiboys et Boulu (?) (de Limoges) pour un mode de dégourdi de la porcelaine (4 déc. 1865).
- Du sieur Baignol (de Palluaud, Charente) pour un appareil complet applicable aux fourneaux des fours à porcelaine chauffés au charbon de terre (20 mars 1865).
- Des sieurs Chalard (de Limoges, rue de la Fonderie) et Delor (de Limoges, faub. Montjovis, 73) pour un appareil destiné à la fabrication de la porcelaine et des cazettes (25 oct. 1869).
- Des sieurs Delor et Faucher (de Limoges, faub. Montmailler, 73) pour un système de fabrication de la platerie ronde en porcelaine (4 juillet 1872).
- De M. Ed. Peyrusson (de Limoges) pour un système de préparation des couleurs céramiques (8 oct. 1872).
- De MM. Haviland et C<sup>ie</sup> (de Limoges) pour un système de four à deux cuissons (26 août 1874).
- Du sieur Delotte (de Limoges) pour un procédé d'application d'émaux au grand feu sur porcelaine (3 janv. 1877).
- Des sieurs Pallier (de Limoges) pour un nouveau mode de cuisson de la porcelaine (9 juin 1877).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour une machine à fabriquer les plats ovales en porcelaine et en faïence (19 avril 1878).
- Du sieur Chaput (de Limoges) pour un tour à porcelaine, dit *tour anglais*, à débrayage instantané (8 mars 1879).
- Du sieur Bonneville (de Limoges) pour un nouveau système de cuisson de la porcelaine (27 févr. 1879).
- Du sieur Bourdeau d'Antony (de Limoges) pour des modifications apportées aux fours à fabriquer la porcelaine dure (17 juin 1879).
- Du sieur Parant (du Cluzeau d'Isle, près Limoges) pour un rondau poreux destiné à supporter les pièces à porcelaine pendant le courant de la cuisson (9 sept. 1879).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour l'application des calibres courbes à la fabrication de la porcelaine (28 sept. 1880).
- Du sieur Ed. Peyrusson (de Limoges) pour une application nouvelle des moyens connus de décoration de la porcelaine dure par impression au feu de moufle, à l'obtention du même genre de décoration au feu de four (30 déc. 1880).
- Du sieur Huet (de Limoges) pour un perfectionnement apporté aux machines à calibrer les pièces céramiques (28 avril 1882).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un perfectionnement apporté aux calibres droits (3 juin 1882).
- Du sieur Huet (de Limoges) pour une machine à marcher et à battre les pâtes céramiques (10 nov. 1882).



- Du sieur Lacroix (de Limoges) pour un appareil dit le *pyrofixateur Lacroix*, destiné à la cuisson automatique des couleurs vitrifiables (8 nov. 1882).
- Du sieur Parant (de Beau-Moulin, près Limoges) pour un système de fabrication des pièces en porcelaine ou en faïence par le décentrage mécanique (2 mars 1883):
- Du sieur Parant (de Beau-Moulin, près Limoges) pour un système de fabrication des pièces de grand creux en porcelaine ou en faïence par le calibrage extérieur et intérieur sur moules (2 mars 1883).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un nouveau mode de fabrication des pièces céramiques dites de creux (16 avril 1884).
- Du sieur Réa aîné (de Limoges) pour un système de mouffes conjuguées, à flamme renversée, à charbon de terre et à feu continu, pour la cuisson de la porcelaine et des couleurs sur porcelaine (20 oct. 1886).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un perfectionnement apporté aux filtres-presses employés dans l'industrie céramique (14 avril 1888).
- Du sieur Lafarge (de Limoges) pour un moufle à cuire la peinture sur porcelaine (8 mai 1888).
- Du sieur Faure pour un nouveau système de façonnage des pièces dites de creux, en porcelaine (27 avril 1889).
- Des sieurs Laforest-Duclos et Lamy de La Chapelle (de Limoges) pour un procédé nouveau de raffermissement des pâtes céramiques (3 août 1891).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un nouveau procédé de décoration des pièces céramiques (7 juin 1892).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un nouvel appareil à calibrer les pièces céramiques (11 fév. 1893).
- Du sieur Faure (de Limoges) pour un perfectionnement apporté aux machines à fabriquer les plats ovales en porcelaine et en faïence (20 janv. 1894).
- Du sieur Gros (de Limoges) pour un système pelliculaire servant à l'application des impressions mécaniques en couleurs vitrifiables sur la porcelaine, la faïence, etc. (16 mai 1895).
- Du sieur Haviland (de Limoges) pour un appareil servant au dévoilage mécanique des peintures chromolithographiques sur porcelaine (19 déc. 1895).
- Du sieur Ch. Haviland (de Limoges) pour un four à flamme renversée et à feu continu destiné à la cuisson de la porcelaine dure (21 avril 1896).

- Du sieur Ed. Peyrusson (de Limoges) pour un nouveau mode de décoration du biscuit de porcelaine dure au moyen de couleurs de demi-glaçure (19 fév. 1898).
  - Du sieur Duramy (de Limoges) pour un nouveau papier céramique, « le décalque rapide » (17 août 1898; addit. 12 juin 1899).
  - De la Société Ch. Rouchaud et C<sup>ie</sup> (de Limoges) pour une machine à calibrer les pièces céramiques creuses (29 sept. 1898).
  - Du sieur A. Rouchaud (de Limoges) pour une nouvelle composition de la matière première employée à la confection des modèles, mères, moules, etc., pour la fabrication des pièces céramiques (9 janv. 1899).
  - Du sieur E. Alluaud (de Limoges) pour une nouvelle céramique décorative dite « céramofresque » (20 janv. 1899).
  - Des sieurs Cadet fils et Lanternier (de Limoges) pour un moufle servant à la cuisson des décors sur porcelaine, faïence, etc., et au dégraissage des couleurs sur faïence avec chauffage par la houille, le bois, le gaz ou le pétrole (26 août 1899).
  - Du sieur Blanchard (de Limoges) pour une application du coulage au calibrage dans la fabrication de la porcelaine (21 avril 1900).
  - Des sieurs Chabrier et Michaud (de Limoges) pour une machine à poudrer les feuilles d'impression par la céramique (9 mai 1900).
  - Du sieur Michaud (de Saint-Léonard, Haute-Vienne) pour une machine à épousseter la porcelaine (29 déc. 1900).
-



## Biographies

DE FABRICANTS, ARTISTES, CHIMISTES, CRITIQUES

— *Nécrologies* de quelques porcelainiers limousins.Dans l'*Almanach limousin*, part. hist.Alluand, François († 1866), *Alm. lim.*, 1867.Alluand, Amédée († 1872), *ibid.*, 1873.Alluand, Victor († 1876), *ibid.*, 1877.Ardant, Henri († 1883), *ibid.*, 1885.Dubois, M.-L. († 1895), *ibid.*, 1896.Ferru, Félix († 1879), *ibid.*, 1880.Gibus, Justin († 1897), *ibid.*, 1898.Guerry, X... († 1878), *ibid.*, 1879.Haviland, David († 1879), *ibid.*, 1881.Laporte, Raymond († 1898), *ibid.*, 1899.Margaine, Alpinien († 1878), *ibid.*, 1879. Cf. *le Courrier du Centre*, 8 déc. 1878.Pouyat, Emile († 1892), *ibid.*, 1894. Cf. *le Courrier du Centre*, 22 déc., 1892.Pouyat, Eugène († 1876), *ibid.*, 1877.Sazerat, Léon († 1891), *ibid.*, 1892.— *Nécrologies* de quelques chimistes, ingénieurs, artistes, critiques, etc., qui se sont occupés de la porcelaine limousine.Dans l'*Almanach limousin*, part. hist.Astaix, J.-B., chim. († 1890), *Alm. lim.*, 1891 (1).Burty, Ph., crit. († 1890), *ibid.*, 1891.Charles, A., dessin. († 1887), *ibid.*, 1888.Faure, Pierre-Paul, mécan. († 1903), *ibid.*, 1904.Gasnault, Paul, dessin. († 1898), *ibid.*, 1899.

(1) L'article, qui est de M. le Dr E. Raymond, a été reproduit dans le 13<sup>e</sup> Bull. de la Soc. de pharmacie du Centre, à Riom (1890).

Grenaud, Henri, dessin. († 1893), *ibid.*, 1894.

Maquart, J.-J., dessin. († 1873), *ibid.*, 1874.

Lacoste, Jules-Louis, dessin. († 1893), *ibid.*, 1893.

Lafont, Alex., dessin. († 1901), *ibid.*, 1902.

Marbouty, Camille, voyag. († 1903), *ibid.*, 1904.

Pornin, X..., dessin. († 1893), *ibid.*, 1897.

Vandermarq, Eug., ingén. († 1872), *ibid.*, 1873.

A ces noms de défunts la postérité ajoutera sûrement, pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux de quelques-uns de nos contemporains : MM. Tritschler, Leymarie, Besse, et en première ligne les noms de MM. Edouard Peyrusson et Louvrier de Lajolais.

— *Alluaud*, François (notice biographique sur), † 1866.

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XV, 82, par M. O. Péconnet; XXI, 1896, par M. Dubédat.

La seconde a été reproduite par le *Courrier du Centre*, 14, 15 et 19 mars 1873.

— *Alluaud*, Amédée (notice biographique sur), † 1872.

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XXI, 160, par M. A. Guillemot.

— *Astaix*, J.-B. (notice biographique sur), † 1890.

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XL, 833, par M. L. Guibert.

— *Adrien Dubouché* († 1881).

Par C. Leymarie dans *L'Artiste*, LII<sup>e</sup> année (1881), t. I, p. 60-64.

— *Adrien Dubouché* († 1881) : *la vie et l'œuvre*.

Par A. Guillemot dans le *Revue des arts décoratifs*, II (1881-82), p. 209-221. Cf. l'*Almanach limousin*, 1882, part. hist., p. 162, et le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XXIX, p. 370-383.

— *Adrien Dubouché* († 1881).

Dans le *Palmarès de l'Ecole d'art décoratif de Limoges*, 1893 : discours de M. Maurice Laporte, sénateur, président de la distribution des prix.

— *Donzel*, Charles, peintre et céramiste († vers 1889).

Article de M. C. Leymarie dans le *Limoges illustré*, 15 juillet et 1<sup>er</sup> août 1901.

\*  
\* \*

N.-B. — Les familles Alluaud, Baignol, Jouhanneaud, Pouyat et Haviland ont donné tant de chefs à l'industrie de Limoges, qu'il nous a paru utile de les différencier clairement, quoique brièvement, les uns des autres.



ALLUAUD, arpenteur-juré  
originaire de Saint-Victorien (Haute-Vienne)

François I ALLUAUD  
directeur de la fabrique dite du Comte d'Artois  
1738-1799

François II ALLUAUD  
manufacturier  
1778-1866

Victor ALLUAUD  
manufacturier  
† 1876

Amédée ALLUAUD  
manufacturier  
† 1872

Etienne BIGNOL père  
manufacturier à Limoges  
† 1814

François BIGNOL, dit Cadet  
manufacturier à Limoges, Saint-Brice et Passage (Espagne)  
1790-1875

Camille BIGNOL  
manufacturier à Passage  
décédé

associé avec son frère

Evariste BIGNOL  
domicilié  
aujourd'hui à Saint-Jean-de-Luz

Joachim-David JOUHANNEAUD  
avoué † 1849

Adolphe JOUHANNEAUD  
conseiller

Jean-Pierre JOUHANNEAUD  
avoué † 1887

Hippolyte JOUHANNEAUD  
manufacturier à Limoges  
† 1887

Edouard JOUHANNEAUD  
décorateur à Limoges  
† vers 1898

Albert JOUHANNEAUD  
manufacturier

Paul JOUHANNEAUD  
manufacturier

Henry JOUHANNEAUD  
manufacturier

Charles JOUHANNEAUD  
manufacturier

François POUYAT  
ancien maire de Limoges, 1794; président du tribunal de commerce, 1815  
fabricant de porcelaine à Paris, 1758?-1838

Jean POUYAT  
manufacturier à Limoges vers 1842  
† janv. 1849

Emile POUYAT  
président  
du tribunal de commerce  
en 1851-53  
manufacturier à St-Léonard  
et Limoges, 1805-1892

Léonard-Eugène POUYAT  
manufacturier  
à Limoges  
1806-1876

Charles-Louis POUYAT  
manufacturier  
à Limoges  
1809-1884

David HAVILAND  
† 1879

Charles HAVILAND  
Georges HAVILAND

Théodore HAVILAND

Albert HAVILAND

## Ouvriers porcelainiers

---

— Anonyme. *Précis sur la situation véritable des ouvriers et artistes en porcelaine sans travail de la ville de Limoges, pour servir à faire apprécier à leur juste valeur les dires de certains ennemis des ouvriers.*

Limoges, Darde, 1837, in-8° de 8 p.

— *Rapport* du préfet de la Haute-Vienne au ministre de l'agriculture et du commerce, 23 sept. 1848, *sur les projets d'association de la population ouvrière.*

Dans l'*Enquête de la commission extra-parlementaire des associations ouvrières* (Paris), 1883, 2<sup>e</sup> part., p. 348.

— *Projet d'association des travailleurs en porcelaine. Centralisation de l'industrie porcelainière.*

[Paris], 9 avril 1848, in-8° de 27 p.

Brochure rédigée à la suite d'une assemblée composée en majeure partie de peintres sur porcelaine, tenue à Paris le 12 mars 1848. Elle est précédée d'une lettre « à MM. les fabricants et ouvriers porcelainiers », signée de onze noms, dont aucun ne paraît appartenir à Limoges. Mais il résulte de la teneur du projet et des statuts qui l'accompagnent que l'association devait englober la région limousine. Il est même dit expressément (p. 23) : « Il y aurait à Limoges un établissement de dorure fondé sur les mêmes bases » que celui de Paris. — Le seul exemplaire à nous connu de cette brochure appartient à M. Fray-Fournier.

— Les délégués de la Société populaire de Limoges. *Exposé sur l'organisation du travail.*

Limoges, Barbou, 1848, petit-in-4° de 23 p.



Il s'agit principalement du travail dans les manufactures de porcelaine. Après un préambule de six pages vient « l'exposé du plan d'association entre le capital et le travail », signé : Ancel, Vincent, Bulot, Ricroch Charles, Ricroch Louis, Pradeaux, Breuil. Le système préconisé est celui de la coopération ouvrière.

— Anonyme. *La question des porcelaines.*

Dans le *Persévérant* de Limoges, 2<sup>e</sup> série, 15 avril 1848.

— *Projet de l'acte social des ouvriers porcelainiers.*  
Limoges, 1848. Introuvable.

— Valière. *Rapport du citoyen Valière, délégué des ouvriers porcelainiers [de Limoges] au Congrès de Paris en 1876.*

Limoges, 1878, in-8° de 16 p.

Valière était président de la Chambre syndicale l'*Initiative* de Limoges. Son rapport traite de questions économiques et sociales ; il préconise l'association ouvrière, les sociétés de secours mutuels, les sociétés coopératives de consommation ; recommande le travail et l'épargne, condamne la grève en principe.

— Jouhanneaud (Camille). *Le repos du dimanche dans les fabriques de porcelaine.*

Limoges, 1879, in-8° de 15 p.

— Ardant (Gabriel). *Le patronage et l'industrie porcelainière à Limoges.*

Dans la *France commerciale, industrielle et agricole. Revue pratique des questions économiques et de l'enseignement professionnel* (4<sup>e</sup> année, Paris, n<sup>os</sup> du 20 mars et du 5 avril 1887).

Donne (p. 60) le règlement de la caisse d'économie fondée dans la maison Haviland et C<sup>ie</sup> [1872?]. Parle des logements ouvriers, etc.

— Guibert (Louis). *Les institutions privées et les sociétés d'économie, d'épargne ou de crédit à Limoges.*

Dans la *Réforme sociale*, 1891.

Fournit quelques renseignements, puisés aux bonnes sources, sur les œuvres patronales de diverses manufactures de Limoges et sur les sociétés de secours mutuels.

— Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. *Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art.*

Paris, 1884, in-4°.

Voir p. 413-416 la déposition de M. Delinière, fabricant de porcelaine à Limoges (29 mai 1883).

— Seilhac (Léon de). *Les Congrès ouvriers en France de 1876 à 1897.*

Paris, 1899, in-12 de 364 pp.

Fait partie de la *Bibliothèque du musée social*. S'occupe (p. 280 à 290) du septième Congrès national corporatif, convoqué à Limoges en 1895 par le parti syndical et anti-guesdiste. C'est le premier Congrès de la Confédération générale du travail.

— Ministère du commerce. Office du travail. *Salaires et durée du travail dans l'industrie française.*

T. II (1894), p. 59 pour l'extraction du kaolin. — T. III (1895), p. 289, 290 et 449 pour les manufactures de porcelaine de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Voir les tables générales du t. IV.

— Ministère du commerce. Office du travail. *Rapports des inspecteurs divisionnaires du travail sur l'application des lois réglementant le travail* [des femmes et des enfants dans l'industrie].

Années 1893-1900, Paris, 9 vol. in-8.

Les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse font partie de la 2<sup>e</sup> circonscription, ch.-l. Tours. Inspecteurs : MM. Boyer (jusqu'en 1896 inclusivement), puis Despaux.

— Ministère du commerce. Office du travail. *Statistique des grèves et des recours à la conciliation... survenus pendant l'année 1896.*

Paris, 1897, in-8°.

Voir p. 416 et 418 la grève des décalqueuses de Limoges, — p. 237-246 la grève des ouvriers porcelainiers, — et p. 295-296 la grève et lockout des calibreurs porcelainiers à Limoges. — Cf. le *Courrier du Centre*, le *Petit Centre*, la *Gazette du Centre* des 1-26 juin et du 19 oct.-6 nov. 1896, — et l'*Almanach limousin*, 1897, part. hist., p. 172-176, et 1898, part. hist., p. 170.



— *Procès-verbaux de la commission chargée de faire une enquête sur la situation des ouvriers de l'industrie et de l'agriculture en France.*

Paris, 1844, in-4°.

Voir (p. 21 et ss.) la déposition du syndicat des peintres sur porcelaine et des ouvriers porcelainiers (18 fév. 1884). Ne concerne que Paris.

— *Règlement de fabrique pour Limoges*, du 1<sup>er</sup> oct. 1896.

Impr. dans *le Petit Centre* du 8 mai 1902.

— *Règlement des fabriques de porcelaine du Limousin*, établi conformément aux lois des 2 novembre 1892, 30 mars 1900, et décret du 10 mars 1894.

Impr. dans *le Petit Centre* du 8 mai 1902.

Ces deux règlements reproduisent, dans beaucoup de leurs dispositions, un état de choses antérieur.

— Leymarie (Camille). *Une ancienne fabrique coopérative* [à Limoges, 1851-60].

Dans *le Réveil du Centre*, 25 sept. 1903.

Retrace sommairement l'histoire de « l'Association » du faubourg Montjauvy, dirigée par Charles Ricroch.

— Leymarie (Camille). *La fabrique coopérative de l'ancienne route d'Aixe* [à Limoges, 1853-55].

Dans *le Réveil du Centre*, 1<sup>er</sup> déc. 1903.

Il s'agit de l'association connue sous le nom de Capet, Thabard fils et C<sup>ie</sup>, qui fonctionna du 13 juin 1853 au 23 février 1855. Les sociétaires étaient au nombre de 17 et occupaient de 50 à 60 ouvriers auxiliaires.

— Leymarie (Camille). *Un vieux projet de fabrique coopérative* [à Limoges en 1882].

Dans *le Réveil du Centre*, 15 oct. 1903.

Ce projet, conçu par quelques représentants et descendants de l'Association de 1851 (entre autres Bardy), ne put être réalisé. Il ne visait d'ailleurs qu'à l'établissement d'une « petite fabrique ».

N.-B. — Il a existé un certain nombre d'associations de production dont nous n'avons pu retrouver les statuts :

1° Soc. fraternelle des ouvriers porcelainiers (Ricroch, directeur) de Limoges, fondée le 1<sup>er</sup> mai 1850, dissoute en mars 1860.

2° Soc. fraternelle des ouvriers porcelainiers (Mantin, directeur) de Limoges, fondée le 9 mars 1860, dissoute en octobre 1864).

3° Soc. fraternelle des ouvriers porcelainiers (Géraud, puis Bou-tet, puis Vincent, directeurs) de Limoges, fondée le 1<sup>er</sup> octobre 1864, dissoute en janv. 1869.

4° Soc. de production des ouvriers peintres sur porcelaine de Limoges (Delage et C<sup>ie</sup>), fondée le 1<sup>er</sup> août 1851, dissoute en décembre 1867.

5° Association Mage, Frayon, etc., fondée à Limoges le 20 mars 1853, dissoute en août suivant.

6° Association Capet, Thabard fils et C<sup>ie</sup>, puis Tharaud et C<sup>ie</sup>, fondée à Limoges le 15 juin 1853, dissoute en février 1855.

---



## Associations de secours mutuels

— Ministère de l'intérieur. *Rapport [annuel] sur les opérations des sociétés de secours mutuels.*

Paris, 1853-1900.

Le rapport de 1899 (impr. 1902) énumère pour la Haute-Vienne (p. 957) : la Soc. des peintres et doreurs sur porcelaine (1854), l'Union des mouleuses et garnisseuses (1857 et non 1858), la Soc. de bienfaisance des ouvriers en porcelaine (1862 et non 1882), la Soc. des artistes en porcelaine (1865), à Limoges; — la Soc. *la Providence* des porcelainiers (1857), à Saint-Léonard.

Il y faut joindre la Soc. des modelleurs et mouleurs en plâtre céramistes de Limoges, fondée en mars 1900.

— *Le Mutualiste du Centre.* Organe des sociétés de secours mutuels de Limoges et de la région.

Limoges, 1899 et ss., hebdom.

— Règlement de la Société de secours mutuels des artistes en porcelaine, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> mai 1829, autorisée le 28 avril 1845.

Impr. 1862, 30 pp.

— Statuts de la Société philanthropique des artistes en porcelaine, fondée à Limoges le 2 avril 1843.

Impr. 1844, 39 pp.

— Règlement de la Société homéophile des employés de magasins en porcelaine, useurs de grains, peintres, doreurs, mouffletiers, polisseurs, fondée le 1<sup>er</sup> août 1844.

Impr. 1844, 36 pp.

— Statuts de la Société fraternelle des artistes en porcelaine, fondée à Limoges le 9 nov. 1844.

Impr. 1845, 34 pp.

— Règlement de la Société de prévoyance des ouvriers encasteurs, fondée à Limoges le 15 août 1845.

Impr. 1851, 23 pp.

— Statuts de la Société de secours mutuels des peintres sur porcelaine [de Limoges]. Mai 1845.

Impr. 1846, 35 pp.

— Statuts de la Société *l'Union artistique* des ouvriers en porcelaine, fondée à Limoges le 8 mars 1846.

Impr. 1846, 36 pp.

— Règlement de la Société mutuelle des artistes en porcelaine, mouleuses et garnisseuses, fondée à Limoges le 28 nov. 1847.

Impr. 1848, 35 pp.

— Statuts de la *Bienfaisance*, société de secours mutuels des artistes en porcelaine, fondée à Limoges le 25 nov. 1849.

Impr. 1861, 36 pp. Réimpr. 1874 sous ce titre : *Statuts de la Société de bienfaisance des ouvriers en porcelaine, fondée à Limoges le 25 nov. 1849.*

— Règlement de la Société de secours mutuels des peintres et doreurs sur porcelaine, porcelainiers et employés des divers ateliers de peinture et manufactures de porcelaine, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> déc. 1850.

Impr. 1861, 27 pp. Réimpr. [1872], 32 pp. et [1884], 40 pp.

— Société de secours mutuels des peintres, doreurs sur porcelaine, porcelainiers, etc., fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> déc. 1850, approuvée les 19 fév. 1855 et 24 nov. 1899. *Compte rendu annuel par le receveur secrétaire des recettes et des dépenses effectuées.*

Ce compte rendu sommaire s'imprimait d'abord sous forme de placard. A partir de 1897 (47<sup>e</sup> année), il s'imprime sous forme de brochure variant de 22 à 47 p.



— Règlement de la Société *la Scieuse*, société de secours mutuels des ouvriers encasteurs de la Haute-Vienne, fondée à Limoges le 13 août 1851, approuvée le 18 avril 1860.

Impr. 1861, 44 pp.

— Statuts et règlement de *la Concorde*, société de secours mutuels en cas de maladie ou d'infirmité des artistes en porcelaine de la Haute-Vienne, fondée à Limoges le 8 janv. 1854, approuvée le 15 fév. 1854.

Impr. 1854, 20 pp. Réimpr. 1862.

— Règlement de *la Régénérée*, société de secours mutuels des ouvriers encasteurs, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> avril 1855, approuvée le 25 mai suivant.

Impr. 1855, 34 pp.

— Statuts de la Société *la Prévoyance* des ouvriers encasteurs, fondée à Limoges le 6 mai 1855.

Impr. 1855, 34 pp.

— Règlement de *l'Union*, société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses, garnisseuses et polisseuses, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> janv. 1857.

Impr. s. d. [1857], 24 pp. Réimpr. 1897, 24 pp.

— Statuts du *Progrès*, société de secours mutuels en cas de maladie ou d'infirmité des ouvriers en porcelaine du dép. de la Haute-Vienne, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> mai 1867.

Impr. 1867, 40 pp.

— Statuts de la Société de secours mutuels contre le chômage des modeleurs et mouleurs de plâtre de Limoges, fondée le 1<sup>er</sup> avril 1883.

Impr. 1883.

— Statuts de la Corporation de Saint-Antoine de Padoue, société de secours mutuels du syndicat mixte des patronnes et ouvrières porcelainières de Limoges.

Limoges [1891], 6 pp.

Sur le caractère de cette corporation, dont le siège est en l'église Saint-Joseph, voir la *Semaine religieuse de Limoges*, 1891, p. 338, 511 et 529. Il y est dit que saint Antoine de Padoue était, avant la Révolution, le patron de l'industrie porcelainière (?). Il l'était sûrement en 1850, d'après un article du journal de Limoges *la Province* (30 juin). La corporation comprend des ouvriers et des ouvrières. Cf. *ibid.*, 1893, p. 551.

— Chambre syndicale des ouvriers cazettiers de Limoges. *Statuts de la caisse de chômage*.

Limoges, 1897, 12 pp.

— Statuts de la *Prévoyante*, société de secours mutuels contre le chômage des choisisseurs et emballeurs de porcelaine, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> janv. 1897.

Impr. 1897, 19 pp.

— Société de secours mutuels des peintres, doreurs sur porcelaine, porcelainiers. *Rapport du délégué de la Société* au Congrès international de la mutualité tenu à Paris du 6 au 10 juin 1900 [signé *Robert Roulhac*].

Limoges, 1900, in-8° de 49 pp.

— Société de secours mutuels pour la maladie des modeleurs et mouleurs en plâtre céramistes de Limoges, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> mars 1900, approuvée par arrêté ministériel en date du 19 mai 1900. *Compte rendu annuel* par le secrétaire des recettes et dépenses effectuées du 1<sup>er</sup> mars 1900 au 28 fév. 1901.

1<sup>re</sup> année, Limoges, 1901, 10 pp.

— Statuts de la Société de secours mutuels la *Providence*, des porcelainiers de Saint-Léonard, 1857.

---



## Syndicats professionnels

---

— Ministère du commerce. *Annuaire des syndicats professionnels, industriels, commerciaux et agricoles*, constitués conformément à la loi du 21 mars 1884.

Paris, 1889 et ss.

Fournit les dates de fondation officielles de tous les syndicats patronaux, ouvriers et mixtes, rangés par département.

— [Festy (Octave), enquêteur au ministère du commerce]. *Les porcelainiers de Limoges*.

Dans les *Associations professionnelles ouvrières*, t. III (1903), p. 521-581, publ. par l'Office du travail.

Excellente étude d'ensemble, rédigée toute entière sur des documents d'archives et prenant la question à ses origines.

— Statuts de l'Association des ouvriers porcelainiers de Limoges.

Impr. 1864, 14 pp.

— Statuts de *l'Initiative*, chambre syndicale des ouvriers porcelainiers, fondée à Limoges le 30 janvier 1870.

Limoges, 1896, 11 pp.

— Statuts de la Chambre syndicale des peintres sur porcelaine et moufletiers, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> mars 1870, dissoute en 1874.

Impr. 1870, 10 pp.

— Statuts et règlement intérieur de la Chambre syndicale des ouvriers porcelainiers de Limoges.

Impr. 1870, 14 pp.

— Statuts de la Chambre syndicale des useurs de grains, polisseurs et employés des divers magasins de porcelaine de Limoges *la Loyale*, fondée en mars 1870, dissoute en 1873.

Impr. 1870, 8 pp.

— Règlement de la Société *l'Union*, chambre syndicale des flotteurs du port du Naveix, fondée à Limoges le 18 avril 1879.

Autogr., 8 pp.

— Statuts de la Chambre syndicale des useurs de grains de Limoges *la Solidaire*.

Impr. 1879, 14 pp.

— Statuts de la Société *la Prudence*, chambre syndicale des ouvriers cazettiers de Limoges, fondée le 28 août 1881.

Impr. 1881, 11 pp.

— Statuts de *la Loyale*, chambre syndicale des polisseurs de porcelaine de Limoges, fondée le 1<sup>er</sup> sept. 1882, dissoute en août 1885.

— Statuts du *Progrès*, chambre syndicale des manœuvres des fabriques de porcelaine, 1882.

— Statuts de *l'Indépendante*, chambre syndicale des choisisseurs et emballeurs de porcelaine, sept. 1882.

— Statuts de la Chambre syndicale des peintres céramistes, fondée à Limoges le 1<sup>er</sup> sept. 1882.

Limoges, 1896, 13 p.

— Statuts de *la Défensive*, chambre syndicale des ouvriers useurs de grains et polisseurs de porcelaine de Limoges, fondée le 5 octobre 1891.

Limoges, 1891, 8 p.



— Statuts de la Collectivité des céramistes chambrelans de Limoges, fondée en 1889, autorisée en 1890.

Impr. 1890.

— Statuts du Syndicat mixte des patronnes et ouvrières porcelainières, métiers similaires et professions connexes, janv. 1891.

— Statuts de la Chambre syndicale des journaliers en porcelaine de Limoges.

Limoges, 1893, 12 p.

— Statuts et règlement intérieur de la Chambre syndicale des ouvriers cazettiers de Limoges.

Limoges, 1893, 11 p.

— Statuts de la Chambre syndicale des ouvriers mouffletiers de Limoges.

Limoges, 1893, 12 p.

— Syndicat des porcelainiers de Saint-Junien (Haute-Vienne). S. date.

— Deuxième Congrès de la Fédération nationale des ouvriers et ouvrières en céramique et similaires de France et des colonies, tenu à Limoges les 29, 30 et 31 mars 1902. Procès-verbaux des séances.

Limoges, 1902, 32 p.

---

## Hygiène professionnelle

---

— Conseil d'hygiène publique et de salubrité de la Haute-Vienne. *Rapports généraux*, 1858-1901.

Limoges, 18 vol. in-8°.

A consulter pour les autorisations d'établissement de fabriques, de moules et de fours à porcelaine (en conformité du décret impérial de 1810 sur les établissements dangereux et insalubres); — l'hygiène professionnelle (spécial<sup>e</sup> le t. XVI); — et les questions connexes (cuisson à la houille, ventouses aux fours, etc.).

Chaque volume est pourvu de tables analytiques.

— Ministère du commerce... Office du travail. *Poisons industriels*.

Paris, 1901, in-8° de 449 p.

Traite (p. 41-42) de l'intoxication saturnine des décorateurs sur porcelaine par la chromolithographie.

— Napias (D<sup>r</sup> H.). *Poudrage dans la chromolithographie céramique : intoxication saturnine des ouvriers*.

Dans le *Recueil des trav. du Comité consult. d'hygiène publ. de France* (Paris), t. XXV, 1895, p. 61-63.

C'est un rapport adressé au Ministre de l'Intérieur, à l'occasion de la mort de deux poudreuses de Limoges, survenue par intoxication en octobre 1894.

— Dépéret-Muret (D<sup>r</sup>). *Maladies des porcelainiers*.

Dans le *Bulletin de la Soc. de médecine de la Haute-Vienne*, 1855, p. 24.

— Boudet (D<sup>r</sup> G.). *Recherches sur les maladies des porcelainiers*.

Dans le *Journal de la Soc. de médecine de la Haute-Vienne*, 1885, p. 33 et ss.



— Lemaistre (D<sup>r</sup> Justin). *Etude sur l'air de la ville de Limoges.*

Dans le *Journal de la Soc. de médecine de la Haute-Vienne*, 1886, mars, avril, mai, juin (22 p.).

— Raymondaut (D<sup>r</sup> E.). *Scoliose des peintres sur porcelaine.*

Dans le *Gay-Lussac*, 1886, p. 164-168. Reproduction d'un mémoire présenté à la 23<sup>e</sup> réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne (1885).

— Peyrusson (Edouard). *Des causes nouvelles d'intoxication saturnine dans la décoration de la porcelaine et du traitement des coliques de plomb.*

Dans le *Journal de la Soc. de médecine de la Haute-Vienne*, 1888, p. 37.

— Bosset (D<sup>r</sup>). *Intoxication saturnine [d'une poudre sur porcelaine].*

Dans le *Journal de la Soc. de médecine de la Haute-Vienne*, 1888, p. 138.

— Raymond (D<sup>r</sup> Th.). *La prophylaxie de la tuberculose pulmonaire chez les ouvriers porcelainiers.*

Limoges, 1888, 17 p.

— Duchesne (D<sup>r</sup>). *Des porcelainiers.*

Dans la *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, mai 1890.

— Lemaistre (D<sup>r</sup> P.). *Contribution à l'étude de la sclérose du poumon chez les ouvriers en porcelaine à Limoges.*

Dans *Association franç. pour l'avancement des sciences*, 19<sup>e</sup> session, Limoges, 2<sup>e</sup> partie, 1890, gr. in-8°, p. 799 à 808. Réimpr. dans le *Limousin médical*, 1891, p. 131.

— Raymondaut (D<sup>r</sup> E.). *Hygiène et maladies des porcelainiers. Influence de l'industrie porcelainière sur le milieu où elle s'exerce.*

Dans *Association franç. pour l'avancement des sciences*, 19<sup>e</sup> session, Limoges, 2<sup>e</sup> partie, 1890, gr. in-8°, p. 1088 à 1112. Réimpr. dans le *Limousin médical*, 1893, p. 20.

— Lemaistre (D<sup>r</sup> Prosper). *Sclérose pulmonaire de nos ouvriers en porcelaine. Son influence sur la tuberculose, son histologie. Inhalations de kaolin.*

Dans le *Limousin médical*, 1893, p. 162, et 1895, p. 19 et ss.

— Anonyme. *Les poudreuses de porcelaine.*

Dans le *Journal des Débats*, reproduit par le *Courrier du Centre*, 22 nov. 1894.

— Peyrussou (Edouard). *Intoxications saturnines.*

Dans le *Limousin médical*, 1895, p. 50.

— Lemaistre (D<sup>r</sup> Prosper). *Influence des poussières dans les fabriques de porcelaine.*

Communication à l'Académie de médecine de Paris, analysée dans le *Limousin médical*, 1895, p. 61.

— Detroye, médecin-vétérinaire. *Les poussières des fabriques de porcelaine; leur action sur l'organisme : recherches anatomo-pathologiques et prophylactiques.*

Dans le *Limousin médical*, 1896, p. 81 et ss. Cf. le *Courrier du Centre*, 13 avril 1894.

— Thouvenet (D<sup>r</sup> A.). *Saturnisme professionnel des ouvriers poudreux.*

Dans le *Limousin médical*, 1897, p. 13 et ss.

— Delahousse (D<sup>r</sup>). *Hygiène des ateliers porcelainiers au point de vue des poussières et de l'aération.*

Dans le *Limousin médical*, 1898, p. 72 et ss. Cf. le *Courrier du Centre*, 6 et 12 juin 1899.

— Thouvenet (D<sup>r</sup> A.). *Intoxication saturnine grave chez une poudreuse.*

Dans le *Limousin médical*, 1899, p. 41.

— Mazin (Paul). *Les poudreuses des fabriques de porcelaine.*

Thèse, 1900.

— Anonyme. *Le poudrage [de la porcelaine] rendu inoffensif.*

Dans le *Courrier du Centre*, 12 mai 1900.

L'auteur signale un procédé défensif inventé par M. Edouard Peyrussou (de Limoges).

— Le Père Mortier (pseudonyme). *La maladie des porcelainiers.*

Dans le journal limousin *Hygiène et Santé*, reproduit par le *Courrier du Centre*, 22 juillet 1901.

Signale un appareil défensif inventé par M. Alfred Dubreuil (de Limoges), vers 1880.



## Commerce intérieur et extérieur

---

— [Bottin, à partir de 1818]. *Almanach du commerce*.  
Paris, 1797 et ss., gr. in-8°.

On y trouve, à l'art. *Porcelaine (fabr. et march. de)* à Paris, l'indication des maisons du Limouzin qui ont un dépôt dans la capitale.

— Guineau (Le chevalier J.). *Sur les progrès du commerce à Limoges depuis le XV<sup>e</sup> siècle*.

Limoges, 1822, in-16 de 91 p.

Ne consacre que deux pages à la porcelaine (p. 48-49).

— Tribunal de commerce de Limoges. *Registres des faillites*.

Ne sont pas communiqués au public.

— *Bulletin de la propriété industrielle et commerciale*.  
Paris, 1884 et ss., in-4°.

Fournit dans chaque numéro, outre le catalogue des nouveaux brevets d'invention, un relevé abondant des marques de fabrique, dont le dépôt se fait soit à la préfecture, soit au conseil des prud'hommes, soit au greffe du tribunal civil.

— *Annales du commerce extérieur*.  
Paris, 1843 et ss., in-4°.

Contiennent : l'analyse des traités de commerce conclus par la France avec les pays étrangers depuis 1814, — les tarifs de douane, — l'exposé comparatif de la situation commerciale de la

France à différentes dates, etc. — En ce qui touche spécialement la porcelaine les recherches sont malaisées par faute de tables analytiques générales.

— Ministère de l'agriculture et du commerce. *Documents sur le commerce extérieur de 1840 à 1842.*

Paris, 1843, 3 vol. in-8°.

Recueil de tableaux, par pays, sans pagination suivie. La part contributive de Limoges et de la région ne ressort jamais clairement.

— Administration des douanes. *Tableau général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1844.*

Paris, 1845, gr. in-4° de 672 p.

Voir p. 176, 363, 491 et 565 pour tout ce qui concerne la porcelaine.

— Conseil supérieur de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. *Enquête. Traité de commerce avec l'Angleterre.*

Paris, 1861, tome VI, gr. in-4° de 949 p.

Les p. 703 à 707 et 709 à 717 contiennent les dépositions de MM. Gibus, Alluau aîné, Pouyat et Gorse, fabricants de porcelaine à Limoges (août 1860).

— G. Paulet. *Revue du commerce et de l'industrie.*

Paris, 1894 et ss., in-8°.

Voir tome I (1894), p. 427, une courte note sur les faïences et porcelaines françaises dans l'Uruguay.

— Marbouty (Camillo), † 1903. *Quelques notes sur l'exportation de la porcelaine limousine.*

Dans *Limoges illustré*, 1<sup>er</sup> mai 1904.

\*  
\* \*

N.-B. — Les établissements de crédit (banques d'escompte, d'émission, de prêt, etc.) concourent à la prospérité industrielle et commerciale. Voici, d'après l'*Annuaire limousin*, les sociétés anonymes de ce genre qui ont été fondées à Limoges durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On a pris soin d'imprimer en italique celles qui existent encore.



*Banque de France* : succursale de Limoges (boul. de la Pyramide), 1850 ; *Société générale* (rue des Combes), 1866 ; Société industrielle (rue Croix-Neuve), 1872 ; Banque générale de crédit (avenue du Crucifix), 1874 ; Banque de prêts à l'industrie (rue des Arènes), 1878 ; Comptoir financier et industriel (boul. Montmailler), 1879 ; Union générale (boul. de la Pyramide), 1879 ; Union financière (rue du Clocher), 1879 ; Banque de l'Union centrale et Comptoir limousin (place Boucherie), 1880 ; *Caisse commerciale* (boul. de la Pyramide), 1880 ; Crédit général français (boul. de la Poste-aux-Chevaux, 6, puis place de la République), 1880 ; Société générale française de crédit ou Crédit de France (rue Porte-Tourny), 1880 ; Union anglo-française (rue du Clocher), 1880 ; *Crédit lyonnais* (rue du Clocher), 1881 ; Banque nationale (boul. de la Poste-aux-Chevaux, 5), 1881 ; Banque centrale de France (rue des Combes), 1882 ; Comptoir syndical (rue des Arènes), 1882 ; *Comptoir d'escompte* (rue Porte-Tourny), 1895 ; Comptoir financier Cooman (boul. Carnot), 1901.

---

## Transports

ROULAGE, FLOTTAGE, CHEMINS DE FER, NAVIGATION

---

N.-B. — Les progrès de l'exportation commerciale sont liés au développement des voies et moyens de communication. Il importe donc de connaître exactement ceux-ci pour suivre ceux-là.

— Département de la Haute-Vienne. *Tableaux statistiques et financiers de la voirie, de 1777 à 1876*, présentés par le Préfet au Conseil général.

Limoges, 1876, in-8° de 36 pp.

Fournissent la statistique des routes du département et les dates de leur ouverture.

Pour ce qui concerne le roulage proprement dit, voir une délibération manuscrite de la Chambre des arts et manufactures de Limoges (20 fév. 1830) — et le rapport de F. Alluaud au préfet de la Haute-Vienne (annexé au rapport du préfet au Conseil général, 1847).

— Tharaud (P.). *Observations des propriétaires, marchands de bois et manufacturiers de porcelaine sur le régime actuel du flottage du bois, du barrage, et sur la nécessité de l'établissement d'un port public à Limoges.*

Limoges, 1836, in-8°.

— *Réponse des actionnaires du ramier de Limoges au mémoire publié par M. Alluaud sur le flottage de la Vienne et du Taurion.*

S. l. s. d., [Limoges, 1839], in-8° de 16 p.



— Massoulard (E.). *Le chemin de fer de Limoges à Brive.*

Dans *le Courrier du Centre*, 1 et 2 mai 1862.

Etudie le tracé projeté au point de vue du transport du kaolin et de la houille de Saint-Bonnet.

— Dessalles (Louis). *Le chemin de fer de Limoges à Brive.*

Dans *le Courrier du Centre*, 15 mai 1862.

Réponse aux deux lettres de M. Massoulard, citées ci-dessus.

— Ministère des travaux publics. Direction des chemins de fer. *Chemins de fer français. Statistique et situation annuelle.*

Paris, 1864 et ss., in-4°.

Donnent le « Relevé chronologique des ouvertures de lignes ferrées » depuis 1823.

— Chaix. *Annuaire Chaix : Les principales sociétés par actions.*

Paris, 1892 et ss., in-12.

Fournit, entre autres choses, la date d'autorisation des principales compagnies de transports :

C<sup>ie</sup> des chemins de fer d'Orléans, 1838 ; C<sup>ie</sup> de l'Est, 1845 ; C<sup>ie</sup> du Nord, 1845 ; C<sup>ie</sup> du Midi, 1852 ; C<sup>ie</sup> de l'Ouest, 1853 ; C<sup>ie</sup> de P.-L.-M., 1857 ; C<sup>ie</sup> de l'Etat, 1878.

C<sup>ie</sup> de navigation à vapeur Fraissinet (Marseille), 1837 ; Messageries maritimes ou paquebots-poste français (Marseille), 1852 ; C<sup>ie</sup> des bateaux à vapeur du Nord (Dunkerque), 1853 ; C<sup>ie</sup> générale transatlantique (Paris), 1861 ; Société générale des transports maritimes à vapeur (Marseille), 1865 ; les Chargeurs réunis (Le Havre), 1872 ; C<sup>ie</sup> péninsulaire de navigation (Le Havre), 1882 ; C<sup>ie</sup> de navigation mixte (Marseille), 1888 ; C<sup>ie</sup> générale de navigation Havre-Paris-Lyon-Marseille (Lyon), 1892.

---

## Taxes et octrois

---

— Ministère du commerce. *Enquête relative à diverses prohibitions établies à l'entrée des produits étrangers*, commencée le 8 oct. 1834.

Paris, in-4°.

T. I (1835), p. 186, la réponse de la Chambre consultative de Limoges, condamne tout système de prohibition absolue; demande des droits de douane sagement établis, qui soient des garanties de protection et de prospérité; — p. 201, déclare ne rien redouter de la concurrence étrangère en ce qui touche la poterie.

T. II (1835), p. 16, tableau des quantités de porcelaine exportées de France dans les différents pays du monde de 1816 à 1833. La part contributive de la Haute-Vienne ne ressort malheureusement pas de ce tableau; — p. 21 à 217, parmi les céramistes français dont les dépositions orales ou écrites sont reproduites, ne figure aucun fabricant de Limoges ni de la région.

— Ministère du commerce... Conseil supérieur du commerce et de l'industrie. *Enquête sur le régime douanier*.

Paris, 1889-90, in-4°.

Les fascicules de « l'analyse sommaire des réponses faites aux huit questions » indiquent comment ont répondu la Chambre de commerce de Limoges, la Chambre syndicale des fabricants du Limousin et celle des ouvriers porcelainiers de Limoges.

— Boudet aîné. *De la nécessité d'affranchir des taxes de l'octroi le combustible et les autres matières premières indispensables à la fabrication de la porcelaine*.

Limoges, 1834, in-8°.



— Alluaud aîné, etc. *Lettre des fabricants de porcelaine de Limoges à M. le Secrétaire d'Etat, ministre des finances, et à M. le Secrétaire d'Etat, ministre du commerce et des travaux publics, contre les taxes municipales illégalement établies sur les matières qui servent d'aliment à leur industrie.*

Limoges, 1836, broch. in-8° de 50 p., réimprimée par A. Leroux dans *Choix de doc. relat. au départ. de la Haute-Vienne*. Limoges, 1896, p. 209 et ss.

— Juge-Saint-Martin. *Réponse du maire de Limoges à la lettre publiée par les fabricants de porcelaine sur la taxe des bois.*

Limoges, 1836, broch. in-8° de 33 p., réimprimée par A. Leroux dans *Choix de doc. relat. au départ. de la Haute-Vienne*. Limoges, 1896, p. 257 et ss.

— Ville de Limoges. *Comptes administratifs présentés au Conseil municipal par le maire.*

A partir de l'exercice 1867 (art. 208) on y trouve, chaque année, une rubrique ainsi conçue : *Remboursement des droits d'octroi perçus sur les bois employés à la fabrication de la porcelaine.*

— Commission de la céramique. *Rapport sur ses premières démarches auprès du gouvernement au sujet d'un impôt de 10 % sur les porcelaines.*

Dans *le Courrier du Centre*, 3 août 1873.

— Chambre de commerce de Limoges. *L'impôt de 10 % sur la céramique. Résumé analytique de la séance du 13 juillet 1873.*

Limoges, Chapoulaud, placard in-4°, 2 feuillets non paginés.

— Anonyme. *Pétition des fabricants et négociants en porcelaine de Limoges aux Chambres législatives, relativement au traité de commerce franco-italien, 1878.*

Dans *le Courrier du Centre*, 1 et 7 juin 1878.

— Hinstins (J.), président de la Chambre syndicale des kaolins de France. *Lettre à M. H. Lavertujon, député de la Haute-Vienne, relativement au « droit sur les kaolins ».*

Dans *le Courrier du Centre*, 9 nov. 1891.

— Boucher. *Rapport présenté, au nom de la Commission des douanes, sur les faïences et les porcelaines.*

Dans le *Courrier du Centre*, 16 et 21 avril 1891.

— Anonyme. *La fabrication limousine et les nouveaux tarifs américains.*

Dans le *Courrier du Centre*, 12 août 1897. Cf. *ibid.*, 9 mai 1898.

— Faure (J.-M.-L.). *Histoire de l'octroi de Limoges, de 1370 à 1900.*

Limoges, 1902, in-8° de 476 p.

Bon ouvrage pour la partie moderne. Voir principalement p. 158 et ss., combustibles nécessaires à l'industrie; — p. 240, bois servant à l'alimentation des moules; — p. 278 et ss., constatation de l'emploi des combustibles dans les fabriques de porcelaine; statistique concernant les fours.

— Chemins de fer de Paris-Orléans. *Tarifs généraux pour les transports à grande et à petite vitesse.*

Paris, 1857 et ss., in-4°, une douzaine de volumes.

---



## Statistique générale

DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

---

— *Statistique de l'industrie de Limoges*, dressée par les soins de la Chambre des arts et manufactures au commencement de 1806, en vue d'une participation à l'exposition des produits industriels à Paris.

Cette statistique ne nous a pas été conservée. Pour les questions auxquelles elle répondait, voir A. Leroux, *Choix de documents relat. au dép. de la Haute-Vienne* (1896, p. 343).

— Texier-Olivier (L.), préfet. *Statistique générale de la France*, publ. par ordre ds S. M. l'empereur et roi sur les mémoires adressés au Ministre de l'intérieur par MM. les Préfets. *Département de la Haute-Vienne*.

Paris, 1808, gr. in-8° de 559 p.

Les véritables auteurs de cet ouvrage sont MM. Rougier-Chatenet, chef de division à la préfecture, et Elie Lefebvre, secrétaire général. Ils traitent (p. 424 à 433) des « matières à porcelaine » ; — (p. 433 à 441) des « manufactures de porcelaine ». Ils donnent en outre (p. 510) le nombre des manufactures de porcelaine et celui des ouvriers employés dans cette industrie ; — (p. 512 et 513) la consommation intérieure du département en bois et matières premières ; — (p. 515) la valeur des exportations du département en ce qui touche l'industrie porcelainière ; — (p. 518-539), quelques indications sur le roulage et les routes du département, le flottage de la Vienne, du Taurion et de la Gartempe.

— Direction de l'Office du travail. *Résultats statistiques du recensement des industries et professions*.

Paris, t. III (1900). Voir p. XL, 98 et 442 pour le département de la Haute-Vienne ; — p. XLI, 102 et 452 pour le département de la Creuse ; — p. XLII, 106 et 459 pour le département de la Corrèze.

— *Statistique de la France*, publiée par le ministère des travaux publics, de l'agriculture et du commerce.

1<sup>re</sup> série : 14 vol. pet. in-f°, 1835 à 1852 (dates d'impression).

Voir les volumes suivants : *Commerce extérieur* (1838, p. 414). Ne précise pas la part de Limoges dans les exportations générales.

*Industrie*, région du Midi occidental (1852, p. 96 et ss.). Donne les réponses à un programme arrêté en 1839 et exécuté en 1845 seulement.

2<sup>e</sup> série : 19 vol. pet. in-f°, 1855 à 1873 (dates d'impression).

Voir les volumes suivants : t. XIII, *Prix et salaires* (1863); t. XIX, *Industrie : enquête de 1861-65* (1873).

Nouv. série : 24 vol. pet. in-f°, années 1871 à 1884, et 16 vol. gr. in-8°, années 1885-1900. Cette nouv. série fournit chaque année un volume concernant toutes les parties de l'administration et de l'économie publiques.

— *Annuaire statistique de la France*.

Paris, 1878 et ss., gr. in-8°.

Fournit toutes sortes de données précises sur l'industrie.

— *Statistique de l'industrie minérale et des appareils à vapeur*, publiée par le ministère des travaux publics.

Paris, 1853 et ss., in-4°.

Depuis 1879 cette statistique est annuelle et enregistre, en gros, la production des carrières de kaolin et le nombre des chaudières pour chaque département.

— *Statistique de la France. Statistique sommaire des industries principales en 1873*.

Paris, 1874, in-4° de LIII-113 p. et 15 cartes.

Les pages xxx à xxxii et 54 à 58, et la carte n° 6 s'appliquent à la porcelaine.

— Ministère du commerce... Office du travail. *Répartition des forces motrices à vapeur et hydrauliques en 1899*.

T. I, moteurs à vapeur. Paris, 1900, in-4°.

P. 214. Dép. de la Haute-Vienne : fabr. de porcelaine, 17; force totale en chevaux vapeur, 520.

P. 63. Dép. de la Creuse : néant.

---



## Enseignement public

---

— Anonyme. *Notice sur l'école gratuite de dessin de la Société royale d'agriculture, sciences et arts de Limoges.*

Dans le *Bulletin* de la dite Société, t. III (1824), p. 82 à 88.

Instituée en 1804, cette école, grâce aux développements qu'elle reçut peu à peu, a rendu pendant un tiers de siècle les plus réels services à l'industrie porcelainière de Limoges. Cf. ci-dessus, n° 1 : *Annales de la Haute-Vienne* (6 janv. 1826).

— Bourdeau (A.). *Notice sur les écoles artistiques de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Vienne.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1870, part. hist., p. 95-96.

\*  
\* \*

— Dalpayrat (Louis). *L'Ecole pratique municipale de peinture sur porcelaine.*

Dans le *Courrier du Centre*, 3 oct. 1861.

— Ardant (Henri). *Mairie de Limoges. Rapport de la commission chargée d'examiner le projet de création d'une nouvelle école de dessin et de modelage.*

Limoges, 1867, in-8° de 19 p.

— *Distribution des prix à l'Ecole gratuite des Beaux-Arts [de Limoges] appliqués à l'industrie.*

Limoges, 1868, in-8° de 24 p.

Contient les discours du maire de Limoges, de M. Adrien Dubouché et de M. Elie Lemas.

— Dubouché (Adrien). *Limoges. Notice sur les écoles gratuites des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.*

Paris, 1869, in-8° de 15 p.

Discours prononcé devant les membres du jury de la troisième exposition des écoles à l'Union centrale. Cf. *le Courrier du Centre*, 9 oct. 1869.

— Dubouché (Adrien). *Ecole gratuite des Beaux-Arts [de Limoges] appliqués à l'industrie. Exposition à l'Union centrale.*

Paris, 1869, in-8° de 15 p.

— Burty (Ph.). *Les écoles gratuites et le Musée céramique de Limoges.*

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, III (1870), p. 66-78. Reproduit dans l'*Almanach limousin*, 1870, part. hist., p. 82-93.

\* \* \*

— [Ferry (Jules)]. *Projet de loi ayant pour objet la création d'une école d'art décoratif et d'un musée céramique à Limoges*, 1881.

Dans le *Journal officiel*, 22 février, annexe, n° 1284. Reproduit par le *Courrier du Centre*, 7 mars 1881.

— Leymarie (Camille). *L'école nationale de Limoges.*

Dans l'*Artiste*, LI<sup>e</sup> année (1881), t. II, p. 547-553.

— Ministère de l'Instruction publique. Direction des Beaux-Arts. *Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art, instituée par décret en date du 24 déc. 1881.*

Paris, 1884, in-4°.

Voir (p. 232-240) : la déposition de M. Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole d'art décoratif de Paris, relative à l'enseignement du dessin (13 février 1882). Parle incidemment (p. 237 et 238) de l'Ecole d'art décoratif de Limoges.

— Garnier (Ed.). *La céramique au Salon... des arts décoratifs [de Paris].*

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. LI (1882).

L'auteur signale (p. 76) l'importance de l'envoi fait par l'Ecole des Beaux-Arts de Limoges.



— Leymarie (Camille). *L'école céramique de Limoges : exposition des travaux des élèves.*

Dans la *Revue des arts décoratifs*, III (1882-83), p. 156-160.

— Passepont (J.). *Les écoles de dessin à la huitième exposition de l'Union centrale [à Paris].*

Dans la *Rev. des arts décoratifs* (Paris), 1884-85, p. 45 et ss.

Place en très bon rang l'école de Limoges.

— Schœnhof, consul des Etats-Unis en Angleterre. *Rapport sur les méthodes d'enseignement technique en Europe* (en anglais).

Washington, 1888.

Nous n'avons pu retrouver le texte original de ce rapport. Nous ne le connaissons que par une analyse, en allemand, insérée dans les *Mittheilungen des k. k. österr. Museums für Kunst und Industrie* de Vienne (1888, 3<sup>e</sup> année, livr. XII, p. 249 et ss.). L'auteur consacre une page à l'Ecole d'art décoratif de Limoges, dont il expose l'origine et les programmes ; il constate que les fabricants de Limoges la tiennent pour superflue ; il affirme, à tort, que l'école d'alors se trouvait logée dans un ancien cloître.

— Exposition universelle de 1889. Enseignement des arts du dessin. *Rapport du jury international.*

Paris, 1890, gr. in-8°.

L'auteur du rapport, M. Paul Colin, apprécie (p. 223-225), en termes élogieux, l'enseignement de l'Ecole d'art décoratif de Limoges.

— Ducourtieux (P.). *L'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges et le Musée Adrien Dubouché en 1895.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1896, part. hist., p. 137-142.

— Ecole nationale d'art décoratif de Limoges. *Registre d'inscription* des auditeurs aux cours de chimie industrielle professés successivement par MM. Theillet de Chandiat et Ed. Peyrusson, 1881 et ss.

— Ecole nationale d'art décoratif de Limoges. *Distribution des récompenses.*

Limoges, 1882 et ss. in-8°.

Chaque palmarès reproduit le discours du **président** de la distribution, discours qui reflète d'ordinaire les **préoccupations** du moment. Voir en particulier :

1887. M. Georges Lafenestre, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, président.

1888. M. Tolain, sénateur de la Seine, président.

1889. M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts, président.

1890. M. Georges Lafenestre, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, président.

1892-93, 94. M. Tolain, sénateur de la Seine, président.

1897. M. Georges Berger, président de l'Union centrale des arts décoratifs, président.

1899. M. Lucien Magne, architecte des monuments historiques, président.

1900. M. Jules Guiffrey, administrateur de la manufacture des Gobelins, président.

\*  
\* \*

— Manès. *Cours gratuit de géométrie et mécanique appliqués aux arts et métiers.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'agricult., sciences et arts de Limoges*, t. V (1826), p. 26 et 55; — t. VI (1827), p. 90; — t. IX (1830), p. 154 et 163; — t. XIII (1833), p. 75.

— Abria (B.). *Considérations sur l'établissement dans la ville de Limoges d'un cours public de chimie appliquée aux arts.*

Limoges, s. d. [1835], gr. in-8° de 8 pp.

Ce cours était destiné principalement aux ouvriers en porcelaine.

— Astaix (J.-B.). *Du cours municipal de chimie appliquée à l'industrie.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1866, part. hist., p. 28-40.

Le cours s'ouvrit le 5 juillet 1863. L'auteur parle ici de la fabrication et de la décoration des porcelaines, de la peinture sur verre et de l'émaillerie sur cuivre.

— Périchon (A.). *Mairie de Limoges. Rapport présenté à M. le Préfet de la Haute-Vienne sur la création d'une école d'arts et métiers à Limoges.*

Limoges, 1879, gr. in-8° de 11 p.

La création n'eut point lieu. Le rapport insiste sur les services que l'école projetée devait rendre à l'industrie porcelainière.



— Vidal (Léon). *Cours de reproductions industrielles* [professé à l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges]. *Méthode de dessin photopolychrome pour les impressions céramiques*.

[Limoges, 1884], broch. in-12 de 10 pp., s. titre, signée Léon Vidal.

Cette brochure résume et complète le cours et les expériences de l'auteur à ladite école en l'année 1884. Cf. le *Courrier du Centre*, 20-23 déc. 1881 et 9 nov. 1884.

— Vachon (Marius). *Les industries d'art, les écoles et les musées d'art industriel en France* (départements).

Nancy, 1897, in-4° de 450 p.

Les p. 207 à 217 sont consacrées à Limoges et traitent : de la situation actuelle de la céramique, de la concurrence étrangère, du personnel artistique, des chambrelans, de la nécessité d'une association d'art et d'industrie à Limoges.

— Ministère du commerce et de l'industrie. *L'enseignement technique en France*.

Tome III, Paris, 1900, gr. in-8° de 554 p. P. 215 à 228. Ecole pratique de commerce et d'industrie à Limoges.

Tome V, Paris, 1900, gr. in-8° de 774 p. P. 696 à 702. Cercle d'études commerciales et cours professionnels de la Bourse du travail à Limoges.

— Granger (Albert). *Les écoles de céramique à l'Exposition universelle de 1900*.

Dans la *Céramique*, déc. 1900, p. 99.

Signale l'école de la Chambre syndicale des porcelainiers de Limoges.

— Leroux (Alfred). *L'enseignement industriel et commercial à Limoges au XIX<sup>e</sup> siècle*.

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. LII (1903), p. 485-490.

Cet enseignement, sous quelque forme qu'il ait été donné, a toujours eu en vue presque exclusivement les intérêts et les besoins de l'industrie porcelainière.

— Leroux (Alfred). *La bibliothèque de l'Ecole d'art décoratif de Limoges*.

Dans l'*Almanach limousin*, 1901, part. hist., p. 108-111.

Fondé en 1868 elle n'a commencé à se développer normalement qu'à partir de 1881. Elle compte actuellement près de 3,000 articles (volumes ou brochures).

## Expositions publiques

---

— Exposition des produits de l'industrie à Paris en 1798 et 1801.

(Nous n'avons point trouvé trace d'une participation des porcelainiers de Limoges à ces deux expositions).

— Exposition de 1802 à Paris.

Les *Annales de l'industrie nationale et étrangère*, de Le Normand et De Moléon, signalent (t. IV, p. 184) le sieur Baignol, de Limoges, comme exposant à Paris en la dite année.

— Exposition départementale des produits de l'industrie à Limoges, 1803 (an XI). *Relation de la distribution des prix*.

Dans le *Journal du dép. de la Haute-Vienne*, n° du 16 thermidor an XI = 4 août 1803, p. 402.

— Exposition départementale des produits de l'industrie à Limoges, 1804 (an XII). *Rapport du jury*.

Dans le *Journal du dép. de la Haute-Vienne*, n° du 3 brumaire an XIII = 25 oct. 1804, p. 42 et ss.

— Exposition de 1806 à Paris. *Notice des produits de l'industrie du département de la Haute-Vienne envoyés à la dite exposition*.

Dans le *Calendrier de la sénatorerie de Limoges*, 1807, et dans l'*Annuaire du dép. de la Haute-Vienne pour 1807*, p. 216-218. Cf. les *Annales de l'industrie nat. et étrang.* (p. 182 et ss.), citées ci-dessus.

Les art. 13 et 14 de l'*Annuaire* énumèrent les produits exposés par MM. Baignol et Alluaud aîné (de Limoges) et ont été reproduits par M. P. Ducourtieux, *Limoges d'après ses anciens plans*, p. 175.



— Exposition de 1819 à Paris.

Les *Annales de l'industrie nationale et étrangère*, de Le Normand et De Moléon, signalent (t. III, 1<sup>re</sup> édit., 1820, p. 55 et 57) les sieurs Alluaud frères et Pierre Tharaud (de Limoges) comme exposant à Paris en la dite année.

— Héricart de Thury et Mignerou. *Exposition de 1823, [Paris]. Rapport du jury central sur les produits de l'industrie française.*

Paris, 1824, gr. in-8°.

Voir (p. 406) la courte notice consacrée à M. Tharaud (de Limoges).

— Héricart de Thury et Mignerou. *Exposition de 1827 [à Paris]. Rapport sur les produits de l'industrie française présenté au nom du jury central.*

Paris, 1828, gr. in-8°.

Ne cite (p. 451) que l'exposition de M. Pierre Tharaud (de Limoges), « déjà mentionné honorablement en 1823 ».

— Boudet aîné. *Rapport sur l'exposition départementale de 1827.*

Dans le *Bull. de la Soc. d'agricult., sciences et arts de Limoges*, t. VI (1827), p. 171-175.

— Exposition des produits de l'industrie française en 1839 [à Paris]. *Rapport du jury central.*

Paris, t. III, 1839, gr. in-8°.

Voir (p. 240, 243, 247) ce qui est dit des produits des maisons Michel et Valin, Tharaud, Alluaud (de Limoges).

— Exposition des produits de l'industrie française en 1844 [à Paris]. *Rapport du jury central.*

Paris, t. III, 1844, gr. in-8°.

Voir (p. 442-446) les articles consacrés à MM. Alluaud aîné, Michel et Valin, et J.-B. Ruauud (de Limoges).

— *Compte rendu de l'exposition de Limoges en 1844.*

Dans l'*Ordre de Limoges* (cité sans indication de date par Rave-  
nez, *Aperçu statistique*, p. 20). L'année 1844 est en déficit dans  
l'unique collection subsistante.

— Descoutures (Eug.). *Exposition des produits de l'industrie à Paris : les porcelaines de Limoges*, 1844.

Dans le *Persévérant* de Limoges, 1<sup>re</sup> série, 30 mars et 4 avril 1844.

— Leymarie (Achille). *Trois royales entrées à Limoges*.  
Limoges, 1845, gr. in-8°.

La troisième de ces entrées est celle du duc et de la duchesse de Nemours (juillet 1845). A cette occasion, l'auteur décrit les produits de l'industrie porcelainière qui furent exposés à Limoges et offerts par la ville à ses hôtes (p. 82 et 91-92).

— Ministère de l'agriculture et du commerce. *Exposition nationale des produits de l'agriculture et de l'industrie [à Paris] en 1849*. Distribution des récompenses.

Paris, 1849, gr. in-8°.

P. 176, il est fait mention de MM. Alluaud aîné, Jouhanneaud et Dubois, Ruaud (de Limoges), — et Peltier (de Saint-Yrieix).

— Ministère de l'agriculture et du commerce. *Exposition universelle de Londres en 1851*. Liste des exposants français.

Paris, 1852, in-8°.

La 25<sup>e</sup> section (p. 138-139) mentionne les noms de MM. Alluaud aîné, Gorsas et Pérrier, Pouyat, Ricroch et C<sup>ie</sup>, J.-B. Ruaud, Jean Valin (de Limoges). — La récapitulation par départements (p. 183) fournit en outre les noms de Boyer et Lacour, et M<sup>me</sup> veuve Laporte et fils (de Limoges).

— *Exposition universelle [de Londres] de 1851. Travaux de la commission française sur l'industrie des nations*.

Paris, t. VI (1854), gr. in-°.

Le rapport du XXV<sup>e</sup> jury (*Arts céramiques*), rédigé par MM. Ebelmen et Salvétat, s'occupe (p. 22 et 23) des produits de MM. Jouhanneaud et Dubois, Alluaud aîné, Gorsas et Pérrier (de Limoges). Ce rapport se retrouve dans le recueil, déjà cité, des écrits d'Ebelmen, *Chimie céramique*... 1861, t. I, p. 456 et ss.

— *Exposition universelle de 1855 [à Paris]. Rapports du jury mixte international*.

Paris, 1856, gr. in-8°.



Voir (p. 949-952) le rapport de M. V. Regnault sur les produits de MM. J. Pouyat (de Limoges), Jullien (de Saint-Léonard), François Alluaud aîné, Jouhanneaud et Dubois, veuve Tharaud, Chabrol, Nivet, Sazerat, Haviland (de Limoges).

— Ravenez (L. W.). — *Aperçu statistique de l'exposition de Limoges en 1855*, [à Paris].

Limoges, 1855, in-8°.

Les pages 9 à 90 sont consacrées à la porcelaine. Les manufactures de MM. Alluaud, Lesme, Haviland, Sazerat, Nivet, Paturet et Parvy, veuve Tharaud, Poncet et Ardant, Valin, Dubois et Jouhanneaud, Chabrol, Gibus, Pouyat, sont tour à tour passées en revue. — P. 166, il est question d'un manège de vingt paires de meules fabriqué par M. Tritschler (de Limoges) pour le moulin à pâte de M. Alluaud.

— Tresca (H.). *Visite à l'Exposition universelle de Paris en 1855*.

Paris, 1855, in-8°.

Signale (p. 646-647) l'importance de l'exposition de MM. Pouyat, Jouhanneaud et Dubois (de Limoges) et les services rendus au premier par Comoléra.

— *Exposition du Centre de la France à Limoges en 1858*.

Dans *Limoges et le Limousin, guide de l'étranger* (1863), appendice, p. 1 à 3.

— *Journal de l'exposition du Centre de la France [à Limoges en 1858]*.

Le n° 2, p. 14, consacre une colonne à l'industrie porcelainière.

— *Exposition du Centre de la France à Limoges, juin 1858. Catalogue officiel*.

Limoges, [1858], in-8° de 115 p.

Les p. 73 à 75 donnent, sous la rubrique : *Porcelaines, peintures et décors sur porcelaines, faïences et poteries, modèles de fours et de tours à porcelaines, meules à farine et à kaolin*, les noms de cinquante-cinq exposants et l'indication de leurs produits.

— *Exposition universelle de Londres de 1862. Rapports des membres de la section française du jury international*.

Paris, t. VI, (1862), gr. in-8°.

Le rapport sur la classe XXXV (*Arts céramiques*), par MM. Re-nault et Salvétat, consacre le parag. 1 du chap. II à la fabrique de Limoges (p. 585).

— Société des amis des arts du Limousin. Première exposition, mai 1862. *Explication des œuvres de peinture... et des ouvrages artistiques en porcelaine.*

Limoges, [1862], in-12, p. 67.

— Hervé (Edouard). *Compte rendu des œuvres de peinture... et des ouvrages d'art en porcelaine exposés* [par la Société des amis des arts du Limousin].

Limoges, 1862, in-8° de 122 p.

Les p. 104 à 118 ont pour titre préalable : *Revue des objets d'art en porcelaine.*

— Lemas (Elie). *Le Salon de 1862 à Limoges.*

Limoges, 1862, in-12, p. 203-204.

— Guillemot (Albert). *Promenade au Salon des Beaux-Arts.* [Seconde exposition de la Société des amis des arts].

Limoges, 1864, in-8° de 96 p.

Les dix dernières pages traitent des ouvrages d'art en porcelaine.

— Granges (Frédéric des). *L'art en province. Train de plaisir à travers l'exposition artistique de Limoges, mai 1864.*

Paris et Limoges, 1864, in-8° de 175 p.

Le chap. XXVII, p. 162 à 164, traite sommairement de la céramique limousine.

— Louvrier de Lajolais (A.). *L'exposition de la Société des amis des arts du Limousin.*

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVII (1864), p. 174 et ss.

Etudie, p. 182-183, quelques produits de l'art céramique.

— Guillemot (Albert). *La porcelaine limousine à l'Exposition de Bordeaux, 1865.*

Dans le *Courrier du Centre*, 25 oct. 1865.

— Lasteyrie (Ferdinand de). *La porcelaine de Limoges à l'Exposition universelle, 1867.*

Dans l'*Opinion nationale*, reproduite par le *Courrier du Centre*, 28 mai 1867.





— Hervé (Edouard). *Lettres sur la porcelaine à l'Exposition universelle de Paris, 1867.*

Dans le *Courrier du Centre*, 26 mars, 2, 41, 12, 15, 16, 49, 23, 27 avril, 1 et 10 mai 1867.

— Burty (Philippe). *L'Exposition de Limoges [en 1870].*

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1870), p. 218 et ss.

Étude, p. 229-230, les produits de l'art céramique.

— Achard (Félix). *Revue du Salon des beaux-arts de Limoges.*

Limoges, 1870, in-8° de 62 p.

Le chap. XI (p. 51 à 55) est consacré aux céramistes de Limoges et de Paris. Revue très sommaire.

— *Exposition universelle de Vienne, 1873. France. Produits industriels.*

2<sup>e</sup> édit., Paris, août 1873.

La section *Porcelaine* (p. 313-316) ne fait mention d'aucun nom limousin.

— Baylac. *Rapports de la délégation ouvrière française à l'Exposition universelle de Vienne, 1873. Céramistes. Peinture et fabrication. Paris et Limoges.*

Paris, 1874, in-8° de 66 pp.

Le rapport du délégué de Limoges, signé Baylac, commence à la page 41. Il est précédé du questionnaire en six points auquel le délégué devait répondre.

— Dubouché (Adrien). *La céramique contemporaine à l'Union centrale des Beaux-Arts.*

Dans *l'Art*, t. VII, 1876, p. 33 et 52.

Quoiqu'il y soit souvent question de Limoges et de la maison Haviland, les produits décrits et représentés proviennent de la manufacture Haviland, d'Auteuil.

— Délégation libre. *Rapport du délégué des céramistes de Limoges à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. [Signé : VIALLE].*

Limoges, 1877, in-8° de 39 pp.

Signale, p. 40-41, l'exposition de M. Ch. Field-Haviland (de Limoges).

— [Leymarie (Camille)]. *Exposition de la place Royale [à Limoges, en 1877]*.

Dans le *Républicain de la Haute-Vienne*, 12 et 17 août 1877.

Juge et critique les œuvres présentées par les élèves de la Société des beaux-arts au concours de peinture sur porcelaine et de composition ornementale. — Réplique d'un tiers et réponse de M. C. L. dans le n° du 17 août.

— *Exposition internationale et universelle de Philadelphie, 1876*. France, Commission supérieure. Rapports.

Paris, 1877, in-4°.

M. Ch. de Bussy, rapporteur pour la céramique, signale (p. 132) les produits des deux maisons Field-Haviland et Haviland et C<sup>ie</sup>, de Limoges.

— Liesville (A.-R. de). *La céramique et la verrerie au Champ-de-Mars [1878]*.

Paris, 1879, in-8° de 56 + 18 pp.

Signale, *passim*, les produits des manufactures Haviland, Pouyat, Redon, Sazerat.

— Luynes (Victor de). *La céramique à l'Exposition de 1878*.

Paris, 1882. Dans le *Rapport officiel du jury international*.

S'occupe des maisons Pouyat, Haviland, Gibus et Redon, Sazerat, et des productions chimiques de M. E. Peyrusson.

— Guérout (Georges). *L'industrie limousine à l'Exposition universelle, 1878*.

Dans le *Courrier du Centre*, 9 août 1878.

— Dubouché (Adrien). *La céramique limousine à l'Exposition universelle, 1878*.

Dans l'*Art*, reproduit par le *Courrier du Centre*, 31 oct. 1878.

— Lameire. *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts... sur les porcelaines modernes qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1878*.

Paris, 1879, in-4° de 58 pp.

Traite, p. 23 et 24, des produits de Limoges.



— Leymarie (Camille). *Exposition de 1878 [à Paris] : un coup d'œil sur la section de la céramique.*

Dans *Limoges, journal quotidien*, 13, 16, 21 et 26 mai 1878.

Ne parle qu'accidentellement de la porcelaine de Limoges.

— Leymarie (Camille). *Exposition de 1878 [à Paris] : la maison Pouyat, de Limoges.*

Dans *Limoges, journal quotidien*, 27 et 29 avril, 1<sup>er</sup> mai 1878.

— Ville de Limoges. Concours régional de 1879. Exposition des beaux-arts. *Explication des œuvres de peinture... et des ouvrages d'art en céramique exposés.*

Limoges, 1879, in-8°, p. 56 à 64.

— Leymarie (Camille). *La céramique à l'Exposition des beaux-arts de Limoges.*

Limoges, 1879, 2 fasc. in-8°, 62 + 20 p.

L'introduction au premier fascicule traite des expositions de la porcelaine limousine qui eurent lieu au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur étudie ensuite les produits exposés par les fabricants de Limoges en 1879. Le second fascicule est consacré aux exposants non-limousins.

— Garnier (Ed.). *La céramique au Salon... des arts décoratifs [de Paris].*

Dans *la Gazette des Beaux-Arts*, t. LI (1882).

L'auteur signale (p. 76) l'importance de l'envoi fait par l'Ecole des beaux-arts de Limoges.

— Thierry (Gustave). *La céramique à l'Exposition universelle internationale d'Amsterdam [en 1883].*

Paris, 1884, in-8° de 112 pp.

S'occupe des produits de MM. Redon (p. 43 et ss.), Sazerat (p. 49 et ss.), Raymond Laporte (p. 52), E. Peyrusson (p. 54).

— Anonyme. *La céramique limousine à l'Exposition de Nice, 1884.*

Dans *le Courrier du Centre*, 5 juin 1884.

— Méa (Sabine). *L'Exposition de la céramique limousine au Palais de l'industrie [à Paris, en 1884].*

Dans *le Rappel*, reproduit par *le Courrier du Centre*, 20 oct. 1884.

— Arène (Paul). *Huitième exposition de l'Union centrale des arts décoratifs : la céramique.*

Dans la *Revue des arts décoratifs*, IV (1884-85), p. 169-188.

S'occupe presque exclusivement de la porcelaine de Limoges. Cf. *le Courrier du Centre*, 4 mai 1885.

— Ministère du commerce. *Rapport des ouvriers délégués à l'Exposition internationale d'Anvers en 1885.*

Paris, 1886, gr. in-8°.

Tome I : p. 309-320, rapport de M. Duclair, peintre sur porcelaine à Limoges ; — p. 320-327, rapport de M. Mercier, sculpteur-modéleur céramiste à Limoges. Cf. *le Courrier du Centre*, 3 et 6 octobre 1885.

— Anonyme. *Catalogue de l'Exposition des sciences et arts appliqués à l'industrie. Limoges, 10 mai-15 juillet 1886.*

Limoges, 1886, in-8°.

La section V : *Céramique*, ne signale qu'un petit nombre de pièces de porcelaine limousine.

— Moufle (Léonard). (*Les vitraux et*) *la céramique à l'exposition de Limoges [1886].*

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Lim.*, XXXV, 538-546.

— Guibert (Louis) et Tixier (Jules). *L'art rétrospectif à l'exposition de Limoges, 1886.*

Limoges, 1888, gr. in-8°.

Partie du chap. V est consacrée à la céramique de Limoges, p. 91-93.

— Lainé (Edmond). *L'Exposition de Limoges, 1886.*

Dans le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, reproduit par le *Courrier du Centre*, 20 juillet 1886.

— Bourdery (Louis). *La céramique à l'exposition de Limoges, 1886.*

Dans le *Courrier du Centre*, 29 avril 1886.

— Peyrusson (Edouard). *Exposition des sciences et des arts appliqués à l'industrie. Céramique.*

Dans le *Gay-Lussac*, 1886, p. 66-67.



— Leymarie (Camille). *L'Exposition de Limoges.*

Dans *l'Artiste*, LVI<sup>e</sup> année (1886), t. II, p. 286.

Quelques mots sur la céramique (p. 294).

— Leymarie (Camille). *La céramique à l'Hôtel-de-Ville de Limoges, 1886.*

Dans *le Courrier du Centre*, mai, juin, juillet 1886.

Etudie les produits des maisons Gérard, Dufraisieux et Morel (3 mai); Jean Pouyat (23 mai); Ecole d'art décoratif de Limoges (3 et 9 juin); Redon (18 juin); Haviland (27 juin); Raymond Laporte (2 juillet); de MM. Jean, G. Bonnaud, Martin, la Chambre syndicale, Ed. Peyrusson (17 juillet).

— Leymarie (Camille), sous le pseudonyme Un amateur. *L'Exposition de 1886 [à Limoges].*

Dans *le Républicain radical de la Haute-Vienne*, mai, juin, juillet 1886.

Traite de la céramique en général; puis étudie les produits des maisons Sazerat (16 mai), Raymond Laporte (23 mai), Haviland (6 juin), Pouyat (4 juillet), de MM. Jean (30 mai) et Bonnaud (30 juillet).

— Leymarie (Camille). *Une promenade à l'Exposition des sciences et des arts appliqués à Limoges [1886].*

Dans *l'Almanach limousin*, 1887, partie hist., p. 87 à 96.

S'occupe des travaux de l'Ecole d'art décoratif, des produits de MM. Haviland et Pouyat, des machines de M. P. Faure.

— Anonyme. *La maison Haviland à l'Exposition de Liverpool, 1886.*

Dans *le Courrier du Centre*, 20 déc. 1886.

— Anonyme. *La céramique limousine à l'Exposition de Barcelone, 1888.*

Dans *le Courrier du Centre*, 6 déc. 1888.

— Leymarie (Camille). *La Haute-Vienne à l'Exposition universelle de Paris, 1889.*

Dans *le Courrier du Centre*, 12, 19 à 29 juin et 1 à 9 juillet 1889,

Parle de la céramique en général, de la manufacture de Sèvres, puis de l'Ecole d'art décoratif de Limoges, des manufactures Haviland, Guérin, Raymond Laporte, Delinière, Redon, Demartial, de la Collectivité des chambrelans (5 et 7 juillet), de M. E. Peyrussou (1<sup>er</sup> juillet) et de M. P. Faure (8 et 9 juillet).

— Molinier (Emile). *La céramique à l'Exposition universelle de 1889.*

Dans *l'Art*, 15<sup>e</sup> année, t. II, p. 252.

Ne s'occupe que des produits de la maison Haviland.

— Monod (E.). *L'exposition universelle de 1889.*

Paris, t. III, 1890.

Signale (p. 195) l'importance de l'exposition de la maison Haviland de Limoges.

— Exposition universelle de 1889. Céramique. *Rapport du jury international.*

Paris, 1891, gr. in-8<sup>o</sup>.

L'auteur du rapport, M. J. Lœbnitz, apprécie (p. 17 et 18) les produits de l'industrie limousine en général; — (p. 24 à 33) en particulier les produits des fabriques Martial Redon, Haviland et C<sup>ie</sup>, Guérin et C<sup>ie</sup>, Delinières et C<sup>ie</sup>, Demartial et C<sup>ie</sup>, Raymond Laporte (de Limoges).

— Anonyme. *La porcelaine de Limoges à l'Exposition de Chicago, 1893.*

Dans *le Courrier du Centre*, 13 mai 1892.

— Anonymes. *Les chambrelans et céramistes de Limoges aux Expositions de Chicago (1893), Bordeaux (1895), Lyon (1895), Anvers (1895), Rouen (1896) et Bruxelles (1897).*

Dans *le Courrier du Centre*, 19 oct. 1892, — 27 et 28 fév. 1893, — 14, 15, 25 et 28 avril, 17 août et 11 oct. 1894, — 18 sept. 1895, — 30 oct. 1896, — 31 déc. 1897.

— Société philomatique de Bordeaux. XIII<sup>e</sup> Exposition internationale et universelle, 1895. *Liste officielle des récompenses décernées par le jury international.*

Voir (p. 107-108) la section *Céramique*.



— Geay (Th.), président de la Société Gay-Lussac.  
*Lettre au Conseil municipal de Limoges*, 13 janv. 1896.

Dans *le Courrier du Centre*, 24 janv. 1896 (cf. 29 janv., 13 et 22 mai, 4 juin et 10 juill.), — et dans *l'Almanach limousin*, 1897, part. hist., p. 164-166 (cf. p. 176).

Propose de célébrer à Limoges, par une exposition spéciale, le centenaire approximatif de l'introduction de l'industrie porcelainière en Limousin. Il fut célébré à Paris l'année suivante. (Voir la mention ci-après).

— Anonyme. *L'Exposition de la céramique à Paris*, 1897 (à l'occasion d'un prétendu centenaire).

Dans *le Courrier du Centre*, 7, 8, 21, 27 et 30 mars 1897.

— Anonyme. *L'Exposition de la céramique à Paris*, 1897 (à l'occasion d'un prétendu centenaire).

Dans *le Temps* (reproduit par *le Courrier du Centre*, 2 avril 1897), — et dans *le Réveil de France* (reproduit par *le Courrier du Centre*, 8 mai 1897).

— Dubreuil (Georges). *Rapport sur les travaux du comité d'admission de la classe 72 à l'Exposition universelle de 1900*.

Dans *la Céramique*, 2<sup>e</sup> série, t. II, 1<sup>er</sup> oct. 1899, p.

— Lefèvre (Léon). *La céramique à l'Exposition universelle de 1900*.

Dans *la Céramique*, janv. 1901, p. 113, pour ce qui concerne Limoges.

— Leymarie (Camille). *Les anciennes porcelaines limousines à l'Exposition universelle de 1900*.

Dans *le Courrier du Centre*, 18 juin et 14 déc. 1900.

— Anonymes. *La céramique limousine à l'Exposition universelle de 1900*.

Dans *le Figaro* et *la Petite Gironde* (reproduits par *le Courrier du Centre*, 2 juin et 8 juillet 1900).

— Vogt (Georges). Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. *Rapports du jury international*. Classe 72. Céramique.

Paris, 1901, gr. in-8° de 133 p.

Cf. les notices (non exemptes d'erreurs) consacrées aux fabriques W. Guérin (p. 38), Ch. Haviland (p. 49), Th. Haviland (p. 50); à la Collectivité des céramistes chambrelans (p. 54), à la Chambre syndicale des peintres céramistes (p. 59), à MM. Eug. Alluaud, Ch. Ahrenfeldt, René Frugier (p. 60), Langle et Poinot (p. 61), Blanchard frères (p. 63), P. Faure (p. 123), A. Valéry (p. 129), Ed. Peyrusson (p. 129) et J.-B. Cadet (p. 132).

— [Jouhanneaud (Charles)]. *Anciennes porcelaines de Limoges exposées [en 1903]*.

Dans le *Catal. génér. officiel de l'Exposition de Limoges, mai-sept. 1903*, p. 237 à 264.

Enumère et décrit 327 pièces (de 1774 à 1902) provenant d'une quarantaine de fabriques soigneusement identifiées.

\* \*

N.-B. — Il n'a jamais été dressé de catalogue des expositions de l'Ecole d'art décoratif de Limoges. Mais les pièces principales sont toujours signalées dans les comptes-rendus du *Courrier du Centre*,

---



## Musée céramique de Limoges

DIT MUSÉE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHÉ

---

N.-B. — Bien qu'il présente encore plus d'une lacune, le Musée Adrien Dubouché est devenu, sous l'habile direction de M. Louvrier de Lajolais, le principal conservatoire de la porcelaine limousine depuis ses origines.

— Société du Musée de Limoges. *Règlement constitutif* (2 août 1837).

Limoges, Ardant, [1837], in-4° de 6 p.

A été reproduit par A. Leroux dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Lim.*, t. XLII (1894), p. 572. Cf. Achille Leymarie, *Le Limousin historique*, t. I (1838), p. 133.

Le règlement prévoit la constitution d'une section pour les arts industriels. Mais le musée resta à l'état de projet.

Voir aussi (dans le *Congrès scientif. de France*, 26<sup>e</sup> session tenue à Limoges en 1859, t. I, p. 122-124) le procès-verbal de la séance du 19 septembre.

Un projet de musée industriel et artistique avait été conçu dès 1821. Voy. le rapport imprimé du secrétaire de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de Limoges, lu à la séance du 26 août 1821 (p. 44).

— Musée céramique de Limoges. *Projet de règlement*, janv. 1853.

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, IV, 196-200. — Pour l'état des choses en 1857, voir l'*Annuaire de la Haute-Vienne* de la dite année, p. 293-294.

— Ruben (Emile). *Musée céramique de Limoges : son organisation.*

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XIII (1863), p. 237, 240, 242 et 244. — Fixe à décembre 1850 (au lieu de 1852) la fondation du dit musée par M. Migneret, préfet.

— Larombière et Dubouché. *Rapports sur l'organisation du Musée de Limoges* (1865).

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XV, 67 et 77.

— Jouhanneau (Camille). *La Société archéologique et l'ancien Musée de Limoges.*

Dans le *Bull. de la Société arch. et hist. du Limousin*, XLIX (1900), p. 363 et ss.

Voir en particulier (p. 365-367) ce qui est dit de la collection céramique, dont l'existence remonte à un arrêté préfectoral du 26 déc. 1852 (et non 1850).

— Maquart (J.-J.). *Réorganisation du Musée [de Limoges]*.

Dans l'*Almanach limousin*, 1866, part. hist., p. 62.

— Maquart (J.-J.). *Le Musée céramique [de Limoges] en 1867.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1868, part. hist., p. 41 et ss. Reproduit dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XVII, 52 et ss.

— Leymarie (Camille). *Les acquisitions du Musée céramique de Limoges à l'Exposition universelle.*

Dans le *Courrier du Centre*, 10 oct. 1867.

— Dubouché (Adrien). *Compte rendu de la situation du Musée céramique de Limoges* (1868).

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XVIII, p. 136 et 138.

— Ardant (Henri). *Mairie de Limoges. Rapport sur le Musée céramique*, lu... dans la séance du Conseil municipal du 13 mai 1868.

Limoges, 1868, in-8° de 24 p.

— Maquart (J.-J.). *Le Musée céramique (de Limoges).*

Dans l'*Almanach limousin*, 1869, part. hist., p. 46.



— Ruben (Emile). *Rapport présenté à la Société archéologique... relativement au transport du Musée céramique* (1869).

Dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, XIX, p. 5. Cf. XVIII, p. 142 et XIX, p. 44.

— Ardant (Henri). *Notice historique sur l'art céramique et le Musée de Limoges.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1870, part. hist., p. 15-37.

— Anonyme [Albert Guillemot] *Le Musée céramique de Limoges.*

Limoges, 1873, in-8° de 31 + XXVI, p.

— Maquart (J.-J.). *Le Musée céramique de Limoges.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1873, part. hist., p. 72.

— Commission du Musée. *Le Musée céramique de Limoges.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1874, part. hist., p. 109-123.

— Dubouché (Adrien). *Le Musée céramique de Limoges.*

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, X (1874), p. 225-237. Cf. l'*Almanach limousin*, 1875, part. hist., p. 70.

— Anonyme. *Musée céramique*. Lettre signée X demandant le déplacement du Musée céramique.

Dans le *Républicain de la Haute-Vienne*, 21 déc. 1877.

— Andrey (Louis). *Le Musée céramique et l'Ecole des Beaux-Arts.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1877, part. hist., p. 78.

— Véron (Eugène). *Le Musée céramique de Limoges et les Écoles municipales des Beaux-Arts.*

Dans l'*Art*, 1878, reproduit par le *Courrier du Centre*, 12 déc. 1878.

— Leymarie (Camille). *Une promenade au Musée national Adrien Dubouché.*

Dans l'*Almanach limousin*, 1884, part. hist., p. 110.

— Leymarie (Camille). *Musées et Ecoles d'art [à Limoges]*.

Dans *Le Limousin, notices scientifiques, historiques, économiques* publ. à l'occasion du Congrès de l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences.

Limoges, 1890, gr. in-8°, p. 401 à 414.

— Leymarie (Camille). *Adrien Dubouché et le Musée de Limoges*.

Dans *Réunion des Soc. des Beaux-Arts* (Paris), 1900, p. 574 à 593.

— [Louvrier de Lajolais]. *Le Musée national Adrien Dubouché*.

Dans l'*Almanach limousin*, 1900, part. hist., p. 132.

C'est une description minutieuse des nouveaux bâtiments du Musée céramique.

— [Louvrier de Lajolais]. *Musée céramique de Limoges. Catalogue sommaire*.

Limoges, 1900-01, in-12 de 20 p. (Tirage à part de l'*Almanach limousin*, 1901, part. hist., p. 90 et ss.).

Enumération méthodique du contenu des cinquante-six vitrines, en attendant le catalogue descriptif et historique. Les produits du Limousin se trouvent plus particulièrement dans les vitrines n<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 22 et 26.

— *Musée céramique de Limoges. Catalogue descriptif des collections Jacquemart et Gasnault*.

Paris, 1879 et 1881, 2 vol. gr. in-8°.

Ces deux collections ne comprennent que des produits anciens ou étrangers. C'est par exception qu'on y relève quelques pièces de fabrication limousine. — Cf. *le Courrier du Centre*, 3 et 4 oct. 1876 (par M. Gasnault, dans *l'Art*), — et 5, 8, 9, 10 et 12 juin 1881 (par M. Garnier, dans la *Revue des arts décoratifs*).

— Reiber (Emile) et Gélis-Didot (P.). *L'art pour tous. Encyclopédie de l'art industriel et décoratif*.

Paris, 1861 à 1894, in-folio.

Les derniers volumes reproduisent en gravure quelques pièces de porcelaine empruntées au Musée Adrien Dubouché.

---



# CHRONOLOGIE





Il nous a semblé qu'il était nécessaire de présenter dans leur succession chronologique tous les faits importants qui, de près ou de loin, touchent à l'histoire de la céramique limousine, de 1736 à 1900. De là l'idée de ce tableau où la fabrication et le commerce, les lois et les institutions, les hommes et les choses se trouvent confondus dans le pêle-mêle où ils se sont produits. Nous avons pris soin toutefois de faire imprimer en caractères italiques les mentions qui n'appartiennent pas directement à l'histoire du Limousin, telles que les lois sur le travail, les découvertes chimiques ou les inventions mécaniques venues de Sèvres ou de Paris, les publications d'ouvrages généraux sur la céramique, comme ceux de Brongniart et de Salvétat.

..

— Fondation de la faïencerie Massié à Limoges. 1736.

— *Vente à la manufacture de Sèvres par Hannong fils, directeur de la faïencerie de Frankenthal, du procédé de fabrication de la porcelaine dure.* 1761.

— *Arrêt du Conseil proclamant la liberté de la fabrication de la porcelaine en France.* Févr. 1766.

— Découverte du kaolin près Rancon (Haute-Vienne). 1766.

— Découverte du kaolin près Saint-Yrieix (Haute-Vienne). 1768.

— Première analyse, par Macquer, du kaolin de Saint-Yrieix. 1768.

— Fondation, par l'initiative de Turgot, de la première porcelainerie de Limoges (aujourd'hui rue de Paris et rue Bobillot), 1771.

— Privilèges accordés par le Conseil d'Etat à la manufacture de porcelaine de Limoges. Déc. 1773 et nov. 1774.

— La manufacture de Limoges est placée sous la protection du comte d'Artois, apanagiste du Limousin. 1774-84.

— Fondation d'une porcelainerie à La Seinie, près Saint-Yrieix. 1774.

— Découverte d'un gisement de kaolin à La Maison-Rouge, commune de Bonnat, sur la route de Limoges à Paris. 1775.

— La manufacture de Limoges est vendue au roi et, sous le titre de manufacture royale, annexée à la manufacture de Sèvres. 1784.

— Introduction des formes classiques dans la porcelaine de Limoges. Vers 1784.

— *Premiers essais de cuisson de la porcelaine par la houille à Lille.* 1784.

— Vente de la manufacture royale de Limoges. 1788.

— *Proclamation de la liberté du travail industriel.* 1789.

— *Première loi sur les brevets d'invention.* 30 déc. 1790-7 janv. 1791.

— Institution d'un tribunal de commerce à Limoges. 1791-92.

— Crise politique et sociale, industrielle et commerciale, morale et financière. 1793-95.

— Fondation de la manufacture L. Monnerie et J. Joubert dans une partie de l'ancien couvent des Augustins de Limoges (auj. rue de Paris, 14). 19 pluviôse an III = 8 janvier 1795. L'autorisation est du 19 ventôse an III = 9 mars 1795.

— Vente de la manufacture nationale de Limoges (anc. manufacture royale) aux citoyens Joubert, Cacatte et Joly qui s'en partagent bientôt les bâtiments. 18 vendémiaire an V = 9 octobre 1796.

— *Essais de cuisson de la porcelaine par la houille, tentés par François I Alluaud père (de Limoges † 1799) dans sa fabrique de Bordeaux.* Vers 1796.

— Fondation de la manufacture Etienne Baignol dans une partie de l'ancien couvent des Augustins de Limoges (auj. rue de Paris, 12). 1797.

— Fondation de la manufacture Alluaud (François II) à Limoges (rue des Anglais). 1797.

— Première demande des fabricants de Limoges en exonération des droits d'octroi sur le combustible. 1800.

— Ordonnance portant rétablissement d'un tribunal de commerce à Limoges. 1800.

— Participation des porcelainiers de Limoges à la troisième exposition industrielle de Paris. 1802.

— *Brevet du sieur Potter (de Paris) pour l'impression sur verre, porcelaine et faïence.* 30 frimaire an XI = 21 déc. 1802.

— Exposition départementale des produits de l'industrie à Limoges. 1803.

— Fonctionnement d'une bourse de commerce à Limoges. De 1803 à 1814.

— Institution d'une chambre consultative des arts et manufactures à Limoges. Mai 1804.



— Exposition départementale des produits de l'industrie à Limoges. Mai-juin 1804.

— *Invention par le sieur Revol (de Lyon?) d'un four à cuire la faïence et la porcelaine par le charbon de terre.* Juillet 1804.

— Création d'une école de dessin par la Société d'agriculture, sciences et arts de Limoges. 1804.

— Mise en vente de la manufacture Baignol, de Limoges. Oct. 1804.

— Premières applications du bleu Thénard à la porcelaine de Limoges. Vers 1805.

— Première statistique de l'industrie porcelainière de Limoges. 1806.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition industrielle de Paris. 1806.

— *Brevet du sieur Stevenson (demeurant dans le dép. de l'Oise) pour l'application de peintures herborisées sur toute sorte de faïence.* 27 juin 1806.

— Fondation du Mont-de-Piété de Limoges en faveur de la classe ouvrière. 1806.

— Règlementation du moulin à pâte du sieur Baignol sur la Vienne à Limoges. Sept. 1807.

— Seconde statistique de l'industrie porcelainière de Limoges. 1807-1808.

— *Brevet du sieur Coquerel (de Paris) pour l'impression sur porcelaine par des moyens mécaniques.* 22 février 1808.

— *Création du Musée céramique de Sèvres, où figurèrent de bonne heure les produits de la porcelainerie limousine.* 1808.

— *Le sieur Neppel (de Paris) trouve un moyen de peindre et imprimer la porcelaine sous couverte.* Mars 1809.

— Réorganisation et développement de l'Ecole de dessin de Limoges. 1809.

— *Promulgation du nouveau code pénal qui prohibe les coalitions ouvrières (art. 415).* 1809.

— *Loi sur les établissements dangereux ou insalubres, au nombre desquels figurent les fours à porcelaines.* 1810.

— Crise industrielle et commerciale. 1813-15.

— Mort d'Etienne Baignol, fabricant de Limoges. 1814.

— On compte six manufactures de porcelaine dans la région limousine (dont cinq à Limoges), en 1815.

— Premier arrêté préfectoral visant le ramier du bois flotté, à Limoges. Oct. 1816.

— Etablissement d'un contrôle des mines et carrières dans la Haute-Vienne. Vers 1816.

— Construction de la nouvelle manufacture Alluaud à Limoges (faub. des Casseaux, 27), la première en Limousin qui ait été élevée *ad hoc*. 1816-17.

— Premières exportations de la porcelaine de Limoges à l'étranger (Europe seulement). 1816 et ss.

— *Procédé des sieurs Parvy (de Paris) et Guedet (de Bordeaux) pour l'application d'une couverte en émail métallique sur la porcelaine*. Juillet 1818.

— *Loi sur les livrets d'ouvriers*. 1818.

— Fondation à Limoges de trois écoles de commerce, dirigées respectivement par MM. Drapeyron, Albert et Magy. 1818-28.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition industrielle de Paris. 1819.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Bourgneuf (Creuse). 1819.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Magnac-Bourg (Haute-Vienne). 1819.

— Premier signalement de porcelaine d'apparat fabriquée à Limoges. 1820.

— Fondation de la manufacture Labesse à Limoges (auj. rue de Paris, 14?). 1821.

— Premier projet d'un musée céramique à Limoges. 1821.

— *MM. Honoré et C<sup>ie</sup> (de Paris) obtiennent sur la porcelaine différents fonds de couleur au grand feu, à la première cuisson, et appliquent la lithographie au décor des porcelaines*. Janv. 1822.

— *Invention du four phloxide (système Guignet) pour la cuisson de la porcelaine*. Août 1822.

— Fondation de la manufacture P. Tharaud à Limoges (auj. place Jourdan, 5). 1822.

— Réorganisation de la Chambre des arts et manufactures de Limoges. Janv. 1822.

— Découverte d'une carrière de feldspath aux environs de Saint-Yrieix. Vers 1822.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition industrielle de Paris. 1823.

— Arrêté préfectoral réglementant le flottage du bois sur la Briance. Sept. 1824.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Solignac (Haute-Vienne). Août 1824.

— Ordonnance portant établissement d'un Conseil de prudhommes à Limoges. 1825.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Coussac-Bonneval (Haute-Vienne). 1825.



— Fondation d'une manufacture de porcelaine, dite de Brigueil, à Saint-Brice (Haute-Vienne), 1825.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Saint-Léonard (Haute-Vienne). 1825.

— Introduction de la gratuité à l'Ecole de dessin de Limoges. 1825.

— Fondation de la manufacture Michel Nivet à Limoges (auj. rue de Paris, 15). 1826.

— François Alluaud (de Limoges) se sert, le premier, de l'amphibolite à grains fins pour préparer les émaux au grand feu dont on recouvre la porcelaine. Vers 1827.

— Exposition départementale des produits de l'industrie à Limoges. 1827.

— Cours de chimie industrielle à Limoges (prof. M. Auguste Dubois). 1827-30.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition industrielle de Paris. 1827.

— Essai historique sur l'industrie porcelainière de Limoges, par M. Bouillon. 1827.

— Visite de la duchesse de Berry aux produits de l'industrie porcelainière de Limoges. 27 sept. 1828.

— Fondation de la première Société de secours mutuels pour ouvriers porcelainiers. 1829.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges demande l'amélioration des services du roulage. Février 1830.

— Fondation à Limoges de deux nouvelles écoles de commerce, dirigées respectivement par MM. Moulin-Collin et Féval. 1830-40.

— Découverte par François II Alluaud (fabricant à Limoges) des fonds bruns par immersion. 1830.

— Crise industrielle et commerciale à Limoges. Fin 1830.

— On compte seize manufactures de porcelaine dans la région limousine (dont neuf à Limoges), vers 1830.

— Répartition entre plusieurs fabricants porcelainiers de la région limousine d'un secours de 85,500 fr. accordé par le gouvernement. Nov.-déc. 1830.

— Fondation à Limoges d'une banque de secours, au capital de 200,000 fr., pour l'escompte des effets de commerce et pour l'avance des fonds sur consignation de marchandises. Statuts du 12 nov. 1830 souscrits par 143 noms. Autorisation royale du 5 janv. 1831.

— Ouverture à Limoges d'un cours de droit commercial par M. Mangin, 1831.

— Nouveau règlement préfectoral concernant le flottage du bois sur la Brianson et ses affluents, sur avis « du sieur Meyze, fabricant

de porcelaine à Solignac, intéressé particulièrement au flottage à raison du bois nécessaire à sa fabrique ». 9 mars 1831.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges constate que la moitié de la production porcelainière de Limoges est envoyée à Paris pour être peinte et décorée (l'autre moitié étant probablement vendue comme porcelaine blanche). 1832.

— Description géologique et minéralogique du département de la Haute-Vienne par M. Manès, ingénieur, 1832.

— Fondation de la manufacture Roche à Limoges (auj. place des Carmes, 2). 1832.

— Fondation de la manufacture Michel Aron et Valin à Limoges (faub. Montjauby, 1). 1833.

— Le conseil d'arrondissement de Saint-Yrieix demande qu'il soit organisé une exposition publique des produits de la porcelainerie limousine. 1833.

— Installation à Limoges, par les soins de la mairie, d'un chantier de bois flotté au profit de l'industrie porcelainière. 1833.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges demande que le bois nécessaire à la cuisson de la porcelaine soit considéré non comme objet de consommation, mais comme matière première et affranchie à ce titre des droits d'octroi. 1833.

— Première coalition d'ouvriers porcelainiers à Limoges. Sept.-oct. 1833.

— Fondation de la manufacture Chaminade à Limoges (route d'Angoulême, 73). Vers 1834.

— Quatre arrêtés préfectoraux réglant le flottage du bois sur la Vienne. Avril-oct. 1834.

— Fondation à Limoges d'une caisse d'épargne et de prévoyance pour les ouvriers. 1835.

— Cours public de chimie industrielle professé à Limoges successivement par MM. Abria, Bigourdan, Nicolle et Astaix. 1835-47.

— Première influence du romantisme sur le décor de la porcelaine. A Sèvres, dès 1827; à Limoges, en 1835.

— Fondation de la manufacture Collot et Trotté à Limoges (boul. des Petits-Carmes, 6). Vers 1835.

— Premiers essais à Limoges de la cuisson de la porcelaine par la houille (fabrique Ruau). 1835.

— Fondation à Limoges de la manufacture dite du Naveix. 1835.

— Protestation des fabricants de porcelaine de Limoges contre les taxes municipales sur les matières premières. 1836.

— Réponse du maire de Limoges à la protestation ci-dessus. 1836.

— Notice de François II Alluaud sur l'histoire et la statistique de la porcelaine limousine. Fin 1836.



— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Sauviat (Haute-Vienne). Vers 1836.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Rochechouart (Haute-Vienne). 1836-37.

— Premiers débats sur la question du flottage des bois sur la Vienne et le Taurion. 1836-39.

— Crise industrielle et commerciale à Limoges. Milieu de 1837.

— Fondation de la manufacture Montastié à Limoges (faub. Montjauby, 3 et 5). 1837.

— Fondation de deux nouvelles manufactures de porcelaine à Saint-Léonard (Haute-Vienne). 1837.

— Grève des ouvriers porcelainiers de Limoges. Août 1837.

— Premier programme des revendications des ouvriers porcelainiers de Limoges. 1837.

— Enquête de la Chambre des arts et manufactures de Limoges sur la situation des enfants dans les fabriques. Fin 1837.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Pierrebuffière (Haute-Vienne). 1837-38.

— Découverte d'un gisement de kaolin à Bosmoreau (Creuse). 1838.

— Analyse scientifique du kaolin de Saint-Yrieix, par Brongniart (de Sèvres). 1838.

— Constitution d'une *Société générale des terres à porcelaine du Limousin* pour l'exploitation du Clos-de-Barre, du Bois-Vicomte, de la Grande-Vergne, de la carrière des Mineurs au village de Marsat, de Fargettas, de Catalifaud, de Lanfrey, de Lavergne et de Marcognac; la dite association faite entre MM. François Alluand, François Pouyat, Jean Pouyat son fils, J.-B. Latrille, Alex. Nénert, et J.-B. Ruaud. Avril 1838.

— *Nouveau procédé d'encastage par Regnier (de Sèvres)*. 1838-39.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges accuse l'existence dans le département de 12 moulins à pâte, et à Limoges de 10 ateliers de décor. 1839.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges demande une modification aux tarifs existants sur l'importation et l'exportation des kaolins. Mars 1839.

— Exposition à Limoges des produits porcelainiers destinés à l'Exposition générale de Paris. Mars 1839.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition de Paris. 1839.

— Faillite de la banque Rigonnaud et Souffren (de Limoges), qui alimentait plusieurs manufacturiers de la ville (passif 1.500.000 fr.). Déc. 1839.

— Fondation de la manufacture Pouyat père à Limoges (place des Carmes). 1839-40.

— Chômage de plusieurs fabriques de porcelaine à Limoges, Solignac, Saint-Léonard, Sauviat, Rochechouart, Magnac-Bourg. Commencement de 1840.

— Fondation de la manufacture Chabrol à Limoges (rue de la Fonderie). 1840.

— On compte 30 manufactures de porcelaine dans la région limousine (dont 18 à Limoges), vers 1840.

— *Loi sur le travail des enfants dans les manufactures* (12 heures par jour). En suite de cette loi, l'inspection des manufactures fut aussitôt organisée dans la Haute-Vienne et confiée à MM. Barny de Romanet, Soullignac, Audouin, Tabaraud, Demartial aîné et Debrettes. 22 mars 1841.

— Fondation des ateliers de décor David Haviland père (cours Gay-Lussac). 1842-1844.

— Premières exportations directes de la porcelaine de Limoges aux Etats-Unis. Vers 1843.

— Mort de Pierre Tharaud, fabricant de Limoges. 1843.

— Fondation de la Société fraternelle des artistes en porcelaine de Limoges. 1844.

— Fondation de la Société philanthropique des artistes en porcelaine de Limoges. 1843.

— Description des gites kaoliniers de Saint-Yrieix par Brongniart. 1844.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition de Paris. 1844.

— Exposition à Limoges, à l'occasion de la visite du duc et de la duchesse de Nemours, des produits destinés à l'exposition de Paris. Juillet 1845.

— Apparition des fonds « café au lait » et « bruns foncés » de M. Alluaud, — des « fonds bleus » de M. Ruau (de Limoges). Vers 1844.

— Fondation de la manufacture Périer et Gorsas à Limoges (rue Neuve-des-Carmes, 1). 1844.

— Fondation de la Société homéophile des employés de magasin en porcelaine, useurs de grains, peintres, doreurs, mouffletiers, polisseurs de Limoges. 1844.

— *Nouvelle loi sur les brevets d'invention*. 5 juillet 1844.

— *Publication du « Traité des arts céramiques », par Brongniart*. 1844.

— Nouveaux essais de cuisson de la porcelaine dure par la houille (manuf. Ruau) à Limoges. 1844-1845.



— Fondation d'une seconde manufacture de porcelaine à Saint-Brice (Haute-Vienne). 1845.

— Introduction à Limoges (manuf. Ruaud) des premières machines à vapeur appliquées à l'industrie porcelainière. 1845.

— Premiers essais de cuisson de la porcelaine dure par le gaz à Limoges. 1845.

— Fondation de la Société de prévoyance des ouvriers encas-teurs de Limoges. 1845.

— *Procédé Vital-Roux et Merkens pour la cuisson de la porce-laine à la houille*. Sept. 1845.

— Enquête de la Chambre des arts et manufactures de Limoges sur les Sociétés de secours mutuels. Déc. 1845.

— Nouveaux débats sur la question du flottage des bois. 1845-49.

— Fondation de la manufacture Hippolyte Jouhanneaud et Paul Dubois à Limoges (aujourd'hui chemin du Petit-Tour, 11). 1846.

— Fondation de la Société de secours mutuels l'Union artisti-quee des ouvriers en porcelaine. 1846.

— Débats entre MM. Louis Ardant et J.-B. Ruaud touchant la substitution de la houille au bois comme moyen de cuisson de la porcelaine. Oct.-nov. 1846.

— *Premiers essais de cuisson de la porcelaine dure par la houille en Berry*. 1848.

— Fondation de la Société mutuelle des artistes en porcelaine, mouleuses et garnisseuses de Limoges. 1847.

— La Société d'agriculture, sciences et arts de Limoges institue des cours de modelage. 1847.

— *Premiers essais de cuisson de la porcelaine dure par le gaz à Saint-Gond (Marne)*. 1847.

— Limoges accuse quinze ateliers de décor en 1847.

— *Décret du 3 mars, fixant à 10 heures le maximum légal de la journée de travail*. 1848.

— Crise industrielle et commerciale à Limoges. Mars-juillet 1848.

— Projets d'association ouvrière pour la production de la porcelaine à Limoges. Sept. 1848 et ss.

— Second programme des revendications des ouvriers porce-lainiers de Limoges. 1848.

— Prêt de fonds fait par la ville de Limoges aux fabricants de porcelaine. 1848.

— *Loi sur la journée de travail de 12 heures*. 9 sept. 1848.

— *Première application (à Sèvres) de la décoration sous émail à la porcelaine dure*. 1848.

— Premiers projets de coopération ouvrière pour la fabrication de la porcelaine à Limoges. 1848.

— Substitution du coulage au moulage et au tournage dans la fabrication de la porcelaine. Vers 1848.

— Fondation de la manufacture Touze à Limoges (boulevard Saint-Maurice, 10). Vers 1848.

— Invention d'un procédé de décoration en couleur sous couverte. Vers 1849.

— Fondation de la manufacture Jourde à Limoges (faub. Montjovis, 30). 1849.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition de Paris. 1849.

Fondation de la *Bienfaisance* (réorganisée en 1862), société de secours mutuels des artistes en porcelaine de Limoges. 1849.

— *Expériences de M. Ebelmen, directeur de la manufacture de Sèvres, sur la cuisson de la porcelaine au moyen de la houille.* 1849-50.

— Fondation à Limoges d'une succursale de la Banque de France, autorisée le 10 juillet 1849, ouverte le 1<sup>er</sup> janvier 1850.

— Demande de porcelaines de Sèvres par la Chambre des arts et manufactures de Limoges. Fév. 1850.

— Fondation de l'*Association*, société fraternelle des ouvriers de Limoges pour la production de la porcelaine (faubourg Montjauby, 5). Gérants : Ricroch et Martin. Mai-juin 1850.

— *Loi sur les Sociétés de secours mutuels.* 15 juillet 1850.

— Fondation de la Société de secours mutuels des peintres et doreurs sur porcelaine, porcelainiers et employés des divers ateliers de peinture et manufactures de porcelaine de Limoges. 1850.

— *Système Michelet (de Grigny, Rhône) pour la cuisson au gaz et à l'air chaud dans les fours à poterie.* Déc. 1850.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Persac (Vienne). Vers 1850.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Saint-Jean-de-Cole (Dordogne). Vers 1850.

— On compte 40 manufactures de porcelaine dans la région limousine vers 1850.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Londres. 1851.

— *Réapparition, à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), de la céramique dans la décoration architecturale.* 1851.

— Envoi par la Chambre des arts et manufactures de Limoges d'ouvriers modelleurs et décorateurs à l'Exposition universelle de Londres. 1851.



- *Loi sur l'apprentissage industriel*. 22 février 1851.
- Fondation de la Société de production Delage et C<sup>ie</sup>, dite Société des ouvriers peintres sur porcelaine. Août 1851.
- Fondation de la *Scieuse*, société de secours mutuels des ouvriers encasteurs de la Haute-Vienne. 1851.
- Ouverture d'une ligne télégraphique entre Limoges et Paris. 1851.
- Fondation de la manufacture Léonard Martin à Limoges (rue Aigueperse). Nov. 1852.
- Fondation de la manufacture J.-B. Soudanas à Limoges (faub. Montmailler, n° 56 bis). Mai 1852.
- Fondation de la manufacture Lesme frères à Limoges (près le jardin de Plaisance). Nov. 1852.
- Fondation de la manufacture Dubois et Vignaud à Limoges (route d'Angoulême, auj. n° 22). Déc. 1852.
- Etablissement du premier Musée céramique de Limoges, sous la direction de la Société archéologique du Limousin. 1852-53.
- Constitution à Limoges d'une société des flottages du bois sur la Vienne et ses affluents. 1853.
- Fondation de l'association ouvrière Mage, Frayon, etc., pour la production de la porcelaine (allée des Bénédictins). Mars 1853.
- Fondation de l'association ouvrière Capet, Thabard fils et C<sup>ie</sup> (plus tard Tharaud et C<sup>ie</sup>) pour la production de la porcelaine (anc. route d'Aixe). Juin 1853.
- La Chambre des arts et manufactures de Limoges s'occupe de la question des brevets expirés. Avril 1853.
- Fabrication à la manufacture Lesme (de Limoges) de produits en porcelaine tendre imités de Bernard Palissy. 1853.
- Première fabrication de figurines en biscuit de porcelaine (manuf. Chabrol, de Limoges). Vers 1853.
- Première application des émaux à la porcelaine dure (manuf. Lesme, de Limoges). 1853.
- Invention par M. Tritschler (de Limoges) d'un manège de vingt paires de meules, marchant par engrenage conique, pour la préparation des pâtes. 1853.
- Fondation de la manufacture Picat à Limoges (rue Neuves-Carmes, 1). 1853.
- Fondation de la manufacture Gorsas à Limoges (dans le pré dit des Bénédictins). Août 1853.
- La Chambre des arts et manufactures de Limoges s'associe au projet de création d'une Ecole de dessin et de peinture sur porcelaine pour les jeunes filles. 1853.

— Fondation de la manufacture David Haviland à Limoges (avenue du Crucifix). Sept. 1853.

— Fondation de la manufacture Guy Gaston à Limoges (faub. Montmailler, 96). Sept 1853.

— Procès de la commune de Saint-Yrieix contre MM. Alluaud aîné et Lamy, au sujet des carrières de kaolin de Marcognac. 1853-57.

— Nouveaux débats sur la question du flottage des bois sur la Vienne et le Taurion. 1853-54.

— Fondation de la manufacture Pierre Tharaud aîné à Limoges (anc. route d'Aixe, auj. n° 104). Sept 1853.

— Fondation de la manufacture Louis Tharaud à Limoges (boul. des Petits-Carmes). 1854.

— A la demande du ministre du commerce, la Chambre des arts et manufactures de Limoges signale aux fabricants de porcelaine et exportateurs de la région les conditions auxquelles ils pourraient supplanter les faïences anglaises dans le royaume de Naples. Fév. 1854.

— Constitution des *Travailleurs*, association commerciale des ouvriers en porcelaine de Limoges. Avril 1854.

— La Chambre des arts et manufactures de Limoges est saisie par le ministre du commerce de la question des tarifs établis sur les porcelaines étrangères par le gouvernement des Etats-Unis. Avril 1854.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine à Saint-Junien (Haute-Vienne). 1854.

— Améliorations proposées par M. Sagebien, ingénieur, à la construction des fours pour en augmenter « l'effet utile ». Juin 1854.

— *Nouvelle loi sur les livrets d'ouvriers*. Juin 1854.

— Fondation de la *Concorde*, société de secours mutuels des artistes en porcelaine de la Haute-Vienne. 1854.

— Fondation de la Société de secours mutuels (encore existante) des peintres et doreurs sur porcelaine de Limoges. 1854.

— Construction des moulins à pâte dits du château d'Aixe (à M. Alluaud). 1854.

— Premières exportations directes de la porcelaine de Limoges dans les pays d'Orient. Vers 1855.

— Nouveaux essais à Limoges de la cuisson de la porcelaine par le gaz (fabrique Pouyat). 1855.

— *Invention par M. de Saint-Amans d'un procédé d'impression par la presse typographique pour la décoration des poteries*. Vers 1855.



— Etude par le Dr Depéret-Muret de quelques maladies spéciales aux porcelainiers de Limoges. 1855.

— Fondation de la *Régénérée*, société de secours mutuels des ouvriers encasteurs de Limoges. Mai 1855.

— Statuts de la *Prévoyante*, société de secours mutuels des ouvriers encasteurs de Limoges. Juin 1855.

— Introduction à Limoges de la fabrication du « service de table ». Vers 1855.

— Etablissement d'un contrôle des appareils à vapeur dans la Haute-Vienne. Vers 1855.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Paris. 1855.

— Nombreuses expériences à Limoges de cuisson de la porcelaine par la houille. 1855-57.

— *Application de l'orfèvrerie à la porcelaine par le procédé Chablin et Hennique* (de Paris). Fèv. 1856.

— *Application de la porcelaine et du verre de couleur à la décoration intérieure et extérieure des habitations* (procédé Baruett, de Paris). Mai 1856.

— *Grands perfectionnements apportés au moulage de la porcelaine par le sieur Laquintinie* (de Paris). Oct. 1856.

— Protestation par la Chambre des arts et manufactures de Limoges contre la suppression, par le préfet de police de la Seine, des jeux de hasard où, au milieu de beaucoup d'autres objets, figurent des porcelaines. Déc. 1856.

— Contestation entre la Chambre des arts et manufactures de Limoges et la Compagnie du chemin de fer d'Orléans au sujet de l'application des tarifs relatifs à la porcelaine et au kaolin. 1856-57.

— *Leçons de céramique professées à l'Ecole centrale des arts et manufactures de Paris* par A. Salvétat. 1856-57.

— Découverte par M. Rudeuil (de Limoges) des dorures brillantes sans brunissage. Vers 1857.

— Fondation d'une manufacture de porcelaine au Villard de Brigueil (Charente). Vers 1857.

— Grande extension donnée à la manufacture Henri Ardant (de Limoges). 1857.

— Fondation de l'Union des mouleuses et garnisseuses de Limoges (Société de secours mutuels encore existante). 1857.

— Rapport de M. Redon, fabricant de porcelaine, à la Chambre des arts et manufactures de Limoges sur la question des marques de fabrique. Oct. 1857.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Paris. 1857.

- Expériences par M. Marquet, fabricant de porcelaine à Limoges, de cuisson à la houille par le procédé Moreau. 1857.
- Fondation de la manufacture François Lemasson à Limoges (près le Champ-de-Juillet). 1857.
- Fondation de la *Providence*, société de secours mutuels (encore existante) des porcelainiers de Saint-Léonard (Haute-Vienne). 1857.
- Expériences par M. Bordonne (de Limoges) d'un nouveau mode de cuisson de la porcelaine à la houille. 1857-58.
- Rapport de la Chambre consultative des arts et manufactures de Limoges sur un nouveau procédé de cuisson de la porcelaine à la houille. 1857 ou 1858.
- Invention de la « céramographie » pour illustrer la porcelaine (procédé Jean, de Paris). 1858.
- Fondation de la manufacture Henri Ardant à Limoges (rue Cruveilhier, 6). 1858.
- Visite du prince Napoléon à la manufacture Alluaud. 12 juillet 1858.
- Institution d'une Chambre de commerce à Limoges. 1858.
- Exposition régionale des produits de l'industrie à Limoges. 1858.
- Commencement du patronage d'Adrien Dubouché à Limoges. 1858.
- Expériences de cuisson de la porcelaine par la houille à l'usine Parant, de Limoges (procédés Guffroy et Dautremont). 1859.
- Perfectionnement dans la cuisson à la houille (manuf. Marquet, de Limoges). Vers 1859.
- Fondation de la manufacture Sazerat à Limoges (faub. Montjauby, 32). 1859.
- *Première application de la porcelaine à la bijouterie (système Israel, de Paris)*. 1859.
- Fondation de la manufacture Gaté à Limoges (faub. d'Angoulême, n° 35). 1860.
- Fondation de la manufacture Blondeau et Sazerat à Limoges (faub. Montjauby, n° 16). Juillet 1860.
- *Procédé Petit et Vergniaud (de Paris) pour la gravure sur porcelaine et cristal*. 1860.
- Dépôt de quatre fabricants de porcelaine de Limoges sur le projet du traité de commerce avec l'Angleterre. Août 1860.
- Reconstitution de l'*Association*, société fraternelle de production des ouvriers porcelainiers de Limoges (Mantin). Mars 1860.
- *Traité de commerce entre la France et l'Angleterre*. 23 janv. 1860.



— Fondation de la manufacture Edouard Jouhanneaud à Solignac (Haute-Vienne). Vers 1860.

— Découverte d'un gisement de kaolin à La Jonchère (Haute-Vienne). Vers 1860.

— La Société d'agriculture, sciences et arts de Limoges institue des cours de peinture sur porcelaine pour les jeunes filles. 1860-61.

— Fondation d'une seconde manufacture de porcelaine à Saint-Yrieix, au lieu dit Les Horts. 1860-61.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Bordeaux (par Périgueux). 1861.

— *Première application de la porcelaine aux couronnes mortuaires (système Philippe, de Paris)*. 1861.

— Institution d'un laboratoire de chimie minérale à Limoges. 1861 (supprimé en 1883).

— *Publication de « l'Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine » par Albert Jacquemart*. 1861-62.

— Fondation de la manufacture Paturet à Limoges (route de Paris, n° 30). Janv. 1862.

— *Découverte par le sieur Delaval (de Marseille) d'une pâte céramique filtrante*. 1862.

— Fondation de la manufacture J.-B. Puybonieux à Limoges (rue du Pont-Saint-Martial, n° 4). Juin 1862.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Londres. 1862.

— Fondation à Limoges, sur l'initiative d'Adrien Dubouché, d'une Société des amis des arts. 1862.

— Exposition des beaux-arts et arts industriels à Limoges. 1862.

— *Constitution d'une société financière pour l'exploitation des gites houillers de Commentry (Allier), qui ont pendant longtemps alimenté les fabriques de Limoges*. 1862.

— Réorganisation de la Société de bienfaisance (encore existante) des ouvriers en porcelaine de Limoges. 1862.

— Arrêté préfectoral portant règlement pour l'exploitation des carrières à kaolin de l'arrondissement de Saint-Yrieix. 20 déc. 1862.

— *Recherches (à Sèvres) sur la décoration glacée sur couverte*. 1862-67.

— Fondation de la manufacture Guerry à Limoges (à la Taupinière, chemin de la Borie). Mai 1863.

— Fondation de la manufacture Bétoule frères à Limoges (faub. Montjauby, 49). 1863.

— *Constitution d'une société financière pour l'exploitation des gites houillers d'Ahun (Creuse)*. 1863.

— *Application du gaz au chauffage des fours à porcelaine (système Veniez, de Paris)*. 1863.

— *Procédé Delamarre (de Paris) pour les fonds marbrés, jaspés, etc., de la peinture sur porcelaine, cristal, etc.* 1863.

— Ouverture du cours gratuit de chimie appliquée à l'industrie (M. J.-B. Astaix, professeur). De juillet 1863 à 76.

— Fondation d'une troisième manufacture de porcelaine à Saint-Yrieix (au lieu dit le Puy de Royères). 1863-64.

— Fondation de la manufaciure Massaloux à Limoges (vieille route d'Aixe, n° 46). Janv. 1864.

— M. Siemens, ingénieur chimiste, tente à la fabrique Dubreuil (de Limoges) de nouveaux essais de cuisson de la porcelaine par le gaz. 1864.

— Seconde reconstitution de l'Association, société fraternelle de production des ouvriers porcelainiers de Limoges. Oct. 1864.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Guéret (-Montluçon et Lyon). 1864.

— Apparition des fonds gris, verts et bruns de M. Gibus (de Limoges). Vers 1864.

— Exposition des beaux-arts et arts industriels à Limoges. 1864.

— *Loi sur les coalitions et les grèves.* 25 mars 1864.

— *Invention du four à galeries crénelées pour la cuisson de la porcelaine par le charbon de terre (système Delaroche, de Châteauroux).* 1864.

— Première immixtion de M. Louvrier de Lajolais dans la céramique limousine. 1864.

— Grève des tourneurs et mouleurs en porcelaine de Limoges (dite grève de la fente). Mai 1864.

— Fondation de l'Union des fabricants de porcelaine de Limoges. 1865.

— *Application de la photographie à la porcelaine et aux produits céramiques en général (système Martins, de Paris).* 1865.

— Premières études de M. Ph. Burty sur la décoration artistique de la porcelaine à Limoges. 1865.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition de Bordeaux. 1865.

— Fondation de la Société de secours mutuels (encore existante) des artistes en porcelaine de Limoges. 1865.

— *Introduction des couleurs brillantes, à reflets métalliques, dans la peinture sur porcelaine (procédé Renon, Lamonnerie et Devisse, de Paris).* 1865.

— Fondation d'une seconde manufacture de porcelaine à Saint-Junien (Haute-Vienne). 1865.

— Le Musée céramique de Limoges est placé sous la direction d'Adrien Dubouché. Il compte alors 300 pièces. 1865.



— *Application des vernis colorés, métalliques et minéraux, à la peinture sur porcelaine, verre, etc. (système Dubois-Bastier, de Poitiers).* 1865.

— Grande extension donnée à la manufacture David Haviland. 1865.

— On compte dans la Haute-Vienne 34 manufactures de porcelaine, 31 moulins à pâte et 28 carrières à kaolin (plus une manufacture à Bourganeuf, Creuse), vers 1865.

— Fondation de la manufacture Barjaud à Limoges (route de Lyon, auj. n° 16). 1866.

— Enquête de la Chambre de commerce de Limoges touchant l'exonération du droit sur les combustibles employés à la cuisson de la porcelaine. 1866.

— Première exportation directe de la porcelaine de Limoges au Brésil par MM. Rouchon. 1866.

— Introduction à la manufacture Pouyat (de Limoges) de la cuisson au gaz. Vers 1866.

— *Invention du tour mécanique, dit tour Archambault, destiné à la fabrication de toutes les pièces céramiques.* 1866.

— *Première apparition des « majoliques françaises ».* 1866.

— Etablissement d'un consulat des Etats-Unis à Limoges pour faciliter l'exportation de la porcelaine. 1866.

— Fondation à Limoges d'une succursale de la Société générale pour favoriser le développement de l'industrie en France. 1866.

— Invention par le sieur Pierre Picat, maître de pension à Limoges, d'un prétendu procédé pour l'amélioration des fours à porcelaine. 1866.

— Mort de M. François II Alluaud aîné. 1866.

— Premières déclarations de « mise de feu ». A partir de 1866.

— *Application de la gravure mécanique sur les objets en porcelaine (système Tissier).* 1867.

— Don par la manufacture impériale de porcelaine de Vienne au Musée céramique de Limoges d'une collection de 22 pièces. 1867.

— Première étude sur la décoration de la porcelaine par A. Dubouché. 1867.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Poitiers (par Saint-Sulpice-Laurière). 1867.

— Fondation du *Progrès* (auj. disparu), société de secours mutuels des ouvriers en porcelaine de la Haute-Vienne. 1867.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Paris. 1867.

— Fondation de la manufacture Vèdrène à Limoges (clos Sainte-Marie). 1867.

- Fondation de l'Ecole gratuite des Beaux-Arts de Limoges (rue des Anglais). 1867-68.
- Don de porcelaine fait par l'administration centrale des Beaux-Arts au Musée céramique de Limoges. 1868.
- Fondation de la manufacture Touze à Limoges (ancienne route d'Aixe, auj. n° 79). Avril 1868.
- *Apparition des porcelaines craquelées (système Diffloth, de Charenton)*. 1868.
- *Premier essai de décoration de la porcelaine avant la cuisson (système Lebourg, de Paris)*. 1868.
- Constitution à l'Ecole d'art décoratif de Limoges d'une bibliothèque spéciale à la céramique et aux arts industriels. 1868 et ss.
- Don par le Ministère du commerce au Musée céramique de Limoges d'une collection de porcelaines chinoises. Vers 1869.
- Réorganisation du Musée céramique de Limoges. 1869.
- Fondation de la manufacture Gibus et Redon à Limoges (faub. des Casseaux, auj. n° 7). Mai 1869.
- Participation de l'Ecole des Beaux-Arts de Limoges à l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs. 1869.
- Fondation de la manufacture Sallandrouze à Limoges (rue Montmailler, 51). 1869.
- Fondation de la fabrique Péret et C<sup>ie</sup> à Limoges (rue d'Aigueperse, 8). 1869.
- Naissance du mouvement syndical à Limoges par la propagande des sieurs Valière, Bergeron, Dupré dit Duprat. 1869.
- Fondation de l'*Initiative*, chambre syndicale des ouvriers et ouvrières porcelainiers de Limoges. Janv. 1870.
- Fondation de la Chambre syndicale des peintres sur porcelaine et moufletiers de Limoges. Mars 1870.
- Conférences ouvrières faites à Limoges par les sieurs Minet et Benoit, ouvriers de la manufacture de Sèvres. Mars 1870.
- Reconstitution de l'Union des fabricants de porcelaine de Limoges. 1870.
- Participation manquée des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Londres. 1870.
- Fondation de la *Loyale*, chambre syndicale des useurs de grains, polisseurs et employés des divers magasins de porcelaine de Limoges. Mars 1870.
- Exposition des beaux-arts et des arts industriels à Limoges. 1870.
- Crise industrielle et commerciale à Limoges. Août 1870-71.
- *Les essais tentés en 1856-60 pour faire revivre à Limoges l'art de l'émaillerie peinte sont repris avec succès à partir de 1871-72.*



— Interruption dans le fonctionnement des Chambres syndicales de Limoges. Avril 1871-mai 1872.

— Grève des ouvriers de la manufacture Gibus. Jany. 1871.

— Grève des tourneurs de bols à Limoges. Mai-juin 1871.

— *Application de la galvanoplastie à la décoration de tous les produits de la céramique.* 1872.

— Premiers rapports trimestriels dressés par les soins de la préfecture sur l'état de l'industrie porcelainière. 1872.

— Invention des machines-outils de M. P. Faure (de Limoges). 1872-73.

— Essai de grève des tourneurs d'assiettes de Limoges. Août 1873.

— Fondation de la manufacture Labesse à Limoges (quartier du Bas-Chinchauvaud). 1873.

— Discussion par la Chambre de commerce de Limoges de l'impôt de 10 % sur la céramique. 1873.

— Délégation des ouvriers porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Vienne. 1873.

— *Invention de la machine à battre et pétrir la pâte de kaolin, dit système Bourdaloue (de Mehun-sur-Yèvre).* 1874.

— *Substitution des couleurs vitrifiables et à l'eau aux couleurs habituelles pour la peinture sur porcelaine (brevet Dumas).* 1874.

— *Loi sur le travail des enfants et des filles mineures employés dans l'industrie.* Mai 1874.

— Constitution de la *Céramique* de Limoges, société ouvrière de production (gérant : Bergeron). Avril 1874.

— Notice de Salvétat sur l'état de l'industrie porcelainière à Limoges. 1875.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Angoulême-La Rochelle-La Palice. 1875.

— Ouverture du chemin de fer de Limoges à Saint-Yrieix-Brive-Figeac-Toulouse. 1875.

— Fondation d'une caisse ouvrière d'économie (à la manuf. Haviland). 1875.

— *Application de la trempe à tous les produits de l'art céramique pour augmenter leur résistance (méthode Boistel et Léger).* 1875.

— Don par A. Dubouché de la collection Jacquemart au Musée céramique de Limoges. Déc. 1875.

— Le Musée céramique de Limoges prend le nom de Musée Adrien Dubouché. 19 fév. 1876.

— Premier rapport de Salvétat sur les machines-outils de M. P. Faure (de Limoges). 1876.

— Délégation par les ouvriers porcelainiers de Limoges du citoyen Valière au Congrès mutualiste de Paris. 1876.

— *Première fabrication d'un genre de poterie dite demi-porcelaine tendre (procédé Margaine, de Paris).* 1876.

— Délégation des céramistes de Limoges à l'Exposition universelle de Philadelphie. 1876.

— Participation de l'Ecole des Beaux-Arts de Limoges au concours de l'Union centrale des Beaux-Arts à Paris. 1876.

— Création à Limoges d'un cours de chimie appliquée à la céramique. 1876.

— Chômage des ouvriers porcelainiers de Limoges. janv.-fév. 1877.

— Mort de M. Alpinien Margaine, fabricant de Limoges. 1878.

— Second rapport de M. Salvétat sur les machines-outils de M. P. Faure (de Limoges). 1878.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Paris. 1878.

— Protestation des fabricants porcelainiers de Limoges contre le traité de commerce franco-italien. Juin 1878.

— *Procédé d'extraction des kaolins dit procédé Ollivier.* 1878.

— Apparition des fonds jaspés de M. Peyrusson (de Limoges). Vers 1878.

— Visite de deux fabricants de porcelaine japonais à diverses manufactures de Limoges et au Musée céramique. Oct. 1878.

— Visite des manufactures de porcelaine de Limoges par M. Robert, directeur de la manufacture de Sèvres (accompagné de M. Wladimir Dzieduszycki, membre du jury céramique à l'Exposition de Paris), aux fins d'une enquête sur l'état de l'industrie. Nov. 1878.

— Visite du Musée céramique et de l'Ecole des Beaux-Arts par M. Tubino, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, délégué à cet effet par le roi d'Espagne. Déc. 1878.

— Fondation à Limoges d'environ une douzaine d'établissements de crédit, disparus pour la plupart au bout de quelque temps. 1878-82 (1).

— Inspection du Musée céramique par M. Henri Houssaye, inspecteur des musées départementaux. Sep. 1879.

— Fondation à Limoges de la Société *l'Union*, chambre syndicale des floteurs du port du Naveix. Avril 1879.

— Institution de crèches à Limoges pour les enfants de la classe ouvrière. 1879.

(1) Cf. ci-dessus, p. 83.



- Mort de M. David Haviland. 1879.
- Exposition des beaux-arts et de la céramique à Limoges. 1879.
- Fondation de *la Solidaire*, chambre syndicale des useurs de grains de Limoges. 1879.
- Propagande pour le repos du dimanche chez les porcelainiers de Limoges. 1879.
- Acquisition (1879) et installation (1881) de la collection Gasnault au Musée céramique de Limoges. 1879-1881.
- Construction par MM. Cholet et Malaud, banquiers, d'une « cité ouvrière » de quinze maisons (à Limoges, rue Villaris, sur le terrain provenant de la faillite Pivert), lesquelles furent pour la plupart vendues à des familles d'ouvriers porcelainiers. 1880.
- Participation des principaux porcelainiers et de l'Ecole des Beaux-Arts de Limoges à l'Exposition de Melbourne. 1880.
- *Fondation par M. C. Rousset de « l'Annuaire de la verrerie et de la céramique »*. Paris, 1880.
- *Procédé Simons (de Paris) pour obtenir mécaniquement certains objets céramiques dits « contenant », tels que cazettes, creusets, etc.* 1880.
- Fondation de la société des kaolins de Saint-Yrieix. 1880.
- M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Beaux-Arts, vient présider la distribution des prix à l'Ecole des Beaux-Arts de Limoges. Nov. 1880.
- Ouverture de la ligne de Limoges à Clermont. 1880-83.
- Visite de M. Sadi Carnot, ministre des travaux publics, au Musée céramique. 5 janv. 1881.
- Une délégation des sénateurs, députés et représentants de l'industrie porcelainière de Limoges demande au ministre des finances le dégrèvement du droit de 1 fr. 20 par mètre cube imposé sur le combustible des fours par la loi du 15 fév. 1880. Avril 1881.
- Visite de M. Lauth, administrateur de la manufacture de Sèvres, au Musée céramique de Limoges. Mai 1881.
- Loi portant nationalisation de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée céramique de Limoges, qui passent bientôt l'un et l'autre sous la direction de M. Louvrier de Lajolais. 15 juin 1881.
- *Système Radot et système Muller pour la cuisson au gaz des produits céramiques.* 1881.
- Fondation de *la Prudence*, chambre syndicale des ouvriers cazetiers de Limoges. 1881.
- Mort de M. Adrien Dubouché, directeur du Musée céramique de Limoges. Sept. 1881.
- Fondation à Limoges d'une succursale du Crédit lyonnais. 1881.

- Projet de statue à Adrien Dubouché. Oct. 1881.
- *Loi dite de l'enseignement obligatoire et gratuit.* 1881.
- Visite de quelques membres du Parlement anglais au Musée céramique. Nov. 1881.
- *Découverte par M. Lauth, administrateur de la manufacture de Sèvres, d'une « nouvelle porcelaine » légèrement ambrée.* 1882.
- Conférences à l'Ecole d'art décoratif de Limoges par M. Léon Vidal, professeur à l'Ecole d'art décoratif de Paris, sur les applications à la décoration de la porcelaine des procédés de reproduction graphique, héliographique et galvanoplastique. 1881-83.
- Création à l'Ecole d'art décoratif d'un cours de chimie appliquée à la céramique (prof. : M. Theillet de Chandiati). 1882.
- Nouveau projet, non réalisé, de coopération ouvrière pour la fabrication de la porcelaine à Limoges. 1882.
- L'Union des fabricants de porcelaine de Limoges obtient l'existence légale sous le nom de Chambre syndicale des fabricants de porcelaine. 1882.
- Fondation à Limoges de la Banque des travailleurs chrétiens, dite aussi Banque populaire et Union mutuelle de l'épargne et du crédit. 1882.
- Première participation des élèves de l'Ecole d'art décoratif de Limoges au Salon des arts décoratifs de Paris. Juillet 1882.
- Fondation de la Chambre syndicale des peintres sur porcelaine de Limoges. Sept. 1882.
- Première distribution solennelle des récompenses aux élèves de l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges. Août 1882.
- Fondation de *l'Indépendante*, chambre syndicale des choisisseurs et emballeurs de porcelaine. Sept. 1882.
- Reconstitution de *la Loyale*, chambre syndicale des polisseurs de porcelaine de Limoges. Sept. 1882.
- Fondation du *Progrès*, chambre syndicale des manœuvres des fabriques de porcelaine. 1882.
- Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition de Bordeaux. 1882.
- Grève des useurs de grains de Limoges. Sept.-nov. 1882.
- Grève des ouvriers porcelainiers (tourneurs de soucoupes) de Limoges. Nov. 1882-janv. 1883.
- On compte 42 manufactures de porcelaine dans la région limousine (dont 35 à Limoges), en 1882.
- Limoges accuse 35 usines à porcelaine, possédant 80 fours (dont 62 à la houille et 18 au bois), en 1882.
- Apogée de la fabrication porcelainière à Limoges (3,183 fournées). 1882.



— Fondation de l'Union fédérative des Chambres syndicales ouvrières de Limoges. Janv. 1883.

— Constitution d'une caisse de chômage par les modeleurs et mouleurs de Limoges. Avril 1883.

— Fondation de la manufacture Raymond Laporte à Limoges (rue de Paris, 54). 1883.

— Apparition des « couvertes rouges de cuivre » de M. Ch. Haviland de Limoges. 1883.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle d'Amsterdam. 1883.

— Etablissement d'un vice-consulat d'Espagne à Limoges. 1883.

— Crise industrielle et commerciale à Limoges. 1883.

— Les faïences artistiques fabriquées par la maison Sazerat (de Limoges) obtiennent un diplôme d'honneur à l'Exposition de Blois. 1883.

— *Invention d'un nouveau four à chaleur concentrée, dit four Méténier.* 1883.

— *Invention d'un nouveau four cylindrique à foyer central, dit four Quinter.* 1883.

— L'Etat offre à la ville de Limoges la statue *La Céramique*, par M. Guillaume, pour décorer le square d'Orsay. 1883.

— Constitution de « *la Céramique* » de Limoges (place des Carmes), société anonyme au capital de 1.400.000 fr. (ancienne maison J. Pouyat). 1883.

— Enquête parlementaire sur la situation de l'industrie porcelainière de Limoges. Mai 1883.

— *Organisation d'un bureau international pour la protection de la propriété industrielle.* 1883.

— Mort de M. Henri Ardant, fabricant de Limoges. 1883.

— Recherches de M. Edouard Peyrusson (de Limoges) sur la composition des couvertes. 1884.

— *Loi sur les syndicats.* Mars 1884.

— Protestation publique d'un industriel de Limoges contre l'existence de la manufacture de Sèvres. 1884.

— Introduction à Limoges (maison Haviland) de la chromolithographie (ou photopolychromie) sur porcelaine. 1884.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'exposition de l'Union centrale de Paris et à l'exposition de Nice. 1884.

— Fondation de la manufacture Blanchard (route de Paris, 34) à Limoges. 1884.

— Crise industrielle et commerciale à Limoges. Fin 1885.

— Etablissement d'un vice-consulat du Portugal à Limoges. 1885.

- Délégation des peintres et sculpteurs céramistes de Limoges à l'Exposition internationale d'Anvers. 1885.
- Recherches du D<sup>r</sup> G. Boudet sur les maladies spéciales aux porcelainiers de Limoges. 1885.
- Notice de M. Gabriel Ardant sur l'industrie de la porcelaine à Limoges. 1885.
- Publication par MM. A. Dubreuil et C. Leymarie (de Limoges) d'une histoire générale de la porcelaine dans les deux mondes (*Encyclop. chim. de Frémy*). 1885.
- Mémoire du D<sup>r</sup> E. Raymondaud sur la scoliose des peintres sur porcelaine de Limoges. 1885-86.
- Fondation, sur l'initiative de la Chambre de commerce de Limoges, d'un comptoir de vente à Melbourne. 1885.
- Première application de la porcelaine de Limoges à la décoration monumentale sur l'initiative de M. de Lajolais. 1885.
- Participation de l'Ecole d'art décoratif et des porcelainiers de Limoges à l'Exposition d'Angoulême. 1885.
- Emigration d'ouvriers porcelainiers de Limoges à la Nouvelle-Orléans. 1885-86.
- Conférence de M. Marius Vachon à Limoges sur les industries d'art à l'étranger. Juin 1886.
- Fondation à Limoges de la Société Gay-Lussac pour favoriser le progrès des applications industrielles. 1886.
- Les fabricants de porcelaine de Limoges demandent le dégrèvement des droits imposés sur le bois combustible. Mars 1886.
- Participation de la maison Haviland à l'Exposition de Liverpool. 1886.
- Projet d'une exposition permanente de porcelaines à Limoges. 1886.
- Essais de galvanoplastie appliquée à la céramique (ateliers G. Demartial) à Limoges. 1886.
- Fondation d'un cercle d'études commerciale à Limoges. 1886.
- Exposition des sciences et arts à Limoges. 1886.
- Mise au concours de la question des fours par la Société Gay-Lussac de Limoges. 1886.
- Visite de M. Guillaume, inspecteur général des Beaux-Arts, à l'Ecole d'art décoratif de Limoges. Juillet 1886.
- Participation des porcelainiers limousins à l'Exposition internationale de Liverpool. 1886.
- Visite de M. le colonel Montgommery, délégué du gouvernement des Etats-Unis, à quelques fabriques de Limoges. Déc. 1886.
- Visite de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique, à l'Exposition de l'Ecole d'art décoratif. 8 mai 1886.



— Etablissement d'un vice-consulat de la République argentine à Limoges. 1887.

— Madame Veuve Adrien Dubouché constitue une rente annuelle de 3.000 fr. en faveur du Musée céramique. 1887.

— Etablissement d'un vice-consulat du Vénézuëla à Limoges. 1888.

— Mémoire du Dr Th. Raymond sur la prophylaxie de la tuberculose pulmonaire chez les ouvriers porcelainiers de Limoges. 1888.

— Premier voyage de Camille Marbouty dans l'Uruguay et l'Argentine. 1888.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition de Barcelone. 1888.

— Visite de M. Sadi Carnot, président de la République, au Musée céramique. 23 avril 1888.

— Mort de M. Hippolyte Jouhannaud, fabricant de Limoges. 1888.

— Etude de M. E. Peyrusson sur l'intoxication saturnine des décorateurs sur porcelaine de Limoges. 1888.

— Installation de la force électrique dans la manufacture Guérin et C<sup>ie</sup> (de Limoges). 1889.

— Installation d'un réseau téléphonique urbain à Limoges. Mai 1889.

— Etablissement d'un vice-consulat des Etats-Unis à Limoges. 1889.

— Etablissement d'un vice-consulat du Chili à Limoges. 1889.

— Protestation de la Chambre syndicale de l'industrie porcelainière contre le projet de loi sur les accidents. 1889.

— *Enquête du ministère du commerce sur le régime douanier à appliquer en 1892.* 1889.

— *Apparition des « flammés » de M. Chapelet (d'Auteuil).* 1889.

— Projet d'une société coopérative pour la fabrication et la vente de la porcelaine à Limoges. Avril 1889.

— Fondation de la « Collectivité des céramistes chambrelans » de Limoges. 1889.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Paris. 1889.

— Exposition à Limoges des produits de la Collectivité des artistes céramistes de Limoges, dite les Chambrelans. Avril 1889.

— La « question de Sèvres » donne lieu de nombreux articles dans les journaux de Limoges. 1889-92.

— Essais de cuisson de la porcelaine par le pétrole à Limoges. 1890.

— Grande extension donnée à la manufacture Haviland (avenue

du Crucifix) par la construction de nouveaux bâtiments. 1890-1892.

— Mémoire du D<sup>r</sup> P. Lemaistre sur la sclérose du poumon chez les ouvriers porcelainiers de Limoges. 1890.

— Ouverture des docks et magasins généraux du Centre à Limoges. Sept. 1890.

— Conférence faite à Limoges par M. Ed. Garnier sur la céramique. 13 août 1890.

— Visite des membres de l'Association française pour l'avancement des sciences aux manufactures Guérin, Pouyat, Haviland. Août 1890.

— Visite des carrières de kaolin de Saint-Yrieix par les membres de l'Association française pour l'avancement des sciences. Août 1890.

— Visite de M. Jules Roche, ministre du commerce, au Musée céramique et à la manufacture Guérin (de Limoges). 11 août 1890.

— Réponses de la Chambre de commerce de Limoges au questionnaire du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie concernant les traités de commerce. 1890.

— *Loi abrogeant les dispositions relatives aux livrets d'ouvriers.* Juillet 1890.

— Réponses de la Chambre de commerce de Limoges au questionnaire du Ministre du commerce, relativement à la durée de la journée de travail. 1890.

— Visite de M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, aux manufactures de MM. Delinière, Guérin, Raymond Laporte, Gérard, Haviland. 4-5 juillet 1891.

— Leçons de M. de La Rocque, professeur de l'Ecole d'art décoratif de Paris, faites à l'Ecole d'art décoratif de Limoges sur la composition décorative appliquée à la porcelaine. 1891-92-93.

— Nouvelle visite de M. Sadi Carnot, président de la République, au Musée céramique. Mai 1891.

— Fondation d'un syndicat mixte des patronnes et ouvrières porcelainières de Limoges. Janv. 1891.

— Fondation d'une confrérie des ouvriers et ouvrières de la céramique sous le patronage de saint Antoine de Padoue. 1891.

— Les représentants de la manufacture nationale de Sèvres viennent visiter l'Ecole d'art décoratif de Limoges. 1891.

— Ouverture de l'entrepôt des douanes à Limoges. 1891.

— Fondation de *la Défensive*, chambre syndicale des ouvriers useurs de grains et polisseurs de porcelaine de Limoges. 1891.

— Découverte par M. Ed. Peyrusson d'un procédé pour la décoration de la porcelaine au grand feu. 1891.

— Conférence de M. Ed. Peyrusson au Cercle d'études commerciales de Limoges sur l'avenir et les perfectionnements de la porcelaine dure en Limousin. Juin 1891.



— *Institution de l'Office du travail au Ministère du commerce.*  
Août 1891.

— Mort de M. Léon Sazerat, fabricant de Limoges. 1891.

— Rapport de M. Paul Jouhanneau à la Chambre de commerce sur l'application du bill Mac-Kinley (1). 1892.

— Enquête administrative sur le ramier des bois flottés à Limoges. 1892.

— *Abolition des traités de commerce de 1860.* 1892.

— *Loi sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans l'industrie.* Nov. 1892.

— *Réorganisation du service des inspecteurs divisionnaires du travail.* Déc. 1892.

— Mort de M. Emile Pouyat, fabricant de Limoges. 1892.

— Fondation de la manufacture Théodore Haviland à Limoges (au lieu dit La Grange-Garat). 1892-94.

— Ouverture d'une ligne téléphonique entre Limoges et Paris. Fév. 1893.

— Erection d'une fontaine monumentale en porcelaine, granit et bronze, devant l'Hôtel-de-Ville de Limoges. Oct. 1893.

— Concentration à la gare dite des Bénédictins des services de départ qui avaient lieu à la gare dite de Montjauby. Déc. 1893.

— Exposition de la Collectivité des céramistes chambrelans de Limoges. Fév. 1893.

— Participation des porcelainiers limousins à l'Exposition universelle de Chicago. 1893.

— Fondation de la manufacture Barjaud de Lafond (rue Hyacinthe Faure) à Limoges. 1893.

— Reconstitution de l'*Indépendante*, chambre syndicale des choisisseurs et emballeurs de porcelaine, de Limoges. 1893.

— *Loi concernant l'hygiène et la sécurité des travailleurs dans les établissements industriels.* Juin 1893.

— *Etudes céramiques de M. Damour au laboratoire de l'Ecole des mines de Paris.* 1893-95.

— Conférence faite à Limoges par M. Victor Champier sur les industries d'art à l'Exposition de Chicago. Mars 1894.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition internationale de Lyon. 1894.

— Constitution d'une caisse de chômage par la Chambre syndicale des ouvriers porcelainiers (*l'Initiative*). Mars 1894.

— Fermeture pour quatre années et demie du Musée céramique

(1) Voté par le parlement des Etats-Unis en 1890, aggravé en 1897 par le bill Dingley.

de Limoges. Oct. 1894. L'Ecole y annexée est transférée provisoirement rue de la Fonderie, 5.

— Invention des appareils Detroye et du ventilateur Faure en faveur des « poudreuses » de Limoges. 1894.

— Ouverture d'une ligne téléphonique entre Limoges et Toulouse. Déc. 1894.

— Rapport du D<sup>r</sup> Napias sur l'intoxication saturnine des ouvrières poudreuses de Limoges. 1894-95.

— Constitution d'une caisse de chômage par la Chambre syndicale des peintres céramistes. Mars 1895.

— Fondation de la Chambre syndicale des ouvriers mouffletiers de Limoges. 1895.

— Fondation de la Chambre syndicale des ouvriers cazetiers de Limoges. 1895.

— Fondation de la seconde manufacture Charles Haviland et C<sup>ie</sup> à Limoges (au lieu dit Le Mas-Loubier). 1895. Mise en service en janvier 1904.

— Fondation de la Chambre syndicale des journaliers en porcelaine de Limoges. 1895.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition internationale de Bordeaux. 1895.

— Fondation de la manufacture V<sup>e</sup> Paroutaud à Limoges (vieille route d'Aixe, 115). 1895.

— MM. Bonnat, Mercié, Falguière, Puech et Pascal (de Paris) viennent visiter l'exposition de l'Ecole d'art décoratif de Limoges. 1895.

— Fondation à Limoges d'une succursale du Comptoir national d'escompte. 1895.

— Exposition par la Chambre syndicale des peintres céramistes de Limoges (dite Collectivité des chambrelans) des produits destinés à l'Exposition d'Anvers. Avril 1895.

— *Congrès national corporatif de France tenu à Limoges*. Sept. 1895.

— Grève des décalqueuses de la maison Roussel (de Limoges). Oct. 1895.

— Etudes de MM. le D<sup>r</sup> P. Lemaistre, Detroye, D<sup>r</sup> Delahousse, D<sup>r</sup> A. Thouvenet, P. Mazin, sur les poussières des fabriques de porcelaine. 1895-1900.

— Projet de célébrer à Limoges par une exposition spéciale le centenaire approximatif de l'industrie porcelainière en Limousin. Janv. 1896.

— Grève des décalqueuses dans les manufactures Ahrenfeldt et Th. Haviland (de Limoges). Janv. 1896.



— Suppression du ramier de la Vienne et du flottage des bois. 1896.

— Fondation de la manufacture Ahrenfeldt à Limoges (faub. Montjauby, 83). 1896.

— Institution d'une Bourse du travail à Limoges. Mars 1896.

— Nouvelle protestation du Syndicat de l'industrie porcelainière contre le projet de loi sur les accidents des ouvriers. 1896.

— Exposition par la Collectivité des artistes chambrelans de Limoges des pièces destinées à l'Exposition internationale de Rouen. Mai 1896.

— Grève des ouvriers porcelainiers de Limoges. Juin 1896.

— Promulgation par les manufacturiers de Limoges d'un règlement de fabrique. 1<sup>er</sup> oct. 1896.

— Enquête de M. Marius Vachon sur l'industrie porcelainière de Limoges. 1896.

— *Procédé du coulage au moyen du silicate de soude, inventé en Allemagne.* Vers 1896.

— Enquête de M. Ed. Peyrusson (de Limoges) sur l'état actuel et les besoins de l'industrie porcelainière en général d'après les données de la fabrication limousine. 1897.

— Participation de quelques fabricants de Limoges à l'Exposition du centenaire de la céramique limousine (à Paris). Mai 1897.

— Exposition par la Chambre syndicale des céramistes de Limoges (dite Collectivité des chambrelans) des pièces destinées à l'Exposition universelle de Bruxelles. Avril 1897.

— Fondation de la *Prévoyante*, syndicat des choisisseurs et emballeurs de porcelaine de Limoges. 1897.

— M. Ed. Peyrusson (de Limoges) compose « une série complète de couleurs d'impression dans lesquelles l'oxyde de plomb est remplacé par celui de bismuth ». 1897.

— Mort de M. Justin Gibus, fabricant de Limoges. 1897.

— M. Ch. Haviland introduit à Limoges l'usage des fours à flammes renversées. 1897.

— Nouveaux essais de cuisson de la porcelaine par le gaz (manuf. Th. Haviland). 1897-1900.

— Mort de M. Raymond Laporte, fabricant de Limoges. 1898.

— *Apparition des grès flammés d'Adrien Dalpayrat (de Bourg-la-Reine).* 1898.

— Fondation de la manufacture Plainemaison frères à Limoges (avenue de Poitiers, 60). 1898.

— *Loi sur les responsabilités des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail.* Avril 1898.

— *Fondation de la Société amicale de secours mutuels de la céramique et de la verrerie de France* (siège social à Paris). 1898.

— Visite du Congrès des maîtres-imprimeurs de France à la manufacture Charles Haviland. Juillet 1898.

— Incident dit des douanes américaines soulevé par les fabricants de porcelaine de Limoges. 1898-99.

— Visite de M. Millerand, ministre du commerce, à l'Ecole d'art décoratif de Limoges. Oct. 1899.

— Constitution d'une caisse de chômage par la Chambre syndicale des polisseurs et useurs de grains (*la Défensive*). Août 1899.

— Fabrication de l'aluminite par M. Frugier. 1900.

— Apparition des « flammés » de M. Charles Jouhanneaud (de Limoges). 1900.

— Fondation de la Société de secours mutuels des modelleurs et mouleurs en plâtre céramistes de Limoges. 1900.

— Ouverture au public des nouveaux bâtiments du Musée céramique. Mai 1900.

— Délégation de la Société de secours mutuels des peintres, doreurs sur porcelaine et porcelainiers de Limoges au Congrès international mutualiste de Paris. Juin 1900.

— Visite de M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, au Musée céramique et à l'Ecole d'art décoratif de Limoges. Août 1900.

— Visite de délégués cochinchinois au Musée céramique et à la manufacture Th. Haviland. Oct. 1900.

— Participation des porcelainiers de Limoges à l'Exposition universelle de Paris. 1900.

— On compte 40 manufactures de porcelaine dans la région limousine (dont 35 à Limoges) en l'année 1900.

— *Constitution de la Fédération de la céramique française, à laquelle adhèrent toutes les Chambres syndicales de porcelainiers de Limoges.* 1901.

— *Tenue à Limoges du VII<sup>e</sup> Congrès de la mutualité.* 19-24 août 1901.

---



# STATISTIQUE





## Préliminaires

---

Le signe caractéristique de la manufacture de porcelaine, c'est le four. Là où il n'y a pas de fournier, il n'y a pas de manufacturier au sens complet du mot. Voilà pourquoi les fabricants en chambre (dits chambrelans) qui font cuire leurs produits chez le voisin devront être considérés à part, comme aussi les décorateurs en chambre, par rapport aux décorateurs chefs d'atelier.

Le relevé qui suit est une combinaison des données fournies :

1° Par les arrêtés d'autorisation ou les déclarations d'ouverture, lesquels présentent de nombreuses lacunes ;

2° Par les plans de Limoges, particulièrement celui qu'a dressé Grignard en 1851 ;

3° Par les annuaires généraux du commerce de la France avant 1833, et les annuaires de Limoges depuis 1833 (1) ;

4° Par les ouvrages imprimés qui concernent l'industrie porcelainière du Limousin, encore qu'ils induisent bien souvent en erreur ;

5° Par les indications verbales fournies par MM. Ant. Gorceix, Rouret, Ducourtieux et Paul Jouhanneaud pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

6° Par la visite et l'examen des lieux, faits par M. Charles Jouhanneaud et nous dans certains cas douteux.

Malgré tout, il subsiste des lacunes que nous n'avons pas cherché à dissimuler, et des dates douteuses comme nous avons pris soin d'en avertir le lecteur. Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurté sont multiples. Les principales proviennent en général de ce que : les maisons n'avaient pas de numéros ou en ont reçu plusieurs dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; — les numéros ont commencé pour certaines routes tantôt par une extrémité, tantôt par une autre ; — certaines fabriques se sont établies sur le bord de

(1) La vraie source d'information eut été les rôles des patentes. Malheureusement pour nous, ils sont détruits au bout de trente ans.

voies qui n'ont reçu que tardivement une dénomination officielle, en sorte qu'on a désigné longtemps ces fabriques de diverses manières; — certaines voies, aujourd'hui bien distinctes, sont confondues originairement l'une avec l'autre : le faubourg Montmailler avec le faubourg Montjauvy, le boulevard des Petits-Carmes avec le boulevard Saint-Maurice; — une même fabrique a été quelquefois exploitée concurremment par deux fabricants, qui en occupaient chacun une moitié; — une fabrique s'est quelquefois transformée en dépôt et inversement un dépôt en fabrique; — des fabricants de Bourgneuf, de Saint-Junien, de Magnac-Bourg, etc., sont pêle-mêlés dans les annuaires avec les fabricants de Limoges, quoiqu'ils n'eussent dans cette ville qu'un simple dépôt; — une même fabrique s'est quelquefois dédoublée, telle celle des Augustins et celle de l'Association; — certaines fabriques ont dévié sur une autre rue leur entrée primitive : par exemple, de la rue de la Fonderie sur la rue de Paris, de la rue Cruveilhier sur la rue de Paris; — nombre de rues ont partiellement ou totalement changé de nom : la rue des Augustins prolongée est devenue rue Cruveilhier; la partie haute de la rue de l'Encombe-Vineuse est devenue la rue Devérines; la route de Paris est devenue la rue de Paris, etc.; — un même manufacturier a changé plusieurs fois de local; — la raison sociale a subsisté même après la mort de l'un des associés; — un même fabricant s'est associé successivement avec deux ou trois autres; — un même nom a reçu plusieurs formes : Lebon et Léobon, Bayle et Bayli; — les deux annuaires qui existent à Limoges entre 1859 et 1885 se contredisent très souvent; — une fabrique est quelquefois désignée par le nom du propriétaire qui l'a fait bâtir, au lieu de l'être par le nom du fabricant qui l'occupe; — il y a eu pour quelques fabriques cessation de fonctionnement pendant un nombre d'années qu'il est toujours malaisé de déterminer.

Ces vicissitudes, ces anomalies, ces singularités sont une partie de l'histoire et servent à comprendre bien des choses. Elles sont en tout cas la vie, le mouvement, la réalité. Nous ne pouvions donc moins faire que d'en consigner ici le souvenir et d'expliquer en même temps ainsi les contradictions que l'on pourra relever entre nos listes et les données que fournissent quelques-uns de nos devanciers.

Malgré toutes ces causes d'erreurs (auxquelles il faut ajouter celles qui résultent des fautes typographiques dans les ouvrages imprimés), nous espérons avoir réussi à présenter un tableau, vrai dans son ensemble, des différentes manufactures de notre ville. Ce tableau permet même d'asseoir solidement, dès maintenant, quelques faits généraux.



Ainsi, tout bien considéré, quoique nous enregistrons une soixantaine de fabriques différentes, il n'y en a que deux dont l'existence soit plus que séculaire : l'une est celle de la rue Bobillot, qui fut fondée en 1771 et que l'on désigne communément encore sous le nom du comte d'Artois (1). Longue est la liste de ceux qui l'ont exploitée, puisqu'elle ne compte pas moins de seize noms, dont plusieurs ont été souvent associés les uns aux autres ; — l'autre est celle de la rue de Paris, 12, établie par Monnerie et Joubert dans l'ancien couvent des Augustins en 1793 (2) ; la liste de ceux qui l'ont occupée est moins longue que la précédente.

Au-dessous viennent onze autres fabriques qui ont dépassé plus ou moins leur demi-siècle. Ce sont, en suivant l'ordre chronologique des fondations : celle du faubourg des Casseaux, n° 27, dite fabrique Alluaud, qui remonte à 1816 ; — celle de la place Jourdan, n° 5, qui apparaît en 1826 avec Pierre Tharaud et disparaît en 1878 ; — celle de la rue de Paris, n° 15, des sieurs Nivet et Belut qui s'y établirent en 1826 ou 1827 ; — celle de la place des Carmes, n° 2, qui fut fondée par le sieur Roche en 1832 et qu'on appelle aujourd'hui « la Céramique » ; — celle du faubourg Montjauvy, n° 1, dite de Michel et Valin qui la firent élever en 1833 ; elle est tombée en 1891 ; — celle de la rue de la Fonderie, n° 12, qui remonte à 1834 ; elle a disparu en 1889 ; — celle du boulevard des Petits-Carmes, n° 6, fondée en 1835, abandonnée en 1888 ; — celle du Haut-Chinchaupaud dont on trouve trace dès 1837, sinon plus tôt ; — celle du chemin du Petit-Tour, n° 11, dite de Jouhannaud et Dubois, premiers propriétaires ; elle ne semble point antérieure à 1847 ; — celle du boulevard Saint-Maurice, n° 10, qui suivit de peu de mois la Révolution de 1848 ; — enfin celle du faubourg Montjauvy, n° 87, dite de Brégefort, que nous croyons avoir été fondée avant 1850.

Dix-huit autres fabriques méritent encore considération comme ayant vécu plus de trente années :

Celle du Bas-Chinchaupaud remonte à 1851 et existe encore ; — celle de la rue Cruveilhier, n° 6, avait quarante-huit ans en 1900 ; — celle de la route d'Angoulême, n° 73, fondée en 1834, a disparu en 1882, à l'âge de quarante-huit ans également ; — celle du faubourg Montjauvy, n° 3 et 5, dite de l'Association, née en 1837, est morte, après quarante-sept ans, en 1884 ; — celle de la rue

(1) On rencontre encore, paraît-il, de vieux ouvriers qui vous disent : « Je travaille chez le comte d'Artois ».

(2) Etienne Baignol en occupa une autre partie en 1797.

Montmailler, n° 64, était en 1900 dans sa quarante-septième année ; — comme celle de la rue Neuve-des-Carmes, n° 1, dite de la Pépinière ; — et celle de la vieille route d'Aixe, n° 117, dite des Tharaud ; — et celle de la rue des Trois-Châtains, dite des Bénédictins ; — et celle de l'avenue Garibaldi, n° 39, dite des Haviland : toutes cinq remontent à l'année 1853 ; — celle du faubourg Montjauvy, n° 32, construite par Pierre Blondeau, avait atteint sa quarante-et-unième année en 1900 ; — celle du faubourg Montjauvy, n° 30, construite par Jourde, a fonctionné de 1849 à 1889, soit quarante ans ; — celle de la route d'Angoulême, n° 35, ne semble pas de beaucoup antérieure à 1860 ; — celle du faubourg Montjauvy, n° 49, dite des Bêtole, — et celle du chemin de la Borie, n° 5, dite de la Taupinière, remontent toutes deux à 1863 ; — celle de la vieille route d'Aixe, n° 62, dite des Massaloux, date de 1864 ; — celle de la route de Lyon, n° 16, a été construite par Barjaud de Lafond en 1866 ; — celle de la vieille route d'Aixe, n° 79, par le sieur Touze en 1868 ; — enfin celle du faubourg des Casseaux, n° 7, est dans la famille Redon depuis 1869 ; elle n'avait donc que trente-deux ans à la fin de 1900.

Quant aux trente autres fabriques, elles ont fourni chacune une carrière plus ou moins longue qui, pour plusieurs, n'a point dépassé quelques années. Toutes celles qui ont été construites en ces vingt dernières années semblent appelées à un long avenir, si tant est que l'avenir dépende seulement de la solidité des constructions.

Pour ce qui est de la répartition de ces fabriques, il suffira de dire qu'elles se sont concentrées tout d'abord dans la partie haute de la ville, sur les deux côtés de la route de Paris. Celles qui se sont fondées depuis 1830 se sont établies de préférence, presque toutes, soit au voisinage de la place des Grands-Carmes, soit à l'extrémité des faubourgs. Quelques-unes seulement ont, à l'exemple de celle des Casseaux, recherché le voisinage de la Vienne et des chantiers de bois flotté.

Au commencement du second Empire, la plupart des fabricants de Limoges se réunissaient chaque jour au café Pertat (ancienne place Dauphine) pour y causer de leurs affaires. Ce café a disparu il y a quelques années ; mais depuis longtemps déjà les fabricants avaient cessé de le fréquenter et s'étaient disséminés dans les principaux cercles de la ville, suivant leurs préférences personnelles.

Nous n'avons point réussi à classer, dans les tableaux qui suivent, plusieurs noms propres rencontrés dans les nombreux documents que nous avons compulsés, soit que ces noms appartiennent



à des négociants plutôt qu'à des manufacturiers, soit que toute indication d'adresse ou de temps ait fait défaut. Voici le relevé de ces noms :

Grellet, 1816. — Savoye-Jui, 1826. — Laquintinie, 1828. — Murat. — Garlandier. — La Montagne. — Thoumas (Paul), 1828. — Tabaraud, 1830. — Meyze, faub. Montmailler, 1842. — Brocchi, faub. Saint-Martial, 1844, place Tourny, 1854. — Pommier, 1849-50, route de Paris. — Colony, 1850. — Mounier, rue des Augustins, 1850. — Delotte, faub. Montmailler, 95, 1850. — Rees (Thomas), 1853. — Betoule et Madoulaud, route de Paris, 1854-55. — Dautremon et C<sup>ie</sup>, faub. Montmailler, 1854. — Jarry, rue Croix-Verte, 7, 1859. — Soudanas, faub. Montmailler, 1869-78. — Palant, 1869. — Dubois (Louis), faub. du Pont-Neuf, 1871. — Jouhanneau (Pierre), 1873.

Les manufactures de Limoges ont été classées par ordre alphabétique de rues.

Les manufactures situées hors Limoges seront ensuite énumérées selon l'ordre alphabétique des localités.

---

## Manufactures de Limoges

---

### *Rue d'Aigueperse, 8.*

Péret et C<sup>ie</sup>, 1869-71.  
 Lafut et Tessier, 1872.  
 Lafut, 1873.  
 (N'existe plus).

### *Rue d'Aigueperse, 37 (anc. 2).*

*Fondation : 1852.* — Lafarge, propriétaire.  
 Martin (Léonard), 1852.  
 Robert (Jean et Pierre), 1855.  
 Sénamaud et Beylac (*al.* Bayle, Bayly, Beylie), 1855-58.  
 Beylie (*al.* Bayly), 1859-61.  
 Dubois (Louis), 1862-63.  
 Martin, 1863-64.  
 ? Dubois et Narcisse.  
 ? Roulet et Rouveaux.  
 (N'existe plus).

### *Nouvelle route d'Aixe, au moulin de Gondeau.*

Parant (Alex.), 1869-75.  
 Parant (Jules), 1875-86.  
 (N'existe plus).

### *Vieille route d'Aixe, 62 (anc. route de Bordeaux, 46).*

*Fondation : 1864.* — Massaloux père, propriétaire.  
 Massaloux et Delhoume, 1865-82.  
 Delhoume, 1883-89 (ensuite route d'Angoulême, 35).  
 Massaloux (E.), 1890-1902 (transférée en 1903 au faub. d'Angoulême, 35).  
 Delhoume, 1903 et ss.

### *Vieille route d'Aixe, 79 (anc. route de Bordeaux, 63, puis 47).*

*Fondation : 1868.*  
 Touze, propriétaire et exploitant, 1868-74.  
 Touze, Marty et Theillaud, 1875-81.  
 Veuve Touze, Marty et Theillaud, 1882-99.  
 Touze et C<sup>ie</sup>, 1900 et ss.



*Vieille route d'Aixe, 115* (anc. route de Bordeaux, 103).

*Fondation* : 1895. — Veuve Paroutaud, propriétaire.

Veuve Paroutaud et fils, 1896-1901.

Paroutaud frères, 1902 et ss.

*Vieille route d'Aixe, 117* (anc. route de Bordeaux, 61, puis 105).

*Fondation* : 1853. — Tharaud (P.), propriétaire.

*Association coopérative* : Capet, Thabard fils et C<sup>ie</sup>, 1853, 1854 (1).

Gaté, Berger et Guyonnet, 1854-55.

Gaté et C<sup>ie</sup>, 1856-59 (ensuite route d'Angoulême, 35).

.....

Tharaud fils, 1861-65 (ensuite boul. des Petits-Carmes, 10).

? Sandemoy frères, 1866-71.

Maumy frères, 1871-72 (auparavant boul. des Petits-Carmes, 6).

Maumy et Seguy, 1873-74.

Bac (T.), Périgault et C<sup>ie</sup>, 1875-89.

Bac (T.), Périgault et fils, 1890-96.

Périgault et fils, 1897 et ss.

*Rue des Anglais, 3.*

*Fondation* : 1797.

Alluud père (François I), propriétaire et exploitant, 1797-99.

Alluud fils aîné (François II), propriétaire et exploitant, 1799-1808.

(N'existe plus).

Alluud aîné abandonne la rue des Anglais à la suite d'un incendie survenu en 1808 et transporte sa fabrication dans l'ancienne manufacture Monnerie (auj. rue de Paris, 12), puis, à partir de 1816, dans des bâtiments neufs, au faubourg des Casseaux, 27.

*Route d'Angoulême, 35* (anc. route de Saint-Junien, 27).

Gaté et C<sup>ie</sup>, propriétaire et exploitant, 1860-89.

Delhoume, 1890-1902 (auparavant vieille route d'Aixe, 62, ensuite faub. Montjauby, 87).

Massaloux, 1903 et ss.

*Route d'Angoulême, 73* (anc. route de Saint-Junien, 53, puis 61).

Chaminade, 1834.

Rudeuil, 1835, 1838.

Valentin et Olivier, 1840.

Jouhanneaud (Hippolyte) et Dubois (Paul ou Léopold), 1843-45 (ensuite chemin du Petit-Tour, 11).

.....

Pommier (Jean), 1851-54 (auparavant rue de Paris, 18).

Pommier et Peytavy, 1855.

Mousnier, 1856-59.

Deschamps, 1859-82 (ensuite rue de Paris, 12).

(N'existe plus).

(1) C'est à tort qu'on a quelquefois affirmé que cette Association coopérative s'était transportée, dès 1854, rue de Paris, 20,

*Impasse d'Antony, 4, et rue Victor Chabot, 3* (anc. route de Saint-Junien, 22).

*Fondation : 1852.* — Vignaud, propriétaire.

Dubois père et Vignaud, 1832.

Bardy, sujet anglais.

Fayet, 1856.

Signret (Jean), 1862-64.

(N'existe plus).

*Rue d'Auzette, 5, et faubourg du Pont-Neuf ou route de Lyon, 3.* —  
Fabrique dite du Clos-Sainte-Marie.

*Fondation : 1867.* — Vedrenne, propriétaire.

Bancaud, 1867-74.

? Dubois (Louis), 1871.

(N'existe plus).

*Rue du Bas-Chinchauvaud, 17* (anc. 3, puis 5), près le Champ-de-Juillet. — Fabrique dite des Tanneries.

*Fondation : 1850 ?* — Marquet (Pierre), propriétaire.

Marquet (P.) et Ruaud, 1851-55.

Marquet (P.), 1856-65.

Marquet (P.) père et fils, 1866-67.

Jouhanneaud (Hippolyte), propriétaire et exploitant, 1867-80 (auparavant chemin du Petit-Tour, 11).

Aragon et Vultury (N.), 1880-87.

Vultury frères, 1888-97 (de là à la route de Lyon).

René Frugier et C<sup>ie</sup>, 1899 et ss. (1).

*Directeurs : Martin, Devênet, Breuil père, Rouret, A. Gorceix, Noury, A.-G. Gorceix.*

*Avenue des Bénédictins, 11* (anc. allées de Tourny).

Peyrichon, 1851-52.

*Association ouvrière : Mage, Frayon, Poncet, gérants, 1853-54.*

Andrieux et Leydet.

(N'existe plus).

*Rue Bobillot, 2* (anc. rue Encombe-Vineuse, avec issue sur la route ou faub. de Paris, 33, 35, puis 37). — Fabrique dite du comte d'Artois.

*Fondation : 1771.* — Propriétaires : P. Thoumas, av. 1828; A. Jouhanneaud, depuis 1892.

Grellet, Massier (J.) et Fourneirat, directeurs, 1771-74.

Grellet et Massier (J.), directeurs, 1774-88.

(1) Il n'est pas inutile d'expliquer ici que le nom de M. Frugier figure sous quatre raisons sociales différentes : René Frugier et C<sup>ie</sup> à Limoges pour l'aluminite; — René Frugier à Pierrefeu, pour un moulin à kaolin, et à Nexon, pour une tuilerie; — Frugier et C<sup>ie</sup>, à Pletmet (Côtes-du-Nord), pour l'exploitation des kaolins de Bretagne.



Alluaud père (François I), 1788-93.

Massier, 1793-95.

Joubert, Cacatte et Joly, an V = 1796-1806 (?).

.....  
Tharaud (Pierre), 1817-22 (ensuite place Tourny).

Labesse (Pierre-J.-B.), Neuville-Lidon et Legay (François), 1822-28.

Charpentier de Bellecour, Barbe (Henri) et Poncet (Pierre), 1828-33.

.....  
Brisset et Poncet, 1840-34 (1).

Poncet et Ardant, 1854-58 (auparavant rue Montmailler, 64. Le second  
passe ensuite rue Cruveilhier).

.....  
Lamy frères et Grosgey, 1860-66.

Vaslet de Fontaubert et Lamarche, 1866-67.

De Fontaubert et Lamarche, 1868.

De Fontaubert, 1869-84.

Thouvenet, Spiquel et C<sup>ie</sup>, 1887-91.

Jouhanneaud (Albert) et Boudet, 1892 et ss.

*Directeurs* : Rogeron, Salmon père, Raduraud, à diverses dates ignorées.

*Chemin de la Borie, 5* (anc. chemin de Cognac), au lieu dit La  
Taupinière.

*Fondation* : 1863.

Guéry (P.), propriétaire et exploitant, 1864-65 (auparavant à Solignac).

Guéry (P.) et Delinières (H.), 1866-77.

Delinières (R.) et C<sup>ie</sup>, 1878-1900.

Bernardeau (L.) et C<sup>ie</sup>, 1900 et ss.

*Faubourg des Casseaux, 7* (anc. 1).

*Fondation* : 1869. — Redon, propriétaire.

Gibus et Redon, 1869-81 (auparavant rue des Trois-Châtains, 2).

Redon et C<sup>ie</sup>, 1882-96.

Redon et Demartial. 1897-98.

Redon, 1899-1901.

Société des porcelaines MM. Redon, Barni et Rigoni, 1902 et ss.

*Directeurs* : Barbe, Vacquin.

*Faubourg des Casseaux, 27.* — Fabrique dite des Casseaux.

*Fondation* : 1816.

Alluaud frères (François II et J.-B. cadet), 1816-39 (2) (auparavant  
rue de Paris, 12).

Alluaud frères et Amédée Vandermarcq, 1839-72?

.....  
Haviland (Ch.-Field), 1877-81.

Gérard, Morel et Dufraisieux, 1882-90.

(1) On trouve aussi Poncet seul en 1844 et Brisset seul en 1855.

(2) En 1826, un sieur Savoye-Juy, fabricant aux Casseaux, se dit succes-  
seur de MM. Alluaud frères (voir les *Annales de la Haute-Vienne*, 1826).

Gérard, Dufraisieux et C<sup>ie</sup>, 1891-1900.

Société des porcelaines G D A, 1900 et ss.

*Directeurs* : Valade, Grenier, Godefroy père, Godefroy fils, Bonneville, Vergne, Roby, Eskel, Beylac.

*Faubourg des Casseaux, 34.*

Dorangeon père, vers 1858 jusque vers 1868.

Dorangeon, 1868 jusque vers 1870.

Petite fabrique de veilleuses, de têtes de poupées, de services et toilettes de poupées, etc. Achetait ses pâtes à la maison Alluud et même pendant longtemps y fit cuire ses produits.

*Rue Charpentier, 1, au Chinchauvaud. — Fabrique dite de la Société Immobilière.*

*Fondation* : 1873.

Labesse, propriétaire et exploitant, 1873-96.

Alluud (E.), et C<sup>ie</sup>, 1897-1901.

Balleroy, Mandavy et Masvaleix, 1901 et ss.

*Rue Cruveilhier, 6 (anc. 2, puis 4; plus anciennement rue des Augustins, 12 bis). — Fabrique dite de l'enclos des Augustins.*

Pétiniaud (Mad.), propriétaire.

Ardant (Henri) et Bourdeau (A.), 1858-78.

Ardant et Laporte (R.), 1879-82 (R. Laporte avait débuté rue du Chinchauvaud, 76; passe ensuite rue de Paris, 54).

Noussat frères, 1882-90 (auparavant rue du Chinchauvaud, 76).

Lanternier fils, 1890 et ss. (auparavant rue de la Fonderie, 12).

*Directeurs* : Bourdeau, Calderat.

*Rue de la Fonderie, 12-16 (avec issue rue de Paris, 19, puis 25, aujourd'hui 29, jusqu'en 1887 inclusiv.).*

Besse et Cloostermann, 1834-35.

Besse et Mantin, 1838-39 (ensuite boul. des Petits-Carmes, 6).

Chabrol (Pierre), 1840-45.

Chabrol et Lamarche, 1847-54.

Chabrol, 1855-61.

Chabrol et Toustain, 1862-74 (Chabrol passe ensuite rue de Paris, 66).

.....

Lanternier et Breuil, 1885-87.

Lanternier fils, 1888-90 (ensuite rue Cruveilhier, 6).

*Directeur* : Guinchard.

*Rue de la Fonderie, 25, avec issue rue Devérines.*

Perrier et Gorsas, 1851-52.

*(N'existe plus).*

*Avenue Garibaldi, 39 (anc. avenue du Crucifix, enclos Vergniaud).*

*Fondation* : 1853.



Haviland père (David), propriétaire et exploitant, 1853-65.

N'a commencé de fabriquer qu'en 1865.

Haviland et C<sup>ie</sup>, 1865-79.

Haviland (Charles) et C<sup>ie</sup>, 1879 et ss. (Cf. le Mas-Loubier).

*Place des Grands-Carmes, 2. — Fabrique dite La Céramique.*

Roche aîné, 1832-39.

Pouyat père (Jean), 1839-48.

Pouyat frères (Emile, Eugène et Louis), 1849-83.

La Céramique (Emile Pouyat, † 1892, et A. Dubreuil), 1883 et ss.

*Rue du Haut-Chinchauvaud, 76 (anc. 42).*

Beaubrun, 1837, 1838.

Arsène Gillet, 1840-44.

? Imbert (Martial), 1844.

Grosgey et Tarneaud, 1847.

Grosgey aîné, 1849-51.

Corret, propriétaire, 1853.

Grosgey et Laroche, 1853-59.

Vergne (Ch.), propriétaire, 1859-60.

Vergne (Ch.) et Gorceix (Ant.), 1860-70.

Guyot, 1871-72.

Laporte (Raymond) et Noussat, 1872-78 (Laporte passe ensuite rue Cruveilhier, 6).

Noussat frères, 1879-81 (ensuite rue Cruveilhier, 6).

.....

Brissaud (F.), propriétaire et exploitant, 1885 et ss.

Directeurs : Périgault, Raduraud, 1860-64, Breuil père, 1869.

*Rue Haute-de-Beaupuy* (sur l'emplacement actuel de la tuilerie Rouby, à l'extrémité de l'ancienne rue de l'Encombe-Vineuse).

Payre (Frédéric), tourneur anglais, jusque vers 1880.

(N'existe plus).

*Rue Hyacinthe Faure, 1.*

Fondation : 1893.

Barjaud de Lafond, propriétaire et exploitant, 1894-96 (auparavant route de Lyon, 16).

Bawo et Dotter, 1897 et ss.

Directeurs : Godefroy, Paroutaud.

*Place Jourdan, 5* (anc. Place Tourny, 4, avec issue sur la rue de la Gare, que l'on a confondue quelquefois avec la rue des Pénitents-Blancs). — Fabrique dite royale sous Charles X, commune à deux exploitants.

Tharaud (Pierre), 1822-43 (précédemment rue Bobillot).

Tharaud (Veuve Pierre), 1843-54-64.

Pouyat frères, 1854.

Lemaigre-Dubreuil, 1864-78.

(N'existe plus).

*Route de Lyon, 16* (anc. faub. du Pont-Neuf, 56). — Fabrique dite du Mas-Rome.

*Fondation : 1866.* — Barjaud de Lafond, propriétaire.

Duchatelet (E.), 1866-71 (auparavant boul. Saint-Maurice, 10).

Lebon (L.) (*al. Léobon*), 1872-75 (auparavant rue Montmailler, 56 *bis*).

Lacroix (Paul), 1876-77.

Aragon et Barjaud de Lafond, 1878-79.

Barjaud de Lafond, 1880-94 (auparavant impasse des Moineaux, ensuite rue Hyacinthe Faure, 1).

.....  
Vultury frères, 1898 et ss.

*Le Mas-Loubier*, entre le chemin de la Grange-Garat et l'avenue de Louyat.

*Fondation : 1895.* — *Mise en service : 1904.*

Haviland (Charles), propriétaire (Cf. avenue Garibaldi, 39).

*Impasse des Moineaux, au Chinchauvaud.*

*Fondation : 1878.* — Gérald, propriétaire.

Gérald (J.-B.) et Barjaud de Lafond (F.), 1878-80 (Barjaud passe ensuite route de Lyon, 16).

Gérald (J.-B.), 1881-96.

Raby, 1897-1900 (auparavant rue des Trois-Châtains).

Gérald veuve, 1901-1903.

Mourier et Soulat, 1903 et ss.

*Faubourg Montjauby, 1* (sur les derrières, au-dessus du tunnel (anc. faub. Montmailler, 87, puis 93).

Aron (Michel) et Valin, propriétaires et exploitants, 1833-43.

Valin (J.-B.), 1844-56.

Valin et Berthoud, 1857-66.

Berthoud, 1867-78.

Delotte et Tarneaud (H.), 1879-86.

(N'existe plus).

*Faubourg Montjauby, 3 et 5* (anc. 1), sur les derrières. — Fabrique dite de l'Association.

Montastier, Gorsas et Périer, 1837-44 (les deux derniers passent ensuite rue des Grands-Carmes).

Montastier fils, 1844-49.

*Association ouvrière : Ricroch et C<sup>ie</sup>, gérants, 1851-57.*

— — Poncet jeune, gérant, 1857-60.

— — Mantin et C<sup>ie</sup>, gérants, 1860-66.

— — Boutet et C<sup>ie</sup>, 1866-67.

— — Vincent et C<sup>ie</sup>, 1868-69.

Pallier aîné (Marcelin), 1869-81.

Theilloud, 1881.

Boisbertrand et Theilloud, 1882-84 (ensuite faub. Montjauby, 30).

(N'existe plus).



*Faubourg Montjauby, 30* (anc. 14, puis 16).

*Jourde, propriétaire, puis Soudanas.*

Delotte et Jourde, 1849-54 (ensuite au n° 87, dit de Brégefert).

Paturel (G.), 1855-62 (ensuite rue de Paris, 66).

Chabrol (Achille) 1862-66.

Veuve Chabrol, 1866-68.

Soudanas (A.), 1868-70.

Brissaud et C<sup>ie</sup>, 1871-76.

Dorat (H.) et C<sup>ie</sup>, 1876-80.

Morel et C<sup>ie</sup>, 1880-81.

Priolaud (L.) et Bourdeau (A.), 1881-82.

Bourdeau (J.), 1883-85.

Boisbertrand et Theilloud, 1885-91 (auparavant faub. Montjovis, 3 ;  
ensuite à la rue Neuve-des-Carmes, 1).

*(N'existe plus comme fabrique).*

*Faubourg Montjauby, 32* (anc. 16, puis 18).

*Blondeau (Pierre), propriétaire.*

Sazerat (Léon), 1859-80 (auparavant boul. Saint-Maurice, 10).

Sazerat (L.), Blondeau et C<sup>ie</sup>, 1881-91.

Blondeau, Pichonnier et Duboucheron (Al.), 1892-94.

Pichonnier et Marty, 1895-96.

Marty, 1899 et ss.

*Faubourg Montjauby, 49* (anc. 17, puis 25).

*Fondation : 1863.*

Bétoule frères, propriétaires et exploitants, 1864-87.

Plainemaison frères, 1888-99 (ensuite avenue de Poitiers, 108).

Tressemanes et Vogt, 1900 et ss. (auparavant faub. Montjauby, 87).

*Faubourg Montjauby, 83* (ou encore route de Poitiers).

*Fondation : 1896.*

Ahrenfeldt (Ch.), propriétaire et exploitant, 1896 et ss.

*Faubourg Montjauby, 87* (ou encore route de Poitiers) (anc. 95,  
puis 41). — Fabrique dite de Brégefert, longtemps commune  
à deux exploitations.

*Chabrol (A.), propriétaire.*

Parvy et Féval, 1854.

Delotte et Jourde, 1754-58 (auparavant faub. Montjauby, 30).

Delotte (Léonard), 1859-78.

Jourde (J.-B.), 1879-93.

Eskel, 1893-95.

Tressemanes, 1893-95. } Chacun dans une partie différente

Tressemanes et Vogt, 1895-1900 (ensuite faub. Montjauby, 49). } des bâtiments.

.....  
Lelhoume, 1902 (auparavant route d'Angoulême, 35 ; ensuite route  
d'Aixe, 62).

*Rue Montmailler, 51* (anc. faub. Montmailler, avec issue rue Bernard Palissy, 9).

*Fondation : 1869.*

Sallandrouze (Paul), 1869-70.

(N'existe plus).

C'est à tort, semble-t-il, que l'*Annuaire de la Haute-Vienne* fait vivre cette petite manufacture jusqu'en 1876.

*Rue Montmailler, 56 bis* (anc. faub. Montmailler, 54, 56 et 64) et *rue Devérines, 5* (anc. rue Encombe-Vineuse).

*Fondation : 1852.* — Soudanas, propriétaire.

Soudanas et Héliou, 1852-54.

Soudanas frères, 1854-61.

Brouhaud et Lacroix, 1862-65.

Brouhaud et Lebon (al. Léobon), 1866-67.

Lebon (al. Léobon) et C<sup>ie</sup>, 1868-71 (ensuite route de Lyon, 16).

Guérin-Lésé, 1872-76.

Guérin et C<sup>ie</sup>, 1877.

Bernard et Breuil, 1879-82.

(N'existe plus).

*Rue Montmailler, 64* (anc. faub. Montmailler, 60, puis 54).

*Peyrimonie, propriétaire.*

Raduraud et C<sup>ie</sup>, 1853.

Poncet et Ardant, 1854-55 (ensuite rue Bobillot).

Labesse père et fils, 1859-61.

Labesse (L.), 1862-73 (ensuite rue Charpentier).

Mounier frères, 1873.

Mounier (F.), 1874-77.

Brissaud (F.) et Coiffe, 1878-83.

Coiffe jeune, 1886 et ss.

*Rue Montmailler* (sur l'emplacement du chemin de fer; anc. faub. Montmailler, 96).

Gaston (Guy), 1853.

Dautremont, 1854.

Chade (Jean), vers 1870.

(N'existe plus).

*Rue Neuve des Grands-Curmes, 1* (anc. 2, puis 3, puis 5). — Fabrique dite de la Pépinière.

*Fondation : 1853.* — Picat, propriétaire.

Périer et Gorsas, 1844-52.

*Association ouvrière : Géry, gérant, 1853-55.*

Langle et Cadiot, 1855-56.

Langle, 1857-62.

Parant frères, 1863.

Parant (L.) et C<sup>ie</sup>, 1864-67.



Andrieux (P.) et Jouhanneaud frères, 1868-74.  
 Jouhanneaud frères, 1875-91.  
 Haviland (Théod.), 1892.  
 Boisbertand et Theilloud, 1892-93 (auparavant faub. Montjauvy, 30).  
 Boisbertrand, Theilloud et Dorat, 1894-1902.  
 Boisbertrand et Dorat, 1903 et ss.

*Rue de Paris, 12* (anc. route ou faub. de Paris, 14, puis 16, avec issue rue des Augustins).

Monnerie et ses descendants, propriétaires jusqu'en 1840.  
 Monnerie et Joubert, 1795-1806.  
 Alluaud aîné (François II), 1808-15 (auparavant rue des Anglais, 3).  
 Labesse (Pierre-J.-B.), 1816?-21 (ensuite rue Bobillot, 2).  
 Dumas (commanditaire), Legay et Nénert, 1822-27.  
 Monnerie fils et Meyze, 1827.  
 Monnerie fils et Lefèvre, 1830.  
 .....  
 Charpentier de Bellecour et C<sup>ie</sup>, 1835-39.  
 Nénert, Ruaud et Latrille, 1839.  
 Ruaud (J.-B.), 1840-69. — Ruaud et Merkens, 1855.  
 Parant (Jules). 1869-78.  
 Barbaud et Pinot de Moira, 1879-83.  
 Deschamps (François), propriétaire et exploitant, 1883 et ss. (auparavant route d'Angoulême, 73).

*Rue de Paris, 15* (anc. route ou faub. de Paris, 11). — Il y eut primitivement deux exploitations distinctes et parallèles jusque vers 1838.

*Fondation : 1826.*

| A                                          | B                        |
|--------------------------------------------|--------------------------|
| Nivet et Belut, 1827-34.                   | Ruaud, 1829-32.          |
| Nivet (Michel), 1834-56.                   | Latrille, 1832-34.       |
| Nivet (Michel) et Thoumas (G.), 1857-58.   | Belut, 1834-38.          |
| Thoumas (G.) et C <sup>ie</sup> , 1859.    | Meyze (Alexis), 1840-43. |
| Thoumas (G.) et Faure, 1860-62.            |                          |
| Thoumas (G.) et C <sup>ie</sup> , 1863-66. |                          |
| Pailler (L.), 1867-80.                     |                          |
| Martial (P.), 1881-87.                     |                          |
| Martin frères, 1888-93.                    |                          |
| Martin (Ch.), 1894-1900.                   |                          |
| Martin (Ch.) et neveu, 1901 et ss.         |                          |
| <i>Directeurs : Lacaze, Noury.</i>         |                          |

*Rue de Paris, 20-22* (anc. route ou faub. de Paris, 8, avec issue rue des Augustins, dans les locaux provenant du couvent des Augustins et concédés par la ville).

Baignol père (Etienne), 1797-1814.

Baignol cadet (François), 1815-25.

Lamy frères, 1855-60.

Lefèvre, 1860-65.

(N'existe plus).

*Rue de Paris, 29 (anc. 19). Voy. rue de la Fonderie, 12.*

*Rue de Paris, 54.*

Laporte (Raymond), propriétaire et exploitant, 1883-97 (auparavant rue Cruveilhier, 6).

Langle et Poinot, 1898-99.

Langle, 1899-1902.

Batiot, 1903 et ss. (possède aussi la fabrique de la rue des Pénitents-Blancs, 16).

Directeur : Partaud.

*Rue de Paris, 66 (anc. route ou faub. de Paris, 50, avec issue rue Aigueperse). — Fabrique dite près le Crucifix).*

Fondation : 1861.

Paturet (G.), propriétaire et exploitant, 1862-65 (auparavant faub. Montjauby, 30).

Paturet (G.), exploitant pour les Alluaud, 1865-70.

Haviland (Ch.-Field), 1870-72.

Coiffe et C<sup>ie</sup>, 1872-75.

? Chabrol, 1875-78 (auparavant rue de la Fonderie).

Coiffe (L.), Tournon et Simon, 1879-87.

Coiffe (L.) et Tournon, 1888-91.

Coiffe (L.), 1892-94.

Coiffe (L.) et Laviolette, 1895.

Laviolette, 1896-98.

Laviolette, Laguérie et C<sup>ie</sup>, 1899-1900.

Laviolette et C<sup>ie</sup>, 1901 et ss.

Directeurs : Bernardaud père, Sémélas.

*Faubourg ou route de Paris, 34 (anc. 154, puis 124).*

Blanchard, propriétaire et exploitant, 1884.

Blanchard frères, 1897 et ss.

*Boulevard des Petits-Carmes, 6 (anc. 3, puis 4, puis 8; confondu quelquefois avec le boul. Saint-Maurice et le faub. des Casseaux). — Fabrique dite du Naveix.*

Collot, Trotté et C<sup>ie</sup>, 1835.

Godefroy, Trotté et C<sup>ie</sup>, 1837-38.

Tarneaud, 1838.

Besse et Martin, 1840 (auparavant rue de la Fonderie).

Martin, 1842-48,

Ricroch, 1859.



Ricroch et Berger, 1860.  
Berger (Mathieu), 1861-63.  
Nénert (Alex.), 1863.  
Veuve Nénert, 1864.  
Touze et Soudanas, 1866-68.  
Maumy frères, 1869-71 (ensuite vieille route d'Aixe, 117).  
Chatard, Rouret et Vacquin, 1872-76 (auparavant boul. Saint-Maurice, 10).  
Rouret et Vacquin, 1876-79.  
Rouret et Raybaud, 1880-84.  
Rouret frères, 1885-86.  
Rouret, 1887-88.  
(*N'existe plus*).

*Boulevard des Petits-Carmes* (1), 10 (anc. 12), et rue du Calvaire.

Tharaud (Louis), 1854-63.  
Tharaud (Louis), père et fils, 1866-76 (le fils était auparavant vieille route d'Aixe, 117).  
Tharaud fils, 1877-78.  
Vergne et Servaud, 1879-84.  
(*N'existe plus*).

*Chemin du Petit-Tour*, 11 (anc. 3, puis 13).

Jouhanneaud (Hippolyte) et Dubois (Paul), 1846-66 (auparavant route d'Angoulême, 73).  
Dubois (Paul), propriétaire et exploitant, 1867-74.  
Utzschneider et C<sup>ie</sup> (par Paul Dubois), 1874-77.  
Guérin et C<sup>ie</sup>, 1878 et ss..

*Avenue de Poitiers*, 52 (al. 56).

*Fondation* : 1892.  
Haviland (Théod.), propriétaire et exploitant, 1893 et ss. (auparavant rue Neuve-des-Carmes).  
*Directeur* : Paul Jouhanneaud.

*Avenue de Poitiers*, 60.

*Fondation* : 1898.  
Plainemaison frères, propriétaires et exploitants, 1899 et ss. (auparavant faub. Monjauby, 49).

*Faub. du Pont-Saint-Martial*, 4.

Martin, 1861-63.  
Puybonnieux, 1863.

*Boulevard Saint-Maurice*, 10 (anc. 12) et rue des Pénitents-Blancs, 18 (anc. 16).

*Fondation* : 1848. — Touze, propriétaire.

(1) Appelé quelquefois dans les documents *boul. Saint-Maurice*, qui en est la continuation.

Tarneaud, 1849-52.

Margaine (A.) et Sazerat (L.), 1852-53.

Sazerat (Pierre-L.), 1853-59 (ensuite faub. Montjauby, 32).

Duchatelet, 1860-66 (ensuite route de Lyon, 16).

Chatard (A.), Vacquin et Rouret, 1866-72 (ensuite boul. des Petits-Carmes, 6).

Rouret, 1872-73.

Pétiniaud (L.) et Rouret, 1873-82.

Pétiniaud (L.) et C<sup>ie</sup>, 1882-87.

Demartial et C<sup>ie</sup>, 1888-95.

Batiot, 1896 et ss.

*Rue du 71<sup>e</sup>-Mobiles, 7* (anc. rue Neuve-de-l'Evêché).

*Dubuffe, propriétaire.*

Comoléra, exploitant, 1846-47 (1).

*Rue des Trois-Châteaux, 2* (anc. faub. des Bénédictins). — Fabrique dite du pré des Bénédictins.

*Fondation : 1853.* — Gorsas, propriétaire.

Gibus, Margaine et Redon, 1853-70 (ensuite faub. des Casseaux, 7).

Haviland (Ch.) et C<sup>ie</sup>, 1872-1880,

Méjan (Alfred), octobre 1880.

Raby et C<sup>ie</sup> (*Société française*), févr. 1881 jusqu'en 1890 } *concurrentement*

Barney, Rigoni et Langle, 1864-97.

Barney et Rigoni, 1898-1902 (ensuite faub. des Casseaux, 7).

(*N'existe plus*).

*Directeurs* : Faucher, Paroutaud, Reix.

---

(1) Revenu à Limoges en 1856, Comoléra entra comme mouleur chez MM. Pouyat, mais ne reprit jamais la fabrication.



## Hors Limoges <sup>(1)</sup>

---

**Bourganeuf** en Poitou, auj. ch.-l. d'arrond. du dép. de la Creuse ; sur le Taurion, la route de Limoges à Guéret et le ch. de fer de Bourganeuf à Vieilleville (1883). — Dans les environs, forêt de Mérignac au nord-ouest (partagée entre l'Etat, la commune et des particuliers), bois particuliers au sud, houillères de Bosmoreau à 7 kil.

Première fabrique fondée en 1819 par MM. Jaucourt et Laurens. Jaucourt, Filhoulaud et C<sup>ie</sup>, 1827.

Passe ensuite à M. Filhoulaud (Joseph), puis à son fils, M. Filhoulaud (Emile), à M. Filhoulaud (Pierre), enfin (1903) à M. Robert.

Comptait à la fondation environ 50 ouvriers.

|   |                       |     |   |
|---|-----------------------|-----|---|
| — | sous le second Empire | 200 | — |
| — | actuellement          | 120 | — |

*Débouchés* : la France, la Hollande.

S'approvisionnait de kaolin à Limoges.

Le personnel se recrutait sur place.

\* \* \*

Seconde fabrique fondée vers 1828 par M. Sallon, 2, rue de Billadour.

Fut achetée par M. Filhoulaud vers 1863. Commanditée par M. Cornudet.

**Coussac-Bonneval** en Limousin, auj. commune du canton et de l'arrond. de Saint-Yrieix, dép. de la Haute-Vienne ; sur la Boucheuse, la route de Saint-Yrieix à Lubersac et le ch. de fer de Limoges à Brive (1875). — Dans les environs, petites forêts particulières, importants gisements de kaolin à Bosvicomte et à Marsac.

(1) Voy. au fascicule II de l'*Histoire de la porcelaine*, p. 13 et 14, le relevé chronologique des manufactures sises hors Limoges.

Fabrique fondée par le général-marquis Hippolyte de Bonneval en 1825.

*Fermiers* : Bardon et C<sup>ie</sup>, 1830, 1834.

— Costallat, 1835.

*Directeurs* : Dupré (1), Bonnet.

Ruau, Nénert et Latrille, 1837, 1839.

*Disparaît en 1840. Reconstituée plus tard.*

Veilleux, 1855-58.

*Personnel* : de 100 à 150 ouvriers à l'origine.

de 100 à 120 — en dernier lieu.

*Recrutement* : Limoges et le dép. de la Creuse.

*Débouchés* : Limoges et la région.

Trois corps de bâtiments à un étage, sur un plan rectangulaire, à 300 mètres du bourg, sur le côté droit de la route qui mène à Lubersac. Archives de la manufacture détruites en août 1901 (d'après M. Roux).

A 300 mètres plus loin, au lieu dit La Marche, moulin à pâte mû par une chute d'eau, appartenant au comte de Bonneval, exploité actuellement par MM. Meynieux et Marquet, à l'aide de 5 ou 6 ouvriers.

(Renseignements fournis par M. le comte de Bonneval).

**Magnac-Bourg** en Limousin,auj. comm. du canton de Saint-Germain-les-Belles, arr. de Saint-Yrieix, dép. de la Haute-Vienne; sur la route de Limoges à Brive et le ch. de fer de Limoges à Brive (1893); point de rivière. — Forêts de Magnac au sud et de Fayat au sud-ouest, carrières à Châteaux-Chervix.

*Fondateur* : Gauldrée-Boilleau, 1819, 1830.

Thomas (Paul).

Degoutièras (Martial), 1837, 1839.

Veuve Degoutièras et fils (J.-B.-Armand), 1839, 40 (2).

Filhoulard (François), 1844.

Mounier, 1849-54 (venu de Solignac).

Lefèvre.

Ribièrre, avocat de Limoges, jusqu'en 1866.

La fabrique possédait 4 fours, avait le renom de fabriquer de la porcelaine de premier choix, faisait le décor.

Se fournissait de kaolin à Coussac, de cailloux à émail à Tratrade et à Châteaux-Chervix.

Comptait 5 ou 6 corps de bâtiments à un étage, compris entre la « voie de Madame », le chemin de Magnac à Hayes et confinant

(1) Ce Dupré est le père de Jules Dupré, le célèbre paysagiste qui s'occupait tout d'abord de peinture sur porcelaine (Voy. J. CLARETIE, *Jules Dupré*. — Paris, 1879).

(2) Voir le *Progressif de la Haute-Vienne* du 9 nov. 1839.



à la route nationale. Le chemin de Magnac à Hayes traverse l'ancienne cour, au voisinage de l'église.

*Personnel* : 300 ouvriers en 1830, 150 vers 1845, 80 en dernier lieu.

*Recrutement* : Limoges et sur place.

*Débouchés* : Limoges et Paris.

Cf. *L'exposition rétrospective...* dans le *Courrier du Centre*, 3 mai 1903, et L. DEZEIRAUD, *La manufacture de porcelaine de Magnac-Bourg*, dans *Limoges illustré*, 7 juin 1903.

**Palluau** en Angoumois, comm. du cant. de Montmoreau, arrond. de Barbezieux, dép. de la Charente (aux confins du dép. de la Dordogne), sur la Nizonne et non loin de la route d'Angoulême à Bordeaux. — Argile à poterie à Saint-Eutrope-de-Montmoreau.

Fabrique Baignol, signalée en 1865. Ne fabriquait peut-être que de la faïence.

**Persac** en Poitou, comm. du canton de Lussac-les-Châteaux, arr. de Montmorillon, dép. de la Vienne, sur la Grande-Blourde et la route de Limoges à Saumur. — Dans les environs, à Grosbost (comm. de Persac) et La Taupelle (comm. de Quéaux), terres réfractaires pour la fabrication des cassettes.

Fabrique fondée vers 1850 par M. Levasseur, propriétaire, ancien avocat. « Celui-ci ayant trouvé sur sa propriété de la terre à casette, pensa qu'il serait plus avantageux de faire venir le kaolin de Saint-Yrieix que d'y vendre sa terre réfractaire et que, faisant une économie sur le transport, il pourrait faire avantageusement concurrence aux fabriques de Limoges. Il fut obligé de faire venir des ouvriers spécialistes de Limoges. La fabrication dura quelques mois seulement ».

On trouve quelques produits de cette fabrique chez M<sup>me</sup> de Savigny, au château de Grosbost.

(Renseignements fournis par M. Ch. Lecointre, maire de Persac, et par M. Freissinaud-Masdefeix, de Limoges).

**Pierrebuffière** en Limousin, auj. ch.-l. de canton de l'arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne; sur la Briance et la Breuille, la route de Limoges à Brive et le ch. de fer de Limoges à Brive (1893). — Point de forêts aux environs, mais quelques carrières à kaolin.

Tardif et Mayard, 1837.

Tardif, Mayard et Lévy, 1838-43.

(Interruption de quelques années).

Meyze fils, 1846-47.

Blanchard (propriétaire) et Christophle, 1850.

Lemire et Valin, 1852-53.

Lemire seul, 1854.

Jouanetaud, 1855-58. Fait faillite.

*Personnel* : environ 70 ouvriers.

*Recrutement* : Limoges et sur place.

*Débouchés* : Limoges et Paris.

La fabrique était située au bas de la ville, sur la Breuille, dans l'ancien château de Tranchillon. Elle se composait d'un seul bâtiment, de forme quadrangulaire, à un étage. Les fours ont été démolis. L'ensemble ne paraît pas avoir été considérable. M. Marquet y introduisit la houille vers 1856.

**Razès** en Limousin, comm. du canton de Bessines, arrond. de Bellac, dép. de la Haute-Vienne; sur la Couze et la route de Paris à Limoges.

Fabrique installée dans l'immeuble du sieur Decrossas et signalée vers 1845. Ne paraît pas avoir fonctionné.

**Rochechouart** en Poitou, auj. ch.-l. d'arrond. du dép. de la Haute-Vienne, sur la Graine, la route de Bellac à Nontron et le ch. de fer de Saillat à Bussière-Galand (1881). — Dans les environs, forêt considérable dite de Rochechouart.

L'*Almanach du commerce* de 1828 (Séb. Bottin) fait mention, p. 714, d'une manufacture de porcelaine à Rochechouart, exploitée par le sieur Baignol, de Limoges. Elle disparut de bonne heure.

Une seconde fabrique, autorisée par arrêté préfectoral du 27 oct 1837, fut fondée par Jean-Charles Veuillet, qui s'intitulait artiste en porcelaine, chevalier de la Légion d'honneur. Elle chômait en 1840; elle se releva bientôt, puis tomba définitivement en 1848. Elle se trouvait sur la route dép. n° 3, à l'entrée de Rochechouart.

*Exploitants* : Boulesteix, Toussaint (1844-45), Boulesteix et Précigou.

**Saint-Brice** en Limousin, auj. comm. du cant. de Saint-Junien, arrond. de Rochechouart, dép. de la Haute-Vienne; au sud, la commune touche à la Vienne. à la route de Limoges à Angoulême et au ch. de fer du même nom (1875); mais la fabrique de porcelaine est située tout au nord de la commune, dans le hameau de La Gaudine, au voisinage de la très importante forêt de Brigueil (Charente), qui a quelquefois donné son nom à la fabrique. — Sur le territoire de la commune, à La Malaise, se trouvent des carrières de terre réfractaire.

Première fabrique :

Baignol (François), dit Cadet, 1825, 1837, 1839. Fusade père, directeur.

Baignol frères (Camille et Evariste), fils du précédent, 1840, 1844.

Baignol (Camille), 1854.

Lamy frères, 1855-57. Halary, directeur.



Parant (Jules), 1857-67. Barbaud, directeur.  
Berger frères (Charles et Jules), 1867-85. Fusade fils, directeur.  
Berger frères (Louis), 1885-99.  
Berger (Louis), Maury et Magne, 1899 et ss.

Seconde fabrique dissidente, de 1845 environ à 1855 environ.  
Baïgnol fils et Berger frères.

**Saint-Jean-de-Cole** en Périgord, comm. du cant. de Thiviers, arr. de Nontron, dép. de la Dordogne; sur la Cole et la route de Thiviers à Nontron. — Dans les environs, quelques filons de kaolin et des terres réfractaires pour la confection des moules.

Fabrique fondée vers 1850 par le marquis de Beaumont dans les dépendances du château de Lamarthonie. Affermé à divers directeurs qui firent bientôt faillite.

Quelques produits de cette fabrique, de qualité très ordinaire, sont conservés aujourd'hui encore au château de Lamarthonie.

(Renseignements fournis par M. le comte de Talvelly, maire de Saint-Jean-de-Cole, demeurant au château de Lamarthonie).

**Saint-Junien** en Limousin,auj. ch.-l. de cant. de l'arrond. de Rochechouart, dép. de la Haute-Vienne; sur la Vienne, rivière flottable, la route de Limoges à Angoulême et le ch. de fer du même nom (1875). — Peu de bois et point de kaolin aux environs immédiats.

1° *Aux Trois-Bornes.*

MM. Berger frères (Charles et Jules), vers 1855 jusqu'en 1864 (ensuite au faubourg Notre-Dame).  
(N'existe plus).

2° *Faubourg Notre-Dame.*

Ferrant (Félix et François), 1854.

Berger frères, vers 1867-70.

Dupuy et Lamarche, 1872-80 (ensuite à Sauviat).

Raymondeau, Pigneux et C<sup>ie</sup>, 1881-84.

Raymondeau, Eskel et C<sup>ie</sup>, 1885-94.

(N'existe plus).

**Saint-Léonard** en Limousin,auj. ch.-l. de cant. de l'arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne; sur la Vienne, rivière flottable, sur la route de Limoges à Clermont et le ch. de fer de Limoges à Clermont (1882). — Forêt assez importante vers l'est.

1° *Dans l'ancien couvent des Récollets.*

Monnerie fils et Lefèvre (venus de Limoges), 1825, 1830, 1834.  
Hautin, 1835.

Jullien (Pierre-Simon) (venu de Conflans), 1837, 1838, 1840, 1 44, 1854.

Jullien (Achille), fils du précédent, 1869-85.

(N'existe plus depuis 1885).

2° *Au Pont de Noblat, près des Varaches.*

Tharaud (Pierre-Gautier), 1837.

Baher, 1839.

Pouyat, 1839, 1841.

Dubois-Destermes, 1844.

Pouyat, 1878-1900.

Personnel : environ 200 ouvriers.

(N'existe plus).

3° *Sur la route de Limoges.*

Legay et Deslions, 1837, 1840.

Legay (François), 1842.

N'a guère duré; fabriquait des biscuits et des objets de fantaisie.

**Saint-Yrieix** en Limousin,auj. ch.-l. d'arrond. du dép. de la Haute-Vienne; sur la Loue, rivière non flottable, sur la route de Limoges à Cahors et le ch. de fer de Limoges à Toulouse (1873).  
— Dans les environs, forêts considérables et gisements de kaolin importants.

1° *La Seynie.*

Dugarreau de la Seynie, 1773.

Baignol (Etienne), 1789-97.

Dugarreau, 1800.

Maufanges (François), 1804.

Honoré et Dagoty, 1808-23.

Denuelle (Dominique), 1823-47.

Mailly père et Peltier (Louis-Adolphe), 1847-65.

Mailly fils, 1865 † 1889.

2° *Les Horts ou la Gendarmerie.*

Marchais fils (Nicolas) et Maufanges (fils), 1860, 1865.

De Machat (beau-frère de Maufanges), 1865, 1870.

Denuelle (Charles), 1883-94.

3° *Le Puy de Royère.*

Marchais père (Martin-Nicolas), 1864, 1865.

Marchais fils (Jules) et Gondinet (Gaëtan), 1878-83.

Voy. A.-L. VALETTE, *Les anciennes manufactures de Saint-Yrieix*, dans *Limoges illustré*, 15 déc. 1903.



**Sauviat** en Marche, *auj. comm. du cant. de Saint-Léonard, arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne; sur la route de Saint-Léonard à Bourgneuf; point de chemin de fer, point de rivière.* — Dans les environs, forêts du Dognon, de Bézenat et d'Epagne; carrières de kaolin.

*Fondateurs* : MM. de Peyramont, Louis Bonnet, comte du Hautier, de la Baconnaille. Rouverie et Nouhaud, vers 1836.

Guibert (Oscar) de la Beusserie, 1837.

Gillet (Arsène), 1848.

Tharaud (Aimé), 1853, 1857.

Partaud.

Jourde, 1875-76.

Caldayrat.

Dupuy et Lamarche (venus de Saint-Junien), 1881-84.

Dupuy (Emile), 1885 et ss.

*Personnel* : de 100 à 150 ouvriers.

*Recrutement* : Limoges, le Berry et sur place.

*Débouchés* : Limoges et l'Amérique du Nord.

**Solignac** en Limousin, *auj. comm. du canton sud et de l'arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne; sur la Briance, la route de Limoges à Saint-Yrieix et le ch. de fer de Limoges à Brive (1893).* — Peu de bois aux environs, carrière de pegmatite au Vigen.

*1° Dans l'ancien monastère.*

Meyze père (Alexis), 1824, 1830.

Meyze père et fils, 1836 jusqu'en 1846 (1).

Mounier, 1847-48 (passe à Magnac-Bourg).

Guéry (P.), Jouhanneau (Edouard) et Velay, 1848.

Guéry (P. et J.) et Jouhanneau (Edouard), 1849-64 (Guéry P. passe ensuite à Limoges).

Delinières (R.) et C<sup>ie</sup>, 1864-73 (Delinières R. passe ensuite à Limoges).

Latrille (Firmin), 1873-91.

Delagnier, Laguérie et C<sup>ie</sup>, 1892-98.

Latrille frères et C<sup>ie</sup>, 1899 et ss.

*2° Dans la maison Thomas, *auj. hôpital de la commune.**

Bonnet et Roussel, 1836, 1839.

Lacaze, 1842, 1843.

Senèque (J.-B.), 1854.

Christophle... ?

Noger et Périchon, 1866-72.

Noger, 1872-75.

(1) Semblent avoir de bonne heure transformé leur fabrique de porcelaine en une simple fabrique de kaolin. C'est sous ce titre que l'établissement figure dans la statistique de 1844.

**Villard** en Poitou, comm. de Brigueil, cant. et arrond. de Confolens, dép. de la Charente. — Ni rivière, ni grande route, ni chemin de fer. Proximité d'une vaste forêt, dont le bois servait à l'alimentation de la fabrique.

Fabrique fondée par Terland dit Lauter vers 1837.

Terland, fils ou neveu, la dirigeait encore en 1870.

La porcelainerie du Villard de Brigueil est encore mentionnée dans le *Dict. des Postes*, édit. de 1876, mais à tort, semble-t-il.

(Renseignements fournis par M. Fusade).





## Index des Auteurs et des Ouvrages cités dans la Bibliographie

---

- Abria (B.), 94.  
 Achard (F.), 101.  
*Actes administratifs (Recueil des)*, 9.  
*Actes et délibérations de l'administration municipale*, 10, 12.  
 Administration des douanes, 82.  
 Alglave (G.), 47.  
 Alluaud aîné (François II), 34, 38, 39, 41, 43, 44, 52, 87.  
*Almanach du commerce*, 45.  
*Almanach limousin, 63 et passim.*  
*Annales de chimie*, 38.  
*Annales de la Haute-Vienne*, 12.  
*Annales de l'industrie nationale et étrangère*, 96 et ss.  
*Annales des mines*, 39.  
*Annales du commerce extérieur*, 81.  
 Anonymes, 34, 36, 40, 41, 44, 46, 47, 48, 52, 55, 56, 66, 67, 68, 69, 70, 71 et ss., 75 et ss., 80 et ss., 84 et ss., 86 et ss., 89 et ss., 91 et ss., 96 et ss., 109 et ss.  
*Annuaire de la Haute-Vienne*, 44, 45, 82, 96.  
*Annuaire de la verrerie*, 4.  
*Archives locales*, 5.  
*Archives du Muséum*, 39.  
 Ardant (Gabriel), 34, 67.  
 Ardant (H.), 91, 110, 111.  
*Art (l')*, 23, 24, 101, 102, 106, 111.  
 Arène (P.), 104.  
*Artiste (l')*, 105.  
*Association française*, 40, etc.  
 Astaix (J.-B.), 94.  
 Andrey (L.), 111.  
*Avenir national (l')*, 49.  
 Barret (E.), 41.  
 Baylac (S.), 56, 101.  
 Beauchamp (O.), 48.  
 Bénardeau (F.), 43.  
 Benoist (P.), 10.  
 Berger (G.), 94.  
 Berthier, 38.  
 Bertran (H.), 49.  
 Besnard du Temple, 40.  
 Biedermann, 3.  
 Bigot de Morogues, 39.  
 Bonneval (de), 46.  
 Bosset (Dr), 79.  
 Bottin, 81.  
 Boucheporn (de), 42.  
 Boucher, 88.  
 Boudet aîné, 86, 97.  
 Boudet (Dr G.), 78.  
 Bouillon (J.), 34, 51.  
 Boulon, 35.  
 Bourdeau (A.), 91.  
 Bourdery (L.), 104.  
 Bourry (G.), 50.  
 Bourzat (J.), 42.  
 Boyer, 49.  
*Brevets d'invention (Catalogue et description des)*, 58 et ss.  
 Brongniart (A.), 39, 49, 53.  
*Bulletin de la Société d'agriculture*, 39, etc.  
*Bulletin de la Soc. arch. du Limousin*, 7, 48, 52, 57, 64, 95, 104, 109, etc.  
*Bulletin de la Soc. d'encouragement de l'indust. nat.*, 50 et ss.  
*Bulletin et journal de la Soc. de médecine*, 78 et ss.  
*Bulletin offic. de la propriété indust. et commerc.*, 58, 81.

- Burty (Ph.), 92, 101.  
 Bussy (Ch. de), 102.  
*Calendrier de la sénatorerie*, 96.  
 Cartel (J.-B.), 36.  
*Catalogues d'expositions*, 99 et ss.  
*Catalogues du Musée*, 112.  
*Céramique (la)*, 3, 95, 107.  
*Céramique (la) et la verrerie*, 4.  
 Cessac (P. de), 42.  
 Chaix, 85.  
*Chambre de commerce de Limoges* (*Bulletin de la*), 6.  
*Chambre de commerce de Limoges* (*Résumé et compte-rendu des travaux de la*), 6, 87.  
*Chambre de commerce de Tulle* (*Bulletin de la*), 40.  
*Chambre consultative de Limoges* (*Registres de la*), 6, 52.  
*Chambre syndicale des fabricants* (*Rapport à la*), 36.  
 Champfleury, 3.  
 Chauvenc, 40.  
*Commission de la céramique*, 87.  
*Comptes administratifs*, 87.  
*Compte-rendus de l'Académie des sciences*, 39.  
*Compte-rendus d'expositions*, 96 et ss.  
*Conseil général*, 7, 8.  
*Conseil d'hygiène (Rapports du)*, 28, 78.  
*Conseil municipal (Délibérations et procès-verbaux du)*, 12.  
*Conseil des prud'hommes (Dossiers du)*, 6.  
*Conseil supérieur du commerce*, 82.  
 Cool (de), 55.  
*Courrier de Limoges (le)*, 19.  
*Courrier du Centre (le)*, 22 et ss.  
 Cremer (H.), 39.  
 Cuny (E.), 43.  
 Dalpeyrat (L.), 91.  
 Damour (G.), 55.  
 Dautremont (G.), 52.  
 Delahousse (Dr), 80.  
 Delaunay (L.), 41.  
 Demmin (A.), 46.  
 Denuelle (Ch.), 48.  
 Dépéret-Muret (Dr), 78.  
 Descoutures (G.), 98.  
 Dessalles (L.), 46, 85.  
 Despaux (A.), 35.  
 Detroye, 80.  
 Dezeiraud (L.), 46.  
*XIX<sup>e</sup> siècle (le)*, 25, 104.  
 Dubédat, 64.  
 Dubois (G.), 55.  
 Dubouché (A.), 57, 91, 92, 101, 102, 110, 111.  
 Dubreuil (A.), 34.  
 Dubreuil (G.), 107.  
 Duchesne (Dr), 79.  
 Duclair, 104.  
 Ducourtieux (P.), 47, 53, 93, 96.  
 Dufour, 40.  
 Dupont, 41.  
 Ebellen (J.-J.), 50.  
*Eclair (l')*, 27.  
*Ecole d'art décoratif de Limoges*, 93 et ss.  
 Faure (J.-M.-L.), 88.  
 Faure (P.), 35.  
 Fage (R.), 43.  
 Ferru (F.), 57.  
 Ferry (J.), 92.  
 Festy (Octave), 75.  
*Feuilles d'affiches*, 4.  
*Figaro (le)*, 107.  
 Figuier, 53.  
 Fuchs (G.), 41.  
 Gailhabaud, 40.  
 Garban (G.), 35.  
 Garnier (G.), 92, 103, 112.  
 Garrigou-Lagrange (P.), 53, 56.  
 Gasnault, 112.  
*Gay-Lussac (le)*, 37, 40, 41, 53, 79 et ss., 104.  
*Gazette des Beaux-Arts (la)*, 23, 24, 92, 100, 101, 103, 111.  
*Gazette du Centre (la)*, 16.  
 Geay (Th.), 107.  
 Gélis-Didot, 112.  
 Gilquin, 53.  
 Gorceix (A.), 53.  
*Grande encyclopédie (la)*, 38, 50.  
 Granger (A.), 95.  
 Granges (F. des), 100.  
*Grelot (le)*, 30.  
 Grignard (A.), 46.  
 Guérault (G.), 102.  
 Guilbert (L.), 64, 67, 104.  
 Guiffrey (J.), 94.  
 Guillemot (A.), 64, 100, 111.  
 Guineau (J.), 81.  
 Hassenfratz (J.-H.), 38.  
 Haviland, 47, 48.  
 Heeren, 50.  
 Héricart de Thury, 97.  
 Hervé (G.), 100, 101.  
 Hinstens (J.), 87.  
*Inspection du travail (Rapports de l')*, 7.



- Jacquemart, 22.  
 Jaennicke, 3.  
 Jouhanneau (A.), 43.  
 Jouhanneau (Camille), 67, 110.  
 Jouhanneau (Ch.), 7, 108.  
*Journal de physique*, 38.  
*Journal de l'Exposition*, 99.  
*Journal des Débats (le)*, 28.  
*Journal officiel (le)*, 24, 51, 92.  
*Journal officiel (le) de la Haute-Vienne*, 12, 96.  
 Juge-Saint-Martin, 87.  
 Kampelin (de), 54.  
 Karmarsch, 50.  
 Laboulaye, 38, 50.  
 Lafenestre, 94.  
 Lainé (G.), 104.  
 Lameire, 102.  
 Lamy, 38, 50.  
 Laporte (M.), 64.  
 Larombière, 110.  
 Larroumet, 94.  
 Lasteyrie (F. de), 100.  
 Laurent (F.), 34, 46.  
 Lauth (Ch.), 48.  
 Laye (G.), 50.  
 Lechalas, 50.  
 Lecouturier, 45.  
 Lefèvre (L.), 54, 107.  
 Lemaistre (D<sup>r</sup> J.), 79.  
 Lemaistre (D<sup>r</sup> P.), 79, 80.  
 Lemas (G.), 94, 100.  
 Le Normand, 96.  
 Leroux (A.), 7, 8, 46, 87, 95, 109.  
 Leymarie (A.), 98, 119.  
 Leymarie (C.), 4, 34, 40, 47, 48, 51, 56, 57, 64, 69, 92, 93, 102 et ss., 110 et ss.  
*Libéral (le) du Centre*, 36.  
 Liesville (de), 102.  
*Limoges*, journal quotidien, 103.  
*Limoges illustré*, 46, 48, 64, 82.  
 Louvrier de Lajolais, 92, 100, 112.  
 Luynes (de), 55, 102.  
 Magne (L.), 94.  
 Magnier, 49.  
 Malaguti, 39.  
 Manès, 41, 94.  
 Maquart (J.-J.), 110, 111.  
 Marbouty (C.), 82.  
 Massoulard (G.), 85.  
 Mazin (P.), 80.  
 Méa (S.), 103.  
*Mémoires de la Soc. des sciences de la Creuse*, 42.  
 Mercier, 104.  
 Merkens, 51.  
 Migneron, 97.  
*Ministère du commerce*, 43, 44, 75, 82, 86, 93, 98.  
*Ministère de l'instruction publique*, 68, 92.  
*Ministère de l'intérieur*, 71.  
*Ministère des travaux publics*, 85.  
*Mittheilungen de Vienne*, 93.  
 Moléon (de), 96.  
 Molinier (E.), 106.  
 Mollard, 41.  
*Moniteur de la céramique (le)*, 4.  
*Moniteur industriel (le)*, 17, 19.  
 Monod (E.), 106.  
 Mortier (le P.), 80.  
 Moulle (L.), 104.  
 Mouret (G.), 42.  
*Mutualiste du Centre (le)*, 71.  
 Napias (D<sup>r</sup>), 78.  
 Navières-Laboissière, 38.  
 Neigebauer (F.), 31.  
 Nivet (M.), 51.  
 Noussanes (H. de), 40.  
*Office du travail*, 68, 78, 89, 90.  
 Oliver (D<sup>r</sup> Th.), 35.  
*Opinion nationale (l')*, 23, 100.  
*Ordre (l')*, 17, 97.  
 Pallier (M.), 36.  
 Passepont (J.), 93.  
 Paulet (G.), 82.  
 Paya (Ch.), 30.  
 Péconnet (O.), 64.  
 Périchon (A.), 94.  
*Persévérant (le)*, 18, 67, 98.  
*Petit Centre (le)*, 69.  
*Petit Journal (le)*, 27.  
*Petite Gironde (la)*, 107.  
 Peyrusson (E.), 35, 37, 54, 55, 79, 80, 104.  
 Poyet (P.), 42.  
 Préfets de la Haute-Vienne (Arrêtés des), 7.  
 Préfets de la Haute-Vienne (Rapports aux), 66.  
 Préfets de la Haute-Vienne (Rapports des), 7, 8.  
*Presse (la)*, 20.  
*Progressif (le) de la Haute-Vienne*, 16.  
*Province (la)*, 19.  
 Pseudonymes, 36, 46, 57, 80.  
*Rappel (le)*, 24, 103.  
*Rapports administratifs*, 7, 8.  
*Rapports de jurys*, 24, 93, 97 et ss.  
 Ravenez (L.-W.), 51, 99.

- Raymond (Dr Th.), 79.  
Raymondaud (Dr E.), 63, 79.  
*Registre d'inscription*, 93.  
Reiber (E.), 112.  
Renou, 39.  
*Républicain (le) de la Haute-Vienne*, 102, 105, 111.  
*Réveil du Centre (le)*, 69.  
*Réveil de la France (le)*, 29, 107.  
*Revue britannique (la)*, 34.  
*Revue limogienne (la)*, 55.  
*Revue des arts décoratifs (la)*, 24, 25, 28, 47, 64, 93, 104.  
*Revue scientifique (la)*, 47.  
Rieth, 3.  
Roret, 49.  
Rouchaud (A.), 34.  
Roulhac (R.), 74.  
Ruau, 51, 52.  
Ruben (E.), 110, 111.  
Salomon (F.), 57.  
Salvetat (A.), 50, 53, 54.  
Sazerat (L.), 51, 52.  
Schœnhof, 93.  
Seger (Hermann), 40.  
Seilhac (L. de), 68.  
*Semaine religieuse (la)*, 74.  
*Siccle (le)*, 30.
- Société d'agriculture (Registres de la)*, 6.  
*Statistique de la France*, 90.  
*Temps (le)*, 27, 29, 55, 107.  
Texier (abbé), 51.  
Texier-Olivier, 89.  
Tharaud (P.), 84.  
Thibou (L.), 37.  
Thierry (G.), 103.  
*Thonindustriezeitung*, 40.  
Thouvenet (Dr A.), 80.  
Tixier (J.), 104.  
Tolain, 94.  
Tresca (H.), 99.  
*Tribunal de commerce (Registres du)*, 6, 81.  
Turgan, 47.  
Tritschler, 99.  
Vachon (M.), 56, 95.  
Valette (A.-L.), 46.  
Valière, 67.  
Véron (E.), 111.  
Vialle, 101.  
Vidal (L.), 95.  
Vogt (G.), 35, 108.  
*Vingt-Décembre (le)*, 20, 51.  
*Voix de la province (la)*, 52.
-



# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| AVERTISSEMENT.....                                                               | III |
| BIBLIOGRAPHIE :                                                                  |     |
| 1. Sources générales (ouvrages spéciaux, archives locales, journaux locaux)..... | 3   |
| 2. Notices générales.....                                                        | 31  |
| 3. Matières premières.....                                                       | 38  |
| 4. Manufactures.....                                                             | 44  |
| 5. Fabrication.....                                                              | 49  |
| 6. Formes et décors.....                                                         | 53  |
| 7. Brevets d'invention.....                                                      | 58  |
| 8. Biographies de fabricants, ingénieurs, etc.....                               | 63  |
| 9. Ouvriers porcelainiers.....                                                   | 66  |
| 10. Associations de secours mutuels.....                                         | 71  |
| 11. Syndicats professionnels.....                                                | 75  |
| 12. Hygiène professionnelle.....                                                 | 78  |
| 13. Commerce intérieur et extérieur.....                                         | 81  |
| 14. Transports.....                                                              | 84  |
| 15. Taxes et octrois.....                                                        | 86  |
| 16. Statistique générale.....                                                    | 89  |
| 17. Enseignement public professionnel.....                                       | 91  |
| 18. Expositions publiques.....                                                   | 96  |
| 19. Musée céramique de Limoges.....                                              | 109 |
| CHRONOLOGIE historique de la céramique limousine, de 1736 à 1901.....            | 113 |
| STATISTIQUE :                                                                    |     |
| 1. Préliminaires.....                                                            | 147 |
| 2. Manufactures de Limoges.....                                                  | 152 |
| 3. Manufactures hors Limoges.....                                                | 165 |
| INDEX des auteurs et des ouvrages cités dans la bibliographie.....               | 173 |



# HISTOIRE

DE LA

## Porcelaine de Limoges

---

Le fascicule II, comprenant les *Notices historiques*, par MM. Jules SAVODIN, Camille LEYMARIE et Alfred LEROUX, est en vente. Il forme une brochure gr. in-8° de 100 pages. — Prix : 2 fr.

Le fascicule III comprendra les *Notices scientifiques* rédigées par MM. Ch. JOUHANNEAUD, Georges POUYAT et le D<sup>r</sup> BARDINET. Il paraîtra sous les auspices de la Société Gay-Lussac.

---



HISTOIRE  
DE LA  
**Porcelaine de Limoges**

---

II  
**NOTICES HISTORIQUES**

Publiées sous les auspices de la Société archéologique et historique du Limousin

PAR

**Jules SAVODIN, Camille LEYMARIE et Alfred LEROUX**



LIMOGES  
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE LIMOUSINES  
**DU COURTIEUX & GOUT**

Libraires de la Société archéologique du Limousin et de la Société Gay-Lussac

7, RUE DES ARÈNES, 7

—  
1904







A P

# HISTOIRE

DE LA

# Porcelaine de Limoges

---

## II

### NOTICES HISTORIQUES

Publiées sous les auspices de la Société archéologique et historique du Limousin

PAR

Jules SAVODIN, Camille LEYMARIE et Alfred LEROUX



LIMOGES  
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE LIMOUSINES  
DUCOURTIEUX & GOUT

Libraires de la Société archéologique du Limousin et de la Société Gay-Lussac

7, RUE DES ARÈNES, 7

—  
1904







# HISTOIRE

DE LA

## PORCELAINES DE LIMOGES

---

### CHAPITRE I

#### La Région Limousine

##### AU POINT DE VUE INDUSTRIEL

---

Par une rencontre qui peut paraître singulière, mais que l'histoire explique, le Limousin primitif coïncide fort exactement sur tout son pourtour avec l'énorme masse de granits qui flanque au nord-ouest le Massif Central de la France.

Situé presque tout entier à l'ouest du méridien de Paris et au nord du 45° de latitude, à une altitude moyenne de 450 mètres, ce vaste pays mesurait environ 18,000 kilomètres carrés. C'est lui que nous envisagerons ici sous le nom de « région limousine », englobant aussi par convention des localités qui comme Bourgneuf, Persac et Rochechouart appartenaient en dernier lieu au Poitou, — ou à la Marche comme Sauviat, ou à l'Angoumois comme Brigeuil, ou même au Périgord comme Saint-Jean-de-Cole et Teindeix.

Ainsi délimitée la région limousine correspond aux départements de la Haute-Vienne (ch.-l. Limoges), de la Creuse (ch.-l. Guéret), et de la Corrèze (ch.-l. Tulle), — embrassant en outre quelques lisières du Périgord (dép. de la Dordogne), de l'Angoumois (dép. de la Charente) et du Poitou (dép. de la Vienne).

C'est sous un aspect très morcelé, à l'état de mosaïque politique, que cette région s'offrait à l'observateur quand l'industrie céramique s'y implanta au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'unité territoriale des premiers temps subsistait cependant, à peu près intacte, dans celle du vaste diocèse de Limoges. Elle s'est reconstituée presque complète, depuis la Révolution, dans le grand ressort judiciaire dont Limoges est le chef-lieu. A cette unité matérielle s'ajoute (chose beaucoup plus importante) la communauté des mœurs, des idées, des traditions, des intérêts économiques. Les populations de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze forment un groupe nettement circonscrit, qui se subordonne volontiers à Limoges. Donc, en dépit des réserves que l'on peut faire, nous avons le droit de parler encore d'une « région limousine » comme d'une entité concrète et saisissable, à la fois géographique et historique.

Sur cette « terre primitive », les géologues découvrent une grande variété de roches et de terrains qui se sont peu à peu constitués au début des âges géologiques (1). Pendant l'incommensurable durée des époques qui suivirent, sous l'action lente mais continue des eaux que déverse le plateau de Millevaches, centre géographique de la région, le Limousin est devenu une vaste péné-plaine, coupée de nombreuses vallées, dont le dos est formé par la chaîne de collines qui partage les affluents de la Loire d'avec les affluents de la Garonne.

A côté des roches granitiques (ou d'éruption) qui avaient pris naissance au milieu des roches gneissiques (ou de consolidation), on trouve aussi des roches porphyriques. Les unes et les autres sont feldspathiques et froides.

Décomposé par les forces chimiques naturelles, le feldspath a donné naissance au kaolin ou argile pure, qui est la base de toute céramique. Uni au quartz, le feldspath forme la pegmatite, qui sert à fabriquer la couverte de la porcelaine.

Le feldspath existe en grandes quantités du côté de Saint-Yrieix, de Coussac-Bonneval, de Saint-Vitte, de Rancon, etc. A l'état de kaolin, il surabonde aux environs de Saint-Yrieix, de Sauviat, de La Jonchère, de Jumilhac-le-Grand (Dordogne), de Saint-Julien-le-Pélerin et de Sadroc (Corrèze). A l'état de pegmatite on le rencontre à Bersac, Ambazac, etc. L'énumération et l'étude de ces gisements, l'histoire de leur exploitation, l'appréciation de leurs ressources feront l'objet d'un chapitre spécial. Qu'il suffise de dire

(1) Toute cette partie de notre chapitre, de pure vulgarisation, doit d'utiles indications à la compétence spéciale de M. Charles Jouhanneau, licencié ès-sciences.



présentement qu'il y a plus de kaolin dans le seul département de la Haute-Vienne que dans tout le reste de la France.

Le quartz, pour la fabrication des meules à broyer les « cailloux à kaolin », est exploité en grand à Saint-Quentin (1) non loin de Limoges.

Les terres plastiques dont on fabrique les moules; les terres réfractaires avec lesquelles on construit les fours, les moufles (2) et les cazettes (3), ne manquent point non plus. On les recueille particulièrement dans les environs de Limoges (Aixe-sur-Vienne, Verneuil-sur-Vienne, Grossereix, Mandelasse, etc.), — à Puy-de-Mont, commune de Saint-Léger-Magnazeix, à Saint-Yrieix, Saint-Jean-Ligoure, La Malaise (commune de Saint-Brice), La Jonchère (Haute-Vienne), — à Turenne (Corrèze) — sans préjudice de celles qu'on demande à certaines localités de l'Indre, du Cher, de la Vienne, et de la Dordogne.

Enfin nous pouvons relever que le sable et le gypse qui entrent dans la composition de la porcelaine tendre; le fer, le plomb, le manganèse, le platine, le nickel, l'urane, même l'or, dont on tire les couleurs minérales employées pour la décoration de la porcelaine, existent aussi, plus ou moins abondants, sur divers points de la région limousine : le plomb du côté de Glanges, le manganèse au sud de Surdoux, l'étain à Vaulry, l'urane à Chanteloube, le sable réfractaire à Chasseneuil, etc.

Le Limousin, considéré dans ses limites primitives, fournit donc tous les éléments nécessaires à la composition de la porcelaine, soit blanche, soit décorée. A ce privilège assez rare en Europe (4) s'ajoute celui de posséder en quantités respectables les deux prin-

(1) Hameau de la comm. de Veyrac, cant. de Nieul, arrond. de Limoges.

(2) A Limoges, on fait ce nom féminin; à l'Académie on le fait masculin. C'est le bon usage et celui que nous suivrons.

(3) Cazette est un diminutif de caze ou case. On dit communément à Limoges, on écrit même « terre à gazette ». C'est là un véritable barbarisme que nous comptons proscrire. De même, par nécessité logique, nous dirons cazetier (et non gazetier).

(4) Ni le Staffordshire, ni la Silésie, ni aucun district de la Bavière ne peuvent s'en glorifier au même degré. Seules la Bohême, la Thuringe et la Saxe (au sens multiple de ce terme) rivalisent avec le Limousin au point de vue des conditions de la production. — Il est dit clairement dans les *Délibérations de la Chambre des arts et manufactures de Limoges* (séance du 14 août 1847), qu'à cette date l'industrie céramique du Staffordshire était plus prospère que celle du Limousin. Mais cette supériorité, le Staffordshire la devait au grand développement qu'y avaient pris les voies ferrées alors que le Limousin n'en avait pas encore une seule.

cipaux combustibles de toute industrie moderne : le bois et la houille.

Produit de l'époque primaire, la houille forme en Limousin deux grands gisements :

Celui d'Ahun dans la vallée supérieure de la Creuse, — et celui de Bort (Corrèze), qui se prolonge jusque sur le département du Puy-de-Dôme.

La houille a laissé aussi quelques dépôts de moindre importance dans la vallée supérieure du Taurion au voisinage de Bourgneuf (Creuse); — à Saint-Michel-de-Versey non loin d'Aubusson (Creuse); — enfin sur divers points du département de la Corrèze : Ambrugeat, Chabrignac, Lapeau, Argentat, Cublac et Allasac.

Le département de la Haute-Vienne, par contre, ne saurait montrer la moindre tache de houille. Si les ressources qu'offrent aux porcelainiers de Limoges les départements de la Creuse et de la Corrèze venaient à manquer, il faudrait demander, comme on l'a fait souvent déjà, aux départements du Cantal (Champagnac), du Puy-de-Dôme (Brassac, Meisseix, etc.) et de l'Allier (Commentry), les approvisionnements nécessaires.

Les argiles plastiques, matière première de toute industrie céramique, abondent donc en Limousin, et la houille ne manque point, qui est devenue, depuis une quarantaine d'années, le combustible indispensable. Jusque là, pendant près d'un siècle, le bois avait été, pour les fours à porcelaine, le seul moyen d'alimentation. Lui non plus ne fait point défaut dans notre région, encore qu'elle ne soit point parmi les plus privilégiées de France. A la veille de la Révolution, quand les premiers essais de fabrication céramique furent tentés chez nous, la carte de Cassini notait encore de vastes forêts, derniers lambeaux de celles qui avaient, à l'origine, recouvert tout le pays. En 1838, M. F. Alluand constatait que tout le bois consommé par les usines de Limoges était tiré des trois départements qui nous occupent. Mais ce témoignage, précieux pour la date où il se produit, ne saurait suffire à mesurer les ressources que la région offre à cet égard. Les statistiques du Ministère de l'agriculture nous renseigneront plus exactement. De celle qui fut dressée en 1878, pour servir à la confection de l'*Atlas forestier de la France*, il résulte que la Haute-Vienne appartient au groupe des départements dans lesquels la surface des forêts est comprise entre 20 et 29 ares par 100 habitants; la Creuse la Corrèze... entre 10 et 19 ares;

La Haute-Vienne appartient au groupe de départements dans lesquels la surface des forêts est comprise entre 10 et 19 %, de la



surface totale du département; la Creuse et la Corrèze... entre 1 et 9 %;

La Haute-Vienne et la Corrèze n'ont pas de forêts domaniales; dans la Creuse la surface occupée par les forêts domaniales est de 1 % de la surface totale du département;

Dans nos trois départements la surface des forêts communales soumises au régime forestier est de 1 % de la surface totale;

La Haute-Vienne appartient au groupe des départements dans lesquels la surface des forêts particulières est comprise entre 10 et 19 % de la surface totale; la Creuse et la Corrèze... entre 2 et 10 %.

A ces moyennes proportionnelles l'*Atlas forestier* de MM. Bénardeau et Cuny, publié en 1889, substitue l'indication précise des emplacements qu'occupent les forêts. Nous constatons ainsi que, dans la Haute-Vienne, les forêts communales à l'état de lambeaux confinent à la Creuse et à la Corrèze; quant aux forêts particulières, elles sont en général très clairsemées, sauf dans les cantons de Rochechouart, Saint-Mathieu, Châlus, Saint-Yrieix, Châteauneuf, Ambazac, Laurière, Rancon, Bellac et Le Dorat où elles présentent quelque densité.

Dans la Corrèze, les forêts communales, d'ailleurs assez rares, sont répandues spécialement dans l'Est : les forêts particulières, plus nombreuses, couvrent surtout la moitié orientale du département.

Quant à la Creuse, c'est au sud de Guéret et de Bénévent, et à l'ouest de Bourgneuf que se trouvent les forêts domaniales (1); les forêts communales appartiennent plutôt à la moitié méridionale du département, et les forêts particulières aux arrondissements de Guéret et d'Aubusson.

La répartition des essences s'établissait comme suit en l'année 1878 :

Le chêne rouvre et le chêne pédonculé sont dominants dans nos trois départements;

Le hêtre est dominant dans la Creuse, la moitié orientale de la Haute-Vienne et les trois quarts orientaux de la Corrèze; il est subordonné dans le reste de ces deux derniers départements;

Le charme commun et le pin sylvestre sont subordonnés dans la Haute-Vienne et la Corrèze; rares dans la Creuse;

Le pin maritime est rare dans la Haute-Vienne et la Corrèze; absent de la Creuse;

(1) Dans l'*Atlas forestier de 1878*, le département de la Creuse est dit ne pas avoir de forêts domaniales.



Le chêne tauzin, qui est rare dans la Corrèze, est totalement absent de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Pour la répartition du châtaigner et du bouleau, l'*Atlas forestier* de 1878 ne fournit malheureusement aucune indication. La question des essences du bois a une si grande importance pour la cuisson des porcelaines, qu'il faudra bien, quelque jour, l'étudier de près.

Les eaux courantes peuvent être considérées comme moyens de transport, comme forces motrices et comme productrices d'électricité. Le premier point de vue est lié aux services qu'ont pu rendre la Vienne, le Taurion, la Gartempe, etc. pour le flottage des bois de combustion. Quant aux deux autres, nous en toucherons seulement quelques mots.

Au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, les opérations du tournage et du façonnage se pratiquaient encore d'une manière primitive. L'antique tour à potier, mû par la main ou par le pied, régnait sans rival. Donc inutilité des cours d'eau pour actionner les machines compliquées qui ne s'introduisirent que plus tard. Aussi aucune des porcelaineries du Limousin, jusqu'en 1816, n'a-t-elle été construite sur le bord d'une rivière.

Il y avait cependant un emploi de l'eau dont les porcelainiers ne pouvaient se passer, quand il s'agissait de broyer les « cailloux à kaolin », de mêler et clarifier les pâtes. C'est pourquoi les moulins à pâte se sont peu à peu multipliés sur les bords de l'Isle, de la Loue et du Marsac pour le service de Saint-Yrieix ; — de la Vienne, de la Briance, de l'Auzette, de l'Aurance, du Texonnières, de la Valoine, du Palais, du Jouas et du Tard pour le service de Limoges. On en compte aujourd'hui encore près de cinquante, bien que la plupart de ceux qui existaient dans les environs de Saint-Yrieix servent maintenant à d'autres industries. Au point de vue hydrographique notre région limousine est en effet des mieux dotées, et n'était la nécessité de se tenir à proximité des carrières et des usines, il n'y a pas une vallée où un fabricant n'eût pu être tenté d'élever son moulin hydraulique.

Après avoir longtemps servi uniquement à transporter le bois « à bûches perdues » et à faire tourner les moulins à pâtes, les eaux courantes du Limousin et plus particulièrement les eaux tombantes sont utilisées aujourd'hui pour la production de l'électricité qui, comme mode d'éclairage et force motrice, trouve emploi dans nos manufactures. Or les chutes d'eau se rencontrent fréquemment dans notre région. Les cascades de Bort, de Gimel, de la Virole et du Saumon dans le département de la Corrèze, celle des Jarreaux dans le département de la Creuse sont parmi les plus belles.





A défaut de cascades, qui résultent des fortes différences de niveau, les rivières de la Haute-Vienne ont un courant torrentueux qui, coupé par des barrages artificiels, permet d'obtenir des chûtes plus ou moins prononcées. Les cours d'eau de la région limousine peuvent donc rendre, quelques-unes ont déjà rendu à cet égard des services qu'on ne songeait point à leur demander il y a seulement vingt ans.

Région accidentée et d'une traversée difficile, le Limousin a été doté plus tardivement que d'autres provinces d'un réseau de routes et de chemins de fer. Sans rivières navigables, il n'a pas encore le moindre canal. Cette infériorité dans les voies de transport, il l'a compensée de bonne heure grâce aux vaillantes races de bœufs et de chevaux qui paissent dans ses pâturages. Jusqu'en 1857, nos bêtes de trait ont suffi à toutes les conditions, à toutes les exigences du charroi. L'industrie qui s'approvisionne au loin de matières premières, le commerce qui ne vit que d'exportation et d'échange, ont donc trouvé sur place les auxiliaires qui leur étaient indispensables.

Quand on considère les avantages que notre région tient de la nature, on en vient à se demander si le Limousin n'est pas destiné à prendre, un jour, dans le monde de l'industrie moderne la place prépondérante que la composition et la structure de son sol lui ont toujours refusée dans le domaine de la production agricole.

..

La « région limousine » n'est pas seulement une entité géographique et historique, ainsi que nous l'avons montré; elle est aussi, en quelque sorte, un grand foyer industriel et commercial dont les origines sont fort anciennes. Sans remonter jusqu'au moyen âge où déjà le travail du fer, du cuir, du papier et la fabrication des poteries occupaient des milliers de bras, nous devons rappeler qu'au temps de Colbert le Limousin et la Marche n'étaient déjà plus des provinces purement agricoles. Les impressions de Limoges, ses tréfileries, ses tissus étaient connus au loin; les papeteries de Saint-Léonard et de Tulle, les ganteries de Saint-Junien, les tapisseries d'Aubusson et de Felletin, la chaudronnerie de Saint-Léonard, les tanneries de Bellac et d'Eymoutiers étaient réputées, comme le furent bientôt les armes de Tulle et les laines filées de Brive. A la production des émaux incrustés avait succédé depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle celle des émaux peints. A la poterie de terre, qui pendant tout le moyen âge avait occupé tant de mains dans diverses localités de la contrée, s'ajouta à partir de 1736-38, à Limoges même, la poterie de faïence.

C'est assez dire que l'industrie et l'art marchaient de pair, au moins à Limoges, et qu'une fabrication nouvelle, comme celle de la porcelaine quand elle apparut en 1771 (1), était assurée de trouver, dans le fonds de la population indigène, les auxiliaires requis, et, au dehors, des débouchés commerciaux pratiqués de vieille date.

Ces heureuses conditions économiques n'ont pu que se développer au cours du xix<sup>e</sup> siècle et ont fait de Limoges la principale ville industrielle du Massif Central après Saint-Etienne. Aux industries anciennes se sont ajoutées successivement la fabrication des liquides et la confection de la chaussure. Dans les campagnes l'existence de dépôts considérables d'argiles communes a multiplié les tuileries et les briqueteries, comme l'abondance des ruisseaux a multiplié les tanneries et les papeteries. Dès 1846 la Chambre des arts et manufactures de Limoges estimait comme suit (2) le chiffre d'affaires afférent à chaque branche du travail industriel dans la Haute-Vienne :

|                                                                                                                                                     |             |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------|
| <i>Commerce intermédiaire avec le département et douze départements circonvoisins, tant en denrées coloniales qu'en produits manufacturés</i> ..... |             | 30.000.000 |
| <i>Commerce des bœufs, chevaux, mulets, etc.</i> .....                                                                                              |             | 5.000.000  |
| <i>Fabrication de la porcelaine</i> .....                                                                                                           |             | 5.000.000  |
| <i>Fabrication du fer dans le département</i> .....                                                                                                 |             | 5.000.000  |
| <i>Commerce des féculs, farines et grains</i> .....                                                                                                 |             | 3.000.000  |
| <i>Fabrication des droguets et flanelles</i> .....                                                                                                  |             | 3.000.000  |
| <i>Commerce et fabrication des liquides</i> .....                                                                                                   |             | 2.000.000  |
| <i>Imprimerie</i> .....                                                                                                                             | 1.200.000 à | 1.500.000  |
| <i>Chaudronnerie</i> .....                                                                                                                          |             | 1.000.000  |

Aux avantages que le Limousin tient de la nature et de l'histoire il faut donc joindre ceux qu'il doit à la volonté des hommes. Situé non pas au centre de la France, comme on le répète couramment (3), mais au centre du territoire d'entre Loire et Garonne,

(1) L'histoire des *Origines et débuts de la céramique limousine (1735-1796)*, annoncée depuis longtemps, sera retracée prochainement par M. Fray-Fournier.

(2) Séance du 26 août 1846, p. 253. Ces chiffres sont légèrement plus élevés que ceux qui sont donnés p. 277, sous la date du 5 avril 1847. Mais ceux-ci ne concernent que les deux cantons Limoges-nord et Limoges-sud.

(3) Le centre géométrique de la France actuelle est à Saint-Amand-Montrond (dép. du Cher). Le centre de la vieille Gaule devrait être cherché plus loin encore, du côté de Nevers.



Limoges est devenu peu à peu le nœud d'un système routier qui rayonne dans tous les sens. Les chemins de fer succédant aux routes n'ont pu que suivre les directions traditionnelles du transit commercial, et depuis un quart de siècle Limoges communique par voies rapides avec Paris, Bordeaux, Toulouse, Lyon et enfin La Rochelle. La ligne ferrée Genève-Lyon-Limoges-La Rochelle est même considérée aujourd'hui comme l'axe d'une large zone industrielle que le XVIII<sup>e</sup> siècle n'avait qu'ébauchée.

Chef-lieu de département, comme tel siège de tous les grands services administratifs (sauf un), Limoges possède aussi toutes les institutions financières, professionnelles, patronales, ouvrières, toutes les agences de transport et de correspondance qui sont les moyens d'action et de progrès aujourd'hui indispensables pour lutter contre la concurrence étrangère. Son Ecole d'art décoratif appliqué à la porcelaine, son riche Musée céramique répondent à tous les besoins. Dans le chiffre toujours croissant de sa population (84,000 âmes au recensement de 1901), l'élément ouvrier domine, et avec lui le souci de toutes les améliorations pratiques.

Ainsi se légitiment la sollicitude des pouvoirs publics à l'endroit de Limoges et la collaboration que quelques hommes distingués (François Alluand, J.-B. Astaix, Adrien Dubouché, Philippe Burty, Paul Faure pour ne citer que les morts) ont apportée à notre industrie céramique, honneur et profit de la cité, pour lui conserver la prédominance économique qu'elle a prise aux environs de 1840 et y ajouter la supériorité artistique qu'on lui reconnaît depuis une quarantaine d'années.

L'argile, au sens le plus compréhensif du mot, le bois, la houille, l'eau courante, sont les quatre éléments dont la fabrication céramique ne saurait se passer. De leur dissémination sur la surface de notre territoire, on peut inférer déjà que la céramique n'a point été nécessairement confinée à son point d'origine. Nous allons montrer comment, d'assez bonne heure, elle s'est propagée loin de Saint-Yrieix et de Limoges, sollicitée ici par un gisement de kaolin ou de houille, plus loin par la proximité d'une forêt, ailleurs par la présence d'un cours d'eau.

Manufacture de Saint-Yrieix, 1773. Deux autres en 1861.

- Bourganeuf (Creuse), 1819.
- Magnac-Bourg, 1819.
- Solignac, 1824.
- Saint-Brice, 1825. Une autre vers 1845.
- Coussac-Bonneval, 1825.
- Saint-Léonard, 1825. Deux autres en 1837.

Manufacture de Rochechouart, 1836.

- Sauviat, 1836.
- Pierrebuffière, 1837.
- Persac (Vienne), vers 1880.
- Saint-Jean-de-Cole (Dordogne), vers 1850.
- Saint-Junien, 1854. Une autre en 1865.
- Brigueil (Villard de) (Charente), vers 1857.

Au total vingt fabriques hors Limoges (1).

Je note que l'existence de la manufacture de Solignac s'explique moins par l'existence d'un cours d'eau et d'une carrière de pegmatite que par celle de bâtiments considérables alors disponibles. L'ancienne abbaye du lieu, rebâtie au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, se trouvait inoccupée quand on y établit un four à porcelaine en 1824.

Je note encore que la vallée de la Gartempe supérieure, où le kaolin a été pour la première fois reconnu en 1764, où la forêt de Rancon peut suffire à tous les besoins, où la force motrice existe partout, n'a pas attiré une seule porcelainerie au cours du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. De même les houillères d'Ahun n'ont pas vu naître un seul centre céramique dans leur voisinage, soit que l'emploi de ce combustible ait paru longtemps sans avenir, soit plutôt que l'ouverture de la ligne ferrée Limoges-Montluçon, sous le second Empire, ait rendu illusoire les avantages qu'on pouvait attendre d'une installation dans la vallée de la Creuse supérieure.

A signaler enfin que le département de la Corrèze, tout limitrophe qu'il soit de l'arrondissement de Saint-Yrieix, tout bien pourvu qu'il paraisse de matières premières, n'a jamais possédé de porcelainerie. C'est une sous-région du Limousin où, en dehors de Tulle et de Brive, les occupations agricoles ont toujours été plus en faveur que le travail industriel.

En somme, le fait essentiel à retenir c'est que l'industrie porcelainière n'a débordé que par exception les arrondissements de Saint-Yrieix et de Limoges. En outre, depuis une cinquantaine d'années, nous assistons à un spectacle différent de celui qui a rempli la première moitié du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. A l'inverse du mouvement d'extension dont nous venons de marquer les étapes, il nous faut signaler maintenant un mouvement de concentration, en suite

(1) La fabrique de porcelaine établie à Razès dans un immeuble du sieur Decrossas, vers 1845, n'a jamais véritablement fonctionné.

Quant à la fabrique qu'établit un des Baignol à Palluau (Charente) sous le second Empire, c'est encore une question de savoir si elle s'occupait de porcelaine ou de faïence.



duquel les manufactures de Rochechouart, Coussac-Bonneval, Saint-Junien, Pierrebuffière, Magnac-Bourg, Persac, Saint-Jean-de-Cole, Brigueil, même celles de Saint-Yrieix ont peu à peu disparu, au profit de Limoges qui tend toujours plus à absorber l'industrie céramique de la région. Bourgneuf, Sauviat, Saint-Léonard, Solignac, Saint-Brice, luttent encore, mais pour combien de temps (1) ?

Vers 1835, la fabrication du drap droguet était encore la principale industrie de Limoges, celle qui occupait le plus d'ouvriers et remuait le plus de capitaux. Il n'en était déjà plus de même en 1850, et l'avance prise par l'industrie porcelainière ne résultait pas seulement de la décadence subie par les drapiers de Limoges qui n'avaient point su rester au niveau des progrès accomplis ailleurs ; elle procédait aussi de ce fait que les porcelainiers établis à Paris et aux environs avaient peu à peu, depuis 1830, déserté cette contrée pour se rapprocher des gisements de kaolin du Nivernais, du Berry et du Limousin. Paris ne possédait plus guère, en 1850, que des ateliers de décor sur porcelaine. En 1854, Limoges se considérait comme étant indubitablement le centre le plus considérable de l'industrie porcelainière en France (2).

Par ces diverses causes s'explique aussi comment Limoges l'a si rapidement et si complètement emporté sur Saint-Yrieix qui pourtant, en raison de la proximité du kaolin et du voisinage des forêts, semblait destiné à une grande prospérité. Dès le lendemain de la Révolution, il fallut rabattre de ces espérances. Avec une perspicacité qui leur fait honneur, les premiers restaurateurs de l'industrie céramique : Joubert, Monnerie, Cacate, Baignol, Alluaud, établirent leurs usines à Limoges, puissamment sollicités, il est vrai, par le souvenir de la manufacture que Turgot y avait fondée en 1771. Simple chef-lieu d'arrondissement, sans passé industriel,

(1) Sans entrer dans l'histoire de la porcelaine limousine à l'étranger, nous devons au moins rappeler que deux fabriques de porcelaine ont été fondées en Espagne au milieu du xix<sup>e</sup> siècle : l'une à Barcelone par Drapayron père, l'autre à Passage, près Saint-Sébastien, par les frères Baïno!. En 1885-86 un certain Raby, qui avait entraîné avec lui une trentaine d'ouvriers, tenta la fabrication de la porcelaine à la Nouvelle-Orléans, mais ne réussit point.

D'autre part, la maison Haviland a établi à Auteuil, après 1870, des ateliers de décor où elle envoie une partie des produits de sa manufacture de Limoges. Enfin on peut consigner ici que, vers 1887, des peintres-décorateurs, originaires de Limoges, sont allés travailler à Constantinople au compte de la manufacture impériale.

(2) Voy. les délibérations de la Chambre des arts et manufactures de Limoges, 28 avril et décembre 1854, dans le *Bull. de la Soc. arch. du Limousin*, LII, 271, et 274.

sans population considérable, Saint-Yrieix fut dès lors relégué au deuxième rang. Sous le second Empire, il était encore, en dehors du chef-lieu, grâce à ses trois manufactures concurrentes, la plus importante des localités du Limousin pour la fabrication des diverses sortes de porcelaine (1).

Bien que les cours d'eau qui le traversent ou l'avoisinent ne permettent point le flottage des bois, bien que tout dépôt de houille manque dans les environs et que la voie ferrée de Limoges à Toulouse n'ait été ouverte qu'en 1875, Saint-Yrieix pouvait, semble-t-il, conserver indéfiniment sa situation privilégiée par rapport à Solignac, Saint-Brice, Saint-Léonard, Sauviat et même Bourgneuf. Défavorable à quelques égards, les conditions dans lesquelles il fabriquait la porcelaine sont celles de beaucoup d'autres centres, en Berry (2) par exemple et en Bourbonnais (3). Elles n'ont pas empêché Carlsbad de se maintenir à côté de Prague, ni Longton, ni Stoke, ni Hanley en concurrence avec Stafford, pas plus qu'elles n'ont fait obstacle à la prospérité des petites porcelaineries répandues dans la Silésie, la Thuringe, la Bavière et les Etats saxons. Même en France, et sur d'autres domaines, Rouen n'a jamais absorbé les draperies d'Elbeuf, ni Clermont les coutelleries de Thiers, ni Lille les filatures de Roubaix et de Tourcoing. La disparition complète des fabriques de Saint-Yrieix, l'extinction de son dernier four en 1894 sont, en effet, le résultat de circonstances particulières où la conduite des hommes a eu plus de part que l'action des lois de la production industrielle.

Qu'advientra-t-il des fabriques de Limoges ? Il serait imprudent de vouloir répondre à pareille question. Tout au plus peut-on dire que les conditions générales de la production, qui ont tant contribué au développement industriel de notre ville, ne semblent plus devoir suffire à assurer sa prospérité future. Le voisinage des mines de houille importerait plus que celui des carrières de kaolin. A ce point de vue, certaines fabriques du Berry et du Nivernais sont plus favorisées que les nôtres. Limoges a encore pour lui la supériorité de la main d'œuvre et l'abondance des moyens de production. Mais l'introduction du coulage par le silicate les rendra bientôt inutiles, comme l'application de procédés mécaniques rendra illusoire l'habileté de nos décorateurs, comme la découverte de terres kaoliniques sur le continent américain rendra caducs tous les calculs actuels de nos exportateurs limousins.

Alfred LEROUX.

(1) Sous le gouvernement de Juillet, Saint-Léonard a, lui aussi, possédé trois porcelaineries différentes. Mais l'une d'elles disparut assez vite.

(2) Vierzon, Mehun-sur-Yèvre, Foëcy, etc.

(3) Champroux, Couleuvre, Lurey-Lévy, etc.



## CHAPITRE II

# L'organisation du travail industriel

---

### Le personnel ouvrier

Les ouvriers employés dans l'industrie de la porcelaine se divisent en un grand nombre de catégories.

Il y a d'abord ceux qui extraient les kaolins et les cailloux employés à la fabrication des émaux, les terres et les sables qui servent à la confection des cazettes. Des rouliers et voituriers transportent ces matières premières dans les moulins où elles sont broyées avant d'être utilisées.

Dans les manufactures proprement dites, les ouvriers forment un grand nombre de spécialités. Les uns sont des créateurs, des artistes : tels les sculpteurs, modelleurs, dessinateurs, peintres, graveurs. Les autres sont des exécutants.

Pour tous un apprentissage qui dure plusieurs années est nécessaire.

La population ouvrière d'une manufacture de porcelaine se compose d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le recrutement s'opère généralement parmi les fils ou filles d'ouvriers et d'ouvrières, âgés de treize ans révolus (loi du 2 novembre 1892).

On peut employer les enfants à partir de douze ans lorsqu'ils sont pourvus du certificat d'études primaires, et porteurs d'un certificat d'aptitude physique délivré par un médecin inspecteur des écoles ou tout autre médecin chargé d'un service public et désigné par le préfet. Ils sont sous la surveillance des inspecteurs du travail, qui sont chargés de prendre les mesures nécessaires dans l'intérêt de leur développement et de leur santé.

## L'apprentissage

L'apprentissage fait l'objet d'un contrat passé entre l'apprenti et le patron qui déclare prendre le postulant en qualité d'élève et s'engage à l'instruire dans la spécialité qu'il a choisie, si toutefois son aptitude et son travail sont suffisants pour arriver à ce but.

Ce contrat est régi par la loi du 22 février 1851.

Le contrat d'apprentissage est fait par acte public ou par acte sous-seing privé, — c'est la forme généralement usitée; — il peut même être fait verbalement. Il contient les nom, prénoms, âge, profession et domicile du maître; les nom, prénoms, âge et domicile de l'apprenti, ceux de ses père et mère, la date et la durée du contrat et les conditions arrêtées entre les parties; le maître et les représentants de l'apprenti doivent le signer.

Les conventions principales d'un contrat d'apprentissage sont les suivantes :

La durée de l'engagement est fixée à quatre années entières et consécutives.

Toute absence de plus de quinze jours sera tenue en compte et la fin de l'apprentissage devra être prolongée d'un nombre de jours égal au nombre de jours perdus par l'élève, qui s'oblige à l'observation rigoureuse des lois et règlements régissant les contrats d'apprentissage.

L'élève, pendant toute la durée de son engagement, s'interdit toute immixtion dans les débats qui pourraient s'élever entre les patrons et les ouvriers sur les prix de façon, heures de travail, et en général dans toute discussion quelle qu'elle soit.

L'élève doit exécuter tous les ouvrages qui lui seront commandés sans pouvoir en refuser aucun, et travailler soit aux pièces, soit à la journée, suivant que le patron le jugera convenable. Le patron jugera seul de ce qui devra être accepté ou refusé parmi les ouvrages exécutés à façon. Tout ouvrage refusé sera immédiatement cassé.

Au point de vue du salaire, les ouvrages exécutés à façon et acceptés sont payés pendant les deux premières années d'apprentissage à moitié prix d'ouvrier, pendant la troisième à raison des deux tiers; pendant la quatrième, à prix d'ouvrier.

Le travail à la journée est payé :

A l'élève garçon :

|                                                        |   |   |            |
|--------------------------------------------------------|---|---|------------|
| La 1 <sup>re</sup> année à raison de 1 franc par jour. |   |   |            |
| La 2 <sup>e</sup>                                      | — | — | 1 fr. 50 — |
| La 3 <sup>e</sup>                                      | — | — | 2 fr. 50 — |
| La 4 <sup>e</sup>                                      | — | — | 3 fr. —    |



Le prix de la journée de l'élève fille est fixé comme suit :

|                                      |                   |                                                   |
|--------------------------------------|-------------------|---------------------------------------------------|
| La 1 <sup>re</sup> année à raison de | {                 | 0 fr. 25 pendant les 3 premiers mois et par jour. |
|                                      |                   | 0 fr. 50 — 3 mois suivants —                      |
|                                      |                   | 0 fr. 75 par jour pendant les 6 derniers mois.    |
| La 2 <sup>e</sup> année à raison de  | 1 franc par jour. |                                                   |
| La 3 <sup>e</sup> — — —              | 4 fr. 75 —        |                                                   |
| La 4 <sup>e</sup> — — —              | 2 fr. —           |                                                   |

Si l'élève quitte la manufacture avant l'expiration de son engagement, il sera tenu de payer au patron une indemnité proportionnée au temps qui reste à courir pour parfaire la durée complète du contrat. Cette indemnité résiliera de plein droit le contrat, sans que le patron soit tenu pour cela de délivrer un livret d'ouvrier. Le patron se réserve la faculté d'opérer sur les salaires de l'élève une retenue destinée à constituer une somme de garantie pour l'accomplissement du présent contrat; la dite somme devant être restituée à l'élève à la fin de son apprentissage.

Le patron se réserve la faculté d'expulser l'élève au cas où celui-ci se rendrait coupable de violences, d'injures graves, et généralement de toute infraction sérieuse au maintien du bon ordre.

Le défaut d'assiduité au travail pourra amener la résiliation sans indemnité envers l'élève, et sans que celui-ci puisse réclamer ni livret ni congé d'acquit.

L'élève doit se conformer dans son travail aux heures d'entrée et de sortie de l'établissement, et subir les amendes qui peuvent le frapper pour cause d'indiscipline. Il doit se pourvoir à ses frais de tous les outils et accessoires nécessaires à son travail et veiller à la conservation du matériel qui lui est confié.

Le maître doit se conduire envers l'apprenti en bon père de famille, surveiller sa conduite et ses mœurs, soit dans la maison, soit au dehors, et avertir ses parents ou leurs représentants des fautes graves qu'il pourrait commettre ou des penchants vicieux qu'il pourrait manifester.

Il doit les prévenir sans retard, en cas de maladie ou d'absence.

En cas de contestation, toute demande à fin d'exécution ou de résolution de contrats sera jugée par le conseil des prud'hommes dont le maître est justiciable, et à défaut par le juge de paix du canton.

### Les salaires

Jusqu'en 1830, l'industrie de la porcelaine reste à l'état embryonnaire et ne comprend qu'un nombre restreint de fabriques.

Après la révolution de Juillet et la crise qui l'accompagna, la fabrication prend un certain développement; la dimension des fours est plus vaste. Les ouvriers pâtièrs gagnaient alors de 3 à 5 fr. par jour; les hommes de peine employés aux fours ou aux ateliers de 1 fr. 25 à 2 fr.; les femmes de 0 fr. 80 à 1 fr. 25. De 1830 à 1840 cette situation subit peu de changements. A partir de 1840 les salaires des ouvriers de toutes catégories suivent le mouvement général, et subissent une augmentation proportionnelle de 10 à 15 %. Les prix de vente au contraire tendent plutôt à diminuer qu'à s'élever.

La fondation de maisons de commission à Limoges, après 1848, pour l'exportation des produits limousins en Amérique, amène une recrudescence d'activité et détermine un mouvement considérable. Des fabriques s'élèvent en grand nombre, la production est doublée. Les salaires croissent de plus de 20 %; l'ouvrier pâtier gagne de 5 à 8 fr. par jour, le manouvrier de 2 à 3 fr., les femmes de 1 fr. 25 à 2 fr. Les prix de vente restent stationnaires. L'ouverture du chemin de fer de Paris à Limoges [1857], en amenant la houille à nos fabriques, qui avaient enfin appris à s'en servir pour la cuisson, fut le point de départ d'une ère de prospérité et de progrès qui atteignit son apogée en 1882, avec 3,183 fourneaux, dont 2,678 à la houille. Les salaires du personnel des manufactures s'élevaient à la moitié au moins de la valeur des produits fabriqués. La crise de 1883-84 amena une baisse des salaires d'environ 50 %.

La peinture et la décoration sur porcelaine occupent en temps normal au moins 1,200 peintres hommes et 700 peintres femmes.

Leur salaire moyen est pour 10 heures de travail :

Hommes 6 fr. par jour (l'heure 0 fr. 60 cent.);

Femmes 3 — — (l'heure 0 fr. 30 cent.).

300 brunisseuses gagnent 1 fr. 75 par jour (l'heure 0 fr. 47 cent.).

Le broyage des couleurs, la cuisson, l'essuyage, etc., occupent :

100 hommes qui gagnent de 4 à 5 fr. par jour;

60 enfants qui gagnent de 0 fr. 80 à 1 fr. 25 par jour.

Tous ces salaires baissèrent de deux cinquièmes au moment de la crise de 1884. Ils se sont fortement relevés depuis cette époque.

Mille à douze cents ouvriers de tout âge et des deux sexes sont employés à l'extraction des kaolins de Saint-Yrieix et de Coussac-Bonneval. Les pegmatites du Vigen, Ambazac, La Jonchère, Saint-Léger-la-Montagne et Bersac emploient de cinq à six cents ouvriers des deux sexes.

D'autres travaillent dans les usines et moulins où sont mélangés et triturés les cailloux et les pâtes.





Des voituriers et des rouliers amènent aux moulins les matières premières, et transportent aux fabriques les pâtes et les émaux préparés.

Nous donnons ci-dessous les chiffres fournis par l'Office du travail (1).

Dans l'industrie porcelainière, les salaires quotidiens sont très variables suivant la nature de l'emploi.

Voici les chiffres fournis pour deux fabriques de porcelaine de la Haute-Vienne et pour une fabrique de la Creuse :

| Hte-Vienne                                                                                                                                                                   |                        | CATÉGORIES<br>D'OUVRIERS<br>H.Hommes ; F. Femmes<br>E. Apprentis et enfants<br><br>Variation de l'effectif | Nombre<br>d'ouvriers<br>par catégorie<br><br>t. Temps<br>p. Pièces | SALAIRES<br>par journée de<br>travail |         | SALAIRES<br>MOYENS              |                     | SALAIRES<br>moyens par<br>grande catégorie |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|---------|---------------------------------|---------------------|--------------------------------------------|--------------|
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    | minimum                               | maximum | par<br>journée<br>de<br>travail | par<br>10<br>heures | par<br>journée<br>de<br>travail            | par<br>année |
| 1 <sup>re</sup> Fabrique de porcelaine<br>Force motrice :<br>115 chevaux vapeur<br><br>Nombre de jours de<br>marche : 310.<br>Durée normale du trav.<br>journalier : 10 1/2. | H. Contremaitres.....  | t. 12                                                                                                      | 5                                                                  | 8                                     | »       | »                               | 6 50                | »                                          |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Contremaitresses... | t. 5                                                                                                       | 3                                                                  | 4                                     | »       | »                               | 3 50                | »                                          |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Ouvriers.....       | t. p. 405                                                                                                  | 4 25                                                               | 10 50                                 | »       | 7 05                            | 7 35                | 1,875                                      |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Manœuvres.....      | t. 14                                                                                                      | 2                                                                  | 3 50                                  | »       | 2 55                            | 2 70                | 810                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Ouvrières.....      | t. p. 491                                                                                                  | 1 50                                                               | 4 25                                  | »       | 2 30                            | 2 40                | 790                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Manœuvres.....      | t. p. 71                                                                                                   | 1 50                                                               | 3                                     | »       | 2 10                            | 2 20                | 680                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Garçons.....        | t. p. 44                                                                                                   | 1                                                                  | 1 50                                  | 1 15    | 1 10                            | 1 10                | 340                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Fillettes.....      | t. p. 56                                                                                                   | » 50                                                               | 1 50                                  | 1 05    | 1                               |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | (922 à 1,127)          |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 | 4 35                |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        | 1.025                                                                                                      |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
| 2 <sup>de</sup> Fabrique de porcelaine (2)<br>Force motrice :<br>90 chevaux vapeur<br><br>Nombre de jours de marche : 325<br>Durée normale du travail<br>journalier : 10 1/2 | H. Contremaitres.....  | t. 12                                                                                                      | »                                                                  | »                                     | »       | 8 80                            | 9 25                | 3,005                                      |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Contremaitresses... | t. 2                                                                                                       | »                                                                  | »                                     | »       | 4 10                            | 4 30                | 1,400                                      |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Mouleurs.....       | t. p. 80                                                                                                   |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Tourneurs.....      | t. p. 68                                                                                                   |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Peintres.....       | t. p. 112                                                                                                  | 3 75                                                               | 4 50                                  | »       | 4                               | 4 20                | 1,365                                      |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Couleurs de moules. | t. p. 11                                                                                                   |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Garçons de magasin. | t. 51                                                                                                      |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Manœuvres.....      | t. 106                                                                                                     | 2                                                                  | 4                                     | »       | 2 65                            | 2 80                | 910                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Mouleurs.....       | t. p. 31                                                                                                   | 1 50                                                               | 1 90                                  | »       | 1 60                            | 1 70                | 550                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Peintres.....       | t. p. 55                                                                                                   | 2                                                                  | 50                                    | 2 50    | »                               | 1 90                | 2                                          | 650          |
| 3 <sup>de</sup> Fab. de porcel.<br>Force motrice :<br>Néant<br><br>Nomb. de jours de<br>marche : 300<br>Durée normale<br>du trav. journ. : 10                                | F. Manœuvres.....      | t. 22                                                                                                      | » 75                                                               | 1 75                                  | 1 70    | 1 60                            | 1 75                | 570                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Apprentis.....      | t. 40                                                                                                      | 1 50                                                               | 2 50                                  | 2       | 1 90                            |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Apprenties.....     | t. 10                                                                                                      |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              | (529 à 671)            |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 | 3 40                |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        | 600                                                                                                        |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
| Creuse                                                                                                                                                                       |                        |                                                                                                            |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
| 3 <sup>de</sup> Fab. de porcel.<br>Force motrice :<br>Néant<br><br>Nomb. de jours de<br>marche : 300<br>Durée normale<br>du trav. journ. : 10                                | H. Contremaitres.....  | t. 4                                                                                                       | »                                                                  | »                                     | »       | »                               | 5 85                | 1,755                                      |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Ouvriers.....       | p. 27                                                                                                      | 2                                                                  | 5                                     | »       | »                               | 2 90                | 870                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | H. Manœuvres.....      | t. 30                                                                                                      | 2                                                                  | 3                                     | »       | »                               | 2 10                | 630                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | F. Ouvrières.....      | t. 12                                                                                                      | 1 75                                                               | 3                                     | »       | »                               | 2 50                | 750                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Garçons.....        | p. 6                                                                                                       | »                                                                  | »                                     | »       | »                               | 1 10                | 330                                        |              |
|                                                                                                                                                                              | E. Fillettes.....      | p. 3                                                                                                       | »                                                                  | »                                     | »       | »                               |                     |                                            |              |
|                                                                                                                                                                              |                        | 82                                                                                                         |                                                                    |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |

(1) Voy. Office du Travail. *Salaires et durée du travail*, t. III (1895), p. 289, 290.

(2) Subventions aux ouvriers sous forme de bons en nature de toutes sortes.

La même publication donne comme moyenne de salaires, pour la Haute-Vienne et pour la Creuse, les chiffres suivants (1) :

|                | DÉCOMPOSITION DE L'EFFECTIF<br>ramené à 100 unités |                |                 |                                  | SALAIRES MOYENS<br>habituellement<br>observés par journée<br>de travail |                  | MOYENNE DES SALAIRES<br>habituellement<br>observés par unité<br>d'effectif |                    |
|----------------|----------------------------------------------------|----------------|-----------------|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|------------------|----------------------------------------------------------------------------|--------------------|
|                | en<br>contre-<br>maitres                           | en<br>ouvriers | en<br>ouvrières | en<br>enfants<br>et<br>apprentis | des<br>ouvriers                                                         | des<br>ouvrières | par<br>10 heures<br>de<br>travail                                          | pendant<br>l'année |
| Haute-Vienne . | 2                                                  | 66             | 23              | 9                                | 4 75                                                                    | 2 20             | 3 75                                                                       | 1,100              |
| Creuse.....    | 5                                                  | 69             | 15              | 11                               | 4 70                                                                    | 2 50             | "                                                                          | "                  |

Pour l'extraction du kaolin (2), les salaires sont ainsi fixés :

| Nombre de jours de marche : 303<br>Durée normale<br>du travail journalier :<br>10 h. 1/2 | CATÉGORIES<br>D'OUVRIERS<br><br>Variation de l'effectif<br>——<br>(H. Homme) | Nombre<br>d'ouvriers<br>par catégorie<br><br>t. Temps | SALAIRES<br>par journée de<br>travail |         | SALAIRES<br>MOYENS              |                     | SALAIRES<br>moyens par<br>grande catégorie |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|---------------------------------------|---------|---------------------------------|---------------------|--------------------------------------------|--------------|
|                                                                                          |                                                                             |                                                       | minimum                               | maximum | par<br>journée<br>de<br>travail | par<br>10<br>heures | par<br>journée<br>de<br>travail            | par<br>année |
|                                                                                          |                                                                             |                                                       | fr. c.                                | fr. c.  |                                 | fr. c.              | fr. c.                                     | fr.          |
|                                                                                          |                                                                             |                                                       |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                          | H. Contremaitre.....                                                        | t. 1                                                  | "                                     | "       | "                               | 7 "                 | 7 "                                        | 2,100        |
|                                                                                          | H. Voiturier.....                                                           | t. 2                                                  | 1 50                                  | 2 "     | "                               | "                   | 1 80                                       | 540          |
|                                                                                          | H. Manœuvres.....                                                           | t. 14                                                 | 1 25                                  | 1 75    | "                               | 1 50                | 1 50                                       | 340          |
|                                                                                          | Femmes Manœuvres....                                                        | t. 34                                                 | " 75                                  | 1 "     | "                               | " 75                | " 75                                       | 190          |
|                                                                                          | Enfants Garçons.....                                                        | t. 1                                                  | "                                     | "       | "                               | " 70                | " 70                                       | 93           |
|                                                                                          | 29 à 91                                                                     |                                                       |                                       |         |                                 |                     |                                            |              |
|                                                                                          |                                                                             | 52                                                    |                                       |         |                                 |                     | " 95                                       |              |

D'après les tableaux ci-dessus, on voit que les salaires sont très variables selon les catégories d'ouvriers.

La durée normale du travail journalier est la suivante :

|                                                     |           |
|-----------------------------------------------------|-----------|
| Haute-Vienne. Carrières (3).                        | 10 h. 1/2 |
| — Travail des terres et pierres au feu (4). Limoges | 10 h. 1/2 |
| Creuse. — — — Bourgneuf                             | 10 h.     |

La moyenne tend à s'abaisser; après avoir été longtemps de onze heures par jour, elle est descendue à 10 h. 1/2. Dans la Haute-Vienne et dans la Creuse, elle ne dépasse pas 10 h., chiffre auquel l'application intégrale de la loi du 30 mars 1900 la réduira bientôt dans tout le pays.

(1) Voy. Office du travail, *Salaires et durée du travail*, t. III (1895), p. 449.

(2) Office du travail. *Salaires*, t. II (1894), p. 59.

(3) Office du travail. *Salaires*, t. IV (1897), p. 79.

(4) Office du travail. *Salaires*, t. IV (1897), p. 92.



## Police des ateliers. — Réglementation du travail

La nécessité de maintenir l'ordre et la discipline dans les ateliers et d'obtenir la régularité dans la durée et la répartition du travail a conduit chaque fabrique à élaborer un règlement intérieur.

Les chefs d'industrie sont tenus de le faire afficher dans tous leurs ateliers.

Nous donnons ci-dessous celui de l'Union des fabricants de porcelaine du Limousin, mis en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre 1896.

Les industriels ne faisant pas partie de l'Union ont tous des règlements très analogues à celui-ci, et ne présentant que des différences peu importantes touchant quelques détails. — Le travail est réglementé par les lois du 9 septembre 1848 et du 2 novembre 1892 modifiées sur certains points par la loi du 30 mars 1900 et par le décret du 1894.

### DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tout ouvrier ou employé appelé à travailler dans l'établissement s'oblige, en entrant, à respecter le présent règlement et à s'y conformer entièrement. Il déclare avoir pris connaissance des prix et conditions du travail du dit établissement et les accepter par le seul fait de son entrée.

L'entrée de la fabrique est rigoureusement interdite à toute personne n'appartenant pas à l'établissement.

#### A. — Heures d'entrées et de sorties

Saison d'hiver s'ouvrant le 29 septembre pour finir le 18 mars.  
— Le travail commence à 7 h. du matin et finit à 8 h. du soir.

Saison d'été s'ouvrant le 19 mars pour finir le 28 septembre.  
— Le travail commence à 6 h. du matin et finit à 7 h. du soir.

Hiver et été le travail sera suspendu de 8 h. 1/2 à 9 h. pour le déjeuner; de midi à 1 h 1/2 pour le diner.

Dans l'après-midi, un repos de quinze minutes sera accordé aux manœuvres, mais sans qu'ils puissent quitter l'usine.

Les entrées, sorties et repos auront lieu au signal adopté par chaque établissement.

#### B. — Police intérieure

Il est interdit :

1° De sortir sans une autorisation écrite pendant les heures de travail, et les ouvriers ainsi autorisés ne pourront sortir en tenue d'atelier.

Le travail ne doit pas être suspendu avant que le signal en soit donné.

2° D'entrer dans les ateliers en état d'ivresse, de même que d'y introduire du vin, eau-de-vie, liqueurs, etc.

3° De s'y livrer à des excès de langage, se disputer, se battre, causer un trouble quelconque et s'occuper de choses étrangères au travail.

4° Les ateliers et magasins devront être évacués un quart d'heure après la cessation du travail.

5° Tout ouvrier est responsable du matériel qui lui est confié. En cas de dégâts faits, tant à ce matériel qu'aux locaux servant au travail, tous les ouvriers composant l'atelier sont responsables des dits dégâts, jusqu'à ce que l'auteur en soit connu. Tout dégât causé sera payé par son auteur.

6° Il est interdit aux ouvriers de stationner ailleurs que dans leurs ateliers respectifs; ils doivent veiller à ce qu'une scrupuleuse propreté préside à la manipulation de la pâte, des ébauches, moules, planches, couleurs, matières précieuses, etc. Ils sont responsables des aides qu'ils emploient et sont tenus d'en surveiller le travail et la conduite.

7° En cas de départ volontaire ou de renvoi, il n'existe aucun délai de congé de huitaine ou autre, mais tout travail commencé devra être terminé sans interruption. Le paiement des salaires sera fait immédiatement si l'ouvrier est congédié, et au jour de paye habituel s'il quitte de lui-même l'établissement; cela dans tous les cas, qu'il s'agisse d'ouvriers, d'employés ouvriers, payés à l'heure, à la journée, à la quinzaine ou au mois. Ce règlement sera fait d'après le nombre d'heures ou de journées effectuées depuis la dernière paye, sans qu'il soit dû d'indemnité de part ni d'autre.

8° Toute infraction au présent règlement sera passible d'une peine disciplinaire qui sera appliquée, suivant la gravité du cas, au moyen d'amendes, de renvois temporaires ou définitifs.

Le montant des amendes sera versé à la caisse de secours de l'établissement.

#### C. — *Machines. Dispositions spéciales*

Les ouvriers employant la force motrice sont tenus de l'utiliser pendant tout le temps où la machine est en marche. En cas d'absence injustifiée, il leur sera retenu, à titre d'indemnité, une somme de 0 fr. 50 par quart de jour perdu.

Cette dernière disposition amena le conflit des calibreurs de la fabrique Delinières avec leur patron, en octobre 1896, et le lock-out qui en fut la conséquence.



Diverses modifications ont été apportées à ce règlement.

Les heures de travail ont été diversement réparties suivant les saisons et les mois, la saison d'été allant du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre, celle d'hiver embrassant la période comprise entre le 1<sup>er</sup> octobre et le 31 mars, de façon à obtenir un travail effectif de dix heures.

Le décret du 10 mars 1894 (art. 8) défendant qu'aucun repas soit pris dans les locaux où travaillent les ouvriers, des contraventions furent dressées par les inspecteurs du travail, surtout au sujet de la collation que les ouvrières mangeaient vers quatre heures sans quitter leur tâche. Pour éviter ces tracasseries et ces amendes, les fabricants interdirent formellement l'introduction et la consommation d'aliments ou de boissons dans les ateliers. L'inspection ayant adouci ses rigueurs, la collation est actuellement tolérée.

Le règlement de chaque fabrique doit être déposé au greffe du Conseil des prud'hommes et à l'inspection départementale du travail.

### Les Associations

A l'origine l'entente régnait entre patrons et ouvriers. Cette union des premiers collaborateurs contribua puissamment à l'établissement de l'industrie porcelainière à Limoges.

Les enfants faisaient leur apprentissage sous les yeux de leurs pères et, devenus ouvriers à leur tour, passaient souvent toute leur existence dans la même fabrique.

La fabrication exigeait alors un capital important. Le prix du bois augmentait sans cesse, on ne pouvait l'employer que lorsqu'il était bien sec et après l'avoir réduit en bûchettes d'une certaine grosseur. Ainsi préparé, ce bois devait être conservé à l'abri de la pluie sous peine de mauvaise fabrication, et chaque four exigeait un approvisionnement considérable. De très fortes sommes se trouvaient immobilisées.

La découverte de procédés de cuisson à la houille, et l'emploi de plus en plus généralisé de ce combustible permirent de réduire dans une proportion de plus de moitié les frais de cuisson. En outre il ne fut plus nécessaire d'avoir d'approvisionnements. On emploie le charbon tel qu'il arrive de la mine, et les chemins de fer l'apportent chaque jour.

Les capitaux modestes purent alors être utilisés et beaucoup d'ouvriers ou d'employés aisés fondèrent de petites industries.

Sous Louis-Philippe apparaît le chef d'atelier, intermédiaire entre le patron et l'ouvrier, jusqu'ici inconnu.

Les fabricants ne pensaient guère à s'entraider, et profitaient sans scrupule du maiheur et des embarras d'un concurrent. Leur antagonisme et leur absence d'initiative favorisèrent l'établissement des étrangers. Allemands, Anglais, Américains fondèrent des comptoirs d'achat à Limoges, des maisons de vente en Amérique.

En présence de la concurrence étrangère, et des groupements ouvriers fortement organisés sous le nom de chambres syndicales, les patrons fondèrent la Chambre syndicale des fabricants de porcelaine du Limousin.

#### A. — *Association patronale*

Le 16 septembre 1882, un certain nombre de fabricants, réunis dans le local de la Chambre de commerce, jetèrent les bases de leur association et élirent un comité provisoire.

Un projet de règlement fut élaboré, discuté, et de ces échanges de vues sortirent les statuts que nous résumons ci-dessous.

Art I<sup>er</sup>. — Les soussignés forment entre eux et ceux qui adhéreront par la suite au présent acte, une société purement civile, dont l'objet est de veiller aux intérêts généraux des fabricants de porcelaine du Limousin, d'étudier et de proposer tous moyens susceptibles d'améliorer la production et l'écoulement des produits.

Cette société prendra le nom de « *Chambre syndicale des Fabricants de porcelaine du Limousin.* »

Art. II. — Les fabricants de porcelaine résidant dans la Haute-Vienne et dans la Creuse sont seuls admis à faire partie de la Société.

Art. III. — L'Association est représentée par une commission de cinq membres qui, sous la désignation de Commission administrative, a pour attributions :

D'entretenir entre ses membres des rapports de bonne confraternité ;

De concentrer les efforts pour obtenir la réalisation de toutes les mesures utiles et nécessaires à la corporation ;

D'étudier toutes les questions professionnelles ; d'aplanir amiablement, lorsque les intéressés lui en feront la demande, toutes les contestations dérivant d'opérations de la profession ;

De créer un centre d'action qui aide au développement de la prospérité générale de l'industrie céramique ;

De soutenir vis-à-vis de l'autorité et des tiers les intérêts généraux de la corporation ;

De veiller à l'emploi des fonds de la corporation ;

De régler tous les détails des présents statuts ; de convoquer les assemblées générales ; de régler et de fixer toutes sommes pouvant



être dues par chaque associé pour assurer l'exécution des statuts et des décisions prises par la commission et par l'assemblée générale des actionnaires.

Chaque année a lieu une assemblée générale ; le bureau rend compte de sa gestion et présente un rapport sur la situation de la Société. Une majorité des deux tiers des suffrages exprimés est nécessaire pour prendre une résolution. Les débats sont dirigés par le président, à son défaut par le vice-président, dans toutes les réunions.

Le bureau seul est chargé de prononcer sur les admissions et les exclusions. Si un sociétaire est rayé, il a la faculté d'appeler de cette décision à l'assemblée générale. Le vote sur un appel de cette nature a lieu au scrutin secret et à la majorité.

Lorsqu'un sociétaire désire se retirer à l'expiration de l'année commencée, il expose ses motifs à la commission par lettre recommandée. En cas de rejet de la demande par la commission, l'assemblée générale est convoquée et sa décision seule est exécutée.

Le bureau se compose de : Un président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et un syndic.

Chaque année le bureau se renouvelle par la sortie de deux membres tirés au sort et toujours rééligibles.

La cotisation est fixée à la somme de vingt-cinq francs par an et par four, exigibles dans le premier mois de l'exercice. On compte les suffrages en raison de l'importance de chaque maison, en prenant le four pour unité.

Le siège social, établi d'abord au faubourg des Casseaux, est situé actuellement rue du Clocher, 39.

Le nombre des adhérents a varié fréquemment. Il a été de 33 membres en 1889; de 23 en 1890; de 20 en 1891-92-93-94-95-96-97; de 22 en 1898. Actuellement le syndicat comprend une vingtaine de membres.

#### B. — Associations ouvrières (1)

Les associations d'ouvriers porcelainiers ou se rattachant à l'industrie de la porcelaine sont très nombreuses à Limoges. Dans l'ordre de date de leur fondation, nous donnons ci-dessous la liste de celles dont nous avons retrouvé la trace. Plusieurs d'entre elles ont disparu ou se sont transformées.

(1) Nous avons fait de nombreux emprunts à la toute récente publication de l'Office du Travail : *Associations professionnelles et ouvrières* (tome III, Paris, 1903), où se trouve une excellente notice sur les *Porcelainiers de Limoges*, par M. O. Festy, enquêteur du ministère.

| DATES<br>DE FONDATION              | NOMS DES SOCIÉTÉS                                                                                                                                                         | Dissolution               | Transformation             |
|------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 1829. 1 <sup>er</sup> mai....      | Société de secours mutuels des artistes en porcelaine.....                                                                                                                | »                         | »                          |
| 1843. 2 avril....                  | Société philanthropique des artistes en porcelaine.....                                                                                                                   | 1849                      | »                          |
| 1844. 1 <sup>er</sup> août...      | Société homéophile des employés de magasin en porcelaine, useurs de grains et polisseurs.....                                                                             | »                         | »                          |
| 1844. 9 novembre                   | Société fraternelle des artistes en porcelaine.....                                                                                                                       | »                         | 25 nov. 1849               |
| 1846. 5 mars....<br>(autorisée le) | Société de secours mutuels des peintres sur porcelaine.....                                                                                                               | 1849                      | »                          |
| 1846. 8 mars....                   | Union artistique des ouvriers peintres en porcelaine.....                                                                                                                 | 1849                      | »                          |
| 1847. 28 novemb.                   | Société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses, garnisseuses.                                                                                           | »                         | 1 <sup>er</sup> janv. 1857 |
| 1849. 25 novemb.                   | La Bienfaisance, société de secours mutuels .....                                                                                                                         | »                         | »                          |
| 1850. 1 <sup>er</sup> mai...       | Société fraternelle des ouvriers porcelainiers (Ricroch, puis Mantin).....                                                                                                | 9 mars 1860               | »                          |
| 1850. 1 <sup>er</sup> décemb.      | Société de secours mutuels des peintres, doreurs sur porcelaine, porcelainiers et employés de bureaux, des ateliers de peinture et fabriques de porcelaine.....           | »                         | »                          |
| 1851. 1 <sup>er</sup> août..       | Société des ouvriers peintres sur porcelaine .....                                                                                                                        | 10 déc. 1867              | »                          |
| 1853. 20 mars...                   | Association Mage, Frayon, etc.....                                                                                                                                        | 9 août 1853               | »                          |
| 1853. 15 juin....                  | Association Capet, Thabard fils et C <sup>ie</sup> , puis Tharaud et C <sup>ie</sup> .....                                                                                | 23 fév. 1855              | »                          |
| 1854. 8 janvier .                  | La Concorde, société de secours mutuels des artistes porcelainiers.....                                                                                                   | 1879                      | »                          |
| 1855. 6 mai.....                   | La Prévoyance, société de secours mutuels des journaliers (encasteurs, enfourneurs, émailleurs, tourneurs de cazettes, englobeurs, décolombineurs, batteurs de pâte)..... | »                         | »                          |
| 1856. 20 juillet..                 | L'Espérance, société de secours mutuels des ouvriers journaliers de Limoges....                                                                                           | »                         | »                          |
| 1857. 1 <sup>er</sup> janvier      | L'Union, société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses, garnisseuses et polisseuses.....                                                               | »                         | »                          |
| 1860. 9 mars...                    | Société fraternelle des ouvriers porcelainiers (Mantin).....                                                                                                              | 1 <sup>er</sup> oct. 1864 | »                          |
| 1864. 1 <sup>er</sup> octobre      | Société fraternelle des ouvriers porcelainiers (Mantin, puis Boutet, puis Vincent).                                                                                       | 3 mars 1869               | »                          |
| 1867. 1 <sup>er</sup> mai...       | Le Progrès, société de secours mutuels des ouvriers porcelainiers.....                                                                                                    | »                         | 24 sept. 1882              |
| 1870. 30 janvier.                  | L'Initiative, chambre syndicale des ouvriers et ouvrières porcelainiers.....                                                                                              | »                         | »                          |
| 1870. 1 <sup>er</sup> mars...      | Chambre syndicale des peintres sur porcelaine et moufletiers.....                                                                                                         | 1874                      | 1874                       |



| DATES<br>DE FONDATION           | NOMS DES SOCIÉTÉS                                                                                        | Dissolution  | Transformation |
|---------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|----------------|
| 1870. 19 mars...                | La Loyale, chambre syndicale des useurs de grains, polisseurs et garçons de magasin.....                 | 1873         | "              |
| 1879. ....                      | La Solidaire, chambre syndicale des useurs de grains de Limoges.....                                     | 1883         | "              |
| 1881. 28 août...                | La Prudence, chambre syndicale des cazetiers.....                                                        | "            | "              |
| 1882. 1 <sup>er</sup> septemb.  | La Loyale, chambre syndicale des polisseurs sur porcelaine.....                                          | 20 août 1885 | "              |
| 1882. 1 <sup>er</sup> septemb.  | Chambre syndicale des peintres sur porcelaine..., puis des peintres céramistes.                          | "            | "              |
| 1883. 1 <sup>er</sup> avril ..  | Société de secours mutuels contre le chômage des modeleurs et mouleurs en plâtre .....                   | "            | "              |
| 1889. ....                      | Collectivité des céramistes chambrelans..                                                                | "            | "              |
| 1891. ....                      | Syndicat mixte de patronnes et ouvrières porcelainières, métiers similaires et professions connexes..... | "            | "              |
| 1891. 5 octobre.                | La Défensive, chambre syndicale des ouvriers useurs de grains et polisseurs de porcelaine.....           | "            | "              |
| 1893. ....                      | L'Indépendante, chambre syndicale des choisisseurs et emballeurs sur porcelaine .....                    | "            | "              |
| 1895. 1 <sup>er</sup> juillet . | Chambre syndicale des journaliers en porcelaine .....                                                    | "            | "              |
| 1895. 1 <sup>er</sup> septemb.  | Chambre syndicale des ouvriers mouffe-tiers.....                                                         | "            | "              |
| 1896. ....                      | Chambre syndicale des ouvriers cazetiers.                                                                | "            | "              |
| 1897. 1 <sup>er</sup> janvier   | La Prévoyante, chambre syndicale des ouvriers choisisseurs et emballeurs de porcelaine.....              | "            | "              |
| 1900. 1 <sup>er</sup> mars..    | Chambre syndicale des modeleurs et mou-leurs en plâtre céramistes.....                                   | "            | "              |

La plus ancienne dont on retrouve la trace est la « Société des artistes en porcelaine » fondée le 1<sup>er</sup> mai 1829. Cette société de secours mutuels fut autorisée le 28 avril 1845 et approuvée le 4 janvier 1865.

A la fin de 1900, elle comptait un seul membre touchant une pension de 360 fr. Le capital affecté au fonds de retraite était à cette époque de 9,238 fr. 31; l'avoir disponible de 143 fr. 49. Sur le crédit voté annuellement depuis 1854 par la ville de Limoges en faveur des sociétés de secours mutuels, crédit qui a été de 15,000 fr. en 1900, la « Société des artistes en porcelaine » a touché 2 fr. 62.

Après 1840 de nombreuses sociétés de secours mutuels se constituèrent :

La « Société philanthropique des artistes en porcelaine » fut fondée le 2 avril 1843 et autorisée le 18 septembre 1844. La cotisation était de 2 fr. par mois ; elle avait pour but de fournir des secours en cas de maladie et d'aider aux frais funéraires ; le droit d'admission variait avec l'âge ; la pension était de 0 fr. 55 par jour. On perd la trace de cette société à partir de 1849.

Le 1<sup>er</sup> août 1844 naquit la « Société homéophile des employés de magasins de porcelaine, useurs de grains et polisseurs ». Peu après elle fut autorisée. L'âge d'admission était 20 ans. Au point de vue de la répartition des secours, les malades étaient divisés en trois classes :

La 1<sup>re</sup> classe comportait une allocation de 2 fr. pendant les 120 premiers jours ;

La 2<sup>e</sup> classe comportait une allocation de 1 fr. 50 pendant les 120 jours suivants ;

La 3<sup>e</sup> classe comportait une allocation de 1 fr. pendant les 120 jours suivants.

A la fin de l'année 1900, cette société comptait 338 membres participants ; son avoir était de 42,765 fr. 83. Cette même année, elle a reçu sur le crédit municipal de 15,000 fr. ci-dessus mentionné, la somme de 883 fr. 58.

« Société fraternelle des artistes en porcelaine ». Constituée le 9 novembre 1844, son but était de fournir des secours en cas de maladie, de participer aux frais funéraires et d'attribuer à ses sociétaires une pension de retraite dont le montant était fixé à 273 fr. 75 par an. Cette société se transforma le 25 novembre 1849, et nous en parlerons alors plus longuement en reproduisant ses principaux statuts.

« Société de secours mutuels des peintres sur porcelaine ». Cette société qui fournissait des secours en cas de maladie et une pension de retraite de 0 fr. 75 par jour, fut autorisée le 5 mars 1846. La cotisation était de 1 fr. 50 par mois. Il n'en est plus fait mention à partir de 1849.

« L'Union artistique des ouvriers peintres en porcelaine » fut fondée le 8 mars 1846. Elle fournit des secours de maladie, de funérailles ; la pension de retraite est de 273 fr. 75. A partir de 1849, elle disparaît.



La « Société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses et garnisseuses » prit naissance le 28 novembre 1847. Exclusivement réservée aux femmes; elle se transforma le 1<sup>er</sup> janvier 1857 et demeura ouverte seulement aux ouvrières.

Le 25 novembre 1849, la « Société fraternelle des artistes en porcelaine » se transformait et devenait la « Société de bienfaisance des artistes en porcelaine ». Elle fut approuvée le 29 août 1882. Voici les plus importants de ses statuts. Le but est de se fournir mutuellement des secours en cas de maladie ou d'infirmités. Le nombre des sociétaires ne peut excéder mille; tous les membres sont soumis à la cotisation, hors le cas de maladie ou d'infirmités. Ils comprennent les modeleurs, couleurs de moules, cazetiers, peintres et doreurs sur porcelaine n'ayant subi aucune condamnation infamante. Les réunions ont lieu le deuxième dimanche de juin et de décembre, à partir du jour de la création.

Aucune admission ne peut avoir lieu avant 18 ans accomplis ni passé 40 ans.

Le candidat doit se conformer au règlement. Le droit d'admission est fixé de la manière suivante :

De 18 ans et un jour à 25 ans, 3 fr. ;

De 25 ans et un jour à 30 ans, 1 fr. en plus par chaque année ;

De 30 ans et un jour à 40 ans, 5 fr. en plus, dont il est tenu de payer au moins moitié le jour de son admission.

Le sociétaire est tenu de payer le droit d'admission dans l'espace d'une année, à peine d'exclusion.

*Traitement des malades.* — Ce traitement comprend trois classes :

1<sup>re</sup> classe. Traitement de 2 fr. par jour pendant les 180 premiers jours ;

2<sup>e</sup> classe. Traitement de 1 fr. 50 par jour pendant les 180 jours suivants ;

3<sup>e</sup> classe. Traitement de 1 fr. par jour pendant le reste de la maladie.

Le sociétaire tombant malade doit en donner avis dans les 48 heures au receveur-secrétaire, en envoyant son livret de cotisation.

Il n'est pas accordé de secours pour les maladies de moins de 7 jours.

Les sociétaires qui feraient de fausses déclarations ou les malades surpris se livrant au jeu ou à la boisson dans les cabarets seront frappés d'une amende.

aucun travail. Le médecin est choisi par la Société; le prix de la visite est de 1 fr.

« L'Espérance », société de secours mutuels des ouvriers journaliers de Limoges, créée le 20 juillet 1856, fut approuvée le 24 septembre suivant. Son but est analogue à celui de la précédente. L'admission ne peut avoir lieu avant 21 ans ni passé 45 ans.

On ne paye aucun droit d'admission de 20 à 35 ans; de 35 à 45 ans ce droit est de 10 fr.

Il n'est rien attribué pour les indispositions de moins de 4 jours. Les malades reçoivent :

En 1<sup>re</sup> classe 1 fr. 50 pendant les 60 premiers jours;

En 2<sup>e</sup> — 1 fr. — — jours suivants;

En 3<sup>e</sup> — 0 fr. 50 — le reste de la maladie.

Les mêmes précautions sont prises au sujet des fausses déclarations et de la connivence possible des visiteurs.

« L'Union », société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses, garnisseuses et polisseuses, ne comprend que des femmes. C'est une transformation de la Société de secours mutuels des artistes en porcelaine, mouleuses, garnisseuses, qui s'était fondée le 28 novembre 1847. Elle se reforma le 1<sup>er</sup> janvier 1857 sous le titre de l'« Union », et fut approuvée le 8 mars 1858. A la fin de 1900, elle comptait 279 membres. Elle avait alors 8 retraitées. Ses fonds libres s'élevaient à 16,590 fr. 63, son fonds de retraite à 16,931 fr. 15. Elle avait reçu 4,200 fr. sur le crédit municipal affecté aux retraites, 729 fr. 35 sur celui de 15,000 fr. affecté aux sociétés de secours mutuels.

« Le Progrès », société de secours mutuels d'ouvriers porcelainiers, fut fondé en 1867. Le 5 octobre de la même année, cette société fut approuvée, et le 24 septembre 1882 elle se fondait dans « la Bienfaisance » dont nous avons donné plus haut les règlements. Au moment de la fusion, le Progrès comptait 136 adhérents; son capital s'élevait à 15,326 fr. 88.

..

A partir 1869 le mouvement syndical se développe et se transforme.

L'Internationale fondée par Karl Marx entre en scène et se livre dans les milieux ouvriers à une active propagande, cherchant à s'affilier les chambres syndicales.

Dans la plupart des statuts, le but n'est plus désormais, par la constitution d'un capital, de venir en aide aux adhérents en cas de



maladie, d'infirmités ou de vieillesse, mais d'accorder des secours aux membres qui se trouveraient sans travail par suite de différends entre patrons et ouvriers pour cause de salaire, pour soutenir et élever le salaire par tous les moyens légaux que le syndicat aura jugés nécessaires et équitables.

Dès les premiers jours de 1870, les éclosions furent nombreuses.

Nous trouvons d'abord « l'Initiative », chambre syndicale des ouvriers porcelainiers de Limoges, fondée le 30 janvier 1870.

Le but — nous l'avons déjà dit — est de fournir des secours aux syndiqués en cas de conflit avec les patrons pour cause de salaire. La société est administrée par 20 syndics.

Il n'y a pas de président. Les réunions sont présidées par les syndics à tour de rôle et par lettre alphabétique.

La chambre interviendra à l'amiable, autant que possible, dans les discussions et les conflits qui pourraient avoir lieu avec les patrons, dès que des questions d'intérêt général viendront à se présenter; elle cherchera à concilier les deux parties, mais ses décisions ne peuvent avoir qu'un effet moral; les conventions entre patrons et ouvriers doivent toujours être respectées. La chambre renseignera les pères de famille pour le placement de leurs enfants en apprentissage et veillera à l'exécution du contrat.

Dès que ses ressources le lui permettront, elle créera une bibliothèque professionnelle, organisera des concours annuels de travail pour perfectionner l'industrie et stimuler le goût de l'ouvrier. Elle fonda une caisse de chômage dont les statuts furent définitivement adoptés le 12 octobre 1894.

Le sociétaire ayant un différend pour une question de salaire ou quittant le travail par ordre de la chambre syndicale, recevra une indemnité journalière fixée par le syndicat; cette indemnité ne sera allouée que lorsque la Société sera en état de la fournir.

Les femmes peuvent faire partie du syndicat, et l'indemnité à leur allouer sera de 1 fr. 50 par jour.

La cotisation est de 0 fr. 50 par mois; le droit d'admission de 1 fr.

Les syndics devront être âgés d'au moins vingt-et-un ans et exercer depuis cinq ans au moins la profession.

En cas de renvoi de syndics ou de sociétaires, il leur sera alloué, comme faisant partie de la Société, une indemnité de 3 fr. par jour.

Les chefs d'atelier, piqueurs, commis ne peuvent faire partie de la chambre syndicale; ils sont admis comme sociétaires.

Le receveur-secrétaire et le trésorier recevront une indemnité. Le siège social de la Société est fixé faubourg Montmailler, 30.

Le 1<sup>er</sup> mars 1870, naissait la « Chambre syndicale des peintres sur porcelaine et moufletiers ». Après avoir disparu comme toutes les autres chambres syndicales au mois d'avril 1871, elle reprit son fonctionnement le 21 juin 1872. Au mois de décembre 1873 elle chercha à se transformer en société anonyme à capital variable. Des discussions éclatèrent, un certain nombre de membres s'opposant à la transformation. Enfin le 10 avril 1874, 15 membres constituèrent une société anonyme à capital variable, qui disparut complètement dans les derniers mois de 1874. Nous en reparlerons en nous occupant des sociétés de production.

« La Loyale », chambre syndicale des useurs de grains, polisseurs et garçons de magasin, prit naissance le 19 mars 1870. Après sa disparition en avril 1871, elle s'efforça de recommencer à fonctionner à partir du 16 mars 1873, mais elle n'avait que 14 membres, et trépassa la même année. Quatre membres qui avaient continué à payer leur cotisation pendant quelque temps se partagèrent l'actif.

« La Solidaire », chambre syndicale des useurs de grains, naquit en 1879. Elle exclut les polisseurs et les garçons de magasin et disparut au commencement de 1883, à la suite d'une grève malheureuse.

Le 28 août 1881, les cazetiers fondèrent le « Prudence », qui avait un bureau de placement.

Exclus de la Chambre syndicale des useurs de grains, les polisseurs constituèrent, le premier septembre 1882, « La Loyale », en souvenir de la Chambre syndicale de 1870. Le 20 août 1883, cette seconde « Loyale » disparut.

La Chambre syndicale des peintres sur porcelaine... puis des peintres céramistes de Limoges fut constituée le 1<sup>er</sup> septembre 1882. Ses statuts sont très analogues à ceux de l'Initiative. *Sous aucun prétexte la dissolution ne peut être demandée*; les femmes sont admises. En janvier 1884 on ouvrit un service de placement. En 1885 on proposa de changer de titre, tous les sociétaires ne travaillant pas exclusivement sur la porcelaine, et le 13 février l'assemblée générale décida de prendre le nom de « Chambre syndicale des peintres céramistes ». Le 15 mars 1893 elle décida la création d'une caisse de chômage qui devait fonctionner le 1<sup>er</sup> août. Le 18 juin 1895 les modifications aux statuts permirent l'admission des imprimeurs, décalqueuses, pondreuses et brunisseuses, qui vinrent se joindre



aux peintres, mouffletiers et broyeurs. Des modifications furent apportées aux statuts en 1896. En 1897, grâce à deux subventions de la ville, on put créer un cours de dessin et un cours de peinture.

Société de secours mutuels contre le chômage des modeleurs et mouleurs en plâtre. Cette société, fondée le 1<sup>er</sup> avril 1883, fut autorisée par le préfet de la Haute-Vienne le 6 novembre 1884.

Elle a pour but de venir en aide matériellement et moralement à tous ceux de ses membres qui se trouveraient sans travail. L'âge d'admission est de 21 ans au moins et de 35 ans au plus. Il faut être Français, résider dans la Haute-Vienne et y avoir travaillé comme ouvrier au moins un an, après un apprentissage d'au moins deux années. — Le droit d'admission, de 21 à 30 ans, est de 6 fr.; de 30 à 36 ans, 2 fr. en plus par année d'âge. Cotisation 2 fr. par mois. Le secrétaire aura des honoraires de 0 fr. 25 par trimestre. Des amendes sont infligées pour retard dans le paiement des cotisations. Après le quatrième mois, le sociétaire sera exclu s'il ne s'acquitte pas, après avis du receveur-secrétaire, le cas de maladie excepté. Pour avoir droit aux secours, les nouveaux membres devront faire un noviciat de 6 mois. Sera considéré comme chômage tout cas n'ayant porté atteinte ni à l'honneur ni à la moralité du sociétaire, tel que : chômage pour remplacement après maladie, cessation de la fabrication, réforme dans les usines. Il n'est pas accordé de secours pour les pertes de temps inférieures à neuf jours, ni pendant la durée d'une maladie. Les secours sont fixés comme il suit :

|          |                            |
|----------|----------------------------|
| 3 fr.    | par jour pendant 30 jours. |
| 2 fr.    | — — les 30 jours suivants. |
| 1 fr.    | — — les 30 autres jours.   |
| 0 fr. 60 | — — le reste du chômage.   |

Le sociétaire sans travail ne pourra recevoir moins, sauf le cas où le nombre des ayant-droit absorberait les ressources de la caisse; la répartition des recettes serait faite alors entre les chômeurs, au prorata de leurs droits. Le sociétaire en chômage, trouvant une autre occupation lui rapportant plus de 3 fr. par jour, n'aura droit à aucun secours. Celui qui ne gagnera que 3 fr. ou moins recevra une indemnité de 2 fr. par jour pendant les 30 premiers jours. Pendant le reste du temps, il ne recevra qu'une indemnité complétant sa journée à raison de 3 fr.

A soixante ans, le sociétaire pourra, sur sa demande, être admis à la retraite, et jouira, même étant malade, du 4<sup>e</sup> traitement. Il n'est pas permis de faire partie de plusieurs sociétés accordant des secours en cas de chômage. En cas de dissolution, les fonds seront

partagés entre tous les membres présents au prorata de leurs cotisations.

Depuis 1889, la Société reçoit de la ville une subvention qui s'est élevée de 100 fr. à 200, puis à 250. Le Conseil municipal a voté en 1897 une somme de 5,000 fr. en faveur de toutes les caisses de chômage existant à Limoges. (Le nombre des caisses de cette nature a immédiatement augmenté). Le crédit ayant été porté à 8,500 fr., la Société des modelleurs et mouleurs en plâtre a reçu 661 fr. 80 en 1899. En 1900, elle a encaissé 4,069 fr. 43, dont 3,079 fr. 80 proviennent des cotisations; 1,846 fr. 30 ont été employés en secours de chômages à 25 sociétaires. La Société possédait au 31 décembre 1900, 123 membres participants; son capital s'élevait à 14,144 fr. 60. La quotité du droit d'admission a été modifiée en 1900. Elle est, de 21 à 25 ans, fixée à 15 fr.; de 25 à 30 ans, 2 fr. de plus par année; de 30 à 35 ans, 3 fr. de plus par année.

« Syndicat mixte des patronnes et ouvrières porcelainières, métiers similaires et professions connexes ». — Au mois de janvier 1891 quelques femmes de fabricants de porcelaine, dans l'intention de se rapprocher des ouvrières, de leur venir en aide et de lutter dans la mesure de leurs forces contre le libertinage croissant, fondèrent un syndicat mixte dont voici les principaux statuts.

Les membres du syndicat s'engagent à ne pas travailler le dimanche et à faire respecter la morale et l'honnêteté dans les ateliers. Elles célèbrent ensemble leur messe patronale et assistent à la sépulture de leurs membres défunts. Le syndicat a pour but la création d'œuvres d'assistance et de prévoyance, l'organisation d'un bureau de placement, l'établissement d'un conseil arbitral pour la solution des questions litigieuses. Le syndicat comprend les patronnes ou femmes de patron payant une cotisation annuelle de 10 fr., les ouvrières payant une cotisation annuelle de 1 fr., les apprenties, âgées de moins de 15 ans, ne payant pas de cotisation.

Le comité est administré par : 1° le comité syndical, composé de 8 fondatrices, patronnes ou ouvrières, qui ont réuni les éléments du syndicat et doivent toujours garder l'esprit qui a présidé à sa fondation; 2° la chambre syndicale composée des 8 fondatrices et de 8 autres patronnes ou ouvrières, élues par leurs groupes respectifs.

Au syndicat était joint une société de secours mutuels portant le nom de « Corporation de saint Antoine de Padoue, société de secours mutuels du syndicat mixte des patronnes et ouvrières porcelainières de Limoges ».



La Société comprend : les membres honoraires dont le nombre est illimité ; les membres participants dont le nombre ne peut dépasser 500. — But : soins et médicaments pendant la maladie aiguë, indemnité pendant la maladie, la convalescence et la vieillesse ; indemnité pour frais de sépulture. Pour être admis il faut avoir 15 ans, ne pas dépasser 40 ans, et être valide. (Pendant les trois premiers mois, on a pu être admise à n'importe quel âge).

La cotisation est de 1 fr. par mois ; le droit d'entrée de 2 fr. 50, de 15 à 30 ans ; de 5 fr., de 30 à 40 ans.

Le versement se fait le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, à l'issue de la messe, salle Saint-Antoine.

Tout membre exclu du syndicat, faisant partie de la Société de secours mutuels, paiera, en plus de la cotisation mensuelle, 0 fr. 50 par mois pour frais de bureau.

*Administration.* — Une présidente ; deux vice-présidentes ; une secrétaire, deux vice-secrétaires ; une trésorière, deux vice-trésorières. Trois conseillères-visiteuses seront désignées tous les trois mois par le bureau.

On encourt l'exclusion : 1<sup>o</sup> pour avoir manqué aux statuts du Syndicat au point de vue de la morale et de l'honnêteté ; 2<sup>o</sup> pour n'avoir pas payé la cotisation de trois mois ; 3<sup>o</sup> pour avoir trompé à l'occasion de la maladie.

Les malades reçoivent les soins du médecin, les remèdes essentiels, 1 fr. par jour pendant la maladie et la convalescence certifiée par le médecin et les visiteuses. — Passé 90 jours, on recevra 0 fr. 50. — Il est alloué 5 fr. par mois après un an de maladie incurable, ou pendant la vieillesse, et 2 fr. si l'associée entre à l'hospice. — En cas de décès, chaque sociétaire donne 0 fr. 50 aux familles pour funérailles. — On ne reçoit rien : pour couches, hormis pour accident et après 40 jours ; pour indisposition de 4 jours ; pour maladie ou impuissance de travail causée volontairement ; pour tout enterrement civil. — La malade doit avertir la présidente en lui envoyant son livret ; le médecin constate par écrit la maladie sur la feuille de visite qui est portée par les visiteuses au bureau, où la trésorière paie l'indemnité. Le médecin et le pharmacien sont payés par la trésorière. — Des amendes sont encourues pour n'avoir pas assisté aux sépultures des associées (hors le cas de maladie) : 0 fr. 50, soit 0 fr. 25 à l'église et 0 fr. 25 au cimetière ; 0 fr. 50 pour avoir manqué d'assister à la messe patronale, aux réunions générales, pour retard de trois mois dans le paiement de la cotisation. Le refus de payer les amendes entraîne l'exclusion.

Un certain nombre de sociétaires ayant déserté, pour se faire inscrire à une nouvelle société de femmes de tous corps d'état,

l'association s'est ouverte également aux ouvrières de toutes les professions. Elle avait alors 410 membres.

Après s'être plusieurs fois réunis puis exclus mutuellement, les useurs de grains et les polisseurs se réunirent de nouveau et, le 5 octobre 1891, fondèrent « La Défensive », chambre syndicale des ouvriers useurs de grains et polisseurs de porcelaine de Limoges. Statuts analogues à ceux de « l'Initiative ». Pour faire partie du bureau, il faut être Français, avoir 21 ans accomplis, exercer la profession depuis au moins deux ans. — Droit d'admission 1 fr.; cotisation 0 fr. 50 par mois. — Renseignements aux pères de famille sur l'apprentissage; registre tenu par le secrétaire général pour demandes d'emploi adressées par les sociétaires. En août 1899, caisse de chômage. Nul ne peut y adhérer s'il n'a deux ans de métier.

On écarte ainsi les jeunes gens qui pourraient envahir la profession, s'inscrire à la caisse et, par suite de chômage, retomber à sa charge. Une bibliothèque a été créée.

En 1893 les choisisseurs et emballeurs sur porcelaine fondèrent une chambre syndicale qui prit le nom de « l'Indépendante », en souvenir d'un syndicat qu'ils avaient formé sous le même vocable, le 6 septembre 1882, et dont l'existence fut éphémère. Bibliothèque. Statuts calqués sur ceux de « l'Initiative ». Pour être admis il faut avoir 17 ans et exercer la profession depuis un an. Droit d'admission 0 fr. 50, et 0 fr. 25 de cotisation par mois.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1895, les *journaliers en porcelaine* fondèrent eux aussi une chambre syndicale. Ils ont une caisse de chômage.

Le 1<sup>er</sup> septembre, les *mouffletiers* suivirent leur exemple et créèrent leur chambre syndicale; ils ont eux aussi une caisse de chômage.

En 1896, les *cazetiers* fondèrent à leur tour une chambre syndicale et instituèrent une caisse de chômage en 1897.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1897, les choisisseurs et emballeurs sur porcelaine fondèrent la « Prévoyante », société de secours mutuels contre le chômage.

Les modeleurs et mouleurs en plâtre céramistes ont fondé une société de secours mutuels en cas de maladie, le 1<sup>er</sup> mars 1900, approuvée par arrêté ministériel en date du 19 mai 1900.



C. — *Les sociétés coopératives de production*

Au lendemain de la révolution de février 1848, un mouvement irrésistible se produisit en faveur de l'association. Les idées propagées par Pierre Leroux comptaient de nombreux adeptes, et les ouvriers des grands centres industriels, remplis d'enthousiasme pour l'idée coopérative, s'y abandonnaient avec plus d'ardeur que de réflexion.

Les sociétés qui se créèrent à cette époque furent surtout des entreprises de production. Les ouvriers de Limoges, comme ceux de Paris et des grandes cités industrielles, entrèrent dans la voie de l'association coopérative, mal préparés, ignorants ou dédaigneux des faits économiques avec lesquels toute entreprise commerciale est obligée de compter. Le zèle et l'intelligence ne manquaient certes pas aux promoteurs de ces sociétés, mais dans la plupart des cas, l'expérience leur faisait défaut. Les sociétés de production établies à Limoges n'eurent en général qu'une existence éphémère; une seule parut devoir échapper à la commune destinée. Les hommes qui étaient à sa tête, presque tous dévoués à l'idée coopérative, sérieux, intelligents, comptant parmi eux quelques employés d'élite et quelques ouvriers de talent, semblaient devoir lui assurer un brillant avenir. Voici dans quelles conditions elle fut fondée.

Quelques semaines après l'émeute qui éclata à Limoges sur la fin d'avril 1848, un exposé sur l'organisation du travail par les délégués de la Société populaire fut publié par sept délégués des ouvriers en porcelaine; les règles générales d'association étaient suivies d'indications sur les moyens d'organiser une fabrique de porcelaine conformément à ces principes. Un projet d'association fut publié sous forme de brochure. — Le délégué des porcelainiers écrivit au mois de juin au Ministre pour exposer le projet d'association et demander l'assistance pécuniaire de l'État, sous forme d'avance. — Un projet de statuts était joint à la lettre. Il devait y avoir 200 associés, élus par la corporation. L'État avancerait 120,000 fr. La société devait être en même temps une société de consommation; elle se procurerait des terrains employés au jardinage, cultivés par les femmes et les enfants; un instituteur associé instruirait les enfants et les adultes; neuf personnes choisies par le conseil d'administration seraient chargées de surveiller l'éducation des enfants et de maintenir les bons rapports entre les associés, etc. — La durée de la Société devait être de 9 années. — Le Préfet consulté par le Ministre se montra favorable à l'octroi de la subven-

tion, tout en demeurant sceptique au sujet de la réussite de la tentative. Il annonçait qu'un fabricant nommé Chabrol offrait de céder son établissement aux associés, tout en continuant à le diriger au profit des membres de la Société et avec leur collaboration. 100,000 fr. lui paraissaient suffisants pour acquérir la fabrique.

Le Ministre annonça que les 100,000 fr. étaient votés à titre de prêt, à condition que les statuts fussent modifiés. Puis les pourparlers avec le fabricant furent rompus et le projet finit par être abandonné.

Les ouvriers décidèrent alors de créer leur association en dehors de tout appui officiel. La Société, verbalement constituée le 1<sup>er</sup> mai 1850, fut légalement fondée le 4 juin 1850, sous le titre de « Société fraternelle des ouvriers porcelainiers » ou, comme on disait vulgairement, « l'Association ».

Elle comptait 43 membres appartenant à toutes les spécialités de la fabrication : modeleurs, mouleurs, tourneurs, encazeurs, enfourneurs, comptables, choisisseurs, emballeurs. Parmi eux deux ou trois femmes. La Société était en commandite par actions, sauf vis-à-vis du gérant, M. Charles Ricroch, ancien chef d'atelier de la maison Jouhanneaud et Dubois. Les fonds immédiatement fournis se montaient à la somme de 14,800 fr., sur lesquels le gérant avait apporté 1,100 fr. Chacun des adhérents avait souscrit une action de 100 fr. qu'un certain nombre ne purent verser; un propriétaire (le seul actionnaire, d'après l'acte, qui ne fût pas ouvrier) avait versé 6,000 fr. En dehors des actionnaires, on trouva de généreux prêteurs. Un notaire de Limoges (1), qui fut le notaire habituel des associations d'ouvriers porcelainiers, fournit l'argent nécessaire à la première fournée.

Les bénéfices devaient être ainsi répartis : 10 % au fonds de réserve indivisible; 10 % à la caisse de secours; 20 % à la caisse de retenue; 20 % à la caisse de famille; 40 % entre tous les associés, dont 5 % entre les intéressés au prorata des sommes qu'ils auraient versées. — Le travail fut abondant, dès l'origine, dans l'atelier situé au faubourg Montjauvy, 63.

Tous au début rivalisèrent de désintéressement et d'efforts. Les produits de la première période de fabrication furent magnifiques, et le succès vint presque aussitôt récompenser l'habileté professionnelle des associés, dont la tentative excitait l'intérêt général. Les porcelaines fabriquées avec le plus grand soin se faisaient remarquer par leur finesse et leur beauté. En très peu de temps elles acquirent

(1) Tous les actes concernant l'Association ont été passés dans l'étude de M<sup>e</sup> Nassans (actuellement étude Lachau, boulevard Gambetta).



une juste réputation. A l'exposition de Londres, en 1851, elles obtinrent une récompense, et David d'Angers offrit un modèle à titre d'encouragement. Au bout de trois ou quatre ans, presque toutes les dettes avaient été payées, et l'Association réalisait d'importants bénéfices. Les sociétaires qui se retiraient touchaient, en remboursement de leur apport de 100 fr. (versé par certains à l'aide des premiers bénéfices), une somme de 1,500 à 2,300 fr.

Le succès était dû surtout à la valeur exceptionnelle d'une partie des ouvriers de l'Association, et aussi pour une bonne part au dévouement et à l'intelligence des directeurs de l'entreprise : MM. Charles Ricroch, Capet, Dautremont, Radureau, Lamy, Catineaud.

On reprochait à M. Ricroch son manque de fermeté, mais ses rares qualités assurèrent la prospérité de l'Association tant qu'il demeura à sa tête (1).

La société néanmoins ne put échapper aux tiraillements qui s'étaient produits au sein de tous les autres groupes corporatifs de Limoges. Les jalousies se manifestèrent, les discussions éclatèrent. Deux coteries s'étaient formées : d'un côté les mouleurs soutenaient M. Ricroch, accusé de les favoriser dans la fixation des prix ; les tourneurs d'autre part s'étaient constitués ses adversaires. En outre l'Association avait fondé ou plutôt rétabli une boulangerie coopérative qui, plusieurs fois abandonnée, plusieurs fois reprise, ne prospéra point, rendit peu de services et finalement donna lieu à un procès. Pour un motif ou pour l'autre, probablement pour les deux, les discussions s'envenimèrent et, dès le 15 décembre 1852, un des principaux associés se retira ; le 21, six autres le suivirent dans sa retraite. Les 13 avril et 3 mai 1853, douze nouvelles retraites se produisirent ; il fallut reconstituer la Société. Il en fut de même en 1854 et 1855. A cette crise succéda une période de tranquillité. La fabrication se maintenait très soignée, et n'avait pas besoin d'aller à l'étranger chercher des débouchés. Les commissionnaires de Limoges prenaient une bonne partie des produits, le reste avait un placement assuré à Paris. Indépendamment des bénéfices répartis au prorata des salaires individuels fixés par l'Association, certains associés touchaient des salaires de 10 à

(1) Nous avons mis à contribution pour retracer l'histoire de l'Association la très intéressante étude publiée par M. Louis Guibert sous ce titre : *Les Institutions privées et les sociétés d'économie, d'épargne ou de crédit à Limoges*, dans la *Réforme sociale*, livraison du 16 avril 1891, p. 592 et ss. Voir aussi Office du travail, *Les associations professionnelles ouvrières*, t. III (1903), p. 527 et ss.

12 % plus élevés que ceux payés dans les autres fabriques ; la qualité de la porcelaine, la réduction au minimum des avaries et des mécomptes de la fabrication compensaient ce surcroît de dépense pour la main-d'œuvre.

Mais les querelles intestines ne tardèrent pas à se réveiller. On reprochait au gérant d'esquiver trop volontiers le contrôle du conseil d'administration, de faire de trop fréquents voyages à Paris. De plus il tenait une cantine à la porte de la fabrique, et on l'accusait de pousser un peu trop à la consommation. Malgré les amis dévoués qu'il avait encore parmi les associés, le parti qui lui était opposé finit par l'emporter et, le 8 juin 1839, M. Ricroch se retira. Il fut remplacé le même jour comme gérant par M. Mantin, homme honorable et de fort bonnes intentions, mais dépourvu de l'énergie et de l'autorité nécessaires. Dix démissions se produisirent en quelques jours. Tout se désorganisa, les meilleurs ouvriers avaient abandonné la Société, ainsi que plusieurs de ses soutiens les plus dévoués, et sa dissolution complète fut prononcée le 9 mars 1860.

Ce même jour, 9 mars 1860, l'Association se reconstitua. L'acte passé à cette date stipule que la société nouvelle se constitue pour 3 ans, au capital de 56,000 fr. fourni par 28 associés à raison de 2,000 fr. chacun, soit son avoir dans l'ancienne société, complété en cas d'insuffisance en espèces ou en billets. On conservait les statuts primitifs, sauf certaines modifications ; les bénéfices étaient répartis de la façon suivante : 1/20 aux intéressés, le surplus partagé entre tous les associés solidaires par portions égales. M. Mantin conservait la gérance et l'Association restait installée dans les locaux qu'elle occupait depuis dix ans près la rampe de Montjauby. Réduite à 28 membres, elle se trouva dans la nécessité d'augmenter le nombre de ses collaborateurs auxiliaires. Pour attirer de bons ouvriers il fallut leur promettre des salaires exagérés ; néanmoins la qualité des produits baissa, l'Association soutenait difficilement la concurrence des autres fabriques, les salaires étaient payés irrégulièrement. Les choses allèrent de mal en pis ; du 10 mars 1860 au 13 mai 1864, il y avait eu quatre admissions nouvelles et douze démissions.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1864 la société fut dissoute pour se reconstituer le même jour. Réformée avec 17 actionnaires, dont peu d'anciens, l'Association demeura sous la direction de M. Mantin. Le 4 juin 1865, 9 admissions eurent lieu ; ces dernières comprises, le nombre des admissions jusqu'au 4 novembre 1866 fut de 12, celui des retraites de 6.

Ce jour-là (4 novembre 1866), M. Mantin passa la gérance à



M. Boutet. La situation était alors complètement désespérée; le 4 mai 1868 M. Boutet fut à son tour remplacé par M. Vincent, et le 3 mars 1869 avait lieu la dissolution définitive, décidée le 20 janvier précédent.

En 1849, les peintres et décorateurs sur porcelaine discutèrent la fondation d'une association, et la commission de 15 membres qu'ils nommèrent publia un « Projet d'association des travailleurs de porcelaine, centralisation de l'industrie porcelainière » (1). Ils proposaient simplement l'union de tous les travailleurs en porcelaine des fabriques de France, blanc et décor, dans une société dont le capital eut été de 8 millions seulement. Ce projet modeste ne fut pas réalisé.

*Société des ouvriers peintres sur porcelaine.* — Le 1<sup>er</sup> août 1851, une entreprise moins téméraire fut essayée. Six ouvriers peintres fondèrent une association de production sous le nom de « Société des ouvriers peintres sur porcelaine », et sous la raison sociale Delage et C<sup>ie</sup>. Chaque sociétaire souscrivait une action de 500 fr. Moitié des bénéfices était attribuée au fonds social, moitié aux associés proportionnellement au temps pendant lequel ils auraient travaillé pour la Société. Cette association, qui ne comptait plus que 2 membres à la fin de 1863, fut dissoute le 10 décembre 1867.

*Association Mage, Frayon et C<sup>ie</sup>.* — Le 20 mars 1863, cinq ouvriers porcelainiers constituèrent une société en nom collectif sous la raison sociale Mage, Frayon, etc., au capital de 5,000 fr., pour la fabrication et la vente de la porcelaine. Le 9 août la dissolution fut prononcée. Le siège social était aux allées des Bénédictins.

*Association Capet et C<sup>ie</sup>.* — Plusieurs des fondateurs de l'Association et un certain nombre de ses actionnaires formèrent au nombre de 17, le 13 juin 1853, l'Association Capet et C<sup>ie</sup>. Établie pour une durée de 7 années, la Société avait son siège social ancienne route d'Aixe, avec M. Poncet comme premier gérant. L'apport de chaque actionnaire était de 1,000 fr. L'affaire ne prospéra pas et, le 3 avril 1854, le gérant abandonna la Société, qui avait pourtant victorieusement soutenu un procès au sujet d'un modèle de corbeille contre d'autres transfuges de l'Association, établis faubourg Montmailler, auxquels ce différend donna le coup de grâce. Il y eut alors une série d'entrées et de sorties : un tour-

(1) Limoges 1849, brochure de 27 pages.

neur porte 4,000 fr., un chef de bureau d'assurances entre le 9 mai avec 3,000 fr. et disparaît le 16, remplacé ce même jour par un liquoriste d'apport égal. Le 7 novembre, la raison sociale est Tharaud et C<sup>e</sup>; enfin le 23 février 1855 la Société a vécu, et le fonds est vendu le 12 avril pour 8,500 fr.

Il y eut bien, le 20 avril 1854, un acte notarié constatant la formation d'une autre société sous ce titre : « les Travailleurs, association commerciale des ouvriers en porcelaine », au capital prévu de 200,000 fr., mais il ne semble pas qu'elle ait jamais fonctionné à Limoges.

Au mois de décembre 1873, le secrétaire de la Chambre syndicale des peintre sur porcelaine et moufletiers demanda la réunion d'une assemblée générale pour transformer la Chambre en Société de production. Après d'orageux débats la répartition de l'encaisse, réclamée par certains, fut opérée; une partie servit à indemniser les protestataires, le reste à libérer partiellement l'action des adhérents. — D'autres actions furent souscrites et, le 10 avril 1874, 15 délégués de la chambre syndicale passèrent l'acte de société de « *la Céramique de Limoges* », société anonyme à capital variable, ayant pour but d'utiliser le travail et l'industrie de ses membres à leur profit dans toutes les branches de l'art céramique, et plus particulièrement pour la peinture et la dorure sur porcelaine. La Société admettait les peintres sur porcelaine, hommes et femmes, les moufletiers et tous les ouvriers céramistes. Avec l'observation des règlements et avec le travail consciencieux de chacun (dit l'art. 59 des statuts), la Société pourra réaliser à Limoges l'émancipation économique de la corporation. Après un supplément de règlement voté au mois de juin, le Syndicat et l'Association de production se désagrégèrent complètement vers la fin de 1874.

En 1888, l'assemblée générale de l'Initiative décida de fonder une association de production pour essayer de relever la chambre syndicale. Le 30 janvier 1889, le projet fut lu et adopté.

Le capital prévu était de 10,000 fr., on devait en emprunter 180,000. Ce projet fut définitivement abandonné en 1891.

#### D. — *Les Chambrelans*

Une réunion temporaire de céramistes s'était formée en vue de l'Exposition de 1889, sur l'invitation du président de la Chambre de commerce et d'un membre du Comité régional. Ce groupe, sou-



tenu par les subventions du département et de la ville, envoya à l'Exposition une collection des travaux de ses membres.

L'organisation provisoire devint définitive après la clôture de l'Exposition et prit le nom de Collectivité des céramistes chambrelans (travaillant en chambre) (1).

La Collectivité a pour but de faire connaître, dans les expositions, des objets choisis et produits par les Sociétaires, d'être une société d'émulation, en aidant ceux-ci à cultiver leur goût et accroître la supériorité de la fabrication et décoration des porcelaines de Limoges.

Elle se compose de céramistes de la région (hommes et femmes), peintres sur porcelaine, modeleurs, non-patentés ayant eu leurs produits admis à Limoges par le jury nommé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, et ceux que la Société admettra en se conformant au règlement en vigueur.

Le droit d'admission est de 5 fr., la cotisation de 12 fr. par an pour tous les membres; l'admission a lieu au scrutin secret après remise d'une pièce en céramique signée du candidat.

Le nombre des membres actifs, qui était d'une trentaine à l'origine, a peu varié; il était de 30 à la fin de 1900. Il y avait en outre 20 membres honoraires. De nombreuses récompenses ont encouragé les efforts des chambrelans.

### Les obstacles à la fabrication

#### A. — *Les grèves* (2).

*Grève de 1833.* — Après les événements de juillet 1830, une crise industrielle éclata qui atteignit gravement toutes les branches de la production. L'industrie porcelainière de Limoges ne fut pas épargnée. Pendant deux ans les chômages furent nombreux, les salaires subirent des réductions, et les payes furent en souffrance.

La prospérité étant revenue, le 12 septembre 1833, 200 tourneurs et modeleurs provenant de cinq fabriques (il en existait alors huit), se mirent en grève, réclamant le retour aux tarifs de juillet 1830, réduits de 20 % pendant la crise. Les patrons refusèrent, mais consentirent bientôt une augmentation de 5 à 10 % qui ne fut pas acceptée. Une exode commença vers les fabriques de Saint-Léonard et de Saint-Brice où des augmentations de salaire avaient été accordées.

(1) Le nom de « chambrelans », jusqu'alors inusité à Limoges, fut suggéré par M. Marius Vachon.

(2) Voy. pour ces grèves : Office du travail. *Les associations professionnelles ouvrières*, t. III (1903).

Le *Patriote de la Haute-Vienne* inséra un avis des patrons annonçant l'ouverture d'ateliers-écoles destinés à fournir la main-d'œuvre nécessaire.

Le 10 octobre, un tarif fut présenté aux fabricants, établissant dans son ensemble l'augmentation de 20 % réclamée à l'origine du conflit. L'un d'eux, M. Tharaud, accepta ce tarif ; son exemple fut suivi et, le 22, le travail avait repris dans six fabriques. En novembre une seule ne fonctionnait pas.

Cette grève avait été pacifique, malgré le vif mécontentement des chefs du mouvement contre les ouvriers qui avaient accepté une augmentation de 5 à 10 % sur les derniers tarifs.

*Grève de 1837.* — Une année durant, le tarif fut appliqué sans réclamations de part et d'autre. Une diminution de 10 % fut alors imposée. En présence de nouvelles demandes de réduction, les ouvriers décidèrent de résister. Après avoir informé de leur décision les ouvriers travaillant dans d'autres villes, le 20 avril 1837, les tourneurs, modelleurs et garnisseurs de sept fabriques sur onze se mirent en grève, après avoir avisé le préfet et l'avoir assuré qu'il n'y aurait pas de troubles.

Certains grévistes travaillèrent dans les fabriques des environs, d'autres furent employés comme terrassiers autour de Limoges. Ceux de leurs camarades qui avaient continué le travail leur fournirent des secours : 0 fr. 75 par jour aux célibataires, 1 fr. aux hommes mariés sans enfants, 1 fr., 25 aux hommes mariés avec enfants. Des subsides arrivèrent de l'Indre, du Cher, de Paris. Théodore Bac et un autre habitant de Limoges recueillirent des fonds et, le 11 juin, les sommes versées en faveur des grévistes s'élevaient, d'après la *Nouvelle Gazette du Haut et du Bas-Limousin*, à 742 fr.

Les grévistes publièrent alors une brochure dans laquelle ils discutaient les arguments des fabricants pour justifier la réduction des tarifs, et réclamaient la remise en vigueur du tarif de 1833.

La résistance diminua cependant peu à peu ; le 16 juillet trois fabriques seules chômaient encore et, le 12 août, la grève était terminée.

*Grève de 1864 dite grève de la fente.* — Au mois de mai 1864 une nouvelle grève de tourneurs et mouleurs éclata à Limoges. Elle avait pour cause une retenue appliquée pour les pièces sortant étoilées ou fendues après cuisson. La façon de ces pièces n'étant pas payée, les ouvriers demandaient la suppression de cette retenue. Sept fabriques d'abord, puis quinze étaient menacées de chômage. Après une entrevue sans résultat entre les commissions nommées par les patrons et par les ouvriers, le travail cessa le



27 mai dans 24 fabriques sur 29. Après une tentative d'accord, trois jours après, les pourparlers furent définitivement rompus. Les fabricants décidèrent de n'accepter que la rentrée en masse de leurs ouvriers. La grève de nouveau votée le 3 juin, on décida de demander des secours à l'étranger, en Angleterre, en Espagne, en Belgique, aux porcelainiers de France. Vierzon avait déjà envoyé 150 fr., Bordeaux 200 fr. On eut bientôt recueilli 1,600 fr. qui servirent à donner des secours en nature. Des chantiers ouverts par la municipalité occupèrent les manœuvres que la grève avait réduits au chômage. Le 26 juin, vingt fabricants demandèrent l'intervention du préfet pour mettre fin à la grève. Le 30, les ouvriers retiraient leur confiance à la commission et la rentrée se faisait lentement. Le 13 juillet, les derniers grévistes appartenant à la fabrique Gibus rentraient après avoir obtenu satisfaction. Pendant cette grève les ouvriers avaient reçu environ 3,000 fr. Le nombre des fournées fut diminué de 105 (315 au lieu de 420) par rapport à la période correspondante de l'année 1863. Quant à la question de savoir à qui devait incomber la responsabilité de la fente, elle ne fut pas radicalement résolue.

*Grève de 1871.* — 1° Au début de janvier 1871, une grève éclata parmi les porcelainiers de la maison Gibus. Les grévistes demandèrent à être employés sur les chantiers communaux.

Le 14, la chambre syndicale ouvrière « l'Initiative » publia un manifeste dans lequel elle reconnaissait que les fabricants s'étaient imposé des sacrifices pour continuer leur fabrication malgré la guerre. La maison Gibus avait réduit ses ouvriers à faire d'abord trois quarts, puis demi-journée; enfin, sous prétexte d'inventaire, elle avait fermé ses ateliers; à la reprise du travail elle avait voulu faire payer toute la fente. Puis renonçant à cette mesure elle avait exigé l'entrée et la sortie au coup de cloche, même pour les ouvriers travaillant aux pièces. Tels étaient les griefs invoqués. Le manifeste se terminait par une mise à l'index de la maison Gibus pendant cinq ans. Le manifeste devait être envoyé à toutes les sociétés ouvrières de France et de l'étranger, et être lu en assemblée générale, le premier dimanche de chaque mois. — Mais devait-on admettre les grévistes sur les chantiers communaux au même titre que les chômeurs par force ?

Après discussion violente au nouveau conseil municipal élu à la fin de décembre 1870 et au commencement de 1871, l'admission des grévistes fut décidée par 16 voix contre 7 et quelques abstentions. Ce vote amena la démission du maire et des adjoints, mais ils ne persévérèrent pas longtemps dans cette résolution.

Le porcelainier Valière était correspondant — depuis le 9 janvier — du Conseil fédéral de l'Internationale.

Après l'assassinat du colonel de cuirassiers Billet, sur la place Saint-Michel, le soir du 4 avril 1871, la Commune fut proclamée par le président de la Société populaire. Le 5, l'état de siège fut établi; le 6, la Société populaire — qui n'était que la chambre fédérale de toutes les chambres syndicales — fut dissoute et le local du n° 3 de la rue Palvézy fermé. Toutes les chambres syndicales cessèrent de fonctionner.

*Grève de 1871.* — 2° Au commencement de mai 1871, une grève de tourneurs de bols, soutenue par « l'Initiative », éclata; elle avait pour mobile une augmentation de salaires; elle prit fin dans les derniers jours de juin. Le 28 juillet, sur la proposition de Valière, « l'Initiative » leva l'interdit mis sur la maison Gibus le 13 janvier 1871. Le correspondant du conseil fédéral de l'Internationale fit remarquer que cette fabrique n'avait jamais cessé de fonctionner, beaucoup de syndiqués n'ayant tenu aucun compte de la mise à l'index. Il demanda même qu'ils pussent rentrer à la Société, en payant seulement leurs cotisations arriérées.

Le 14 août 1873, les tourneurs d'assiettes de la fabrique Touze demandèrent une augmentation de salaire de 10 %. En présence du refus absolu du patron, énergiquement soutenu par tous ses collègues qui mirent les grévistes à l'index et, en présence de l'agitation grandissante, menacèrent, le 28 août, de fermer toutes les fabriques, la grève prit fin dans les derniers jours du mois.

*Grève des tourneurs de soucoupes, 1882-1883.* — L'année 1882 vit éclater une grève autrement importante par sa durée, car elle se prolongea pendant plus de huit mois.

Commencée dans les derniers jours de mai 1882, elle prenait fin seulement le 6 février 1883, à la suite d'un arbitrage rendu par le président du conseil des prud'hommes entre la commission des tourneurs de soucoupes et la commission de la chambre syndicale des patrons.

Les tourneurs de soucoupes exigeaient l'unification des tarifs dans les diverses fabriques. Certains fabricants acceptèrent le tarif qu'on leur présentait, d'autres refusèrent et, quittés par leurs tourneurs, s'approvisionnèrent de soucoupes chez leurs confrères. La grève trainait en longueur, quand au mois de novembre un tarif général fut présenté aux ouvriers par le Syndicat patronal. Ils le refusèrent et, le 2 décembre, ils reçurent leur huitaine. Des négociations engagées dans le courant du mois avec les patrons, à la suite de l'intervention du maire et du conseil municipal, ne purent



aboutir. — Au commencement de 1883, un délégué envoyé par les grévistes près de l'Union fédérative du Centre, chercha à obtenir grâce à elle l'appui des organisations parisiennes d'ouvriers. Accompagné du conseiller municipal de Paris, Joffrin, ce délégué alla demander des secours aux Anglais. Les mécaniciens lui fournirent 625 fr.; les emballeurs, 175 fr.; les peintres-décorateurs, 155 fr.

Le syndicat parisien de la Céramique envoyait d'autre part 1,300 fr. en quatre fois.

On comptait environ 3,200 grévistes ou chômeurs dans la seconde quinzaine de janvier 1883.

Le 31, la Chambre syndicale informait par lettre le préfet que l'assemblée générale venait de prendre la décision suivante : « La question du tarif général est écartée, à la condition que les tourneurs de soucoupes traiteront eux-mêmes leur tarif en prenant la conciliation pour base et que, de part et d'autre, il n'y aura pas de victimes. »

Le 6 février intervenait l'arbitrage dont nous avons parlé plus haut. L'arbitre, reconnaissant que l'augmentation accordée aux tourneurs de soucoupes, par les tarifs élaborés à la chambre syndicale des patrons, n'est pas moindre de 10 à 12 %, décide que ces ouvriers reprendront le travail sur les bases de ces tarifs. Le travail reprendra le 8. A l'avenir toute contestation qui ne pourra être réglée amiablement de patrons à ouvriers sera soumise à l'arbitrage des deux chambres syndicales. — Cette grève, qui se terminait par un échec notable pour la chambre syndicale « l'Initiative », avait en outre fortement ébranlé sa situation financière, grevée de nombreuses dettes dont il fallut opérer la liquidation. Le 5 avril 1883, l'assemblée générale décida de suspendre le règlement de la caisse de retraite pour en affecter les fonds aux besoins du syndicat. Au sujet du paiement des cotisations, le secrétaire déclara à l'assemblée générale du 31 octobre que les trois quarts des membres admis pendant la grève et même des anciens s'étaient laissé rayer faute de paiement.

*Grève des useurs de grains.* — Le 8 septembre 1882, les useurs de grains membres de la « Solidaire » demandèrent une augmentation de tarif; les patrons ayant refusé, huitaine leur fut donnée. Au début de novembre, la grève prit fin; l'échec fut complet et entraîna la chute de la « Solidaire » au commencement de 1883.

De nouveau réunis, les useurs de grains et polisseurs de la « Défensive » soutinrent, en avril 1895, cinq polisseurs et deux useurs de la maison Demartial qui s'étaient mis en grève.

Le tarif fut maintenu. L'appui donné à cette petite grève, coûta 54 fr. 25 à la Chambre syndicale.

« L'Initiative » de son côté soutint, en 1895, les conflits des calibreurs avec leurs patrons dans les maisons Charles Haviland, Guérin, Plainemaison, Demartial et Batiot. Le conflit avait donné naissance à une grève dans les fabriques Guérin et Baillot.

Le 21 avril 1894, les peintres céramistes prirent en main la cause de quelques décorateurs qui se plaignaient de l'insuffisance des tarifs et firent triompher leurs prétentions.

En juillet et septembre 1895, ils firent maintenir le tarif des décalqueuses de la maison Gérard.

Au milieu d'octobre de la même année, ils firent admettre par la maison Roussel, après une résistance de quelques jours, et successivement, les revendications des décalqueuses, savoir : 1° la réintégration d'une ouvrière renvoyée; 2° la suppression du payement de la casse par les ouvrières; 3° le payement de l'imprimeur par le patron, sans que les décalqueuses soient obligées de faire ressortir sa journée; 4° l'élaboration d'un nouveau tarif; 5° le retrait des fonctions de contre-maitresse à une ouvrière considérée, en cette qualité, comme cause du conflit.

Le 10 janvier 1896 des difficultés soulevées par les décalqueuses de la maison Ahrenfeldt furent bientôt aplanies par la Chambre syndicale. En même temps les décalqueuses de la maison Th. Haviland se mettaient en grève; la Chambre syndicale, puis la Fédération des syndicats de Limoges prirent la direction du mouvement qui, le 20 janvier, se termina par une transaction. Cette grève, qui avait duré six jours, coûta 613 fr. à la Chambre syndicale.

*Grève des 1<sup>er</sup>-26 juin 1896.* — Au commencement de mars 1896 une demande de relèvement de salaires avait été présentée par les ouvriers porcelainiers.

Le tarif proposé comprenait aussi la suppression du travail aux pièces et celle du travail de nuit autre que la surveillance des fours.

Il fut répondu que l'état des affaires et la concurrence étrangère ne permettaient pas d'augmenter le prix de revient de la porcelaine. Renouvelée au commencement de mai, la demande reçut une réponse identique.

Le syndicat des journaliers résolut de poursuivre ses revendications pour faire augmenter le salaire des ouvriers de cette catégorie.



Il adressa à chaque patron, le samedi 30 mai, une lettre l'informant de ce désir d'augmentation.

Le lundi 1<sup>er</sup> juin, sans plus attendre, 40 journaliers de M. W. Guérin, président de la Chambre syndicale des fabricants, réclamèrent une augmentation immédiate, et sur le refus qui leur fut opposé, abandonnèrent aussitôt le travail.

Les fabricants de porcelaine, croyant voir dans ce conflit le commencement d'un mouvement général en vue d'obtenir l'application du tarif qui leur avait été présenté trois mois auparavant, se concertèrent et firent afficher, le mardi 2 juin, dans tous les ateliers une note ainsi conçue :

#### UNION DES FABRICANTS DE PORCELAINE

En raison des difficultés créées à la maison Guérin par son personnel, les ouvriers porcelainiers et manœuvres sont informés que toutes les fabriques seront fermées le jeudi 11 courant.

Ce délai de huit jours était accordé pour respecter la clause du délai-congé en usage à Limoges.

Aussitôt 200 ouvriers de la maison Ch. Haviland quittèrent le travail, 250 ouvriers et ouvrières de la maison Guérin furent mis en chômage à la suite de la grève des 40 journaliers. Le 4 juin, 18 établissements étaient atteints. Le syndicat des journaliers, voyant le conflit engagé avec trop de précipitation, écrivit au *Courrier du Centre* qu'il n'avait jamais encouragé les tentatives des hommes qui voulaient poser l'ultimatum aux patrons, qu'il ne voulait pas la grève, pas plus que la fédération, et que la responsabilité de la grève retomberait sur des hommes autres que ceux composant les syndicats ouvriers.

Le 3 juin, le juge de paix Faucher (canton Nord de Limoges), invita patrons et ouvriers à recourir à la conciliation; les ouvriers nommèrent le lendemain leurs délégués, les patrons déclinaient la proposition.

Le 4 juin, le maire de Limoges, M. E. Labussière, député, eut une entrevue avec les membres du bureau de l'Union des fabricants; ceux-ci déclarèrent que les ateliers seraient fermés le 11, selon l'avis donné, si les grévistes de la maison Guérin ne reprenaient pas le travail aux conditions antérieures. Sur l'insistance du maire, ils consentirent à consulter tous leurs collègues. L'assemblée générale, réunie le 5 juin, confirma la déclaration de son bureau.

Une deuxième tentative de conciliation fut faite par le maire; elle fut infructueuse. Le préfet échoua également.

La paye des ouvriers commença le 10, se continua le 11, et les usines se vidèrent peu à peu.

La grève ne concernait en principe que les journaliers et les hommes de four.

Mais les ouvriers des autres spécialités tentèrent de faire proclamer une grève générale pour affirmer leur solidarité.

Le 14, les emballeurs réunis au nombre de 204 votaient la grève par 21 voix de majorité; le lendemain soir ils prenaient une décision contraire par 230 voix contre 130.

Le 14 également, les peintres votaient la grève par 272 voix contre 252; le lendemain ils se rendaient à la Bourses du travail et déclaraient nulle la décision prise la veille; quelques heures plus tard la grève était votée de nouveau. Le nombre des grévistes était le 10 juin de 1,311, il s'éleva à plus de 1,600, et celui des chômeurs involontaires à 4,300.

Le 13 juin, le conseil municipal de Limoges vota à l'unanimité un crédit de 75,000 fr. pour l'ouverture de chantiers communaux destinés à procurer immédiatement du travail aux ouvriers sans ressources.

Le conseil municipal de Paris avait aussi voté 10,000 fr. pour les familles des grévistes; la délibération fut annulée par le ministre de l'intérieur.

La fédération des syndicats ouvriers de Limoges adressa un appel pressant à toutes les organisations ouvrières de France.

Quelques nouveaux essais de conciliation tentés, en particulier par les décorateurs chambrelans, échouèrent.

A ce moment les délégués de l'Union des fabricants de porcelaine (1) adressèrent au préfet une lettre qui peut se résumer ainsi :

La cause de la grève n'est pas une question de salaire, l'amour-propre des patrons et des ouvriers n'est pas engagé.

La vraie cause du conflit est le refus des patrons de subir l'ingérence abusive et odieuse des syndicats dans les moindres détails de la fabrication.

Ils se révoltent contre cette tyrannie syndicale qui veut leur arracher une augmentation afin d'avoir un gage de leur obéissance.

Les patrons eux veulent faire cesser le désordre qui ruine et tue leur industrie. Ce désordre a été introduit par les syndicats qui ont promis aux ouvriers qu'ils obtiendraient pour eux les salaires qu'ils voudraient. Il faut montrer à ceux-ci qu'ils ont été trompés; c'est l'existence même de l'industrie qui est en jeu et qu'il faut défendre. Il est impossible de céder.

(1) MM. Guérin-Lézé, R. Delinières et Ch.-Ed. Haviland.



Il est d'ailleurs un terrain sur lequel l'accord serait facile, c'est celui offert par le maire dans l'exposé fait au Conseil municipal.

D'après cet exposé, les ouvriers n'ont jamais eu l'intention de répondre par une grève au refus des patrons de changer les conditions actuelles du travail; ils auraient repris le travail à la maison Guérin si la fermeture des fabriques n'avait pas été affichée.

Il n'y a plus dès lors qu'un malentendu entre patrons et ouvriers, et la solution indiquée est de remettre les choses en l'état où elles étaient le 30 mai. Les fabriques seront rouvertes le jour fixé par le préfet.

La réponse fut de rouvrir dès le lendemain si faire se pouvait.

Après pourparlers entre la mairie et la préfecture, offre du maire de faire intervenir comme arbitre un médecin distingué, M. le Dr Gilbert-Ballet, originaire des environs de Limoges, M. Ch.-Ed. Haviland écrivit au maire une lettre dans laquelle il exposait les difficultés contre lesquelles avait à lutter la porcelaine de Limoges.

1° Il établissait que — contrairement aux affirmations du *Rappel du Centre*, soutenant que les hommes du feu étaient payés plus cher en Allemagne qu'à Limoges — les hommes du feu sont payés à Limoges 23 ou 24 fr. par semaine, c'est-à-dire à peu près le double de ce que touchent les ouvriers de la même catégorie en Allemagne.

2° Il montrait que la porcelaine de Limoges était évaluée en Amérique environ le double de la porcelaine de Carlsbad.

3° Limoges ne pouvait lutter qu'en renouvelant constamment ses modèles. Dès qu'ils étaient copiés à moitié prix, il fallait les changer.

Enfin, concluait-il, la question est celle-ci : « les syndicats ouvriers en agissant comme ils le font défendent-ils ou compromettent-ils le travail des ouvriers et l'industrie qui les fait vivre ».

Le 25 juin, sur l'assurance que tous les ouvriers seraient repris sans exception, sur les conseils du maire, la reprise du travail fut décidée pour le lendemain 26, les choses étant remises en l'état où elles se trouvaient le 30 mai, ainsi que l'avaient proposé les fabricants.

La grève qui se terminait par un échec avait duré 25 jours.

Une seule arrestation pour atteinte à la liberté du travail avait été opérée, elle fut suivie d'une condamnation à 20 jours de prison et à 100 fr. d'amende avec application de la loi de sursis (1).

(1) V. Office du travail. *Statistique des grèves et des recours à la conciliation et à l'arbitrage, survenus pendant l'année 1896*. Paris, 1897, in-8°, p. 237-246.

*Grève et lockout de calibreurs porcelainiers à Limoges.* — L'union des fabricants de porcelaine de Limoges avait élaboré, le 1<sup>er</sup> octobre 1896, un nouveau règlement général portant que les ouvriers employant la force motrice seraient tenus de l'utiliser pendant tout le temps que le machine serait en marche. En cas d'absence injustifiée, 0 fr. 50 par quart de journée perdue seraient retenus à titre d'indemnité.

Six calibreurs de la fabrique Delinières formant l'équipe des fours ayant quitté l'atelier sans autorisation, l'amende leur fut appliquée. Le jour de la paye, le samedi 17 octobre, ils refusèrent de toucher leur argent, le montant de l'amende ayant été retenu.

Le 19, ils ne se présentèrent pas au travail, mais ils assignèrent leur patron devant le conseil des prud'hommes pour retenue illégale. Les calibreurs des autres maisons décidèrent de verser chacun un fr. par quinzaine en faveur des grévistes.

M. Charles Haviland, directeur de la plus importante manufacture de Limoges, réunit ses calibreurs le 27 octobre et leur demanda de désigner quelques-uns d'entre eux pour remplacer les grévistes de la fabrique Delinières; sur leur refus, il les prévint que, si le travail n'était pas repris dans cette maison le 29, les calibreurs des autres maisons seraient congédiés. Le 29 au soir en effet, 125 calibreurs suivis de 52 aides furent congédiés par 11 des principales fabriques.

Le juge de paix Faucher (canton Nord) invita à la conciliation M. Delinières et ses ouvriers. Le premier déclina l'offre, les ouvriers suspendirent leur décision jusqu'après l'audience du conseil des prud'hommes du 2 novembre, dans laquelle le différend devait être jugé.

Le conseil des prud'hommes donna gain de cause aux ouvriers, mais le patron en formulant une demande reconventionnelle de 200 fr. de dommages intérêts, acquit le droit de faire appel de ce jugement devant le tribunal de commerce.

En attendant le résultat de cet appel, les calibreurs se hâtèrent de reprendre le travail en acceptant le règlement de l'Union des fabricants.

La reprise eut lieu le 6 novembre. La grève se terminait par un échec.

Par suite de la grève des calibreurs, 40 autres ouvriers de la fabrique Delinières durent chômer pendant huit jours (1).

(1) V. Office du travail. *Statistique des grèves etc. pendant l'année 1896.* Paris, 1897, in-8°, p. 295-296.



## B. — *Les chômages*

Un autre obstacle à la fabrication et à la prospérité de l'industrie est le chômage. Il peut être amené, soit périodiquement par excès de production d'où résulte le manque de travail et le défaut d'emploi de l'ouvrier, soit par les conflits entre patrons et ouvriers d'une spécialité, entraînant au bout d'un temps plus ou moins long le chômage involontaire des autres ouvriers ou d'une notable partie des ouvriers de la manufacture, soit encore par suite de maladie ou pour raison d'inventaire.

Depuis la création des syndicats, une nouvelle cause de chômage est venue s'ajouter à celles que nous venons d'énumérer : tout sociétaire refusant de travailler dans une maison en grève ou mise à l'index est considéré comme chômeur.

Les associations ouvrières ont fondé de nombreuses caisses de chômage, dont nous avons parlé en nous occupant de ces associations.

## L'inspection du travail

Le travail est réglementé dans les manufactures par la loi du 9 septembre 1848, concernant la durée du travail, et par la loi du 2 novembre 1892, réglementant le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels.

La loi du 30 mars 1900 est venue modifier sur certains points la loi de 1892 (art. 34 et 41).

Des inspecteurs du travail sont chargés d'assurer l'exécution de la loi. Leur mission, toute de surveillance, leur donne le droit d'entrée et de visite dans les manufactures.

Au point de vue de l'inspection, la France est divisée en onze circonscriptions. A la tête de chaque circonscription, comprenant un certain nombre de départements, est placé un inspecteur divisionnaire. Cet inspecteur a sous son autorité les inspecteurs départementaux.

Le ministre du commerce et de l'industrie nomme les inspecteurs à la suite d'un concours. Les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse font partie de la deuxième circonscription, dont le chef-lieu est Tours.

Aux termes de la loi du 2 novembre 1892, les enfants ne peuvent être admis dans les manufactures et employés par les patrons avant l'âge de 13 ans révolus. S'ils sont pourvus du certificat

d'études primaires, on peut les employer à partir de 12 ans. Pour être admis, les enfants de moins de 13 ans doivent être munis d'un certificat d'aptitude physique délivré à titre gratuit par un médecin inspecteur des écoles, ou tout autre médecin chargé d'un service public désigné par le préfet.

L'examen est contradictoire si les parents le désirent.

Les inspecteurs peuvent toujours requérir un examen médical de tous les enfants au-dessous de 16 ans, déjà admis, à l'effet de constater si le travail dont ils sont chargés excède leurs forces. Ils ont le droit d'exiger le renvoi d'un enfant de l'établissement sur l'avis conforme du médecin, et après examen contradictoire si les parents le désirent.

*Durée du travail.* — Article 3 de la loi du 2 novembre 1892, modifié par la loi du 30 mars 1900.

Les jeunes ouvriers jusqu'à l'âge de 18 ans, et les femmes, ne peuvent être employés à un travail effectif journalier de plus de onze heures. Les heures de travail doivent être coupées par un ou plusieurs repos, dont la durée totale ne peut être inférieure à une heure, et pendant lesquels tout travail est interdit.

*Travail de nuit.* — Les enfants âgés de moins de 18 ans et les femmes ne peuvent être employés à aucun travail de nuit dans les manufactures. On considère comme travail de nuit celui auquel on se livre de 9 h. du soir à 5 h. du matin.

Des dérogations permanentes ou temporaires peuvent être autorisées sous certaines conditions par l'inspecteur, concernant le travail des enfants, des filles majeures de 18 ans et des femmes dans des industries déterminées. — Les enfants de moins de 18 ans et les femmes ne peuvent être employés plus de 6 jours par semaine, ni les jours de fête légalement reconnues. Ils doivent avoir un jour de repos hebdomadaire. Le jour adopté pour ce repos doit être indiqué par une affiche apposée dans les ateliers. Les enfants au-dessous de 18 ans doivent être porteurs d'un livret donné gratuitement par le maire, mentionnant leurs nom et prénoms, la date et le lieu de leur naissance et leur domicile. Les chefs d'industrie inscrivent sur ce livret la date d'entrée dans l'atelier et celle de la sortie. Ils doivent également tenir un registre sur lequel seront mentionnées toutes les indications du livret. Ils doivent afficher l'heure à laquelle le travail commencera, celle à laquelle il finira, ainsi que le moment et la durée des repos.

Les manufacturiers qui contreviennent aux prescriptions de la loi sont passibles d'une amende de 5 à 15 fr. prononcée par le tribunal de simple police.



L'amende est appliquée autant de fois qu'il y a de contraventions constatées.

Telles sont les dispositions essentielles de la loi.

1894. — En ce qui concerne particulièrement l'industrie porcelainière, l'inspecteur divisionnaire signale en 1894 les dangers du poudrage des chromolithographies sur porcelaine, pour les femmes qui y sont occupées, malgré l'emploi des masques, l'usage du lait et des potions. Il demande que l'opération du poudrage soit interdite aux enfants au-dessous de 18 ans, aux filles mineures et aux femmes dans les ateliers où les poussières se dégagent librement et où il est fait usage de matières toxiques (1).

1896. — En cette année-ci un porcelainier s'est vu dresser procès-verbal pour violation de la loi de 1848 et prolongation de la journée de travail au-delà de 12 heures.

Il a été frappé 63 amendes de 1 fr. avec application de la loi Béranger.

1897. — L'inspecteur signale de nouveau le danger du poudrage. Il constate cependant que l'on n'opère plus à l'air libre; le poudrage et l'époussetage ont lieu dans les machines Michaud ou dans des caisses closes; les prescriptions hygiéniques et les visites médicales sont bien observées; il n'y a aucun accident à signaler cette année.

1898. — Les nécessités de la fabrication amènent parfois à changer le jour du repos pour certaines catégories de travailleurs. Lorsque les pièces sont mises au four, les *retoucheuses* enlèvent les bavures d'émail, les *espaceuses* enlèvent la poussière. Si l'enfournement tombe un dimanche, l'inspecteur est prévenu que le jour du repos pour un nombre déterminé d'ouvrières sera reporté à tel jour. Une affiche en fait mention.

On agit de même en ce qui concerne les femmes ou enfants des ateliers de peinture lorsque, pour les nécessités d'un embarquement, une commande doit être prête à jour fixe.

Le poudrage, dont les dangers nécessitaient une surveillance et une lutte incessantes des inspecteurs, a lieu dans des caisses closes, et les prescriptions du conseil d'hygiène sont rigoureusement appliquées. Les visites médicales plus fréquentes que par le passé ont été recommandées, et depuis deux ans il ne s'est pas produit d'accident.

(1) V. Rapport de l'inspecteur de la 2<sup>e</sup> circonscription sur l'application de la loi du 2 nov. 1892, p. 58 (1894).

1899. — Le travail de nuit est nécessaire pour la surveillance des fours à porcelaine; d'autre part, les exigences de la clientèle d'exportation amènent les ateliers de décor à changer le jour du repos hebdomadaire. L'inspecteur signale le besoin qu'éprouve cette industrie d'être classée parmi celles auxquelles des tolérances sont accordées. Il signale les plaintes des fabricants au sujet du balayage imposé, qui tache d'une façon irrémédiable les pièces qui sont encore dans l'atelier.

1900. — L'inspecteur demande le classement de l'industrie du décor sur porcelaine, (décret du 18 avril 1901 obtenu depuis), parmi celles auxquelles le décret du 15 juillet 1893 accorde des tolérances concernant la durée du travail des femmes et la suspension du repos hebdomadaire. Il fait observer que cette industrie subit deux poussées, vers Pâques et à la fin de l'année, et qu'il est impossible de décorer d'avance, car le décor dépend de la commande, et qu'il est indispensable que la porcelaine, article d'exportation, puisse lutter sans trop de désavantage contre la concurrence des produits allemands.

L'inspecteur signale les difficultés du nettoyage à fond des ateliers dans les manufactures. Le balayage soulève des poussières plus nuisibles encore que le *statu quo* et risque en outre de tacher des pièces non encore cuites.

Il constate que les ateliers de pondrage, autrefois si insalubres par défaut d'aspiration des poussières plombifères, n'offrent plus aucune trace d'accidents saturnins.

Dans les manufactures employant des moteurs mécaniques, on a adopté des dispositifs placés à la portée des ouvriers et permettant l'arrêt de la machine motrice; mais l'arrêt n'étant pas immédiat, il est préférable d'installer un débrayage à chaque machine-outil, afin que l'ouvrier qui en a la charge puisse isoler immédiatement sa machine de l'arbre de commande et qu'à son défaut l'ouvrier voisin puisse le faire.

### L'Enseignement professionnel (1)

L'instruction professionnelle et technique, la préparation à la pratique des affaires commerciales, indispensables dans une grande cité manufacturière, ont offert, à l'origine, de bien faibles ressources à ceux qui n'allaient pas hors de Limoges s'armer sérieusement pour les batailles de l'industrie.

(1) Voy. le *Bulletin de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. LII, p. 485 et ss.



### *Enseignement industriel*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les industriels limousins trouvèrent quelques secours dans l'enseignement de l'École Centrale de la Haute-Vienne. On pouvait y apprendre les mathématiques, l'histoire naturelle, la physique, la chimie et le dessin. Mais cet établissement d'études surtout scientifiques ferma bientôt ses portes et termina en 1804 sa brève existence (1797-1804).

La Société d'agriculture, sciences et arts de Limoges qui s'était reconstituée dès le commencement de 1801, reprit l'œuvre de l'École Centrale, et créa en 1804 des cours gratuits de dessin d'imitation pour les jeunes gens. Ces cours, réorganisés en 1809 et devenus payants (15 fr. par an), furent de nouveau gratuits en 1825. Vers la fin de la Restauration, une cinquantaine de jeunes gens y assistaient. En 1846-1847, on y joignit le modelage et le dessin linéaire. Jusqu'alors les femmes n'avaient pas été admises à profiter des avantages de cet enseignement; on ouvrit pour elles, en 1853-54, une section de dessin d'imitation, et en 1860-1861 une section de peinture sur porcelaine.

L'instruction donnée au Lycée impérial offrait fort peu de ressources aux futurs industriels; presque exclusivement littéraire, elle enseignait les mathématiques; on y joignit la physique en 1826, en 1845 la chimie.

Le Conseil municipal organisa en 1825 une École gratuite de géométrie et de mécanique appliquées qu'il plaça sous la surveillance de la Société d'agriculture.

Depuis longtemps on avait constaté la nécessité d'ouvrir un cours de chimie industrielle à l'usage des céramistes. Sous les auspices de la municipalité, ce cours fut professé en 1827 par un pharmacien de Limoges, M. Aug. Duboys; au bout de quelques années il disparut.

En 1835, M. Abria professeur de physique au Collège royal, publia ses « Considérations sur l'établissement dans la ville de Limoges d'un cours public de chimie appliquée aux arts », dans lesquelles il démontrait à nouveau l'utilité de cet enseignement et en réclamait vivement la création. Professé à partir de 1838 au laboratoire du Collège par M. Bigourdan, auquel succéda M. Nicolet, ce cours prit de l'éclat avec M. Astaix, chimiste distingué, qui en 1863 seulement, avec l'appui de la ville et dans un local fourni par elle, parvint à ouvrir un cours de chimie professionnelle qui a rendu les plus signalés services aux céramistes. Il disparut en 1870.

De son côté le Conseil général organisa un laboratoire de chimie minérale supprimé en 1883, et un cours public de géométrie pratique (1862-1870).

La bifurcation imaginée en 1852 avait permis aux jeunes gens se destinant à l'industrie de s'adonner plus spécialement aux études scientifiques. On chercha en 1860 à développer cette branche de l'enseignement en créant une « École spéciale de commerce et d'industrie » dont les cours duraient trois années. L'Enseignement spécial, institué en 1856, joignit aux matières déjà enseignées : physique, chimie, mathématiques, histoire naturelle, la mécanique, l'histoire des inventions et l'économie industrielle, en même temps que la durée des études était portée à cinq ans.

La Ville de Limoges, cherchant à développer plus encore l'enseignement technique, créa en 1868 « l'École municipale des Beaux-Arts ». Cette création intéressante pour les porcelainiers fut soutenue par certains industriels (1).

Enfin le 15 juin 1881, les écoles municipales des Beaux-Arts appliqués à l'industrie de Limoges, réorganisées et transformées en établissement national, prenaient le titre définitif « d'École nationale d'Art décoratif de Limoges ».

Ainsi se trouvaient réalisés les vœux tant de fois émis par le Conseil général en 1860, 1861, 1863 pour la création d'une école professionnelle céramique, en 1873 pour la création d'une école de dessin ayant pour but de former des décorateurs sur porcelaine.

Les cours de la Société d'agriculture, qui pendant si longtemps avaient rendu de réels services à la céramique limousine, faisant double emploi, disparurent.

Vainement le Conseil municipal multiplia les vœux pour obtenir la création d'une école d'arts et métiers. Ses requêtes répétées en 1871, 1872, l'offre en 1879 d'une subvention de 300,000 fr., les efforts de M. Périchon alors adjoint au maire faisant ressortir dans son rapport au préfet l'importance pour la ville de cette création et l'éminence des services qu'en retirerait l'industrie porcelainière, tout demeura inutile devant la résistance des divers ministres. L'insuccès fut aussi complet en 1880 et 1881.

En 1897 la Chambre syndicale des peintres céramistes mit à l'étude la création d'un cours de dessin et d'un cours de peinture. Le règlement des cours fut adopté au mois de décembre. Les ouvriers syndiqués et leurs enfants, s'ils sont trop jeunes pour se syndiquer, y sont seuls admis. Il y a trois cours : un pour la fleur, un pour la peinture, un pour le dessin ; ils ont lieu trois fois par semaine. La cuisson est faite par un mouffletier syndiqué. Les fonds

(1) Voy. HENRI ARDANT, Rapport de la Commission chargée d'examiner le projet de création d'une nouvelle école de dessin et de modelage. — *Limoges*, 1867.



manquaient pour les frais de premier établissement de ces cours. Le budget municipal y pourvut par une première subvention de 2,339 fr. et une seconde de 500 fr. Les dépenses de fonctionnement sont imputées sur la subvention de 9,000 fr. donnée à la Bourse du travail pour l'ensemble de ses cours professionnels.

*Ecole nationale d'art décoratif de Limoges.* — Elle a été créée spécialement pour former des artistes et des artisans pour les industries relevant de l'art. L'enseignement est gratuit. Il est approprié à la destination des élèves. L'école est administrée par un directeur qui, depuis la création de l'école, est M. Louvrier de Lajolais, chef de tous les services et président de l'assemblée des professeurs.

L'Ecole est placée sous la haute surveillance d'un conseil supérieur nommé pour trois ans par le ministre. Une commission municipale de contrôle administratif, nommée et présidée par le maire de Limoges, est chargée de veiller à l'observation des conditions de la convention intervenue entre l'Etat et la Ville.

Conseil supérieur : le ministre des Beaux-Arts, président; le préfet de la Haute-Vienne et le maire de Limoges, vice-présidents; l'inspecteur d'académie, secrétaire; le président de la chambre de commerce, deux conseillers généraux, deux conseillers municipaux. Le reste du conseil est en nombre variable; le directeur en fait partie avec voix consultative.

La Commission administrative du Musée et de l'Ecole comprend : le maire, président, et des conseillers municipaux en nombre variable.

*Personnel de l'Ecole.* — Le personnel comprend :

Le directeur ;

Un professeur du cours supérieur de dessin ;

Un — — de peinture céramique ;

Un — — élémentaire de dessin, peinture de fleurs, composition d'ornement, et gravure à l'eau forte ;

Un — — de dessin linéaire et géométrique, perspective et éléments d'architecture ;

Un — — de chimie industrielle (et un préparateur) ;

Un — — d'anatomie comparée ;

Un — — de modelage ;

Un professeur adjoint du cours de dessin ;

Un professeur du cours de dessin et de peinture de fleurs (jeunes filles) ;

Un professeur du cours de broderie (jeunes filles);

Un professeur répétiteur (jeunes filles);

Un professeur répétiteur (garçons);

L'administration de l'Ecole se compose de : un administrateur, un agent comptable, deux commis aux écritures, un architecte, un médecin, deux surveillantes, un surveillant-chef et portier consigne et plusieurs surveillants.

Le directeur exerce une haute surveillance sur l'enseignement et sur toutes les dépendances de l'institution. Il est le président de tous les jurys de l'Ecole; il rend compte au ministre des résultats de l'enseignement, du nombre des élèves qui ont suivi les cours. A la fin de chaque année, il lui adresse un rapport détaillé sur la situation générale de l'Ecole. Il autorise et contrôle les dépenses et délivre les certificats d'études dans la forme déterminée administrativement.

Le secrétaire reçoit les inscriptions des élèves et transmet leurs notes aux familles. Il a la garde de la bibliothèque, des collections et des archives, dont il doit établir et tenir à jour les catalogues.

L'agent comptable perçoit les recettes et revenus et fait le payement des professeurs et employés. Il tient le registre des jurys et des concours, celui des punitions. Il ne peut signer aucune pièce sans l'approbation et le visa du directeur.

Les surveillants font l'appel des élèves et dressent les listes des manquants.

Pour être admis les jeunes gens devront avoir au moins treize ans révolus, les jeunes filles au moins douze ans révolus. Tous doivent être présentés par leurs père, mère, correspondant ou chef d'atelier. Ils doivent savoir lire, écrire et calculer.

Une feuille de présence, signée du professeur, constate chaque jour la présence des élèves et les observations qu'il peut y avoir à faire sur leur travail et leur conduite.

L'enseignement est divisé pour chacune des sections, filles et garçons, en : 1<sup>re</sup> division élémentaire, 2<sup>de</sup> division supérieure, 3<sup>es</sup> cours spéciaux.

I. — La division élémentaire comprend :

1<sup>re</sup> Le dessin linéaire et le dessin à main levée des figures géométriques et d'ornement au trait; 2<sup>de</sup> le dessin d'après les solides géométriques et objets usuels. (Dessin géométral). Etude pratique de la perspective et des ombres. (Le lavis à teintes plates); 3<sup>de</sup> le dessin d'après la bosse. (Ornement, fleur, figure, tête et fragments).



II. — La division supérieure comprend :

1° Le dessin de la figure d'après l'antique, de la tête d'après nature, de la figure costumée, des animaux, et en outre (pour les jeunes gens), l'étude d'après le modèle vivant; 2° l'anatomie comparée; 3° le dessin d'ornement d'après la grande bosse et des modèles empruntés aux industries d'art, bronzes, vases céramiques, meubles, tapisseries, étoffes, etc; 4° l'étude de l'architecture, y compris les ordres et ordonnances; 5° la composition d'ornement; 6° le cours d'histoire générale.

III. — Les cours spéciaux comprennent :

Le modelage; le dessin de fleurs d'après nature et la peinture de fleurs à l'eau, à l'huile et à la colle; la peinture céramique; la gravure à l'eau forte pour impressions céramiques.

Des épreuves font passer les élèves d'une division dans la division supérieure.

Chaque année a lieu un *concours* pour chacune des facultés de l'enseignement.

A chaque concours annuel sont attachées des récompenses : un premier prix, un second prix et deux accessits. Les prix consistent en médailles de bronze ou d'argent. Le grand prix de l'Ecole est une médaille d'or.

Il est institué aussi des bourses au profit des élèves qui se distinguent le plus.

Pour y prétendre il faut être Français, âgé au moins de quinze ans et suivre les cours de l'Ecole depuis au moins un an. — Les propositions faites chaque année par l'assemblée des professeurs sont soumises au Conseil supérieur de l'Ecole, qui adresse un rapport au ministre des Beaux-Arts. Le ministre statue. La même procédure est suivie pour la suppression des bourses qui peut être amenée par l'irrégularité à suivre les cours, la négligence persistante dans le travail, l'insoumission ou la mauvaise conduite, enfin par l'infraction à la sincérité des concours.

Une fois par an, à la fin de l'année scolaire, les travaux des meilleurs élèves sont exposés publiquement au siège de l'Ecole.

Toutes les compositions primées restent la propriété de l'Ecole, et forment une section dans ses archives.

Les punitions sont prononcées par le directeur seul sur les rapports qui lui sont adressés. Elles consistent dans la réprimande, l'exclusion temporaire, et l'exclusion définitive soumise au Conseil supérieur et à l'approbation du ministre.

*Bibliothèque de l'Ecole.* — Il est enfin une source précieuse d'instruction et de recherches approfondies réservée aux élèves les meilleurs, les plus studieux, les plus capables : la bibliothèque de l'Ecole. Elle s'ouvre pour eux seuls et pour leurs professeurs.

Créée en même temps que l'ancienne Ecole des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, elle s'est développée lors de la prise de possession du Musée et de l'Ecole par l'Etat en 1881 ; 2,500 volumes ou brochures environ occupent ses rayons. Les envois du ministère des beaux-arts et quelques dons particuliers l'accroissent peu à peu.

Son catalogue mentionne :

Des ouvrages ayant trait à l'histoire de l'Art ;

|   |   |                                            |
|---|---|--------------------------------------------|
| — | — | à l'enseignement de l'art et du dessin ;   |
| — | — | à l'architecture et à la mosaïque ;        |
| — | — | à la peinture ;                            |
| — | — | à la gravure ;                             |
| — | — | à la sculpture ;                           |
| — | — | au costume, au mobilier, au papier peint ; |
|   |   | à la tapisserie, à la broderie, aux        |
|   |   | bijoux, aux armes, à la reliure ;          |
| — | — | à la céramique ;                           |
| — | — | à l'émaillerie ;                           |
| — | — | à l'archéologie et à la numismatique ;     |
| — | — | à la photographie et aux reproductions     |
|   |   | industrielles.                             |

*L'Histoire de la céramique*, par M. Jacquemart, *l'Histoire des arts appliqués à l'industrie*, et certaines revues périodiques, telles que la *Gazette des Beaux-Arts*, la *Revue des Arts décoratifs* et *l'Art*, intéressent particulièrement les céramistes.

### *Enseignement commercial*

Au point de vue commercial, les générations qui nous ont précédés eurent d'abord à leur disposition les cours spéciaux du Collège royal. En 1828, ces cours comprenaient l'anglais, la géographie et l'histoire économique.

Trente ans plus tard, « l'Ecole spéciale de commerce et d'industrie » enseignait la comptabilité, la géographie économique, le droit commercial, l'allemand et l'anglais. Avec « l'enseignement spécial », les trois années d'études furent portées à cinq.

*Enseignement privé.* — Les institutions privées élargirent ce programme restreint, et l'on apprenait la tenue des livres, le change



et autres opérations de banque, la correspondance d'affaires, la géographie, la statistique et la législation commerciale à l'Ecole de commerce ouverte en 1818 par M. Drapeyron. Deux de ses collaborateurs, MM. Theil et Peyrussou, continuèrent son enseignement en 1823 sous le nom de « Cours d'instruction commerciale ».

A la même date s'ouvrait « l'Institution commerciale » de M. Albert, dont le programme comportait la tenue des livres, la géographie commerciale et le droit commercial (1823).

Les dix-huit années suivantes virent naître et disparaître une foule de pensions ou institutions dont l'existence fut courte en général.

C'étaient, en 1828, l'institution commerciale de M. Magy; en 1830, celle de M. Moulin-Collin. L'établissement Peyrussou disparut en 1830, celui d'Albert en 1836. Moulin-Collin ferma ses portes en 1837, Magy en 1843. Un cours de droit commercial subsista de 1831 à 1836, sous la direction d'un M. Mouglin. « L'Ecole commerciale professionnelle et industrielle » de M. Féval fonctionna de 1840 à 1845.

Peu à peu les notions commerciales ne se donnèrent plus que dans les pensionnats de l'enseignement primaire, Féval, puis Mandon, Picat, Orliaguet. Un seul établissement s'occupe actuellement à Limoges d'enseignement commercial : l'Ecole Turgot, dirigée par M. Duris.

Enfin le Cercle d'études commerciales (6, boulevard Victor Hugo), fondé en 1886, patronné par la Chambre de commerce et subventionné par elle, a donné à l'enseignement commercial une extension devenue indispensable pour pouvoir lutter contre l'étranger avec moins de désavantage.

Les cours répartis en trois années comprennent :

Le français, l'arithmétique, la comptabilité, la sténographie, la géographie commerciale, le droit commercial et les langues vivantes (anglais, allemand, espagnol). Ils se divisent en 1<sup>re</sup> année, 2<sup>e</sup> année et cours supérieur.

Ils ont lieu le soir, et sont ouverts aux jeunes gens qui n'ont pas pu être admis à l'Ecole pratique de commerce, ou aux adultes à qui le travail quotidien ne permet de s'occuper de leur instruction qu'après leur tâche terminée.

L'Ecole pratique de commerce et d'industrie de Limoges, située 24, rue Manigne, ne reçoit que des externes recrutés par la voie du concours. Cette école forme deux sections.

- 1<sup>o</sup> L'Ecole pratique de commerce (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année);
- 2<sup>o</sup> L'Ecole pratique d'industrie (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année).

Une décision ministérielle d'avril 1894 a créé une section spéciale, préparatoire aux écoles d'arts et métiers.

Chaque année l'Ecole reçoit une subvention de 2,000 fr. pour envoyer un ou deux boursiers passer un an à l'étranger : 1,000 fr. du Ministère, 500 fr. de la Chambre de commerce, 500 fr. du Conseil municipal.

L'enseignement, qui est gratuit, comprend pour la partie commerciale : l'arithmétique, la comptabilité, l'écriture, les sciences physiques et naturelles, les langues vivantes (anglais, allemand, espagnol), plus un cours d'histoire et de législation.

Pour la partie industrielle, les mathématiques, le français, le dessin, la physique et la chimie. Les deux sections ont un cours de sténographie. Il y a en outre une section de travaux manuels.

L'Ecole a un conseil de perfectionnement.

Les expositions publiques qui ont eu lieu si souvent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'exposition permanente qu'est le Musée céramique de Limoges, sont une autre forme de l'enseignement professionnel, dont nous laissons à de plus compétents le soin de retracer l'histoire.

Jules SAVODIN.

---



### CHAPITRE III

## L'Art dans la Porcelaine

### Formes et Décors

#### 1

La beauté d'une pièce de porcelaine lui vient d'un ensemble de qualités dont aucune ne doit lui manquer, car si la porcelaine n'est pas un produit d'une perfection absolue, elle est tout au moins le plus parfait des produits de l'art céramique. Il lui est, en quelque sorte, interdit de déchoir, il lui faut conserver son rang sous peine de n'être plus elle-même; c'est une grande dame dont la toilette doit être soignée et la tenue impeccable.

Toutes les opérations nécessaires à la production d'une pièce à porcelaine peuvent concourir à lui donner un aspect artistique (1).

(1) Les idées que j'exprime ici ne sont certes pas nouvelles; elles se sont même fort généralisées depuis trente-cinq ans, époque à partir de laquelle la critique appliquée aux arts industriels s'est, pour ainsi dire, renouvelée complètement; aujourd'hui, il n'est aucun écrivain qui, ayant à parler de céramique au point de vue artistique, ne comprenne qu'il lui faut étudier dans une certaine mesure la fabrication et ses procédés techniques, non point évidemment pour montrer une science vaine et forcément superficielle, ni, ce qui serait encore plus prétentieux et encore plus ridicule, pour donner aux praticiens des conseils qui ne pourraient que les importuner bien inutilement, mais parce qu'il est impossible de juger une pièce de céramique, d'en dire les qualités ou d'en indiquer les défauts sans entrer dans certaines considérations touchant à la technique; plus impossible encore serait de faire l'histoire d'un produit céramique, dans un milieu donné, sans employer certaines expressions familières aux praticiens, ce qui se peut certainement faire sans sortir du terrain sur lequel la critique doit rester.

Théodore Deck et Braquemond ont très clairement montré comment les procédés techniques sont des moyens d'art; le critique doit donc se préoccuper de la technologie. Mais, dira-t-on peut-être, Braquemond et Deck

Le choix des matières premières, leur dosage dans la composition des pâtes, le traitement mécanique qui aide à constituer ces pâtes, etc., etc., intéressent plus spécialement le praticien; cependant, il importe de s'en préoccuper au point de vue de l'art, puisque de là dépend, dans une très large mesure, la belle qualité du blanc. Tous les porcelainiers, véritablement dignes de ce nom, savent que la moindre défaillance dans ces premières opérations se traduit par une atténuation dans la qualité du blanc; ce n'est qu'en apportant tous ses soins à la composition et au traitement de ses pâtes que le fabricant arrive à obtenir cette blancheur, tout à la fois éclatante et chaude, qui donne une impression d'élégante richesse. Un de nos grands porcelainiers disait très justement : « Le blanc n'est pas seulement notre luxe, il est encore notre honneur; l'obtenir superbe n'est pas affaire de vanité, c'est une question de conscience, et en matière de conscience, on ne saurait montrer trop de délicatesse ».

Le biscuit n'a plus, de nos jours, sa vogue d'autrefois; mais il convient de rappeler ici que le biscuit fut considéré, pendant cinquante ans et plus, comme l'expression la plus artistique de la céramique kaolinique; il a été un produit tout français qui eût ses heures de gloire, et de cette gloire notre manufacture limousine a reçu quelques reflets. Or le biscuit, j'entends le beau biscuit, n'est-il pas en quelque sorte le triomphe de la pâte? On trouverait dans ce fait, s'il en était besoin, la démonstration du principe que la qualité des matières premières, leur dosage et leur préparation, peuvent fournir des moyens d'art à un porcelainier habile.

Il est permis de penser que, dans un avenir qu'il faut souhaiter prochain, la porcelaine aura des applications décoratives imprévues jusqu'à ces derniers temps; la poterie kaolinique aura bientôt un rôle important à remplir dans la céramique d'architecture, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. Dans les deux cas, des reliefs non émaillés, ou simplement lustrés, trouveront un utile emploi; pour certaines de ces applications, la composition des pâtes et la qualité des matières prendront un intérêt très réel au point de vue de l'aspect, le seul qu'il y ait lieu d'envisager ici.

étaient des céramistes qui écrivaient sur leur art comme il convient à des praticiens de le faire; ce point de vue ne serait pas juste, car Deck et Braquemond n'écrivaient pas uniquement pour des praticiens. Quoiqu'il en soit, je citerai encore Philippe Burty, qui n'était pas autre chose qu'un critique d'art, et qui cependant ne s'est jamais privé des secours que des allusions à la technique (car il ne saurait être question ici que d'allusions), pouvaient apporter à sa démonstration.



La couverte ou, comme nous disons, l'émail, est tout aussi intéressante que la pâte à laquelle elle donne la vie, selon un mot attribué aux anciens Chinois. Il n'est que vrai de dire que la couverte, par son éclat, par sa profondeur, par sa belle étente, ennoblit la porcelaine en contribuant à lui donner cet aspect de matière précieuse qui nous la fit admirer jusqu'à l'enthousiasme — à nous, peuples d'Europe, habitués aux tranquilles harmonies de la céramique d'Occident — lorsque nous la vîmes nous arriver, donnée en présent aux souverains. Le beau poli de l'émail est aussi un élément d'art, et le porcelainier sait tirer des jeux de la lumière, pénétrant l'émail selon que la couverte est tenue légère ou profonde, des effets qui sont parmi les plus savoureux. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les bénéfices d'art que peut donner le façonnage. On sait que, souvent, un procédé nouveau constituant un progrès au point de vue industriel peut devenir la cause d'une décadence de la production considérée au point de vue artistique; le fait a été si fréquemment observé de nos jours, que certains esprits timides se sentent disposés à en tirer une règle générale qui condamnerait, au nom du goût, l'amélioration des procédés de fabrication. On comprend qu'une pareille pensée est absolument inadmissible; mais la question ne se serait même pas posée si les inventeurs et les industriels avaient toujours compris la nécessité de conserver à la production toute sa valeur artistique. On devine que ce qui vient d'être dit s'applique tout aussi bien, et même peut-être mieux encore, à la décoration qu'au façonnage. Ce mot *décoration* n'emporte-t-il pas une idée d'art?

Peut-être est-il nécessaire, avant d'aller plus loin, de bien spécifier que le mot *art*, qui reviendra fréquemment dans ces pages, n'aura le plus souvent que le sens restreint ou relatif. Il est légitime d'espérer que le champ artistique de la porcelaine s'étendra dans un avenir prochain; mais bien qu'il se produise déjà de véritables œuvres d'art en porcelaine, et que certainement nous soyons appelés à voir cette production se développer bientôt, cependant il est indubitable que la grande masse de la fabrication restera industrielle. En tous cas, on sait qu'il en a été ainsi à Limoges pendant tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi donc, que l'on envisage le passé ou l'avenir de la production porcelainière, il est évident que la contingence de l'art y est enfermée dans certaines limites qu'il serait peut-être téméraire de dépasser; mais même dans les pièces les plus simples, l'intervention du goût, c'est-à-dire de l'art, sera toujours indispensable, même au point de vue du strict intérêt de l'industrie, dont les développements, à Limoges, ont toujours été en rapport avec l'amélioration des modèles. Il est incontestable que l'aspect artistique d'une pièce attire l'acheteur.

Dans le curieux mémoire historique sur la Manufacture nationale de Sèvres, rédigé en 1781 par Bachelier, on lit le passage suivant : « ... Jusqu'en 1749, la sculpture était luisante et colorée. L'impossibilité d'approcher des figures de Saxe par l'égalité d'emploi et l'éclat des couleurs allait faire renoncer à cette partie, quand le sieur Bachelier proposa d'essayer la sculpture sans couverte, c'est-à-dire biscuit ; mais il n'y avait pas d'exemples de ce genre, aussi fut-il rejeté comme impraticable et ridicule. Inutilement il cita le marbre statuaire, qui n'est ni luisant ni coloré et qui cependant a des charmes ; ce ne fut qu'en 1751 que le ministre exigea qu'on en fit l'expérience ». On sait que la production du biscuit n'a jamais été abandonnée à Sèvres. La découverte du kaolin eut, entre autres résultats, celui de mettre le biscuit à la mode ; ce fut à la cour, puis à la ville, comme on disait alors, un véritable engouement.

On voit par le témoignage de Bachelier, qu'aucun fait ne vient contredire d'ailleurs, on voit que le biscuit est une création dont le berceau fut la Manufacture nationale (1). Lorsque Massié transforma sa faïencerie de Limoges en fabrique de porcelaine, sous les auspices de Turgot, le biscuit était en grande faveur auprès des amateurs ; aussi, les fabricants n'auraient-ils pas mieux demandé que de mettre au nombre de leurs produits ces jolies figurines d'une blancheur de marbre, que l'on préférerait maintenant aux gracieux petits bonshommes de Saxe ; mais, à cela, il y avait bien des difficultés, parmi lesquelles les difficultés administratives n'étaient peut-être pas les moindres. Aussi, ne doit-on pas s'étonner si, à Limoges, la production du biscuit paraît avoir été à peu près nulle jusqu'à l'acquisition de la première de nos fabriques par la Liste civile ; il convient de noter, cependant, que le premier essai des terres du Limousin fut fait en biscuit ; cette pièce si précieuse pour nous se trouve aujourd'hui au Musée national Adrien Dubouché, ainsi qu'un médaillon de Turgot, également en biscuit, qui remonte, lui aussi, à la première période de la fabrication limousine. D'autre part, dans le cahier des brouillons de la correspondance industrielle de Dugarreau, conservée aux Archives départementales de la Haute-Vienne, figure une lettre dans laquelle il est question de demander à Cyflé quelques-uns des charmants modèles qu'il créait pour la fabrique de Niederwiller, à laquelle le marquis de La Seinie faisait des envois de matières premières.

(1) On cite cependant quelques exemples antérieurs de figures ou de groupes en porcelaine sans couverte.



Lorsque la fabrique de Limoges eût été réorganisée en annexe de Sèvres, avec un personnel pris à cette dernière Manufacture, la production du biscuit devint chez nous très active, ainsi que l'indique le grand nombre des moules de figures ou de groupes qui furent mis en vente en 1794 (1). Les biscuits produits par l'Annexe portaient la marque de Sèvres, et il est impossible de distinguer aujourd'hui entre la production des deux fabriques. Bien entendu la fabrication du biscuit continuait à être très active à Sèvres; cette manufacture prit sans doute pour spécialité la production des pièces d'un genre nouveau, exécutées d'après les modèles des sculpteurs qui commençaient à réagir contre la donnée artistique de l'école de Boucher; on comprend que ces artistes voulaient voir exécuter sous leurs yeux des ouvrages qui leur apportaient à la fois honneur et profit. D'autre part, la direction de la Manufacture se montrait fort jalouse de conserver la partie la plus intéressante d'une fabrication qui se faisait à grands frais. On devine que les biscuits les plus à la mode étaient ceux qui coûtaient le plus cher; il y avait là une raison de nature à impressionner des fonctionnaires, dont certains se montraient fort adroits à soutenir leurs propres intérêts. Quoi qu'il en soit, l'Annexe se livra presque exclusivement à la production des biscuits de l'ancien genre, lequel conservait encore de très nombreux amateurs.

Les premières fabriques qui s'établirent à Limoges — pour quelques-unes on peut dire sur les ruines de l'annexe, dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup> — comptaient, dans leur personnel, d'anciens ouvriers de la fabrique royale ou des élèves qui y avaient été formés. Les anciennes traditions persistaient encore très vivantes chez nous, et on pourrait être surpris que, dans un centre où la production du biscuit avait été active avant la Révolution, cette production ne fut qu'exceptionnelle pendant le premier quart du siècle qui suivit. On peut voir la raison de ce fait dans la difficulté que durent trouver nos fabricants à se procurer de bons modèles; ils ne pouvaient guère songer à se servir des vieux moules de l'annexe, alors nombreux à Limoges, car les acheteurs ne voulaient plus entendre parler des sujets de l'ancien genre pastoral. On peut penser que Baignol, ancien tourneur à l'annexe et ancien directeur de la fabrique de La Seinie, eût été disposé à faire une part dans sa fabrication à la production des biscuits. Les préoccupations d'art, faciles à constater chez lui, auraient trouvé ainsi à se satisfaire. D'autre part,

(1) Dans le *Bulletin de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts* paru en 1900, j'ai publié une étude sur les premières fabriques de Limoges, où j'ai donné la liste des moules vendus en 1794.

nous voyons, par les biscuits qu'il nous a laissés, qu'il était en mesure d'exécuter d'excellents ouvrages en ce genre ; la pénurie des modèles dut seule l'arrêter.

On peut faire la même observation au sujet de François II Alluaud, dont le père, qui le forma en quelque sorte, avait dirigé l'annexe, justement à l'époque où la production du biscuit paraît avoir été très active. François II Alluaud avait, on le sait, une connaissance profonde des matières premières et de la constitution des pâtes, comme aussi de toutes les questions qui intéressent la fabrication ; ce fut un homme de progrès, qui fit de réels efforts pour élever le niveau de l'industrie limousine ; il n'eût certainement pas négligé un genre de production très estimé à cette époque si un obstacle alors difficile à surmonter à Limoges n'avait paralysé sa bonne volonté. Si donc les biscuits sortis de sa fabrique sont fort peu nombreux, ce doit être pour la raison dont il vient d'être parlé à propos de Baignol, qui en produisit cependant davantage (1).

Les biscuits produits à Limoges pendant le premier quart du siècle sont, en général, d'une assez belle qualité. On doit cependant constater certaines défaillances dans quelques-uns des spécimens parvenus jusqu'à nous. Les belles pièces se recommandent par la tonalité du blanc et la finesse du grain ; le modelé est large et gras, et l'aspect n'a pas cette sécheresse que l'on a pu reprocher, sans trop de sévérité, à des pièces d'une autre époque.

Le centre de la fabrication était alors Paris, où certains fabricants avaient fait du biscuit une de leurs spécialités. Le plus connu de ces fabricants était Nast ; mais il avait des rivaux, qui souvent l'égalaient. En résumé, la fabrication de la capitale était arrivée à un haut point de perfection dans le genre dont il est ici question. Les biscuits parisiens sont assez variés d'aspect, et j'ajouterai de qualité, pour qu'on puisse les diviser en plusieurs catégories bien distinctes. Ces différences dans les ouvrages de la même époque, fabriqués dans le même centre, proviennent du choix des matières premières, de la composition des pâtes et enfin aussi du degré de cuisson ou de la nature de l'atmosphère du four. Le choix des matières premières et la composition des pâtes nous intéressent particulièrement, puisque c'était chez nous et par les soins de nos spécialistes que se faisaient ces opérations. En effet, les pâtes

(1) On trouvera des détails d'une certaine étendue sur les biscuits limousins dans le travail que j'ai publié sous ce titre : *Essai de classification des anciennes porcelaines limousines conservées au musée national Adrien Dubouché*. Nos belles collections céramiques renferment un trop petit nombre de nos vieux biscuits, mais quelques-uns sont d'une réelle valeur.



à figures, selon la dénomination usitée dès lors, s'expédiaient de Limoges et de Saint-Yrieix à leurs destinataires définitivement constituées. D'ailleurs, il en est toujours ainsi, et il est peut-être difficile qu'il en soit autrement ; même chez nos voisins d'Outre-Vosges, si fiers de leurs récents progrès industriels, les fabricants ont encore besoin d'avoir recours à nous pour certaines productions exceptionnelles ; la supériorité de nos pâtes naturelles est établie sans contestation possible, même pour les secondes qualités ; les savantes pâtes allemandes, dites pâtes de synthèse, ne sauraient leur être comparées ; bien entendu je me place sur le terrain de l'art. En insistant sur ce point d'ailleurs intéressant, j'ai voulu montrer que l'artiste est, tout aussi bien que le praticien, dans l'obligation de se préoccuper de la matière première, sans quitter son point de vue personnel.

Je dirai, en passant, que jusqu'ici on s'est peut-être montré injuste envers les spécialistes qui se consacrent à la fabrication des pâtes ; aux expositions, les récompenses leur ont été fort ménagées, et il a paru légitime de ne leur en accorder que lorsqu'ils étaient eux-mêmes exposants. D'ailleurs, peut-être, n'ont-ils pas eu l'idée de réclamer ; cependant, dans nombre de cas, ils ont été, pour les fabricants le plus hautement récompensés, des collaborateurs très précieux, l'adjectif n'est pas exagéré. Par exemple, il est bien évident que les fabricants parisiens, auxquels la production des biscuits valait leurs meilleurs succès, devaient bien quelque chose, ou pour mieux dire beaucoup, à nos Limousins dont ils recevaient, du pays des beaux kaolins, des pâtes complètement constituées qu'ils employaient telles quelles. On se tromperait absolument, si l'on pensait que les fabricants parisiens envoyaient leur formule particulière avec leurs commandes à Saint-Yrieix ou à Limoges ; en effet, nous savons que, dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, nos fabricants de pâtes (car il y en avait déjà chez nous) possédaient d'excellentes formules, qui furent appliquées pendant la meilleure période de la fabrication des biscuits (1). Il est à peine nécessaire

(1) On sait, par le témoignage d'Alluaud (*Ephémérides* de Laurent), que Grellet s'occupait beaucoup, on peut dire beaucoup trop, de la fabrication des pâtes. Il n'avait peut-être pas les connaissances nécessaires, ou bien il se laissa tromper par des sous-ordres ; toujours est-il qu'un des reproches qu'on lui fit, lors de son remplacement à la direction de la manufacture royale en 1788, fut d'avoir encombré les magasins de masses considérables de kaolins de qualités inférieures. Je possède des factures gravées, antérieures à 1790, où mon aïeul, Elie Leymarie de la Vergne, s'annonçant comme propriétaire du Clos-de-Barre « où se trouvent les plus belles carrières de porcelaine » (*sic*), ayant des dépôts à Limoges, Orléans et Paris,

d'ajouter que, de nos jours, les fabricants de pâtes ne rendent pas moins de services qu'autrefois. C'est plutôt le contraire qui est vrai.

L'importance que l'on a attribuée au biscuit, au point de vue artistique, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, fit chercher tous les moyens d'en varier l'aspect, déjà trouvé monotone. C'est ainsi que nos spécialistes offraient à leur clientèle « des pâtes à biscuit portant avec elles leur couverture ». Ces expressions paraissent singulières; il est sans doute question ici d'une pâte qui, à la cuisson, prend un poli particulier. Dans certains ouvrages de grandes dimensions, sortis des fours de Nast, par exemple, on remarque que quelques parties ont reçu comme un lustre très léger; il en est ainsi pour certains ornements jouant le rôle de ces appliques de bronze doré, si fréquemment employées pendant l'Empire et la Restauration.

Après 1830, on constate une véritable révolution dans l'industrie de la porcelaine : le goût classique fit alors place au goût romantique, qui fut apporté à Limoges par quelques habiles ornemanistes ayant travaillé pour le bronze et l'orfèvrerie. Ils se placèrent, en qualité de modelleurs ou de décorateurs, dans nos principales fabriques. Bientôt une manufacture nouvelle fut fondée par deux d'entre eux, Valin et Michel Aron. La production de la « fantaisie » prit alors un grand développement à Limoges; on sait que l'on entendait par « fantaisie » ces objets sans utilité, appelés à jouer dans nos intérieurs un rôle décoratif plus ou moins heureux : par exemple les bibelots d'étagère, les vases et les corbeilles, et d'assez nombreuses statuettes. Dans ces pièces, le biscuit intervenait fréquemment, jetant sa note discrète, même un peu froide, dans un ensemble où l'or et la couleur étaient souvent prodigués. Un grand nombre de pièces étaient complètement en biscuit.

Des débouchés nouveaux ayant été ouverts à l'industrie limou-

offre aux fabricants, outre des matières premières, « des pâtes dures et tendres avec couverture assortissant ». On me permettra d'ajouter que mon aïeul était le neveu de M<sup>me</sup> du Montet, le neveu également de Valette de las Chapetias, dont les noms restent attachés à l'histoire des carrières de Saint-Yrieix; il était également proche parent de Dugarreau. Il fournit longtemps Sèvres, après l'épuisement de la carrière achetée à M<sup>me</sup> du Montet. Il fournit également tous les grands fabricants parisiens. Lui ou son fils, mon grand-père, furent associés, à diverses reprises, à Alluand, Baignol, etc. J'avoue que ce n'est pas sans quelque fierté que je constate ici que j'appartiens à la famille de Saint-Yrieix où l'on s'est le plus anciennement occupé de kaolins et de porcelaine. Si l'on veut voir là un sentiment de vanité, on devra convenir qu'il n'a rien de malsain.



sine, la production de celle-ci augmenta dans une assez large proportion; mais les prix baissèrent, ce qui amena, pour certaines de nos fabriques, une atténuation fâcheuse dans la qualité de leurs produits. Alors commença pour les objets d'art et la fantaisie, conséquemment pour le biscuit, une période de véritable décadence. Cependant Ruaud, qui avait commencé par être marchand de pâtes et qui le fut toujours, maintint le biscuit limousin à un niveau élevé.

A l'Exposition de Paris de 1855, notre biscuit obtint un véritable triomphe, dont le souvenir se retrouve dans tous les comptes rendus des journaux de l'époque. La maison Jouhanneaud avait exposé de forts beaux ouvrages, dont quelques-uns, de grandeur inusitée, avaient été exécutés par le sculpteur Dubois, attaché à la maison. Dubois, dont l'intelligence et l'habileté professionnelle étaient réellement remarquables, avait été un des bons élèves du statuaire Lemaire, à qui l'on doit, comme on sait, le fronton de la Madeleine. La maison Jouhanneaud exposait, à côté des ouvrages de Dubois, des biscuits d'une valeur à peu près égale. Les modèles en avaient été donnés par Constant Sévin, déjà en pleine possession d'un talent qui devait lui acquérir une très haute réputation dans l'art industriel. J'aurai à revenir sur cette exposition dans une autre partie de mon travail.

En 1855, la maison Pouyat exposait un très beau service de table dont les pièces ornementales étaient dues à l'animalier Comoléra. Ce sculpteur jouit encore d'une grande réputation dans l'industrie limousine; ses pièces étaient en biscuit. Il convient de rappeler le service en blanc, comme le précédent, exposé en 1878 par la même manufacture. Il était l'œuvre de Damouse. Les modèles des figures, qui se remarqueaient aux pièces principales, avaient été fournis par l'excellent statuaire Schoenewercke. Il convenait de noter ici un ouvrage qui a sa place dans l'histoire du biscuit limousin.

Pendant la période qui s'étend de 1855 à 1880 environ, la production des biscuits d'art fut, de la part de plusieurs de nos fabricants, l'objet d'honorables efforts que le succès vint souvent récompenser. Pour faire une juste part à la critique, on peut dire que certains objets d'art en biscuit, par exemple des coffrets, des aiguères, etc., sont trop visiblement inspirés de l'art de l'orfèvrerie. On comprend qu'il y a là un défaut de logique artistique, puisque les métaux se cisèlent; par suite, avec eux, on peut obtenir des effets interdits au biscuit, pour lequel on doit rechercher un modèle large et des contours plutôt « mous ».

La maison Ardant s'était fait une spécialité de la production du biscuit, sans toutefois renoncer à la fabrication de la porcelaine

d'usage ; elle demanda souvent ses modèles à un artiste de beaucoup de talent, qui toutefois eut trop souvent le tort de se confier à sa grande facilité, je veux parler de Carrier-Belleuse, dont les qualités aimables et souriantes étaient fort appréciées de ses contemporains. Le gendre de M. Ardant, Raymond Laporte, qui lui avait succédé, créa, en 1882, une nouvelle fabrique dont la production devait, dans sa pensée, être exclusivement artistique ; dans cette production, le biscuit eut une part prépondérante.

Les biscuits sortis de la fabrique dont je m'occupe montrent à peu près toutes les qualités que l'on peut demander à ce genre de produit ; les modèles, dus à des artistes recommandables, avaient été choisis avec soin et avec la préoccupation de maintenir la dignité artistique de la fabrique. M. Raymond Laporte avait fait quelques essais de coloration appliquée sur le biscuit, qui donnèrent d'heureux résultats, mais évidemment la voie n'était pas bonne, l'emploi des pâtes colorées étant là tout indiqué. La maison Laporte a disparu aujourd'hui et la fabrication du biscuit est abandonnée à Limoges ; il faut espérer que ce n'est que momentanément. Les biscuits de Sèvres ont été très remarqués à l'Exposition de 1900. Les commandes ont afflué si nombreuses à la Manufacture nationale que, après trois ans, il en reste encore beaucoup à livrer ; on pourrait donc espérer que les biscuits artistiques français reprendraient faveur sur les marchés du monde entier, si nos fabricants faisaient les efforts nécessaires pour obtenir cet enviable résultat ; dans cette perspective, il serait véritablement bien fâcheux que la production du biscuit fut définitivement abandonnée à Limoges.

On a songé, dès une date assez éloignée, à faire, des pièces en biscuit, une application architecturale. L'idée vint évidemment par suite de la similitude d'aspect du biscuit et du marbre blanc. La manufacture de Sèvres et celle de Nast ont, au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, produit de remarquables spécimens dans ce genre difficile. A Limoges, nos fabricants ne sont entrés que tardivement dans cette voie. Je ne trouve à signaler, sous Louis-Philippe, que des chapiteaux en biscuit et porcelaine blanche pour un autel, peut-être celui d'une chapelle de Pénitents blancs, dont Pouyat était dignitaire. A l'époque du second Empire, le cercle de l'Union fit exécuter, en biscuit, un couronnement de cheminée, dont le modèle avait été fourni par notre compatriote, le statuaire Thabard. Mais, dans les deux exemples qui viennent d'être donnés, il s'agit d'un emploi à l'intérieur ; pour placer des pièces de biscuit à l'extérieur, il faut que la composition de la pâte lui permette de satisfaire à certaines conditions ; il faut aussi que le modelleur prenne certaines précautions dans les formes qu'il donne à son



œuvre. La crainte de ne pas réussir fit renoncer à une pensée dont l'application eût certainement été intéressante. L'architecte de notre Pont-Neuf avait eu l'idée de placer, sur les faces de ce monument, quatre grandes couronnes en porcelaine. On voit encore des pierres formant saillie, qui devaient recevoir les crampons d'attaches. Peut-être, aujourd'hui que l'on est assuré de réussir là où le succès était autrefois problématique, serait-il bon, à plusieurs points de vue, de reprendre un projet de décoration abandonné par un sentiment de prudence plus ou moins justifié.

A l'Exposition de 1900, la maison Théodore Haviland a montré de très remarquables spécimens de biscuit, destinés à la décoration architecturale. Dans cette tentative, qui a paru très heureuse aux spécialistes, on avait adopté, avec beaucoup de raison, le système des blocs constructifs, qui seul peut donner des garanties de solidité. L'artiste chargé des modèles, M. Bourdelle, un excellent élève de Rodin, avait suivi une donnée décorative souvent adoptée par le maître et qui est d'un très bel effet ornemental : une figure humaine, estompant pour ainsi dire ses contours élégants dans la brutalité d'un bloc non taillé. Le ton des pièces présentées variait avec chacune d'elles, de façon à indiquer qu'il pouvait s'assortir, en quelque sorte, avec la teinte générale du monument, pour lequel le biscuit devenait un élément décoratif. La matière, présentant un léger poli, avait été composée de façon que le « vieillissement » du motif décoratif se fit en suivant la même marche que celui de la construction ; condition qui doit être exigée par tout architecte soigneux de son œuvre. Il faut souhaiter qu'un de nos architectes fasse entrer, dans la décoration d'un monument ou d'un hôtel particulier construit dans notre ville, un produit nouveau de l'industrie limousine ; produit offrant d'ailleurs des avantages très sérieux à tous les points de vue.

Un produit nouveau, et qui a vivement intéressé les spécialistes, a figuré en 1900 dans l'exposition de la maison Alluand (ancienne fabrique Labesse) ; il s'agit d'une application de la poterie kaolinique à la décoration architecturale ; mais ce n'est plus là, à proprement parler, du biscuit de porcelaine ; le produit nouveau se rapproche du grès par l'aspect et les qualités plastiques. Il a été utilisé à la décoration extérieure du Casino de la place de la République ; on est heureux de constater que, depuis près de quatre ans que cette décoration est en place, les agents atmosphériques n'ont eu aucune espèce d'action sur les diverses parties qui la composent.

Au point de vue décoratif, un grès blanc ou revêtu de colorations maintenues dans une gamme claire peut donner, employé par un architecte habile, des résultats très artistiques et que l'on ne saurait

demander aux produits actuellement en usage. Les grès connus jusqu'à présent montrent une pâte d'un ton gris et triste, ou bien d'un blanc jaunâtre et sale, il faut bien prononcer le mot. Il en résulte que les décorations architecturales constituées par un large emploi du grès présentent un aspect d'une sévérité monotone et déplaisante, alors même qu'un céramiste habile aura su utiliser les ressources de coloration qui s'offrent à lui. Bien entendu, je me place ici à un point de vue général.

Si le lecteur veut bien admettre ce qui précède, il comprend déjà l'importance du produit céramique dont il vient d'être question ; ce produit étant de composition kaolinique, intéresse tout particulièrement la fabrication limousine et, à ce titre, je dois m'y arrêter un instant.

Il est probable que les artistes et les amateurs garderont longtemps encore le goût de la matité dans les applications de la céramique à la décoration architecturale ; il convient, d'ailleurs, de faire certaines réserves à ce sujet et de protester contre l'exclusion systématique que certains voudraient faire, et faire complètement, des sonorités éclatantes de l'émail ; quoi qu'il en soit, il est presque inutile d'insister sur l'intérêt qu'il y aurait pour notre manufacture à livrer aux architectes et aux constructeurs un produit qui serait rapidement apprécié, car il offrirait au décorateur d'architecture une ressource nouvelle susceptible d'applications heureuses ; d'autre part, convenablement fabriqué, le produit en question offrirait de toutes particulières garanties de solidité et de bon usage.

Le biscuit spécial dont nous nous occupons ici possède les mêmes qualités que les grès, et il a sur ceux-ci l'avantage de permettre la recherche des effets clairs ; en somme, malgré les efforts souvent heureux des spécialistes modernes, il a été jusqu'ici à peu près impossible d'enlever au grès sa pesanteur, sa monotonie et sa tristesse ; en dépit des enseignements que nos artistes ont pris à l'art japonais, le grès est toujours resté, même chez nous, fidèle à ses origines anglaise et allemande. Le produit signalé ici aurait ces qualités de légèreté, de variété et de gaieté, qui sont des qualités bien françaises ; il faut souhaiter que les efforts tentés au xix<sup>e</sup> siècle dans une fabrique limousine soient repris bientôt et poursuivis sur une vaste échelle.

L'émail joue, au point de vue décoratif, un rôle très important ; mais ce rôle sera plus utilement étudié dans la partie de ce travail où la question de la décoration sera sommairement traitée. Sans doute, l'étude de l'émail blanc, au point de vue des ressources qu'il peut offrir à l'art, serait très bien à sa place ici ; mais il faudrait la reprendre plus loin, puisque cette étude est intimement liée à celle des colorations. Je ne dirai donc ici qu'un mot au sujet



de l'émail blanc : c'est que, pour qu'il apporte aux pièces tout le contingent de beauté artistique qu'il peut leur donner, il est nécessaire qu'il soit préparé avec le plus grand soin, à l'aide de matières premières de premier ordre et du meilleur choix. L'émail des porcelaines de Limoges est, à juste titre, une des fiertés de notre manufacture. Pour en conduire la préparation à l'état de perfection où nous la voyons aujourd'hui, il a fallu de longues et laborieuses recherches, auxquelles Alluand a pris une part qui ne saurait être oubliée ; il a fallu encore à nos spécialistes une sollicitude consciencieuse, et on pourrait ajouter désintéressée, qu'il n'est pas déplacé de constater ici. Pour ne citer qu'un fait, je rappellerai que le broyage à sec des matières premières s'effectue à bien meilleur marché que celui par voie humide, mais ce dernier donne un bien plus bel émail, et c'est pourquoi ce procédé est préféré à l'autre dans des usines qui, comme celle de M. Nadaud, au château d'Aixe, sont pourvues de l'outillage le plus perfectionné.

3

L'artiste donne la forme à la glaise en la modelant de ses doigts et en se servant de quelques ébauchoirs très simples ; le céramiste, dans la généralité des cas, emploie des procédés ingénieux qui rendent son travail à la fois plus rapide et plus régulier. Les principaux de ces procédés, dont les autres ne constituent que des variantes, sont le tournage et le moulage. Le coulage n'est qu'un moulage particulier, et il en est ainsi du moulage à sec, qui plus tard sera peut-être utilisé dans une certaine mesure.

Les procédés de façonnage ont certainement une part dans le mérite artistique d'une œuvre céramique, mais c'est à la condition que le céramiste se rende bien compte des ressources que lui offrent les procédés qu'il emploie ; il lui faudra aussi appliquer ces procédés de façon à en tirer le meilleur parti possible. Il importe, en résumé, qu'il soit animé du désir de bien faire et qu'il ait la complète intelligence de son difficile métier. On peut dire, en thèse générale, que c'est le procédé qui commande la forme ; mais si la forme est, pour ainsi dire, engendrée par le procédé, il n'en est pas moins vrai que les procédés même les plus exigeants (que l'on me passe le mot), laissent au céramiste une certaine latitude, dans laquelle se meut sa fantaisie. On peut dire que, jusqu'à un certain point, les procédés sont ce que les font ceux qui les appliquent. Tel procédé qui a donné de détestables résultats, au point de vue du goût, à l'époque de la Restauration, aurait certainement eu une

fortune toute différente s'il eut été employé pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au début de la fabrication, le moulage et le tournage étaient simultanément employés à Limoges ; mais le second de ces procédés avait, dans le façonnage, une moins grande part que le premier. Les tourneurs étaient encore timides et ne se hasardaient guère aux grands creux. Il y avait là, je crois, une persistance des habitudes prises par les faïenciers lorsque les formes inspirées par l'argenterie devinrent à la mode. Les pièces ovales, pour lesquelles le moulage s'imposait alors, furent nombreuses ; avec la porcelaine, les pièces rondes reprirent faveur, mais le moulage continua à être très employé.

Etienne Baignol avait été tourneur à la Manufacture royale ; il était fort entendu dans son art, ce qui était alors rare chez nous. On ne doit donc pas s'étonner que, devenu fabricant, il donna dans ses ateliers une certaine impulsion à l'art du tourneur ; ce ne fut pas d'ailleurs au préjudice du moulage, qui fut toujours employé avec beaucoup d'habileté dans sa fabrique. Les pièces tournées de Baignol ne sont pas, en général, de grande dimension, mais les formes, qui appartiennent dans la plupart des cas au style de l'époque de Louis XVI, sont à la fois originales et correctes. Chez Baignol, le grand creux n'existe pas, pour ainsi dire, j'entends obtenu sur le tour ; les cuvettes, par exemple, sont de la forme dite bateau, évidemment par suite d'une certaine timidité chez le fabricant, qui a préféré l'emploi du moulage à celui du tournage pour des pièces de grande dimension.

Pierre Tharaud, fort habile praticien, qui avait longtemps travaillé à Paris dans les manufactures les plus justement renommées, revenu à Limoges, où il établit une fabrique à l'époque de la Restauration (1), fit faire, dans notre ville, de grands progrès à l'art du tourneur. Pierre Tharaud produisit des pièces de grandes dimensions très habilement tournées ; certains vases, de formes classiques, peuvent passer pour des modèles de bonne exécution et font le plus grand honneur à leur auteur, dont la fabrique devint, en quelque sorte, une pépinière d'excellents tourneurs. La spécialité de Pierre Tharaud était le grand creux, et notre manufacture lui doit ses premiers développements dans cette difficile partie.

Pendant la période dite classique, les trois fabriques Baignol, Alluau et Pierre Tharaud nous ont laissé des spécimens assez

(1) J'ai donné une longue notice sur la fabrique de P. Tharaud dans mon *Essai de classification des anciennes porcelaines limousines conservées au Musée national Adrien Dubouché*.



nombreux de leur production au moyen du tour; ce sont, en général, des pièces décoratives, le moulage étant plus constamment employé pour la porcelaine de service. Cette préférence donnée au tour pour les objets d'art ou de luxe contient déjà une indication d'un certain genre : nos porcelainiers, à cette époque, comprenaient qu'il est des effets que le tour seul peut donner, et c'est le tour qu'ils employaient lorsqu'ils voulaient obtenir les dits effets. Il est assez difficile de caractériser en quelques mots la production de chacune des trois fabriques indiquées plus haut. Je me bornerai à dire, sans sortir des généralités, que Baignol fabriqua au moyen du tour, en dehors de la porcelaine de service, des aiguïères, des vases décoratifs, des génieus et des tasses à café, montées sur griffes. Parmi les vases, on remarque des pièces de forme ovoïde d'un beau galbe dans sa sévérité, des vases Médicis, d'ailleurs assez rares. Les vases dits en gerbe sont communs à la fabrique Baignol et à celle d'Alluaud. Celle-ci en fit de grandes dimensions. Nous ne retrouvons plus ces vases en gerbe chez Pierre Tharaud, qui préféra toujours des formes plus purement classiques. Incontestablement, c'est de sa maison que sont sorties les plus belles pièces tournées de l'ancienne fabrication limousine.

A une époque plus rapprochée de la nôtre, il convient de signaler les tentatives couronnées de succès faites chez Ruaud, pour l'exécution au tour de pièces très minces, que l'on ferait aujourd'hui par le coulage, sans grand préjudice pour l'art. En somme il n'y a eu là qu'un effort très honorable sans doute, mais qui fut tenté dans la voie des tours de force. Etant donné le point de vue que je ne dois pas abandonner, je n'ai plus rien à dire ici du façonnage au tour. Evidemment, je donnerais à cette étude une trop longue étendue si je rappelais tous les beaux travaux sortis de nos principales fabriques, qui toujours ont eu, dans leur personnel, des tourneurs excellents. A Limoges on ne s'est pas servi, ainsi qu'on l'a fait dans d'autres centres et notamment en Berry, du tour pour obtenir des effets décoratifs; lorsque je parlerai de l'émaillage, je rappellerai les tentatives analogues ou voisines, faites chez nous par des praticiens intelligents.

Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur le moulage, qui est une simple affaire de métier. Il est assez singulier de constater que, à l'époque où nous avions nos mouleurs les plus habiles et on peut dire les plus audacieux, le mauvais goût le plus affligeant déshonorait notre fabrication aux yeux des artistes et des amateurs. Evidemment ce n'était pas la faute de nos mouleurs, qui devaient suivre la voie dans laquelle on les avait engagés. Ils étaient certes fort capables de bien faire, et même de très bien faire; c'est ainsi que, aussi longtemps que dura la vogue de la « fantaisie », on

constate, dans beaucoup de grandes pièces, que nos mouleurs pouvaient à l'occasion devenir modeleurs. Dans ces pièces en effet, les motifs décoratifs, sortis du moule, sont complétés par des adjonctions à la main : fleurs, ornements, etc. Je devais ce témoignage à l'habileté de nos vieux ouvriers ; mais il faut bien convenir que, parmi les innombrables pièces sorties de leurs mains, il y en a bien peu qui méritent d'être louées, même avec réserves ; il s'en trouve cependant.

Le coulage est un procédé purement industriel, et son expansion a été amenée chez nous, tout au moins, par de simples raisons d'économie. Cependant, au point de vue du goût, quelques avantages peuvent être réalisés par l'application du coulage au façonnage d'une certaine catégorie de pièces ; d'abord, les nécessités de la pratique obligent à donner aux pâtes de coulage une composition grâce à laquelle les pièces obtenues par ce procédé présentent un bel aspect, au point de vue du blanc ; bien entendu il n'est pas question de ces productions inférieures, d'ailleurs rares chez nous. A un autre point de vue, le coulage peut donner des effets qui lui appartiennent bien en propre, et qui ne sauraient être demandés à d'autres procédés de façonnage. Un fabricant qui saurait obtenir d'un artiste habile des modèles spécialement créés pour le coulage et permettant de tirer un parti original des facilités que donne ce procédé, arriverait à constituer à sa fabrique une production qui pourrait lui être tout à fait particulière. Aujourd'hui, dans la plupart des centres où le coulage est en usage, on cherche tout simplement à imiter les pièces tournées ou moulées, considérant comme suffisant l'avantage d'obtenir ces pièces très minces qui plaisent toujours à l'acheteur. Mais il est des effets que le coulage peut seul donner. Pourquoi les négliger alors qu'il est si légitime de demander à un procédé nouveau un peu de cet imprévu que le public réclame vainement d'ailleurs ? Il y aurait bien quelques périls à éviter pour les artistes qui entreraient résolument dans cette voie : le coulage, en effet, permet des audaces de formes qui toujours devraient être réglées par un goût absolument sûr.

..

Il serait certainement intéressant de faire ici l'histoire des formes dans notre porcelaine usuelle pendant le siècle précédent. Mais une pareille étude, pour être un peu complète, demanderait des développements que je ne puis songer à lui donner, dans un travail qui doit conserver des proportions modestes. Je me bornerai donc à effleurer un sujet qui gagnerait à être approfondi.

Un coup d'œil jeté sur notre production au xix<sup>e</sup> siècle nous montre que, au point de vue où nous nous sommes placés, cette production



se partage en deux grandes divisions correspondant à des périodes successives de l'histoire de la porcelaine limousine. Pendant la première de ces périodes, nous voyons régner dans la composition de nos modèles un goût qui ne cesse pas d'être simple et élégant, même au plus fort de la période académique, assez peu favorable, comme l'on sait, aux arts décoratifs; il faut dire qu'alors le principal objectif de nos fabricants était la production courante. Modestement ils marchaient à la suite de leurs confrères parisiens, sans avoir même la prétention de les égaler dans leurs beaux spécimens. Baignol et Alluand firent cependant une place à une production un peu plus relevée dans leur fabrication générale. C'est cette production, dont il nous reste encore un assez grand nombre de pièces, qui nous permettra, mieux peut-être que la production artistique dont il a été question plus haut, de nous rendre compte des caractères et de la valeur, au point de vue du goût, de nos anciens modèles.

Je viens de dire que, pendant la première période de la fabrication limousine, période qui se termine chez nous au moment où l'influence romantique commence à se faire sentir, soit entre 1830 et 1835, les formes adoptées chez nous étaient simples et élégantes. J'ajouterais volontiers que la composition de ces formes était alors à la fois raisonnée et raisonnable. Ce caractère si honorable, nous n'avons pas toujours su le conserver à notre fabrication; mais il n'y a pas lieu d'insister sur certains écarts qui ne furent que passagers.

C'est sans doute à la forte discipline professionnelle et artistique, si je puis ainsi dire, introduite chez nous par l'annexe de Sèvres, que la manufacture limousine a dû de conserver, pendant une longue période, une bonne tenue qui s'observe bien rarement ailleurs à la même époque. La tradition de l'Annexe a donc eu sur nos fabricants une influence longue et en quelque sorte bienfaisante, qu'il est juste de constater ici. Cette persistance de certaines directions d'idées ne paralysait d'ailleurs pas nos praticiens qui se tenaient au courant des transformations que la mode amenait dans le goût. Mais il faut convenir qu'ils étaient lents ou, si l'on veut, timides à suivre le mouvement.

En résumé, dans notre production limitée à la période dont nous nous occupons en ce moment, certaines formes introduites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle continuent à être en usage, souvent sans recevoir aucune modification. Les théières, les cafetières, etc., sont dans ce cas; les assiettes se modifient en ce sens que les formes empruntées à l'argenterie disparaissent complètement; des formes nouvelles sont données aux soupières, aux sucriers, etc., toujours sur un plan rond; enfin il faut signaler quelques formes typiques, telles que les tasses à griffes qui remontent à la période révolutionnaire.

A partir de 1830, nous voyons chez nous disparaître cette disci-

plaine des formes, signalée plus haut, sous prétexte d'originalité et de nouveauté. Les créateurs de nos modèles tombent parfois dans l'excentricité et l'extravagance; les plus sages d'entre eux pèchent par le manque de goût. Il semblerait qu'ils ne se donnent plus la peine d'étudier leurs formes et de les composer. Ils les prennent n'importe où, sans même chercher à les adapter aux nécessités de leur industrie.

Le genre Louis XV, absolument proscrit pendant la période précédente, inspire la plupart des artistes industriels; il a triomphé de deux concurrents redoutables, qui avaient commencé à entrer en lice à l'époque de la Restauration : je veux parler du genre gothique et du genre Renaissance. Ce furent surtout les fabricants de meubles qui firent la vogue du genre Louis XV. Malheureusement ils ne comprirent pas leurs modèles; ils alourdirent notre style national et semblèrent même parfois aller chercher leurs inspirations jusqu'en Allemagne, la patrie naturelle du genre redondant. L'art industriel tout entier suivit les mêmes errements. Pendant de longues années, nos fabricants livrèrent au commerce de maladroites et fort lointaines imitations des « rocailles » de Saxe, qui ne rehaussèrent pas la réputation de notre manufacture. Le genre pseudo-Louis XV commença à être abandonné vers 1850.

Il faut noter en passant qu'une forme nouvelle s'était introduite vers 1840 dans la porcelainerie limousine, apportée par des artistes parisiens; je veux parler de la potiche, d'inspiration visiblement orientale, qui se fit rapidement une large place parmi nos vases d'ornements. Les modèles de potiches furent très variés chez nous. De nombreux spécimens, qui nous en restent encore, témoignent de l'habileté de nos tourneurs. Il existe aussi des potiches moulées; celles-ci appartiennent le plus souvent à un genre étrange et bâtarde, peu recommandable au point de vue du goût. J'en citerai un exemple remarquable par les dimensions des pièces; je veux parler de deux grands vases, mesurant environ deux mètres de hauteur, sortis des fours de la fabrique coopérative connue sous le nom de « l'Association », qui comptait dans son personnel d'élite les meilleurs ouvriers de Limoges.

Le genre pseudo-Louis XV subit une dernière transformation, dont l'influence commença à se faire sentir vers 1845. Alors les céramistes, surtout les porcelainiers, se montrèrent de nouveau impressionnés par les modèles de l'argenterie. Il faut ajouter que l'influence anglaise était alors très visible, par suite de la vogue de certains produits à bon marché, qui nous venaient d'Angleterre et qui étaient fabriqués avec un métal spécial. L'adoption des procédés galvaniques nous ramena à une influence toute française. Le genre suivi par les artistes de l'argenterie changea alors. On remarque



dans les modèles deux inspirations bien distinctes : l'une qui se rattache à nos traditions artistiques, remontant volontiers jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle ; l'autre qui reçut l'appellation assez impropre et beaucoup trop ambitieuse de style néo-grec.

A partir de 1864 environ, nous voyons se produire à Limoges un mouvement d'art, que servira, avec un dévouement absolu, l'excellent Adrien Dubouché. Ce mouvement d'art, qui concentra les efforts de nos compatriotes de bonne volonté et d'intelligence, eut des résultats féconds, malgré les événements qui vinrent l'entraver quelques années plus tard. Il est juste de constater ici la rénovation, je n'ose dire la renaissance, qui se produisit alors dans la principale de nos industries.

Nos modèles subirent, à partir de 1864, les influences dont il a été question plus haut ; mais il importe de remarquer qu'il n'y eut pas de saut brusque, si je puis ainsi dire. Le mouvement de rénovation dont je m'occupe reçut seulement une accentuation marquée, qu'il faudrait peut être faire remonter jusqu'à 1855. Quoi qu'il en soit l'amélioration de nos modèles suivit une marche constante, ce qui ne veut pas dire que le mauvais goût disparut entièrement de nos fabriques. Certaines semblèrent même parfois vouloir en conserver la tradition.

J'ai parlé plus haut de Dubois et de Constant Sévin, qui contribuèrent pour une large part à la belle manifestation faite par la maison Jouhanneaud à l'Exposition universelle de 1855 ; mais les quelques mots que j'ai dits de ces artistes se rapportent surtout à leurs productions pour le biscuit. Il me faut ajouter que Dubois et Sévin ont donné d'excellents modèles à notre industrie, pour les articles usuels ; le premier, surtout, a eu une sérieuse influence sur l'art de la porcelaine. Plus tard et pendant de longues années, Baylac père a fourni à nos fabricants de nombreux modèles, consciencieusement étudiés. La figure humaine entra couramment dans la décoration en relief de la porcelaine, jusqu'à une époque assez voisine de la nôtre ; aujourd'hui il en est différemment, à Limoges du moins, ce qui, selon moi, est fort à regretter. A l'époque où nous sommes arrivés, il faut citer les travaux que fit pour l'industrie locale, le statuaire Félix Ferru.

Damousse a trouvé une formule d'art nouvelle, dont l'influence à Limoges a eu d'heureuses conséquences. Ses travaux pour les maisons Haviland, Pouyat, etc., doivent être notés ici, parcequ'ils ont ouvert une voie féconde à notre industrie. Il n'est que juste de dire que Damousse a fait école chez nous.

Je dois m'arrêter ici, car certaines influences que nos artistes commencent à subir se rattachent à un mouvement d'art qui, s'il doit prendre tous ses développements, appartiendra au siècle nouveau.

Dans l'art de la porcelaine, comme d'ailleurs dans la plupart des branches de la céramique, la couverte doit être considérée comme un élément principal de la décoration ; la nature et la qualité de la couverte a toujours, et en toute espèce de cas, une importance considérable, je dirais volontiers prépondérante au point de vue décoratif, soit que la décoration ait été demandée à ces effets, auxquels on a donné le nom « d'émail ombrant », soit qu'il s'agisse de décoration en couleurs de four ou en couleurs se développant à un feu moins intense.

On sait que la couverte actuellement en usage est celle adoptée sous l'influence de Brongniart, à qui l'on en doit la composition ; elle remplaça, au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, la couverte d'abord employée en Europe. Cette substitution fut plutôt préjudiciable aux intérêts de l'art ; l'ancienne couverte, plus tendre, donnait une décoration mieux glacée. Cependant, ce n'est pas absolument par suite de la dureté relative de la couverte nouvelle que les décors au feu de moufle ont présenté et présentent encore un aspect terne, très fâcheux à tous égards ; il y avait, en effet, moyen d'obvier à l'inconvénient qui vient d'être signalé, puisque, à une certaine époque, les décorateurs limousins, et surtout les décorateurs parisiens, ont su l'éviter, dans une certaine mesure tout au moins.

A plusieurs points de vue étrangers au sujet de cette étude, la couverte actuelle présente des avantages que n'offrait pas l'émail ancien. Il faut dire cependant que les inconvénients de ce dernier ont été exagérés. Quoi qu'il en soit, il fallait évidemment tirer tout le parti, et le meilleur possible, de la couverte feldspathique, telle qu'elle a été constituée au commencement du xix<sup>e</sup> siècle. C'est ce qui n'a pas toujours été fait chez nous ; par exemple, aucun de nos fabricants n'a appliqué l'ornementation au tour à guillocher, qui en Berry a donné d'intéressants résultats. Toutefois, dès 1853, nous voyons essayer, et avec succès, l'emploi de ce procédé, qui consiste à percer des jours que l'émail vient fermer, procédé qui a été combiné ailleurs avec l'emploi du tour à guillocher.

C'est assez tard que, à Limoges, on s'est servi des couvertes colorées : Ruaud, le premier peut-être, employa la couverte bleue avec un succès complet pour des pièces d'une certaine dimension ; on sait que le bleu, posé en fonds ou en bandes, est très apprécié du public. Mais si l'emploi de ce mode de décoration est assez ancien chez nous, les autres couvertes colorées sont rares dans notre fabrication. Une couverte jaune, plus ou moins



claire, a été à la mode il y a une vingtaine d'années, et plusieurs de nos fabricants ont su en tirer un bon parti décoratif. Il faut citer les belles couvertes en vert, gris-rose, brun, etc., que produisit l'ancienne fabrique Gibus, vers 1864. Ces belles couvertes, souvent remplacées par des fonds au grand feu, posés au pinceau, ont été associées à la décoration en barbotine, et de beaux effets ont été ainsi obtenus. Ces effets, demandés à des procédés industriels, ont permis à une maison du Berry de créer, vers 1867, une branche d'art décoratif qui lui valut des succès appréciables.

Je ne dois pas omettre de rappeler les belles couvertes, variant du café-au-lait au brun foncé tournant au noir, qu'Alluau demandait, vers 1844, à un caillou trouvé aux environs de Solignac.

Il faut noter ici, et avec des éloges particuliers, les très beaux fonds et couvertes jaspés (dont les premiers remontent à plus de vingt-cinq ans), dus aux savants travaux de notre compatriote M. Edouard Peyrusson. Il est regrettable que la manufacture limousine n'ait pas su tirer de ces précieuses-ressources décoratives tout le parti qu'elles comportent. La fortune obtenue par le fond bleu auprès du public semble indiquer que d'autres fonds au grand feu, employés dans les mêmes conditions que le bleu, trouveraient le même succès, d'autant plus que le bleu supporte mal la lumière artificielle, qui le noircit. Les jaspés de M. Peyrusson pourraient très utilement entrer dans la décoration de la porcelaine usuelle, et ce serait une erreur de les réserver exclusivement à la fabrication d'art, où leur intervention est tout à fait indiquée.

En résumé, dans la porcelaine limousine, la couverte n'a guère joué, au point de vue décoratif, qu'un rôle très simple, je dirais volontiers élémentaire. Les effets céramiques dits « d'émail ombrant » se montrent bien, mais timidement, et toujours restreints à la couverte blanche ; quant aux couvertes colorées, que j'ai associées ici aux fonds de grand feu, par suite d'une analogie d'aspect qui n'est d'ailleurs pas complète, nos décorateurs s'en sont bien peu servis. Il en eût été probablement autrement, si Halot, qui fut attaché pendant deux années, je crois, à la maison Jouhanneau, n'avait trop tôt quitté Limoges, pour porter le concours de son expérience au centre berrichon (1). Il convient d'ajouter que la couverte incolore a reçu, dans notre ville, de notables perfectionnements, auxquels il est juste d'attacher le nom de François Alluau. Nos

(1) Halot, étant fabricant à Paris, avait obtenu de hautes récompenses, vers 1846, pour ses fonds au grand feu, dont la formule lui avait été vendue par des spécialistes de Sèvres. Plus tard, Halot devint un de nos plus habiles, certains disent le plus habile, de nos céramistes. C'est à lui que le Berry a dû sa supériorité dans la décoration au grand feu.

spécialistes ont toujours fabriqué les couvertes avec une véritable perfection, et la beauté de ces couvertes a certainement beaucoup contribué à la bonne réputation de la porcelaine limousine. Je puis faire cette constatation sans sortir de mon sujet, car la couverte, même dans son emploi habituel, est évidemment un élément d'art.

Jusque vers 1850, la couverte des porcelaines limousines fut de la meilleure qualité et montrait le plus bel éclat, mais au point de vue de l'art, son emploi présentait quelques inconvénients ; trop grasse, elle empâtait les reliefs et voilait, pour ainsi dire, la sonorité des couleurs de grand feu ; depuis lors, d'intelligentes modifications ont été introduites dans la composition et la préparation de nos couvertes, et c'est grâce à ces modifications qu'il sort aujourd'hui, de nos manufactures, des porcelaines ornées d'une fine décoration en relief, qu'il eût été difficile d'exécuter autrefois. D'autre part, si le problème de la décoration au grand feu est résolu aujourd'hui, il est juste de remarquer que c'est grâce, tout au moins en grande partie, à la transformation qui vient d'être indiquée.

L'emploi des couleurs de grand feu est ancien dans la fabrication européenne, puisque la première pièce de porcelaine dure, sortie des fours de Saxe, était décorée en bleu sous couverte. Cette belle couleur a d'ailleurs été employée pour toutes les porcelaines tendres, soit naturelles, soit artificielles, en concurrence des couleurs dites de moufle, pour la plupart d'entre elles. En Limousin, la tradition donne la fabrique Ruaud comme étant la première qui ait employé les couleurs de grand feu à la décoration. Ce n'est pas exact, toutefois, puisque l'on connaît des pièces à la marque C. D. (1), décorées en bleu sous couverte. Au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, la fabrique de la Courtille, à Paris, qui appartenait alors à notre compatriote Pouyat, utilisait aussi les couleurs de grand feu connues à cette époque ; il nous reste de sa fabrication de beaux spécimens en ce genre. Pour les fabriques de Limoges, on pourrait citer quelques essais qui, bien que réussis, n'eurent pas de suite. C'est donc bien à la fabrique Ruaud que s'est faite chez nous la première application, un peu développée, de la décoration au grand feu. Il me paraît probable que l'importation du procédé nouveau avait été faite, à Limoges, par des artistes parisiens. En tous cas, chez Ruaud, les couleurs de grand feu, réduites à deux, un bleu et un vert, étaient employées en teintes plates, destinées le plus souvent à recevoir une décoration en or ; d'autres fois des blanches, par exemple des cartels, étaient réservés pour la décoration en couleur de moufle. A part quelques spécimens, la plupart des porcelaines

(1) Marque de la première manufacture de Limoges, avant la Révolution.



décorées au grand feu par Ruand sont des porcelaines communes, des tasses à café par exemple, et de nombreux vases à fond bleu, avec cartel réservé et feuillages en relief colorés en vert.

Le mode d'emploi, dont il vient d'être question, a peut-être eu l'inconvénient de faire naître chez nos praticiens l'idée que les couleurs de grand feu devaient servir à une sorte de préparation décorative. De là vint plus tard, chez quelques-uns d'entre eux, l'habitude de parfaire ou de compléter la décoration au grand feu à l'aide de couleurs tendres. Une autre erreur, dans laquelle on tomba plus tard, fut de rechercher avec les couleurs de four, des effets analogues, au point de vue de la facture, à ceux réservés au feu de moufle. On perd ainsi cette largeur, ce « gras », ce « velouté », qui sont parmi les meilleurs bénéfices du grand feu.

C'est encore à la fabrique Jouhanneaud que la manufacture limousine doit les premières applications des couleurs de grand feu, en décors, ce procédé y étant employé dès 1855. Il ne se généralisa pas à Limoges, où il finit par être complètement abandonné et même oublié. On ne le vit reparaitre qu'en 1864, dans un plat exécuté par Margaine ou sous son influence, et qui figura à une exposition locale. Les couleurs employées étaient peu nombreuses, trois seulement, je crois, un céladon notamment. Quelques années plus tard, un jeune céramiste, qui nous fut trop tôt enlevé, Charenton, produisit quelques « grands feux » qui, même aujourd'hui, seraient encore remarquables. Charenton était un élève de l'Ecole des Beaux-Arts (aujourd'hui l'Ecole d'Art décoratif) de Limoges.

Après 1870, Adrien Dubouché fit entrer au Musée céramique de notre ville quelques pièces acquises d'Albert Damousse, qui, très appréciées des artistes et des amateurs limousins, remirent le « grand feu » en honneur et firent en même temps connaître un céramiste qui devait avoir une heureuse influence sur les directions artistiques suivies par notre manufacture. A l'Exposition de 1878, la maison Pouyat exposa plusieurs importants morceaux exécutés sous la direction de Damousse et décorés en couleurs de four, notamment deux grands vases et un important panneau décoratif; vers le même temps, la maison Pouyat fabriqua, d'après un dessin de Steneilh, le beau panneau que l'on peut voir sur la façade d'un hôtel particulier du square des Emaillieurs.

Un peu plus tard, la maison Guérin fit dans sa production une large part à la décoration au grand feu; elle prit la spécialité des pièces décoratives importantes, et dans ce genre on lui doit les plus beaux spécimens qui soient sortis des fours de Limoges. C'est elle, par exemple, qui a exécuté la fontaine monumentale du square de l'Hôtel-de-Ville, dont le projet a été élaboré par

M. Genuys, sous-directeur de l'Ecole des arts décoratifs de Paris. Il n'est que juste de constater que, avec la maison Guérin, la décoration au grand feu fit chez nous de nouveaux progrès au point de vue de la puissance de l'effet, de la largeur de l'exécution et de la variété des colorations.

On reconnaît encore l'influence du talent de Damousse dans la direction donnée par la maison Gérard à la décoration de four ; mais si l'excellent artiste a fourni ses charmants modèles et inspiré à ses émules le goût des effets élégants et gracieux, la manufacture dont il s'agit a su se donner à elle-même les ressources nécessaires pour créer un genre nouveau.

M. Edouard Peyrusson, dont il a été question plus haut au sujet de ses fonds ou couvertes jaspés, s'est occupé depuis une trentaine d'années de la décoration au grand feu, et il a trouvé des couleurs nouvelles et des procédés particuliers qui la rendent à la fois plus pratique et plus économique. Cependant, malgré ces facilités et d'autres encore, venues d'ailleurs, la décoration au feu de four n'a pas pris, à Limoges, l'extension qu'on était en droit d'espérer ; peut-être même pourrait-on constater un recul. Je serais tenté d'attribuer ce résultat au peu d'initiative de la plupart des commissionnaires et des directeurs de grands établissements de vente. Il est vraiment fâcheux que, par la faute de ces intermédiaires entre le public et les fabricants, ces derniers perdent en grande partie le bénéfice des efforts que certains d'entre eux (dont les noms ont été cités ici pour la plupart) ont longuement soutenus avec une remarquable intelligence. Il est permis d'espérer que l'influence de la Manufacture nationale de Sèvres, qui a complètement abandonné la décoration au feu de moufle, gagnera bientôt définitivement la cause du grand feu ; ce serait pour elle le couronnement d'une œuvre poursuivie durant un siècle et demi. A Limoges, l'Ecole d'art décoratif a puissamment contribué, par son enseignement et ses exemples, à faire comprendre aux générations nouvelles la supériorité artistique de ce genre de décoration.

\* \*

Au commencement du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, nos décorateurs obéissaient encore à la tradition de l'Annexe ; mais, dans cet établissement, la peinture n'avait qu'une importance tout à fait secondaire ; les pièces recevaient habituellement une décoration simple et légère. De grands progrès furent réalisés par Baignol ; dans sa fabrique, la décoration fut portée à un certain degré de perfection, et il paraît n'avoir jamais consenti à descendre jusqu'à une production vulgaire et économique. Curieux de procédés nouveaux, c'est à ce fabricant intelligent que notre manufacture doit l'introduction de la décora-



tion par impression, qui ne tarda pas d'ailleurs à être complètement abandonnée ; on n'y est revenu que depuis une quarantaine d'années.

Après 1830, l'ancienne tradition de l'Annexe, pieusement entretenue par Cloostermann et ses élèves (1), disparut, mais non complètement. Un genre décoratif nouveau fut importé, probablement par des artistes parisiens. En tous cas, nos peintres limousins ne tardèrent pas à s'approprier d'une façon très complète les méthodes décoratives de la capitale. Pour les fleurs (grosse affaire en décoration céramique), ces méthodes relevaient du genre de Redouté, qui avait remplacé, peut-être faudrait-il dire malheureusement, le genre beaucoup plus large des céramistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi que je l'ai laissé pressentir plus haut, nos décorateurs conservèrent quelque chose des anciennes habitudes d'atelier, suites persistantes des enseignements anciens qui nous étaient venus de Sèvres ; c'est ainsi que, jusqu'à une époque très rapprochée de la nôtre, l'ornementation en or s'est toujours rattachée aux traditions de Sèvres, arrivées chez nous par l'entremise de l'Annexe. Il a fallu une transformation complète dans le goût décoratif et les procédés techniques pour faire disparaître la persistance à laquelle je fais allusion, et encore aujourd'hui en subsiste-t-il des traces.

La décoration au feu de moufle, pendant la période dont nous nous occupons en ce moment, a été très vigoureusement attaquée, et il faut dire qu'elle méritait de l'être. Cependant, il convient de remarquer, pour rester juste, qu'elle présentait certaines qualités dont nous pouvons regretter quelques-unes. Les porcelaines décorées chez nous de 1835 à 1855, et même un peu plus tard, se font remarquer par l'agréable vivacité des couleurs et une liberté de facture qui ne manque pas d'une certaine saveur, qualités tout à fait relatives d'ailleurs. Un goût nouveau, très voisin du précédent, s'introduisit en Limousin au moment où notre manufacture, par une idée heureuse, chercha des débouchés nouveaux en Angleterre et en Amérique. L'influence du goût anglais nous fit adopter ces fonds mats (2) dont l'emploi se généralisa bientôt chez nous. Tout

(1) Cloostermann, envoyé de Sèvres à Limoges lors de la réorganisation de Darcey, y vécut pendant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

(2) Je veux dire *non glacés*. Il convient de rappeler qu'un fond bleu clair mat s'observe chez nous sur des pièces qui remontent à l'époque de la Restauration ; d'après une indication que j'ai rencontrée dans un journal de l'époque, ce fond aurait été trouvé par Dumont, professeur de dessin à Limoges. Il faut remarquer que le goût de la matité, assez singulier lorsqu'il s'agit de porcelaine, est plus ancien qu'on ne serait tenté de le croire ; nous voyons, dès le premier Empire, le vieux Mortelèque (de Paris) engagé dans cette voie.

naturellement, on se préoccupa moins qu'autrefois de la nécessité d'obtenir une décoration quelque peu glacée.

Il se fit, en quelque sorte, un partage dans la décoration que recevaient les porcelaines de Limoges. A côté de pièces bien soignées, une part très large fut faite à la « camelotte ». Par suite de l'extension que donna à l'exportation de la porcelaine décorée un grand industriel, M. David Haviland, qui venait de s'établir dans notre ville (1842), le nombre des peintres s'était accru dans une mesure peut-être supérieure à celle des besoins ; ceux de ces artisans qui ne s'étaient pas élevés jusqu'à l'habileté nécessaire pour être employés dans les fabriques soucieuses de leur réputation, trouvaient des bénéfices suffisamment rémunérateurs dans la décoration des pièces de second choix ou même de rebut, qui s'enlevaient alors avec la plus grande facilité ; par contre il s'était formé, dans nos ateliers de décoration, un personnel d'élite, fort bien rétribué, dont l'habileté était extrême. La décoration des pièces appartenant à la catégorie de la « porcelaine riche » montrait alors un « fini » exagéré et nuisant trop souvent à l'aspect décoratif. Nos « fleuristes » cherchaient à imiter les effets obtenus dans les planches d'histoire naturelle coloriées à la main. Quant à nos « figuristes », leur objectif était l'imitation des miniaturistes les plus en vue. Parmi ces artistes, il faut citer Fortin, dont la fille et l'élève, M<sup>me</sup> de Cool, a exécuté pour Sèvres des copies de tableaux de maître, évidemment mal placées sur des vases contournés, mais qui furent trouvées remarquables.

Des essais furent tentés, il y a une quarantaine d'années, pour l'application de l'impression à la décoration de la porcelaine. D'abord les résultats ne furent pas très heureux ; par bonheur, les procédés se perfectionnèrent rapidement et bientôt des résultats excellents furent obtenus. La maison Charles Haviland, à laquelle la manufacture limousine est redevable de nombreux progrès, a été la première à ouvrir à la décoration par impression une voie nouvelle. Le service en impression, dont les modèles furent dessinés par Bracquemond vers 1873, eut un grand succès près des artistes et des amateurs ; il peut être considéré comme le point de départ d'une série d'efforts heureux qui ont conduit le procédé de l'impression, plus tard associé à celui du poudrage, au degré de perfection où nous les voyons aujourd'hui.

La décoration exécutée à la main, qui se conserve encore pour certains articles riches, voit son champ se restreindre chaque jour davantage, et on peut prévoir le moment où elle aura presque complètement disparu de nos ateliers. Il est certainement fâcheux qu'il en soit ainsi, et il y aurait lieu de souhaiter qu'une part fut toujours réservée aux travaux à la main, exécutés par de véritables



artistes qui créeraient des œuvres ayant, dans une mesure plus ou moins large, le mérite de la personnalité.

On se rappelle que le mouvement en faveur de la faïence qui se produisit vers le commencement de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, était justifié dans l'esprit de ses promoteurs par les ressources particulières qu'offre à la décoration le produit céramique dont il est question. Pendant un temps assez long, les faïenciers recherchèrent les effets éclatants et colorés; puis, pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, les faïences, et surtout les faïences usuelles, appartenant à peu près toutes aux « variétés fines » (la couverte stannifère ayant été à peu près complètement abandonnée) perdirent leur aspect vibrant et présentèrent bientôt des harmonies calmes ou, si l'on veut, sourdes. Abandonnée par snobisme pour la faïence, qui au moins offrait l'avantage d'une coloration plus gaie, la porcelaine pourrait maintenant prendre sa revanche, puisque la faïence est devenue aujourd'hui plus terne et plus triste que la porcelaine ne le fut jamais. Depuis une quinzaine d'années, les effets décoratifs cherchés par nos porcelainiers s'atténuent de plus en plus; peut être le moment serait-il venu de réagir.

Je ne m'étendrai pas ici sur les tentatives faites, à plusieurs reprises, pour obtenir une décoration plus éclatante, en attendrissant la couverte, dont la composition fut même complètement changée dans certains essais. La plus connue de ces tentatives fut celle de Lesmes, dont les premières expériences remontent au-delà de 1850. Lesmes employait principalement les émaux, c'est-à-dire des couleurs offrant une vitrification complète après la cuisson. Il est fâcheux que les produits céramiques de Lesmes soient, au point de vue de l'art, d'une affligeante infériorité.

Il importe de noter ici que, il a une vingtaine d'années, M. Edouard Peyrusson réalisait le problème de l'application des émaux à la décoration de la porcelaine dure, sans attendrissement de la couverte.

La « porcelaine nouvelle », due aux recherches de M. Lauth (de Sèvres), n'a pas été adoptée à Limoges, même restreinte à la production des objets d'art et de fantaisie, malgré les essais très heureux tentés par quelques-uns de nos fabricants. L'industrie limousine tout entière a tenu à conserver intacte son ancienne fabrication, celle de la porcelaine duré à couverte feldspathique; pour maintenir hors d'atteinte la loyauté absolue de son produit, elle s'est refusée à profiter des avantages, d'ailleurs exagérés, qu'aurait pu lui offrir la « porcelaine nouvelle » pour une certaine catégorie d'articles. Il serait facile de montrer que cette attitude intransigeante était bien celle qu'il convenait de prendre.

En terminant cette étude déjà longue, j'exprimerai le regret de n'avoir pu entrer dans certains détails qu'il eut été intéressant de faire connaître aux lecteurs. Il n'a pu être question ici de plusieurs tentatives, cependant couronnées de succès, et qui font grand honneur à notre manufacture limousine. J'en citerai un seul exemple, celui des « flammés », si variés dans leurs aspects riches et puissants, si remarquables en un mot sous tous les rapports, présentés à l'Exposition de 1900 par la maison Théodore Haviland (1). Il est bien d'autres conquêtes de notre fabrication que je dois passer sous silence. Les initiatives d'hier nous donnent le droit d'espérer dans l'avenir de demain, que l'on me passe le pléonasme; depuis qu'elle existe chez nous, la fabrication de la porcelaine a fait des progrès constants; il n'est que juste de remarquer que parmi ces progrès il en est beaucoup, peut-être les principaux, auxquels les noms de certains de nos compatriotes devraient rester attachés; il est bien vrai qu'en ses commencements notre manufacture a tout reçu du dehors, mais depuis elle a su beaucoup donner à la grande industrie porcelainière; ce passé, qui a sa noblesse, nous oblige à ne pas nous contenter du bien et à tenter toujours notre effort vers le mieux; il importe que le bon goût devienne de plus en plus la marque distinctive de la production limousine, qui doit être dans une large mesure une production artiste.

Camille LEYMARIE.

(1) Déjà il y a une vingtaine d'années, la maison Charles Haviland produisit de très beaux flammés, grâce au concours de Chapelet, qui s'est montré à l'Exposition de 1900 le grand maître du genre; on se rappelle que c'est à cet artiste qu'est dû le procédé de décoration de la faïence connu sous le nom de barbotine, qui, appliqué à l'usine d'Auteuil, placée sous la direction artistique de Bracquemond, a produit des pièces très artistiques. Il en sera parlé ailleurs.

Ebelmen, secondé par Salvétat, a, le premier, trouvé la méthode de production des flammés, qui constituent certainement une des plus belles conquêtes de la science française s'appliquant aux recherches relatives à la décoration céramique. Nos flammés n'ont aucun rapport avec certaines productions d'outre-Rhin, qui ne peuvent séduire que les amateurs les plus novices.

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| I. — La région limousine au point de vue industriel, par M. Alfred Leroux. ....   | 5  |
| II. — L'organisation du travail industriel, par M. Jules Savodin...               | 17 |
| III. — L'art dans la porcelaine : formes et décors, par M. Camille Leymarie. .... | 69 |



# HISTOIRE

DE LA

## Porcelaine de Limoges



Le fascicule III comprendra les *Notices scientifiques* rédigées par MM. Ch. JOUHANNEAUD, Georges POUYAT et le D<sup>r</sup> BARDINET. Il paraîtra sous les auspices de la Société Gay-Lussac.

Quant au fascicule I, où M. A. LEROUX donnera l'*Introduction* de l'ouvrage, la *Table méthodique* des sources, la *Chronologie* des événements et la *Statistique* des manufactures, il formera environ 100 pages et paraîtra ultérieurement.

